

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.

TOME CINQUANTE-UNIEME.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERÉ DANS LES PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRÉ :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME CINQUANTE-UNIEME.



A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. LVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.


CARTE
DE LA PROVINCE DE
QUITO
AU PEROU
Dressée sur les Observations astronomiques,
Mesures géographiques,
Journaux de route et
Mémoires
de Mr. de la CONDAMINE.
et sur ceux de DON PEDRO MALDONADO.
Par Mr. D'ANVILLE
de l'Acad. Imperiale
de Petersbourg.
1751.
Renvoi
pour les Signaux, dont
les noms n'ont pu être écrits
dans la Carte.
EQUATEUR ou LIGNE EQUINOCTIALE
Ancon de Sardinas
Barbacoas
Malaguas
Esmeraldas
C. de S. Francisco
Cachillacta
Pichincha
Quito
Cayambe Urcu
Colorado
Colorados de Angamarca
C. Passado
B. de Caraques
Puerto viejo
I. de la Plata
R. Napo
Baeza
Archidona
Hambato
Canelos


Avertissement
On a gravé d'un trait plus fort ce qui est mieux connu et plus exactement déterminé. Les Montagnes représentées en plan géométral sont celles dont la position est fixée géométriquement: celles qui sont vues en perspective ne sont placées que sur l'aspect du pays. La partie de la Côte qui n'a point de hachure a été tirée d'anciennes Cartes manuscrites, faute de plus sûrs Mémoires.
GOLFE DE GUAYAQUIL
GUAYAQUIL
CUENCA
Zaruma
Tumbez
C. Blanc
Valladolid
Loyola
Zamora
Macas
Paita
San-Miguel de PIURA
MERIDIENNE DE QUITO
XIBAROS
Forests impraticables et inconnues
Bois et
El PONGO de Manseriche
MARAGNON
CIUDAD & CITE
Villa & Ville
Asiento & Bourg
Haziends & Métairie
Lieux qui ont des Corregidors
Tom. XIII
Les Triangles tracés dans cette Carte sont ceux qui ont servi a la mesure de la Meridienne.
N.° 10.



HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

TROISIEME PARTIE.

LIVRE SIXIEME.

SUITE DES DESCRIPTIONS DES PROVINCES DE L'AMERIQUE MERIDIONALE.

---

§ X.

Description de l'Audience ou Province de Quito.

Sa situation & son étendue.

AU Nord, la Province de Quito (1) est limitrophe de celle de Bogota, ou

(1) On doit se souvenir qu'elle est aujourd'hui réunie à la Viceroïanté de la Nouvelle Grenade. Voïez le Tome L. de ce Recueil, pag. 165.

DESCRIPTION DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Santa Fé de Bogota, & comprend, de ce côté, une partie du Gouvernement de Popayan. Au Sud, elle confine aux Corrégimens de Piura & de Chachapoyas. A l'Eſt, elle occupe toute l'étendue du Gouvernement de Maynas, ſur la Riviere de Maranon ou des Amazones, juſqu'à la Ligne de ſéparation qui diviſe les conquêtes des Eſpagnols de celles des Portugais. A l'Oueſt, elle a pour bornes les Côtes de Machala, ſur le Golfe de la Puna, dans la Mer du Sud, juſqu'à celles du Gouvernement d'Atacames, & la Juriſdiction de Barbacoas ſur le Golfe de Gorgone dans la même Mer. Du Nord au Sud, ſa plus grande largeur eſt de deux cens lieues; & ſa longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, juſqu'à la Ligne de ſéparation, eſt de plus de ſix cens lieues en droite ligne : mais une grande partie de cet eſpace eſt, ou déſerte & peu connue des Eſpagnols, ou habitée par des Nations barbares.

La ſeule qui ſoit bien peuplée, eſt l'eſpace que laiſſent entr'elles les deux Cordillieres des Andes. Comparé à ce grand Païs, c'eſt une eſpece de ruelle, qui s'étend depuis le Corrégiment de Saint Michel d'Ibarra juſqu'à celui de Loja. Il renferme encore l'eſpace qui

s'étend de-là jusqu'au Gouvernement de Popayan, & comprend même une partie de ce Gouvernement, avec tout le Païs qui s'étend depuis la Cordiliere orientale jusqu'à la Mer. L'étendue de ces Corrégimens, de l'Est à l'Ouest, est d'environ quinze lieues, distance qui est entre les deux Cordilieres: à quoi il faut ajouter ce qui est compris dans les Gouvernemens de Jaen de Bracamoros, qui confine au Corrégiment de Loja, vers l'extrêmité de la Province, à l'Est de la Cordiliere orientale, & vers le Nord, celui de Quixos; & ensuite à l'Orient de Quixos, celui de Maynas. entre les uns & les autres, il y a de longues Lisieres, habitées seulement par des Indiens idolâtres. Au Nord de toute la Province est le Gouvernement de Popayan. Ainsi, dans la partie Occidentale de cette ruelle, formée par les deux Cordillieres, ost le Gouvernement d'Atacames, nouvellement érigé, & le Corrégiment de Guayaquil: dans la partie Orientale, les trois autres Gouvernemens qu'on vient de nommer; & le Gouvernement de Popayan dans celle du Nord.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Sa division. Cinq Gouvernemens.

Outre ces cinq Gouvernemens, l'Audience de Quito contient neuf Corrégimens, auxquels on donne, par subdi-

Neuf Corrégimens.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

vision, le titre des Provinces. Leurs noms, en commençant par le plus septentrional, sont; 1 Saint Michel d'Ibarra; 2 Otabalo; 3 Quito; 4 Latacunga; 5 Riobamba; 6 Chimbo, ou Guaranda; 7 Guayaquil; 8 Cuença; 9 Loja. Suivons cette division, puisque nous y sommes engagés, & nous reviendrons ensuite aux Gouvernemens.

Corrégiment de Saint Michel d'Ibarra.

I. Le premier Corrégiment contient avec la Ville de Saint Michel d'Ibarra, dont il prend son nom, huit principales Habitations, qui sont Mira, Pimanpiro, Carangua, Saint Antoine de Garangua, Salinas, Tumbabiro, Quilca & Caguasqui. Autrefois toute la Jurisdiction du Corrégiment d'Otabalo appartenoit à celui d'Ibarra. Mais son excessive étendue l'a fait séparer, pour en faite deux. La Ville de Saint Michel d'Ibarra est située dans une Plaine fort spacieuse, entre deux Rivieres, auxquels cette Plaine doit la bonté de ses pâturages, à peu de distance d'une Montagne médiocre, qui la couvre à l'Orient. Son terrein est humide, & si mou, que les Maisons s'y affaisent & s'enfoncent. Elle est assez grande. Les rues en sont larges & droites, les Edifices bâtis de pierres,

ou de brique crue, & couverts de tuiles. Ses Fauxbourgs, ou divers Quartiers extérieurs qui peuvent porter ce nom, n'offrent que des Baraques, habitées par des Indiens : mais en général, les Maisons de la Ville, quoique basses, ont une fort belle apparence. On y compte dix à douze mille Habitans, Espagnols & race mêlée. L'Eglise Paroissiale est belle. Le Cordeliers, les Dominiquains, les Peres de la Merci, les Jésuites & les Religieuses de la Conception, y ont chacun leur Couvent. Le climat de cette Ville est fort doux, moins froid que celui de Quito, mais d'une chaleur qui n'est point incommode. Tous les Bourgs de sa Jurisdictions jouissent d'une température différente, quoique dans la plûpart l'air soit plus chaud que froid, à cause de leur situation dans des terreins bas, que les Habitans nomment Vallées. Telles sont celles de Chota, de Carpuela & plusieurs autres. Une partie des Plantations consiste en cannes de sucre. D'autres produisent des fruits propres aux climats chauds, & d'autres une grande abondance d'excellent coton. Celles, dont le climat est moins chaud, donnent beaucoup de Maïz, de Froment & d'orge. On y trouve aussi

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Température différente de l'air du Païs.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

quantité de Haras, mais peu d'autres Bestiaux en comparaison. Les Indiens y fabriquent quelques étoffes de coton & de laine.

Lac d'Yagar Cocha.

C'est dans ce Corrégiment qu'est le Lac de *Yagar Cocha*, célebre dans l'Histoire des Incas, pour avoir été le Tombeau d'un grand nombre d'Indiens, auquel Huayna Capac fit couper la tête, & dont il fit jetter les corps dans le Lac, qui en fut rougi. De-là son nom, qui signifie Lac de sang.

Le district de Salinas contient des Mines de Sel; qui se consomme dans le Païs, ou qui est transporté dans les Provinces au Nord. Quoique mêlé de nître, il n'est pas mal sain lorsqu'on y est accoutumé; mais il ne peut servir pour les salaisons, & on est obligé d'emploïer le sel de Guayaquil. Dans les terres de la dépendance de Mira, on trouve des Anes sauvages; qui se multiplient beaucoup, & qu'on ne prend pas sans peine. Les Maîtres des terres permettent cette chasse pour une petite récompense, proportionnée au tems qu'on y emploie. Les Chasseurs s'assemblent en grand nombre, à cheval & à pié. On fait une battue, pour resserrer les Anes dans quelque vallon. Lorsqu'ils se voient renfermés par un

Anes Sauvages.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

cercle d'hommes, ils tâchent de se sauver; & l'un d'eux n'a pas plutôt fait une ouverture, que tous les autres le suivent à la file. C'est le tems qu'on prend, pour leur jetter des lacs. On renverse ceux qui sont arrêtés, avec le soin de leur mettre aussi-tôt des entraves aux jambes; & pendant le reste de la chasse, on les laisse dans cette situation. Ensuite, pour les emmener plus facilement, on les accouple avec des Anes domestiques. En liberté, ils sont si braves, qu'on a peine à s'en approcher. Ils ruent & mordent avec beaucoup d'adresse. D'ailleurs, le meilleur Cheval les atteint difficilement à la course. Mais, dès la premiere charge qu'on leur met sur le dos, ils perdent leur légereté, leur air farouche; & devenant fort paisibles, ils prennent bientôt cet air de lenteur & de stupidité, qui est comme l'appanage de leur espece. On observe qu'étant libres, ils ne peuvent souffrir qu'un Cheval approche d'eux. S'ils en voient paroître un dans le Champ où ils sont en troupe, ils se jettent dessus, sans lui donner le tems de fuir, & ne cessent de le mordre qu'après lui avoir ôté la vie. Lorsqu'on passe près de leurs retraites, on est étourdi des concerts continuels de

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

leurs voix, qui sont répétés par les Echos des Collines & des Vallées.

Corrégiment d'Otabalo.

II. Le Corrégiment qui suit vers le Sud, après Ibarra, est celui d'Otabalo, qui comprend huit Habitations ou Paroisses; Cayamba, Tabacundo, Otabalo, Atontaqui, Cotacacha, San Pablo, Tocache & Vikuqui.

Otabalo est un grand Bourg, dans une belle situation, & si peuplé, qu'on y compte dix huit à vingt mille Habitans, la plûpart Espagnols. Le reste est composé de Familles Indiennes. Le terroir de ce Corrégiment est fort cultivé. Il y a moins de moulins à sucre; mais les fabriques d'étoffes y sont en plus grand nombre & plus riches. On y fait des Tacayos ou toiles de coton, des Tapas, des Pavillons de lit, des Courtepointes damassées, les unes blanches & raïées, d'autres bleues ou tout-à-fait blanches. Tous ces ouvrages, qui sont de coton, passent à Quito & dans les autres Provinces.

Methode singuliere d'ensemencer les terres.

On nourrit, dans cette Jurisdiction, quantité de Chevaux, de Vaches & de Brebis. Une multitude de ruisseaux, dont le Pais est arrosé, en rendent l'herbe fort tendre. La maniere d'y semer le froment & l'orge est singuliere. Au lieu d'écarter le grain, en le semant,

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

on divise un champ labouré, en quarreaux, chacun formé par deux sillons tirés en pente, à quelque distance l'un de l'autre. Dans ces sillons, on fait des trous, éloignés entr'eux d'un pié, & l'on insere dans chacun cinq ou six grains de semence. Cette méthode est un peu longue; mais on est dédommagé par l'abondance de la récole, qui est ordinairement de cent cinquante pour un.

Le Bourg de Cayamba est situé au milieu d'une grande Plaine, qui a derriere elle, une des plus hautes Montagnes de ces Cordillieres, nommée Cayamburo. N'étant pas moins élevée ni moins couverte de nége que le Chimborazo, elle se distingue entre toutes celles qui la séparent de Quito, d'où l'on découvre sa cime. Le voisinage de cette montagne rend la Plaine de Cayamba, froide & désabréable, Dans le même Corrégiment, on trouve deux Lacs, dont l'un nommé *San Pablo*, parce qu'il a ce Bourg sur ses bords, est long d'une lieue, sur une demie de large. Il est bordé d'une sorte de joncs. Les eaux qui tombent de la Montagne de Mojamba s'y perdant sans cesse, il en sort un des bras qui forment la Riviere de Rio-blanco. Le second Lac, à

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

peu près de la même grandeur que le premier, est sur une Montagne nommée *Cuicocha*, dont il tire son nom. Sa situation est à mi-côte, dans un terrein plat, qui se trouve sur la croupe de la Montagne. Au milieu de ce Lac, il y a deux Iles, remplies de Cuyes & de Daims, qui traversent le Lac pour aller paître dans les terres, & qui retournent aux Iles lorsqu'ils sont poursuivis par les Chasseurs. L'eau du Lac produit une espece de petit poisson, nommé *Prennadillas*, semblable au Camaron, mais sans écaille. Il s'en prend aussi dans le Lac de San Pablo. On le sale pour Quito, où l'on ne voit point de Poisson frais.

Corrégiment de Quito.

III. Ce Corrégiment, qu'on nomme aussi le Païs des cinq lieues, quoiqu'il en ait davantage en quelques endroits, est composé de vingt-cinq Habitations, sans y comprendre la Ville, dont on donnera la description dans un autre article. Leurs noms sont, S. Jean l'Evangeliste, Sainte Marie-Magdeleine, Chilogalle, Cono coto, Zambiza, Pintac, San-Golqui, Amaguanna, Guapulo, Cumbaya, Coto-Collao, Duembo & Piso, Yaruqui, le Quinche, Guayllabamba, Machache, Aloasi, Aloa, Vyumbicho, Alangasi, Pomasque, Lulumbamba,

Perucho, Colacali & Tumbaco.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Tout ce territoire eſt rempli de Métairies, les unes dans les Plaines, les autres dans de belles & ſpacieuſes Coulées, & pluſieurs ſur les Montagnes. Les fruits qu'on y recueille ſuivent la nature du climat & la diſpoſition du terrein. Les Plaines, où l'air eſt tempéré, produiſent beaucoup de Maïz. Dans les Coulées & les Vallées profondes, on cultive des Cannes de ſucre, & de leur jus on fait une ſorte de Paſtilles, nommées *Raſpaduras*, une eſpece de Miel, & deux liqueurs, dont l'une, appellée *Guarapo*, n'eſt que le ſimple ſuc des Cannes, après l'avoir laiſſé un peu fermenter, & l'autre une diſtillation, connue ſous le nom de *Rum* Les Cannes de ſucre ſont fort tardives, dans ce Corrégiment. On ne les coupe que trois ans après qu'elles ont été plantées. Elles ne donnent leur fruit qu'une fois; mais lorſqu'on l'a cueilli, on tire encore le germe, nommé *Soca*, qui ſert à replanter la Canne. Dans les Montagnes, où l'air eſt plus ou moins froid, on recueille du froment & de l'orge, toute ſorte d'herbes potageres, & beaucoup de Papas. Les Vaches & les Brebis paiſſent en abondance ſur les ſommets, & donnent par conſéquent

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

beaucoup de fromage & de beurre. On fabrique, en plusieurs endroits, des Draps, des Etamines, des Baïettes (2) & des Serges. Mais cette variété doit faire comprendre qu'il n'est pas possible de fixer le climat du canton. Il est si différent, qu'ici la chaleur fait sentir qu'on est sous la Zône torride, & là, sans aller fort loin, on ne voit que nége & glace; avec cette autre singularité, que dans les lieux où l'air est tempéré, jamais il ne devient froid, & que la chaleur n'augmente pas non plus au-de-là de son dégré naturel. Il n'y a que les Montagnes où l'air varie, soit par les vents qui y soufflent quelquefois avec violence & qui rendent le froid fort piquant, soit par les raïons du Soleil, qui produisent leur effet naturel lorsqu'ils y pénetrent. La plûpart des Habitations de ce Corrégiment sont bâties sans ordre. La Maison du Curé est la principale. On la nomme le Couvent, quoique le Curé soit un Prêtre séculier, parce que tous ces lieux avoient autrefois des Religieux pour Curés. Les autres Maisons ne sont que des Chaumieres de boue, couvertes de paille, & dispersées dans les Champs,

(2) Remarquons, une fois pour toutes, que c'est une espece de *Flanelle*.

Chacune

Chacune a sa *Chacarite*, c'est-à-dire un petit espace de terre, que chacun cultive pour soi. Le plus grand nombre des Habitans est composé d'Indiens & de Métifs. Les Familles Espagnoles y sont rares.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Latacunga.

IV. Au Sud du Corrégiment de Quito, on rencontre celui de Latacunga. L'*Assiento*, ou le Bourg de ce nom, est situé dans une spacieuse Plaine, qui a, du côté de l'Est, la Cordilliere orientale, d'où s'avance une Montagne fort haute, au pié de laquelle est le Bourg, situé à 55 minutes, 14 secondes ½ de Latitude Australe. Vers l'Ouest, il est environné d'une Riviere qu'on passe à gué, quoiqu'assez profonde, mais qu'il faut passer sur des Ponts pour peu qu'elle s'enfle. Latacunga est bien bâti. Ses rues sont larges & droites; ses maisons bien alignées. Elles sont de pierre, toutes voutées, & sans autre étage que les rez-de-chaussée, depuis l'année 1698, qu'un tremblement renversa le Bourg entier, & fit périr presque tous les Habitans sous ses ruines. Les pierres, dont les Maisons & les Eglises ont été rebâties, ressemblent beaucoup à la pierre-ponce, c'est-à-dire qu'elles sont poreuses & spongieuses, jusqu'à nager sur l'eau. La chaux s'y insinue parfaite-

DESCRIPT. DE L'AUDENCE DE QUITO.

ment, & leur légereté, jointe au peu d'élévation des Edifices, semble garantir aujourd'hui la vie des Habitans. On tire ces pierres, des Carrieres formées par les Volcans.

Le Corrégiment de Latacunga renferme dix-sept Paroisses ; Zicchos Mayor, Zicchos Menor, Yungas *ou* Colorados, Ysilimbi, Chisa-Halo *ou* Toacaso, Pillaro, San Phelipe, Mulahalo, Alaquez, Molleambato, Saguisili, Pugili, Tanicuchi, Cuzubamba, Tisalco, Angamarça, & Pila-halo. L'air du Bourg est froid, parcequ'il n'est qu'à six lieues de la Montagne de Cotopaxi, aussi haute, aussi couverte de nége, que le Chimborazo & le Cayamburo. Cette Montagne est un Volcan, qui creva avec beaucoup de violence en 1533, pendant que Benalcazar faisoit la conquête du Païs. La Plaine, quoique spacieuse, est toute semée de gros morceaux de roc, dont quelques-uns furent lancés à plus de cinq lieues à la ronde. On verra, dans l'article des Volcans, une autre éruption de celui de Latacunga, en 1743, tandis que les deux Mathématiciens Espagnols étoient sur la Côte du Chili.

Les Paroisses de cette Jurisdiction, étant situées differemment, ont aussi

des climats fort différens. En général, elles ſont plus grandes & plus peuplées que celles des autres Corrégimens de l'Audience de Quito; mais les Habitans ſont Indiens ou Métifs, & l'on y trouve peu d'Eſpagnols. Dans le Bourg de Riobamba, la plûpart, au contraire, ſont Eſpagnols: il y en a même d'une qualité diſtinguée; & les Indiens vivent dans des quartiers ſéparés. Outre l'Egliſe Paroiſſiale, qui eſt deſſervie par deux Curés, l'un pour les Eſpagnols, l'autre pour les Indiens, on y compte celles de quatre Couvens; des Cordeliers, des Auguſtins, des Peres de la Merci & des Jeſuites. Toutes ces Egliſes ſont bien bâties & fort ornées. On fait monter le nombre des Habitans à dix ou douze mille, entre leſquels il ſe trouve des Artiſans de toutes les Profeſſions. Les Campagnes voiſines ſont ſemées d'*Alfalfa*, qui eſt une ſorte de luzerne, & plantées de ſaules, dont les feuilles toujours vertes forment un aſpect riant. Les Indiens des Paroiſſes de Pugili & de Sanguiſili ſont excellens Potiers. L'argile qu'ils emploient eſt rouge, fine, & d'une excellente odeur. On tranſporte leurs Ouvrages dans toute l'Audience de Quito.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

V. Le Corrégiment qui ſuit eſt ce- Riobamba.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

lui de Riobamba, dont le lieu principal est une Ville de même nom. Sa Jurisdiction est divisée en deux Bailliages; celui de Riobamba même, & celui de Hambato, Bourg situé entre cette Ville & Latacunga. On compte dans le premier, dix-huit Paroisses; Calpi, Lican, Yaruquiz, S. Luis, Cajabamba, S. Andrés, Puni, Chambo, Quimia, Pungala, Lito, Guano, Hilapo, Guanando, Penipé, Cubijiés, Cevadas, & Pallanctanga: six dans le second; Isamba, Quisapincha, Quero, Pelilco, Patate, Pilaguin.

La Ville de Riobamba est située à 1 degré, 41 minutes $\frac{1}{2}$, de Latitude australe, à l'Occident de Quito. C'étoit autrefois une Bourgade d'Indiens. Almagro le Pere jetta les premiers fondemens de la Ville en 1534. Sa situation est dans une Plaine fort large, quoiqu'environnée de Montagnes. Elle a, vers le Nord, une autre Plaine, fermée par la haute Montagne de Chimborazo, qu'on voit pleinement de ce côté-là, & dont la croupe n'est pas fort éloignée de la Ville. Dans la Plaine du Sud, où la Ville est située, un Lac, nommé Colta, long d'une lieue sur trois quarts de large, offre sur ses bords quantité d'Oiseaux aquatiques, & dans

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

les environs un grand nombre de Métairies. Les rues & la grande Place de Riobamba sont fort régulieres, droites & dégagées. Toutes les Maisons sont d'une pierre assez légere. Quelques-unes ont un étage, sans le rez-de-chaussée; mais la plûpart sont basses, depuis les tremblemens de terre dont cette Ville s'est ressentie. Les Indiens de la partie méridionale de sa Jurisdiction conservent le nom de Peruajes, par lequel ils étoient distingués avant la Conquête. La Ville a deux Paroisses & quatre Couvens de Religieux, des mêmes Ordres que ceux de Latacunga; avec un Monastere de Filles de la Conception, & un Hôpital à demi ruiné. Une Riviere baigne ses murs à l'Ouest, & fertilise ses Campagnes par divers Canaux. On y compte environ vingt mille Ames. Les mœurs & les usages n'y sont pas différens de ceux de Quito, dont les Habitans les plus distingués tirent leur origine de Riobamba. On a vu que les premieres Familles de distinction, qui passerent d'Espagne au Pérou, après la Conquête, prirent plaisir à s'établir dans la seconde de ces deux Villes; & celles de Quito n'ont pas cessé d'y venir prendre des alliances. Le Cabil-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

do, ou le corps de Ville, eſt composé de Régidors pris dans ces Familles nobles, entre leſquels on élit annuellement les Alcaldes ordinaires par les ſuffrages unanimes des Habitans; privilége unique dans toute l'Audience. Un ſuffrage contraire rend l'Election nulle.

Le voiſinage du Chimborazo rend le climat de cette Ville un peu plus froid que celui de Quito. Quand le vent ſouffle du côté de cette Montagne, le froid devient ſi vif, que les perſonnes de diſtinction ſe retirent dans leurs Maiſons de Campagne, où, quoiqu'à peu diſtance, on jouit d'un air plus doux. Cette incommodité dure, ſur-tout, depuis le mois de Décembre juſqu'à celui de Mai, dans l'intervalle deſquels regnent les vents de Nord & de Nord-Oueſt. Les pluies y ſont moins fortes & moins fréquentes qu'à Quito, les tempêtes moins violentes, & par conſéquent le Ciel plus ſouvent ſerein. Tout le diſtrict eſt rempli d'Haziendas ou de Métairies. Les Fabriques y ſont en grand nombre, & plus conſidérables que dans aucun autre Corrégiment. Guano eſt célebre par ſes Fabriques de Bas. Le menu Bétail, qui eſt en abondance

dans les Métairies, fournit une fort bonne laine. On vante d'ailleurs la fertilité du terroir. Rien n'y eſt ſi commun, que de voir ſemer d'un côté & recueillir de l'autre. Ajoutez que la Campagne eſt revêtue d'une ſi grande variété de couleurs, que l'Art auroit peine à les repréſenter dans ſes Tableaux. C'eſt dans cette Juriſdiction, au Sud de la Ville, qu'eſt la fameuſe Plaine de Tiocaxas, ancien Théâtre d'une ſanglante Bataille entre Benalcazar & les Indiens Peruajes, qui vouloient empêcher les Eſpagnols de pénétrer dans cette Province.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

L'Aſſiento, ou le Bourg de Hambato, eſt bâti dans une Plaine fort étendue, ou plutôt dans une vaſte Coulée. Au Nord paſſe une Riviere, que ſa profondeur & ſa rapidité ne permettent de traverſer que ſur des Ponts On compte, dans Hambato, environ dix mille Habitans. Les maiſons y ſont de brique crue, & jolies, quoique fort baſſes. Ce Bourg fut entierement détruit par le même tremblement de terre, qui cauſa la ruine de Latacunga. La terre s'ouvrit en différens endroits, & ces larges crevaſſes durent encore. Le Volcan de Carguairaſo, Montagne toujours couverte de nége, étant venu

à crever, les cendres qu'il vomit, mêlées à la nége fondue par les flammes, formerent des torrens bourbeux, qui, fondant sur les Campagnes avec une rapidité proportionnée à leur pente, détruisirent les espérances des Laboureurs, engloutirent les Troupeaux, & couvrirent la terre d'une fange noirâtre, dont on voit encore des restes sechés par le tems, au Midi du Bourg.

Les Habitans de Hambato sont naturellement guerriers, mais passent pour méchans, & sont fort décriés sur la probité. Leur Jurisdiction ne laisse pas de se distinguer par les Ouvrages qui s'y font, comme leurs Terres sont célebres par les bonnes qualités de leurs productions. Le pain & les fruits de Hambato sont fameux. On y fait une sorte de biscuit, qui se transporte fort loin, sans que le tems diminue sa bonté. Le Village de Quero donne des Ouvrages de Menuiserie fort recherchés. Celui de Patate fournit un excellent Sucre. Pilaguin, qui est situé sur la croupe du Carguairaso, produit beaucoup de bon orge.

Chimbo.

VI. Chimbo contient six Paroisses, qui sont, San Lorenzo, Asancoto, Chapacoto, San Miguel, Guaranda, & Guanujo. Ce Corrégiment est à

l'Oueſt de Riobamba, entre celui-ci & celui de Guayaquil. Le Bourg de Chimbo, composé d'environ quatre-vingts Familles de Metifs & d'Indiens, parmi leſquels il y a quelques Eſpagnols, étoit autrefois la réſidence du Corrégidor, qui fait à préſent ſon ſéjour à Guaranda, pour la commodité du Commerce. L'air eſt très froid dans la plus grande partie de cette Juriſdiction, parcequ'elle eſt voiſine du Chimborazo; mais ſon terroire, qui a beaucoup d'étendue, n'en eſt pas moins riche en grains & en Troupeaux. Il nourrit ſurtout beaucoup de Mules; & comme c'eſt le premier Corrégiment des Montagnes, du côté de Guayaquil, il en fournit, par cette voie, de grandes troupes, qui ſe nomment *Reynas*, pour l'entretien du Commerce entre Quito & les Provinces du Pérou. Mais on obſerve qu'il ne peut ſe faire que pendant l'Eté. L'Hiver rend les chemins impraticables pour les Bêtes de charge.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

VII. La fameuſe Ville qui donne ſon nom à ce Corrégiment eſt une des premieres, & paſſe même pour la ſeconde, de celles que les Eſpagnols ont fondées, non-ſeulement dans cette Audience, mais dans tout le Roïaume du

Corregiment de Guayaquil.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Sa Ville.

Pérou. On fixe son origine en 1533, c'est-à-dire, un an après celle de Piura, qui est la plus ancienne. Elle fut d'abord située sur le Golfe de Charopoto, un peu plus au Nord qu'elle n'est aujourd'hui. Ensuite, aïant été détruite par les Indiens, elle fut rebâtie en 1537, par Orellana, dans le lieu qu'elle occupe à présent, c'est-à-dire, sur la rive occidentale du Fleuve de Guayaquil, à 2 degrés, 11 minutes, 21 secondes, de Latitude Australe, suivant les observations des deux Mathématiciens Espagnols (3). Cependant ses premiers édifices furent construits sur le penchant d'une Colline, nommée *Cerillo-verde*, & c'est ce qu'on nomme aujourd'hui *Ciudad-vieja*, la vieille Ville : mais dans la suite, les Habitans se trouvant trop resserrés, d'un côté par la Colline, & de l'autre par des inégalités de terrein, ou des ravines, prirent le parti, en 1693, de former comme une seconde Ville à cinq ou six cens toises de la premiere, en conservant la communication entre les deux, par un Pont de bois, long d'environ trois cens toises, sur lequel on

(3) Ils ne déterminerent pas la Longitude ; mais à juger par celle de Quito, elle est à 297 degrés, 17 minutes, du Méridien de Tenerife.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

traverſe les ravines ſans incommodité ; & dans les intervalles qu'elles laiſſent des deux côtés du Pont, il y a des Maiſons qui uniſſent les deux Villes. L'étendue de Guayaquil eſt conſidérable, puiſque la vieille Ville & la nouvelle n'occupent pas moins d'une demie lieue le long du Fleuve : mais elles ont peu de largeur, parceque chacun aime à bâtir ſur la rive, pour jouir des vents agréables qui la rafraîchiſſent. Toutes les Maiſons de l'une & l'autre Ville ſont de bois, avec cette différence, que celles de la nouvelle ſont couvertes de tuiles, & que la plûpart des autres le ſont de chaume. Elles ſont grandes & belles, toutes avec un étage, ſéparé du rez-de-chauſſée par un entreſol. Le bas eſt occupé, dans l'intérieur, par des Magaſins, & ſur le devant, par des Boutiques de toute eſpece, qui ont généralement des portiques fort ſpacieux, ſeuls paſſages qu'on ait en Hiver, parceque les rues ſont impraticables dans cette ſaiſon. Comme on y redoute beaucoup le feu, dont on a ſenti neuf fois de triſtes effets, attribués à la malice des Negres, les Cuiſines ſont ſéparées des Maiſons, à douze ou quinze pas de diſtance. Elles n'y communiquent que

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

par une Galerie découverte, en maniere de Pont, & si legérement construite, qu'elle peut être abbatue dans l'instant que le feu prend à la Cuisine. Les Habitans de distinction occupent les appartemens de l'étage supérieur; & les entresols sont loués aux Etrangers que le Commerce attire dans la Ville. C'est principalement le terrein de la Ville neuve & celui d'alentour, qui n'est pas praticable en Hiver, à pié ni à cheval. Outre que le fond est de craie spongieuse, il est partout si égal, que n'offrant point d'écoulement à l'eau, la moindre pluie en fait un bourbier. Lorsque la saison des pluies commence, & jusqu'à la fin de l'Hiver, on est obligé de mettre au travers des rues, des Places & des autres lieux qui sont sans portiques, de grosses & larges poutres, sur lesquelles on puisse marcher. Mais l'Eté rend bien-tôt le terrein sec & ferme. Celui de la vieille Ville est moins mauvais, parcequ'il est de gravier, que l'eau n'amollit point.

Ses Fortifications.

La Ville de Guayaquil est défendue par trois Forts; deux situés sur le bord de la Riviere, fort près de la Ville, & le troisieme derriere les murs, pour défendre l'entrée d'une grande ravine. Toutes ces Fortifications sont récentes.

Il n'y avoit autrefois qu'une Batterie, qui subsiste encore dans la vieille Ville, sur un Cavalier de pierre. Les trois Forts sont composés de grosses pieces de bois, disposées, les unes dans les autres, en maniere de palissades. La nature du bois, qui est à l'épreuve de l'eau & de la boue, convient fort à l'humidité du terrein. Avant l'érection de ces trois Forts, la Ville avoit eu le malheur d'être prise & saccagée deux fois par les Pirates, en 1686 & 1709. Les Eglises & les Couvens sont de bois, comme tous les autres édifices; à l'exception de celui de Saint Dominique, qui est de pierre. Les autres Couvens de la nouvelle Ville sont ceux de Saint François & de Saint Augustin, un Collége de Jésuites, & un Hôpital en fort mauvais ordre. La Ville & toute sa Jurisdiction sont gouvernées par un Corrégidor, soumis au Président & à l'Audience de Quito, quoiqu'il soit nommé par le Roi pour cinq ans: mais en récompense, toutes les Places de ce Corrégiment dépendent de lui, & sont gouvernées par ses Lieutenans. Le Magistrat est composé d'un corps d'Alcaldes & de Régidors ordinaires. La Chambre des Finances a son Trésorier & son Conta-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

dor, pour tous les droits roïaux. A l'égard du Gouvernement ſpirituel, il dépend de l'Evêque de Quito, qui l'exerce par un Vicaire, ordinairement Curé de la Ville.

Ses Habitans.

On ne compte pas moins de vingt mille ames à Guayaquil ; c'eſt à dire que pour ſa grandeur, elle eſt une des plus peuplées des Indes. Une grande partie de ſes principaux Habitans eſt composée d'Européens, qui s'y ſont établis par le Mariage & le Commerce. Le reſte eſt de Créoles & d'Indiens. Ceux qui ſont capables de porter les armes ſont diſtribués en différentes Compagnies militaires, pour leur défenſe commune. Le Corrégidor en eſt le Chef, avec un Meſtre de Camp & un Sergent Major, ſur leſquels il ſe repoſe de l'exercice & de la diſcipline. Quoique le climat de Guayaquil ſoit fort chaud, les Habitans n'y ont pas le teint bazanné des Païs du même degré de chaleur. On a nommé ce Canton le Païs bas équinoxial, parceque ſa ſituation reſſemble à celle des Païs-bas d'Europe ; & cette reſſemblance, ſuivant Dom d'Ulloa, s'étend juſqu'aux Habitans. A l'exception de ceux qui ſont d'un ſang mêlé, tous les autres ſont blonds. Ils

ont les traits du viſage ſi parfaits, qu'on leur accorde l'avantage de la beauté ſur tous les autres Peuples de l'Amérique méridionale. Deux choſes paroiſſent ici ſurprenantes; l'une que le Païs étant ſi chaud, les Naturels n'y ſoient pas du moins olivâtres; l'autre, que les Eſpagnols n'aïant pas naturellement le teint auſſi blanc que les Peuples ſeptentrionaux de l'Europe, leurs Enfans ſoient blonds à Guayaquil. Le Voïageur qu'on cite n'en trouve aucune raiſon qui le ſatisfaſſe. On ne peut, dit-il, attribuer cet effet aux eaux de la Riviere, puiſque tant d'autres hommes vivent ſur les bords d'un Fleuve ſans être plus blancs. Ici, non-ſeulement il y a beaucoup de Blondins, dans l'âge avancé, mais tous les Enfans y ont les cheveux & les ſourcils blonds, avec de fort beaux traits. A ces avantages naturels, les Habitans de Guayaquil joignent d'autres qualités, telles que l'agrément & la politeſſe. C'eſt ce qui engage quantité d'Européens à s'y marier; ſans qu'on puiſſe dire que l'intérêt y ait part, car les Femmes n'y ſont pas auſſi avantagées des dons de la Fortune, que de ceux de la Nature. Leur habillement, quoiqu'aſſez ſemblable à celui des Fem-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Singularité de leur teint.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Beauté & parure des Femmes.

mes de Panama, offre qnelques différences remarquables. Au lieu *de la Pollera*, elles portent, en visite, ce qu'elles nomment le *Faldelin*. C'est une robbe assez courte, ouverte par devant, dont les deux côtés se croisent l'un sur l'autre. Elle est garnie de bandes d'une autre étoffe, plus riche; & ces bandes sont chargées de dentelles fines, de franges d'or & d'argent, & de très beaux rubans, disposés avec un art qui donne beaucoup d'éclat à cet habit. Quand elles sortent sans cette mante, elles mettent une cappe de Baïette, couleur de musc clair, également garnie de bandes de velours noir, mais sans dentelles & sans rubans. Leur cou & leurs bras sont parés de chaînes, de perles, de rosaires & d'ouvrages de corail. Aux oreilles, elles portent des Pendans chargés de pierreries, avec de petits boutons de soie noire, de la grosseur d'une noisette, tout hérissés de perles (4). Dom d'Ulloa juge qu'on ne peut rien voir de plus galant (5). Nous remettrons aux articles du Climat & du Commerce, ce qui regarde ces deux avantages de Guayaquil.

Son Corrégiment commence vers le

(4) On les nomme *Polizonès*.
(5) Tom. II. Liv. 4. chap. 5.

Nord, au Cap de *Passado*, ainsi nommé parcequ'il est au-delà de l'Equinoxial, à vingt minutes du Sud. Depuis ce Cap, la Jurisdiction de Guayaquil s'étend le long de la Côte; & renfermant l'Ile de Puna, elle va jusqu'au Village de Machala sur la Côte de Tumbez. De ce côté là, elle touche au Corrégiment de Piura, d'où elle tourne à l'Est, & finit à celle de Cuença. Ensuite elle s'étend vers le Nord, par le côté occidental de la Codilliere des Andes, jusqu'aux confins des Jurisdictions de Riobamba & de Chimbo. Son étendue, du Nord au Sud, est d'environ soixante lieues, & de quarante à cinquante, de l'Est à l'Ouest, depuis la pointe de Sainte Hélene jusqu'aux plages qu'on nomme *Ojibar*. Tout ce territoir est composé de Plaines, comme les environs de sa Capitale; & tous les Hivers il est submergé. On le divise en sept Lieutenances, ou Bailliages: Puerto-viejo, Punta de Santa Elena, Puna, Yaguache, Babahoyo, Baba & Daule.

Etendue du Corrégiment de Guayaquil.

Sa division en sept Bailliages.

I. Le Bailliage de San Gregorio de Puerto-viejo confine, du côté du Nord, au Gouvernement d'Atacames, & vers le Sud au Bailliage de Punta de Santa Elena. La Ville de son nom, quoique

Puerto-viejo.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

pauvre & fort petite, jouit des Privilèges de Cité. Ce Bailliage contient quatre Paroisses, qui sont Monte Christo, Picoasa, Charapoto & Xipi-japa, dont les Curés ont, dans leur dépendance spirituelle, de moindres Habitations du même District.

MonteChristo substitué à Manta.

Le Bourg de Monte Christo s'est formé de la Ville de Manta, Place maritime, saccagée & détruite par les Pirates. Ses Habitans, s'étant retirés au pié de la Montagne, y bâtirent un Bourg, qui a pris son nom de la Montagne même.

On recueille, dans cette Jurisdiction, du tabac, de la cire, du chanvre, du coton, mais en petite quantité & d'une bonté médiocre. Aussi toutes ces Paroisses sont-elles pauvres & mal peuplées. Le bois est la plus abondante production du terroir. Il y avoit anciennement une pêche de perles sur la Côte & sur le Golfe qui porte le nom de Manta, mais la quantité de Monstres marins, dont on parlera dans un autre article, & la difficulté que ses Habitans, presque tous Indiens ou Mulâtres, avoient à se procurer des Negres pour ce travail, l'ont fait abandonner depuis long-tems. Cependant les Pêcheurs de la Côte sont d'une ha-

bileté ſinguliere, ſur-tout à la ſenne. Ils jettent dans l'eau une eſpece de ſolive, de deux ou trois toiſes de longueur, ſur un pié de diametre dans ſa groſſeur; ce qui ſuffit pour le poids qu'elle doit porter, qui eſt une ſenne, couchée ſur un bout de la ſolive, tandis que ſur l'autre bout, un Indien, droit ſur ſes piés, vogue avec une canulete, qui eſt une rame particuliere au Païs. Il s'éloigne à une demie lieue de la plage. Là, il largue ſa ſenne. Un autre Indien, voguant auſſi ſur une ſolive, ſaiſit le bout de la ſenne que ſon Aſſocié a jettée dans l'eau; & tous deux tenant ainſi la ſenne tendue par les bouts, ils ſe tournent, en avançant vers le rivage, où leurs Compagnons les attendent, pour les aider à tirer la ſenne ſur le ſable. Ce qui diminue l'étonnement, c'eſt qu'étant adroits nageurs, ſi le pié leur manque ils remontent facilement ſur la ſolive, ſans aucune crainte du naufrage.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Pêche ſinguliere.

II. Le Bailliage de Punta de Santa Elena, auquel on donne le ſecond rang, parcequ'il eſt le plus proche du premier vers le Sud, s'étend le long de la Côte occidentale, depuis les Iles de Plata & de Salango, juſqu'à cette même Pointe de Sainte Helene, &

Punta de Santa Elena.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

de là au Nord le long du Golfe que forme la Riviere de Guayaquil. Dans cet eſpace, il renferme les Paroiſſes de Punta, Changon, Morro, Colanche & Chanduy. La réſidence du Bailli eſt au Bourg de Punta, à deux lieues d'un Port du même nom, qui n'a point d'Habitations, mais ſeulement quelques Baraques pour le ſel & pour d'autres objets de Commerce. Ce Port eſt ſi riche en ſalines, qu'il ſuffit ſeul pour fournir du ſel à toute la Province de Quito & à la Juriſdiction de Guayaquil. C'eſt ſur les Côtes du Bailliage de Punta que ſe trouve la véritable pourpre des Anciens, comme on l'expliquera dans un article particulier d'obſervations phyſiques. Cette Juriſdiction donne auſſi des Beſtiaux, des Mules, de la Cire & du Poiſſon. Les Villages y ſont en petit nombre, mais plus peuplés que ceux des autres Bailliages. Le Port de Punta eſt fréquenté par les Vaiſſeaux qui vont de Panama au Pérou. Ils y trouvent, en abondance, toutes ſortes de rafraîchiſſemens.

Puna.

III. Le troiſieme Bailliage, du côté méridional, eſt formé par l'Ile de Puna, ſi célebre dans l'Hiſtoire de la Conquête, & ſituée au milieu du Golfe de Guayaquil. Sa figure eſt celle d'un

quarré long, qui s'étend six ou sept lieues du Nord-Est au Sud-Ouest. Après avoir autrefois contenu jusqu'à douze ou quatorze mille Habitans, elle est aujourd'hui réduite à un petit Village, situé près du Port, qui est au Nord-Est. La plûpart de ses Habitans sont des Mulâtres, avec un fort petit nombre d'Espagnols & d'Indiens. Le Bourg de Machala, sur la Côte de Tumbez, appartient à ce Bailliage, ainsi que celui du Port de Naranjal, où l'on débarque, sur le Fleuve du même nom qu'on appelle aussi Riviere de Suya, & par où l'on passe dans les Jurisdictions de Cuença & d'Alausi. Ces deux Bourgs ne sont pas plus considérables que celui de l'Ile, qui est la résidence du Bailli & du Curé, en faveur de son Port. On y charge les gros Vaisseaux, qui ne peuvent l'être dans l'intérieur de la Riviere de Guayaquil, à cause des Bancs de sable. Le terroir de Machala & celui de Naranjal produisent beaucoup de Cacao. Les Mangliers y croissent en abondance, comme dans toute l'Ile de Puna; & les Indiens de la Jurisdiction paient, pour tribut, une certaine quantité de ce bois.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

IV. Yaguache, quatrieme Baillia-

Yaguache.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

ge, eſt ſitué ſur la Riviere de même nom, qui ſe jette, au Sud, dans celle de Guayaquil. Il commence au pié des Montagnes, au Sud de Riobamba. Sa Juriſdiction conſiſte en trois Paroiſſes, dont la principale eſt San Jacinto, où eſt la Douane roïale. Les deux autres ſe nomment Alonche & Guanſa. Elles ſont toutes trois mal peuplées; mais la Campagne a beaucoup de Maiſons diſperſées. Le bois, le coton & les troupeaux ſont les principales productions de ce diſtrict.

Babahoyo.

V. Le Bourg de Babahoyo, d'où ce Bailliage tire ſon nom, eſt célebre dans cette Contrée, parcequ'il contient le Bureau de la Douane roïale, pour tout ce qui paſſe par les Montagnes. Sa Juriſdiction eſt fort étendue. On y compte les Paroiſſes d'Ujibar, de Caracol, de Quilca & de Mangaches, dont les deux dernieres ſont au pié des Montagnes. Le territoire de ce diſtrict eſt ſi bas, qu'auſſi-tôt que la Riviere de Caluma ou d'Ujibar, & celle de Caracol, commencent à s'enfler par les premieres pluies, elles ſe débordent, & forment dans les Campagnes une Mer, plus ou moins profonde, mais qui l'eſt tant à Babahoyo, qu'elle inonde les Maiſons juſqu'au premier étage,

Descript. de l'Audience de Quito.

Auſſi ſont-elles abandonnées pendant tout l'Hiver. Les Champs ne laiſſent pas de donner une prodigieuſe quantité de cacao, avec du coton, du riz, de l'Aji & diverſes ſortes de fruits. Ils nourriſſent auſſi des Bœufs, des Chevaux & des Mules, qu'on fait paſſer des Plaines dans les Montagnes pendant l'inondation ; & les eaux ſont à-peine écoulées, qu'on les ramene dans leurs pâturages ordinaires, pour y brouter l'herbe nommée *Gamalote*, qui croît à la hauteur d'environ deux aunes & demie, & dans une ſi grande abondance qu'elle couvre toute la terre, jusqu'à cauſer de l'embarras dans les chemins. Elle pourrit dans l'eau ; & lorſque l'inondation ceſſe, on la voit couchée ſur le limon : mais le Soleil n'a pas plutôt fait ſentir ſes premiers raïons, qu'elle recommence à pouſſer, & qu'en peu de jours, elle rend une belle verdure aux Campagnes.

Baba.

VI. Le Bailliage de Baba eſt un des plus grands du Corrégiment de Guayaquil. Sa Juriſdiction s'étend jusqu'au penchant de la Cordilliere d'Angamarca, qui appartient au Corrégiment de Latacunga. Outre le Bourg principal, elle en a deux autres, dont l'adminiſ-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

tration ſpirituelle dépend d'un ſeul Curé, qui fait, comme le Bailli, ſa réſidence ordinaire à Baba. Ces annexes ſe nomment San Lorenzo, & Palenque, qui eſt ſitué au pié des Montagnes. Leurs Habitans ſont des Indiens peu policés. Tout le diſtrict produit une grande abondance de Cacao; & cette récolte, qui ſe fait deux fois l'an, donne environ cinquante mille charges dans l'étendue de la Juriſdiction de Guayaquil. Anciennement, la Riviere qui porte le nom de Baba, couloit fort près de ce Bourg; mais un Gentilhomme Eſpagnol aïant fait tirer un Canal, pour arroſer les Cacaoïers de ſes terres, & l'eau aïant plus de pente vers ce nouveau lit que vers l'ancien, elle s'y précipita ſi violemment, qu'il eſt devenu impoſſible de lui faire reprendre ſon premit lit, & qu'elle continue de couler aſſez loin du Bourg.

Daule.

VII. Daule, dernier Bailliage, tire auſſi ſon nom du principal Bourg, comme le Bourg doit le ſien à la Riviere ſur laquelle il eſt ſitué. Ce diſtrict a des Plantations de tabac, de Cannes de ſucre, de coton, de cacao, de fruits & de grains. Les Paroiſſes de Sainte Lucie & de Valſar ſont les ſeules de

de sa Jurisdiction. Le Bourg de Daule est grand, & contient d'assez belles maisons, dont la plûpart appartiennent à des Habitans de Guayaquil. Sa Riviere, qui se joint, comme celle de Baba, au Fleuve de Guayaquil, est assez considérable pour servir de lien au Commerce; & celui de Daule consiste particulierement en fruits, que son terroir produit dans une grande abondance. Le Tabac y est meilleur que dans toutes les autres parties du Ressort de Guayaquil. On y nourrit, d'ailleurs plus ou moins de Bestiaux, comme dans les six autres Bailliages, suivant que le terrein est plus ou moins proche des lieux élevés, qui leur servent de retraite pendant l'Hiver.

La Riviere de Guayaquil, qui fait le Commerce de cette Ville & de son Ressort, est navigable depuis son embouchure jusqu'à la Douane de Babahoyo, où l'on débarque. Cette étendue est divisée, dans le Païs, en *tours*, par lesquels on entend les infléxions que le Fleuve fait en serpentant. On ne compte que vingt de ces tours, quoiqu'à la rigueur il y en ait vingt-quatre, depuis la Ville jusqu'à Caracol, qui est le Port où l'on débarque

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

en Hiver. Les plus longs, sont ceux que le Fleuve fait près de la Ville. Ils ont deux lieues & demie d'étendue, & les autres n'en ont pas plus d'une demie; d'où il faut conclure que la distance de Guayaquil à la Douane de Babahoyo, comptée par les différens tours du Fleuve, est de vingt-quatre lieues & demie; & jusqu'à Caracol, de vingt-huit & demie. En Hiver, on emploie huit ou neuf jours à remonter de Guayaquil à Caracol, & l'on descend en deux jours. En Eté, on n'a besoin que de trois Marées pour remonter, & d'un peu plus de deux pour descendre.

Depuis Guayaquil jusqu'à *Isla-verde*, qui est à l'embouchure de la Riviere, dans le Golfe de Puna, on compte environ six lieues; & cette distance est composée aussi de plusieurs tours. D'Isla-verde à Puna, il y a trois lieues, & par conséquent trente-sept & demie de Puna au Port de Caracol, qui est le lieu le plus éloigné où les Bâtimens puissent remonter dans la Riviere. Entre Isla-verde & Puna, elle s'élargit tellement, qu'on ne voit que le Ciel & l'Eau vers Nord & Sud. A son embouchure, près d'Isla-verde, elle est large d'une lieue. Sa largeur est à peu près la

même à Guayaquil. Mais enſuite elle ſe rétrécit ; & dans tout ſon cours, elle forme, outre ſon lit principal, divers Bras, dont l'un a ſon embouchure vis-à-vis de la Ville, & porte le nom d'*Eſtero* de Santay. Un autre, qui ſe rejoint au Fleuve, à une médiocre diſtance de Babahoyo, ſe nomme *Eſtero de Lagartos*, c'eſt-à-dire, Canal des Caymans. En s'éloignant du lit principal, ces deux Bras forment de grandes Iles. Les Rives du Fleuve, comme celles des Rivieres d'Yaguache, de Baba, de Daule, & des *Eſteros*, ſont couvertes de Maiſons de Campagne & d'Habitations Indiennes ; & les petits eſpaces, qui reſtent entre ces Maiſons & les Habitations, ſont remplis d'arbres, de tant d'eſpeces différentes, qu'il ſeroit difficile de repréſenter la beauté du Païſage. Le Fleuve de Guayaquil & ſes Eſteros abondent en Poiſſon ; mais ils ne ſont pas moins remplis de Caymans, qui le détruiſent, & qui rendent la Pêche fort dangereuſe.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Le Corrégiment de Cuença commence au Sud de celui de Riobamba ; & la Ville, qui lui donne ſon nom, fut fondée en 1557, par Gil Ramirez d'Avalos. Sa Juriſdiction eſt di-

Corrégiment de Cuença.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

visée en deux Bailliages, l'un appartenant à la Ville même, l'autre au Bourg d'Alausi ; & celui ci s'étend jusqu'aux confins de la Jurisdiction de Riobamba. Il est gouverné par un Lieutenant du Corrégidor de Cuença, & l'on compte dans son Ressort quatre principales Paroisses ; Chumche, Guasuntos, Cibambe & Ficsan. Celui de Cuença en contient dix : Azogues, Atuncañar, Giron, Canary-Bamba, Spiritu-Santo, Pauha, Gualaséo, Paute, Delec, & Molleturo.

Sa Ville.

La Ville de Cuença est située à deux degrés cinquante-trois minutes quarante-deux secondes de Latitude Australe, & vingt-neuf minutes vingt-six secondes à l'Occident du Méridien de Quito, dans une fort grande Plaine, que la Riviere de Machangara traverse, à plus d'une demie lieue au Nord de la Ville. Le Matadoro, autre Riviere, baigne les Murs du côté du Sud. Un quart de lieue plus loin, du même côté, celle de Yanonçai coule dans la même Plaine. Enfin celle de los Baños y passe aussi, près d'un Village, dont elle tire son nom. Ces quatre Rivieres sont fort dangereuses lorsqu'elles viennent à s'enfler, quoiqu'on les traverse ordinairement à gué. La

Plaine s'étend à plus de ſix lieues au Nord ; & les quatre Rivieres, s'y joignant à quelque diſtance de la Ville, y forment un Fleuve conſidérable. Du côté du Sud, on trouve une autre Plaine, large d'environ deux lieues, cultivée, & couverte d'Arbres, qui forment des allées régulieres.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

On fait monter le nombre des Habitans de Cuença à 23 ou 24 mille, diſtingués, comme tous ceux de la Juriſdiction, par le nom de *Marlaques*. Les Rues de la Ville ſont droites ; les Maiſons, bâties de brique crue, & couvertes de tuile, la plûpart élevées d'un étage. Chaque rue eſt arroſée d'un Ruiſſeau, qui vient des Rivieres. En un mot, cette Ville ſeroit la plus délicieuſe du Pérou, par ſa ſituation, par l'abondance de ſes eaux & la fertilité du terroir, ſi la fainéantiſe inſurmontable des Habitans ne leur rendoit tant d'avantages inutiles. Ce vice eſt borné aux Hommes, car les Femmes, au contraire, ſont ſi laborieuſes à Cuença, que leurs Ouvrages en laine, & la teinture qu'elles ſavent leur donner, font la reſſource des Familles, tandis que leurs Maris vivent dans une honteuſe oiſiveté. La Ville a trois Paroiſ-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

ſes, & neuf Couvens. Les Montagnes, qui ſont ſi hautes juſqu'à Quito, diminuent ici, juſqu'à devenir de petites Collines, qui ne ſemblent faites que pour varier la perſpective. Mais elles recommencent à s'élever, par celle d'Azuay, qui ſépare cette Juriſdiction de celle d'Alauſi. Le climat eſt ſi doux, à Cuença, que dans toutes les Saiſons, la liqueur du Thermometre ſe maintient depuis 1013 juſqu'à 1015. Auſſi n'y connoit-on pas le froid, ni les chaleurs incommodes.

Atuncañar.

Atuncañar eſt un Village, fameux par l'abondance de ſes grains, par la valeur de ſes anciens Indiens, & par les Tréſors qu'on croit enſévelis dans ſes Terres. Un des Incas y avoit fait bâtir au Soleil de magnifiques Temples, dont on prétend que les murs étoient revêtus intérieurement de lames d'or. Ces richeſſes aïant diſparu à l'arrivée des Eſpagnols, l'opinion commune eſt qu'elles ont été cachées dans des Cavernes, dont on ignore l'entrée. On voit encore les reſtes des Edifices, ſurtout ceux d'un Palais & d'une Forteresſe, aſſez épargnés par le tems, pour avoir conſervé des traces de leur ancienne magnificence. Les Indiens de Guaſuntos & de Pomalaita étoient al-

liés fort étroitement avec ceux d'Atuncañar, & prenoient entr'eux le nom commun de Cañarisiens.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Alausi.

Le Bourg d'Alausi n'a qu'un petit nombre d'Habitans, Indiens & Metifs, parmi lesquels on compte quelques Familles nobles d'Espagnols. Ticsan, qui dépend de ce Bailliage, étoit autrefois fort peuplé ; mais les tremblemens de Terre l'ont fait abandonner de la plûpart de ses Habitans. Toutes les Montagnes voisines portent encore de tristes marques de leurs secousses, dans les crevasses & les précipices qu'on y apperçoit de toutes parts.

Ticsan.

Corrégiment de Loja.

Loja, dernier Corrégiment de l'Audience de Quito, tire son nom d'une Ville fondée en 1546, par le Capitaine Alfonse de Mercadillo. Elle differe peu de Cuença ; mais l'air y est plus chaud, comme dans toute sa Jurisdiction, qui renferme quatorze Paroisses ; Saraguro y Onna, San Juan del Valle, Zaruma, Yulut, Guachanama, Gonzanama, Cariamanga, Zozoranga, Dominguillo, Catacocha, San Lucar de Amboca, el Sisne, Malacatos, & San Pedro del Valle. La Ville a deux Paroisses, & plusieurs Couvens de divers Ordres. C'est dans ce Corrégiment que croît le fameux spécifique contre les

C'est où croît le Quinquina.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Fiévres intermittentes, connu en Espagne, sous le nom de Cascarilla de Loja, & dans le reste de l'Europe, sous celui de Quinquina. Entre plusieurs especes, on en distingue une plus parfaite que toutes les autres. M. de Jussieu, chargé particulierement de l'observation des Plantes, dans le fameux Voïage de nos Académiciens, se rendit exprès à Loja, pour examiner l'Arbre qui produit ce merveilleux fébrifuge. Il en a publié une longue description, dont les principaux traits doivent être remis à l'Article des Plantes; mais Dom d'Ulloa nous apprend ici, que ce savant Botaniste donna des Instructions au Corrégidor de Loja, pour distinguer la meilleure espece de Quinquina, & qu'il les communiqua même aux Indiens qui sont emploïés à les couper; qu'il leur enseigna aussi la maniere d'en faire les extraits; enfin qu'il eut la satisfaction d'en établir l'usage dans ce Païs, où il n'étoit point emploïé, quoique les Fiévres, dont il est le remede, y regnent comme ailleurs. Les Habitans s'imaginoient que cette Drogue ne passoit en Europe, que pour y servir à la teinture des étoffes; & quoiqu'ils n'ignorassent point absolument sa vertu, ils la croïoient d'une qualité si chaude, qu'ils

Instructions dont ce Païs est redevable à M. de Jussieu.

en appréhendoient même l'uſage. M. de Juſſieu les deſabuſa par d'heureuſes expériences. L'arbre qui produit cette précieuſe écorce n'eſt pas grand ; il n'a gueres plus de deux toiſes & demie, du pié juſqu'au ſommet. Le tronc & les branches ſont d'une groſſeur proportionnée. La différence de bonté vient précisément de la groſſeur de l'Arbre ; c'eſt-à-dire, que l'écorce des plus gros n'eſt pas la meilleure. Il y a auſſi quelques inégalités à remarquer dans la fleur & la graine. Pour tirer le Quinquina, on coupe l'Arbre, on le dépouille de ſon écorce, & la ſeule préparation eſt de la faire ſécher. Depuis ſi long tems qu'on coupe de ces arbres, il n'en reſteroit plus, ſi les graines qui tombent n'en produiſoient d'autres. Les Montagnes en ſont encore couvertes ; ce qui n'empêche point que la diminution ne ſoit conſidérable, parceque les Habitans du Païs n'aïant point l'attention d'en ſemer d'autres, ceux qui croiſſent d'eux-mêmes n'égalent pas le nombre de ceux qu'on ne ceſſe pas de couper. On a découvert, dans le Territoire de Cuença, pluſieurs Montagnes où ces arbres ſont en abondance ; & pendant que Dom d'Ulloa viſitoit cette Juriſdiction, le

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Curé de Cuença fit recueillir une certaine quantité d'écorce, qu'il fit transporter à Panama, seul débouché pour cette Marchandise. Cet exemple, & l'opinion confirmée que ce Quinquina est le même que celui de Loja, aïant engagé plusieurs Habitans à pousser plus loin leurs recherches, ils trouverent d'autres Montagnes qui en sont remplies. La Terre de Loja produit aussi de la Cochenille, qui, suivant d'exactes observations, est la même que celle d'Oaza dans la Nouvelle Espagne; mais on n'y en recueille pas assez, pour en faire un Commerce réglé. C'est de là, néanmoins, que viennent les belles teintures de Cuença; & Dom d'Ulloa ne doute point que si la Cochenille étoit cultivée avec plus de soin dans ces deux Cantons, elle n'y vînt en abondance.

Cochenille de Loja.

Loja étoit autrefois une des principales Villes de cette Audience; mais on n'y compte pas aujourd'hui plus de dix mille Habitans. Leur Corrégiment fournit des Bœufs & des Mules, jusqu'à Piura. On y fabrique aussi des Tapis fort estimés. Le Corrégidor de Loja réunit toutes les Dignités de Gouverneur d'Yaguarsongo & d'Alcalde Major des Mines de Zaruma; deux titres qui

lui donnent droit de prendre un fauteuil dans les Cérémonies publiques de l'Eglise ; quoique cette prérogative n'appartienne qu'aux Présidens & aux Gouverneurs de Province. Ces deux emplois sont néanmoins sans fonctions, depuis que les lieux qu'ils regardent ont été, les uns détruits dans un soulevement des Indiens, les autres incorporés au Gouvernement de Jaën.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Zaruma.

Zaruma, dont les Mines d'or seront rappellées dans un autre article, est une des premieres Villes qui furent fondées dans cette Province, & s'est vûe long-tems une des plus riches & des plus peuplées : mais elle est fort médiocre aujourd'hui. Les principales Familles Espagnoles se sont retirées à Cuença, ou à Loja. Les Mines sont en décadence, par la fainéantise des Propriétaires, plutôt que par l'épuisement du Métal. Il ne reste pas plus de six mille Ames à Zaruma.

Les cinq Gouvernemens de l'Audience de Quito.

Revenons aux cinq Gouvernemens, qui forment une autre partie de l'Audience de Quito, & dont nous avons déja donné les noms.

Gouvernement de Popayan.

I. Le premier, qui termine l'Audience au Nord, est celui de Popayan.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

On a remarqué néanmoins qu'il n'appartient qu'en partie à cette grande Juriſdiction ; & l'on a pris ſoin de renvoïer ici, pour ce qui dépend de l'Audience de Santa-Fé, c'eſt-à-dire, pour ce qui eſt au Nord & à l'Eſt. Ce n'eſt donc que la partie du Sud & de l'Oueſt, qui eſt dans la dépendance de Quito ; mais on n'a pû ſe diſpenſer de joindre l'une & l'autre dans un même article.

Conquête du Païs par Sebaſtien Benalcazar.

Il ſeroit inutile de rappeller les Exploits de Benalcazar, qu'on a lus dans le ſecond Voïage de François Pizarre. Ce Capitaine, Gouverneur de Quito en 1536, aïant paſſé dans le Popayan, dont il ſoumit les principales Nations par une Victoire fort ſanglante, y bâtit en 1537, une Ville qui conſerve encore le nom de Popayan, avec le titre de Capitale du Païs. Enſuite l'opinion qu'il prit de ſa Conquête lui fit entreprendre d'augmenter le nombre des Colonies. Il ſe rendit à Cali, dans le Païs des Indiens Gorrons, où il fonda la Ville qui conſerve encore le nom de *Cali*, quoique transférée dans un autre lieu par Miguel Muños, qui trouva l'air pernicieux dans le premier terrein. De Cali, Benalcazar alla bâtir d'un autre côté une troiſieme Ville,

ſous le nom de Santa-Fé d'Antioquia. Mais il s'occupoit d'un ſoin encore plus glorieux, qui étoit de découvrir un chemin de Quito à la Mer du Nord, comme il en avoit découvert un de la Mer du Sud à Quito. Pendant qu'il avoit bâti Popayan, ſes Capitaines s'étoient procuré des lumieres importantes. Ils avoient reconnu, à peu de diſtance de cette Ville, deux des principales ſources de la grande Riviere de la Madeleine, par laquelle il conçut l'eſpérance de pouvoir s'avancer juſqu'à la Côte Maritime. En effet, aïant pris d'autres inſtructions, & laiſſant ſes Colonies dans le meilleur ordre, il ſuivit heureuſement le cours de cette Riviere, d'où il alla ſolliciter en Eſpagne le Gouvernement des Païs qu'il venoit de ſoumettre à cette Couronne. Il l'obtint, ſans autre recommandation que ſes ſervices. Après lui, toutes les parties du Popayan, dont il avoit été le premier Gouverneur, continuerent d'être unies ſous un même Gouvernement, juſqu'à ces derniers tems, qu'on en a ſéparé le Païs de Choco, pour en faire un Gouvernement particulier, qui appartient, comme on l'a vu, à la Nouvelle Grenade.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Santa-Fé d'Antioquia.

Premier chemin de Quito à la Mer du Nord.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Ville de Popayan.

La Ville de Popayan, qui jouit du titre de Cité depuis le 25 Juin 1538, est bâtie dans une Plaine fort rase, vers le Nord, à deux dégrés vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale : du côté de l'Orient, elle est couverte par une Montagne, de hauteur médiocre & revêtue de grands arbres, qu'on a nommée Montagne *d'*M, parcequ'elle a la figure de cette lettre. A l'Occident, elle a quelques petites collines, qui mettent de la variété dans un Païs fort uni. La Ville est assez grande. Ses rues sont larges & régulierement droites, mais pavées seulement le long des Maisons. Le milieu, qui ne l'est point, offre un fond de menu gravier, qui ne se convertissant jamais en poudre, ni en boue, est plus commode & plus net que le pavé même. Toutes les Maisons sont de brique crue, & dans le goût de celles de Quito, la plûpart avec un étage au-dessus du rez-de-chaussée. La face en est agréable, & les appartemens y sont meublés à l'Européenne ; ce qui doit faire prendre une assez haute idée de la magnificence des Habitans, dans un Païs où la difficulté de voiturer par terre les Marchandises de l'Europe en augmente beaucoup

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

la cherté. Outre l'Eglise Cathédrale, qui est en même-tems la seule Paroisse, parceque les Prébendiers, qui la desservent dès l'origine, n'ont jamais voulu souffrir qu'elle fût divisée; il y a des Couvens de Saint François, de Saint Dominique, de Saint Augustin, un Collége de Jésuites, érigé depuis quelques années par la Cour d'Espagne en Université; & deux Couvens de Religieuses, l'un de Carmélites, l'autre de l'Incarnation sous la Regle de Saint Augustin, tous deux si peuplés, qu'avec environ cinquante Professes, le dernier ne contient pas moins de quatre cens Personnes, Novices, Pensionnaires & Servantes. Toutes ces Maisons & leurs Eglises sont fort bien bâties. Il y avoit autrefois un Couvent de Carmes Déchaussés, auxquels la difficulté de vivre sans Poisson frais a fait abandonner la Ville. Les revenus de l'Evêché sont considérables, quoiqu'il soit moins étendu que le Gouvernement, dont le reste dépend de l'Evêque de Quito. Il est suffragant de l'Archevêché de Santa-Fé de Bogota. Le Chapitre, qui n'est pas moins riche, est composé d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Ecolâtre & d'un Tréso-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

rier. L'Inquiſition eſt exercée, à Popayan, par un Commiſſaire du Tribunal de Carthagene. Enfin, la demeure du Gouverneur, qui eſt en même-tems Chef de la Magiſtrature, & l'établiſſement d'une Chambre de Finances pour la perception des Droits roïaux, donnent beaucoup d'éclat à cette Ville.

A Quito, & dans les autres Villes de ſon Audience, le mélange du Sang eſt d'Eſpagnols & d'Indiens; mais à Popayan, comme à Carthagene, & dans tous les lieux où les Negres ſont en plus grand nombre, la plus grande partie du Peuple eſt un mélange de Sang Eſpagnol & Negre. On y compte environ vingt-cinq mille Ames de race mêlée, & quantité de Familles purement Eſpagnoles, parmi leſquelles il n'y en a pas moins de ſoixante, qui ſont d'ancienne Nobleſſe. Il eſt aſſez remarquable, que le nombre des Habitans y augmente de jour en jour, tandis qu'il diminue dans pluſieurs autres Villes des Indes. On attribue cet avantage aux Mines d'or du diſtrict, qui attirent un grand nombre de nouvelles Familles, par l'eſpoir du gain, ou par la facilité d'y ſubſiſter.

Une Riviere, nommée Rio del Mo-

lino, qui descend de la Montagne d'M, & qui traverse la Ville, y entretient la fraîcheur & la propreté. Elle la divise en deux parties, qui communiquent par deux Ponts. Ses eaux sont saines, & passent même pour médicinales; qualité qu'elles acquerent, dit-on, en arrosant les excellens Simples de la Montagne. On vante encore plus une autre Source, qui descend du même lieu, & qui est réservée pour les Couvens de Filles & pour les principales Maisons de la Ville. A la distance d'une lieue, vers le Nord, passe la Riviere de Canco, profonde, & terrible dans ses débordemens, qui arrivent dans le cours de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies sont alors continuelles sur la Montagne de Guanacas, d'où cette Riviere descend, & les orages si furieux, qu'on n'en approche pas sans danger.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

La Jurisdiction de ce Gouvernement s'étend au Sud jusqu'à la Riviere de Mayo & jusqu'à Istiales, par où il confine au Corrégiment de Saint Michel d'Ibarra. Au Nord-Est, elle est bornée par le territoire du Gouvernement de Carthagene. A l'Occident, elle n'avoit autrefois pour limites, que la Mer du Sud; mais elle est à présent

Sa Jurisdiction.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

rétrécie par le nouveau Gouvernement de Choco, & ne touche plus à cette Mer, que par les Côtes du Bailliage de Barbacoas. On lui donne ainsi environ quatre-vingts lieues de l'Est à l'Ouest, & un peu moins du Nord au Sud. Elle est divisée en Bailliages, dont le Gouverneur nomme le principal Officier, qui doit être confirmé néanmoins par l'Audience de Quito. Ces Bailliages sont ; Sant'Iago de Cali, Santa-Fé d'Antioquia, las quatro Ciudades, Timana, Guadalajara de Buga, San Sebastian de la Plata, Almaquer, Caluto, San Juan de Pasto, el Raposo, & Barbacoas. Outre le Siége du Bailli, ces onze Districts contiennent des Bourgs & des Villages considérables & bien peuplés, sans compter les Plantations ou Métairies, dont plusieurs sont si riches, & rassemblent tant d'Ouvriers, qu'on les prendroit elles-mêmes pour de gros Villages.

Elle est divisée en onze Bailliages.

Observons qu'entre les Bailliages qu'on a nommés, ceux qui sont au Nord & à l'Est de la Ville de Popayan, tels que Santa-Fé d'Antioquia, las quatro Ciudades, Timana, & San Sebastian de la Plata, dépendent de l'Audience de Santa-Fé ; & que San Juan de Pasto & Barbacoas appartiennent à

l'Evêché de Quito, comme à son Audience.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Les Bailliages de Cali & de Buga, situés entre Popayan & Choco, sont riches, par le Commerce qui se fait entre ces deux Gouvernemens. Celui d'Almaquer a peu de Commerce & peu d'étendue. Caluto & Raposo sont riches en denrées. Le Bailliage de Passto, quoique fort étendu vers Choco, est moins riche en productions, que les deux précédens. Celui de Barbacoas est petit, & manque de tout, excepté des racines & des grains qui croissent dans les Terroirs chauds & humides.

Climat & autres propriétés du Popayan.

Le climat de ce Gouvernement varie, comme la plûpart de ceux dont on a parlé, suivant la situation des lieux. A Popayan même, & dans quelques autres Cantons, le Printems est perpétuel. On prétend que le Territoire de Caluto est le plus sujet aux Tonnerres; & de-là vient la célébrité de ses Cloches, auxquelles on attribue, sur diverses traditions, une vertu particuliere contre la foudre. Dans quelques Vallées, sur-tout dans celle de Neyba, on trouve un petit Insecte, nommé *Coya*, ou *Coyba*, de la grosseur d'une Punaise, dont le sang est si

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

venimeux, que s'il en rejaillit, en l'écrasant, sur la peau d'un Homme ou d'une Bête, l'humeur pénetre les pores, s'insinue dans la masse du sang, fait enfler horriblement le corps, & cause bien-tôt la mort. Le Coca, Bétel de l'Amérique Méridionale, croît en abondance dans le Popayan, & fait partie de son Commerce, qui est assez considérable, parceque ce Païs est le chemin par où toute l'Audience reçoit les Marchandises d'Espagne. Il a d'ailleurs des correspondances régulieres avec Quito, Choco, & Santa-Fé, où il envoie de son propre fond, des Bestiaux & des Mules, du Bœuf fumé, des jambons, du tabac en feuille, du saindoux, de l'eau-de-vie de Cannes, du fil de coton, de la pite, des rubans, & d'autres Marchandises. On apporte de Santa-Fé à Popayan, du tabac en poudre, qui se fabrique à Gunjar; & Popayan fournit à Santa Fé des étoffes de ses propres Fabriques. Le change de l'argent, pour l'or, fait une autre espece de Commerce. Le second de ces deux Métaux étant aussi commun dans le Païs, que l'autre y est rare, on y apporte de l'argent pour acheter de l'or; & de part & d'autre, & on y trouve un profit considérable.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Gouvernement d'Atacames.

A l'Ouest de la Cordilliere occidentale, on rencontre le Gouvernement d'Atacames, qui touche de ce côté à la Jurisdiction des Corrégimens de Quito & de Saint Michel d'Ibarra ; du côté du Nord, au Bailliage de Barbacoas ; du côté de l'Ouest à la Mer du Sud, & du côté du Midi aux Terres de Guayaquil. Il s'étend ainsi, le long de la Côte, depuis l'Ile de Tumaco, & la Plage de Heusmal, qui est à-peu-près par 1 degré $\frac{1}{2}$ de Latitude du Nord, jusqu'à la Baie des Caraques & aux Montagnes de Baume, qui sont par les 34 minutes de Latitude du Sud. Ce Païs fut long-tems négligé, après que Benalcazar en eut fait la conquête. On se contentoit d'y envoïer des Missionnaires de Quito, pour y répandre les lumieres de la Foi, mais sans y établir aucune Police; de sorte qu'en devenant Chrétiens, ces Peuples conservoient toute leur barbarie. Enfin les Espagnols sentirent l'importance d'y former des Etablissemens, pour en faire l'Echelle du Commerce entre Quito & Tierra-Firme, & pour remédier à l'incommodité de faire ce Commerce par une aussi longue voie que celle de Guayaquil. En 1621, Paul Durango Delgadillo fut nommé Gouverneur

Par quels degrés il s'est formé.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

d'Atacames & de la Riviere des Emeraudes. Ce choix tomba ſur lui, parcequ'avant ſa nomination, il s'étoit engagé, par un Traité avec le Marquis de Montes Claros, alors Viceroi du Pérou, à former un chemin entre la Ville de Saint-Michel d'Ibarra & la Riviere de Sant'Iago, une de celles qui traverſent le Païs de ce Gouvernement: mais n'aïant pû réuſſir, avec beaucoup de travail, ſa place fut donnée, en 1626, à Perez Menacho, qui n'eut pas plus de ſuccès. Vincentio Juſtiniani, qu'on leur donna pour Succeſſeur, abandonna leur plan; & réſolut d'ouvrir le chemin par la Riviere de Mira. Ce projet échoua comme le premier, & fut renouvellé inutilement pendant plus d'un ſiécle. En 1735, Dom Vincent Maldonado prit le Gouvernement avec de meilleures eſpérances, & parvint en effet à former la communication, depuis Quito juſqu'à la Riviere des Emeraudes. Ce ſuccès, qu'il obtint en 1741, le fit repaſſer en Eſpagne, pour demander, avec la confirmation de ſon Gouvernement, les récompenſes qui lui avoient été promiſes. Elles lui furent accordées en 1746; & l'année ſuivante, Atacames fut érigé en Gouvernement, par l'au-

Dom Vincent Maldonado, premier Gouverneur nommé par la Cour d'Eſpagne.

torité du Roi. Mais Dom Maldonado ne jouit pas long-tems d'une faveur, qu'il avoit reçue avec cette distinction. Il mourut à Londres, peu de tems après l'avoir obtenue; c'est-à-dire, sans en avoir eu la satisfaction de retourner dans son Gouvernement (6).

Etablissemens d'Atacames.

Les Etablissemens Espagnols d'Atacames se ressentent encore du long oubli, où l'on a laissé cette partie des Conquêtes de Benalcazar. Mais on espere que la fertilité du Païs, & l'ouverture de la communication entre Quito & Tierra-Firme, y feront bientôt prendre une autre face au Commerce. Jusqu'à présent, on n'y compte que vingt Bourgs ou Villages; cinq, sur les Côtes Maritimes, qui sont les premiers dont on va donner les noms, & les autres dans l'intérieur des Terres: Tumaco, Tola, Saint Mathieu des Emeraudes, Atacames, La Canoa, Lachas, Cayapas, Inta, Galea, Nanagal, Tambillo, Niguas, Cachillacta, Mindo, Yambe, Cocaniguas, Cansacoto, San-Domingo, San Miguel, & Nono. Les Habitans des cinq premiers sont Espagnols, Métifs, Negres, ou de race mêlée. Les quinze

(6) On le verra reparoître, plusieurs fois, dans les articles suivans.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

autres n'ont pour Habitans, que des Indiens, avec quelques Espagnols & quelques Mulâtres. Pour le Gouvernement spirituel, on a formé onze Cures dans les principaux Etablissemens, & les autres sont comptés pour des Annexes.

Le climat d'Atacames est le même qu'à Guayaquil, & les productions s'y ressemblent aussi. Dans quelques endroits, le terroir est meilleur, parcequ'étant plus élevé, il n'est pas sujet aux inondations que le débordement des Rivieres cause à Guayaquil. Aussi le Cacao y est-il d'une qualité supérieure, & plus onctueux. On y recueille aussi beaucoup de Vanille, d'Achot, de Salse-pareille, & d'Indigo bâtard, que les Espagnols nomment *Yerva de Finta Annil.* Les Montagnes y sont couvertes de grands arbres, si serrés qu'on ne peut les traverser.

Gouvernement de Quixos.

Le Gouvernement de Quixos est borné au Nord, par le Territoire de Popayan; à l'Orient, par la Riviere d'Aguarico; à l'Occident par les Corrégimens de Quito, de Latacunga, & de Saint Michel d'Ibarra, dont il n'est séparé que par les Cordillieres de Cotopaxi & de Cayamburo. Ce Païs fut

fut découvert en 1536, par Gonzale Diaz de Pineda, un des Capitaines envoïés par Benalcazar, pour reconnoître le cours de la grande Riviere de la Madeleine. Il eut la commission d'observer le côté du Sud, où il trouva la Province de Quixos, dans laquelle il remarqua beaucoup d'or, & des arbres qui portoient de la Canelle. Ce fut sur son témoignage que Gonzales Pizarre entreprit, en 1539, le Voïage dont on a donné la Relation : mais il en recueillit peu d'avantages ; & la Conquête du Païs demeura suspendue jusqu'en 1559, que le Marquis de Cañete, alors Viceroi du Pérou, résolut d'y former des Etablissemens avec le secours des Armes. D'Avalos, qu'il chargea de cet ordre, l'exécuta heureusement. Il fonda la Ville, ou Bourgade de Baeza, qui devint la Capitale du Gouvernement, & diverses autres Habitations, qui subsistent encore sous le nom de Villes & de Villages, mais qui n'ont reçu aucun accroissement depuis leur fondation.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Baeza même, quoique la plus ancienne Colonie de cette Province & l'ancienne résidence des Gouverneurs, n'est pas sortie de sa premiere médiocrité. On attribue cette langueur à la

Baeza, sa Capitale.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

naissance d'Avila & d'Archidona, deux Villes qu'on se proposoit de rendre considérables, & qui attirerent toute l'attention des Fondateurs : mais le titre de Cité, qu'elles reçurent dès leur origine, ne les rendit pas plus florissantes, & leur premiere enceinte ne s'est pas même aggrandie. Baeza, loin de croître, a tellement diminué, qu'à peine y reste-t-il huit ou neuf Maisons, avec une vingtaine d'Habitans. Il n'est même qu'une Annexe du Bourg de Papallacta, comme le Hameau de Maspu ; & ces trois foibles Habitations ne composent qu'une Paroisse, dont le Curé demeure à Papallacta. Les Gouverneurs ont quitté aussi Baeza.

Archidona, résidence des Gouverneurs.

Archidona, qui est aujourd'hui leur résidence, n'a rien non plus qui la distingue d'un Bourg médiocre, quoiqu'elle conserve encore le nom de Cité. Elle est située par un degré, quelques minutes, au Sud de l'Equinoxial, un degré 50 minutes à l'Orient du Méridien de Quito. Ses Maisons sont de bois, couvertes de paille, & n'ont pas plus de sept cens Habitans, Espagnols, Indiens, Metifs, Negres & Mulâtres. Elle n'a qu'un Curé, qui compte dans sa Paroisse les Villages de Misagualli, Tena & Napo. Le dernier prend son

nom d'une Riviere ſur laquelle il eſt ſitué, & dont le voiſinage lui eſt quelquefois funeſte. En 1744, le 9 de Novembre, l'éruption du Volcan de Cotopacſi aiant fait couler une prodigieuſe quantité de nége, fondue par ſes flammes, cette Riviere en fût ſi enflée, qu'elle détruiſit entierement le Village.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Avila & ſes dépendances.

Avila eſt une autre Ville, ſituée à 40 minutes de Latitude Auſtrale, environ 2 degrés, 20 minutes, à l'Eſt de Quito. Elle n'eſt pas même égale à la précédente. Ses Maiſons ne ſont pas mieux bâties, & le nombre de ſes Habitans n'eſt que d'environ trois cens. Sa Cure comprend ſix Villages; la Conception, Loreto, San Salvador, Motté, Cotta-pinni, & Santa Roſa.

Autres Places du Gouvernement.

Telle eſt la principale partie du Gouvernement de Quixos; mais il renferme encore les Villages ſuivans; San Diego de Los Palmares, San Franciſco de Los Curiquaxes, S. Joſeph d'Abucaes, S. Chriſtoval de Los Yaguages, & San Pedro de la Coca, ou Nariguera; les Habitans des deux Villes & des autres Etabliſſemens ont ſans ceſſe les armes à la main, pour ſe défendre des Indiens ſauvages qui les environnent. C'eſt apparemment une des plus fortes

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

raiſons qui retardent leur progrès. L'air eſt d'une extrême chaleur dans toute cette Contrée, & les pluies y ſont continuelles. L'Eté n'y eſt pas ſi long qu'à Guayaquil, mais les incommodités y ſont les mêmes. Le Païs eſt montagneux, fourré de bois épais, & d'arbres prodigieux, parmi leſquels on trouve des Caneliers, ſurtout vers les parties du Sud & de l'Oueſt. Ils furent découverts par Diaz de Pineda, & firent donner aux Cantons qui les produiſent, le nom de Canelos, qu'ils conſervent encore. On tire une certaine quantité de cette Canelle, qui ſe tranſporte à Quito & dans toute l'Audience. Quoiqu'elle reſſemble entierement à celle des Indes Orientales, elle n'en approche point pour la bonté : mais l'odeur en eſt ſi forte, qu'avec un peu de culture, il y a beaucoup d'apparence qu'elle ne ſeroit pas inférieure à l'autre. Les autres productions du terroir reſſemblent à celles des Païs qui ſont ſous le même climat.

Gouvernement de Macas.

Macas, ſecond Gouvernement, eſt borné à l'Eſt par les Terres de Maynas; au Sud par celles de Bracamoros & d'Yaguarſongo. A l'Oueſt, la Cordilliere Orientale le ſépare des Corrégimens de Riobamba & de Cuença.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

La Ville de Macas, dont tout le Païs tire son nom, quoiqu'il ait porté autrefois celui de Séville d'or, est à 2 degrés 30 minutes de Latitude Australe, 40 minutes à l'Orient de Quito. A peine y compte-t'on 130 maisons; & le nombre de ses Habitans, avec tous ceux de son ressort, ne monte qu'à douze cens, Metifs, Mulâtres, & peu d'Espagnols. Il y a d'ailleurs huit Villages dans cette Jurisdiction; San Miguel de Narbaes, Barthonas, Yuquipa, Juan Lopez, Zanna, Payra, Copueno & Aguayos. Après la Conquête, ce Païs fut assez bien peuplé, & devoit être fort riche, puisqu'il reçut le nom de Seville d'or; mais il ne reste aujourd'hui que le souvenir de cette opulence. Les Indiens, soulevés lorsqu'on s'y attendoit le moins, détruisirent la Ville de Logronno, & le Bourg de Guamboya, qui ne se sont jamais relevés de leur ruine. Tous les autres Etablissemens s'en sont tellement ressentis, qu'on n'y voit plus d'autre Monnoie que les Marchandises & les denrées du Païs, que ses Habitans troquent pour ce qui leur manque.

Climat & productions de Macas.

Le voisinage de la Cordilliere rend le climat de Macas fort différent de celui des Corrégimens de Quito. Les

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

ſaiſons n'y ſont pas les mêmes. L'Hiver commence au mois d'Avril à Quito, & dure juſqu'en Septembre. A Macas, c'eſt en Septembre que l'Eté commence; & c'eſt alors qu'on y reſſent la fraîcheur des Vents du Nord, qui ont paſſé ſur la nége des Montagnes. Le Ciel eſt ſerein; la terre, d'un agrément qui inſpire de la gaieté; enfin l'on eſt délivré des incommodités de l'Hiver, qui ne ſont pas ici moins inſupportables qu'à Guayaquil.

Le Terroir de Macas produit les eſpeces de grains & de denrées qui demandent un climat chaud; mais ce qu'on y cultive le plus, c'eſt le Tabac, dont on fait d'abondantes récoltes, qui ſe tranſportent au Pérou. On y trouve, en divers endroits, de la poudre d'azur, en petite quantité, mais d'une qualité admirable. Les Caneliers de Macas l'emportent beaucoup auſſi ſur ceux de Quixos.

Gouvernement de Jaen, ou de Bracamoros.

Le Gouvernement de Jaen eſt le terme de la Juriſdiction de Quito, du côté du Sud, & ſuit celui de Macas. Le Païs fut découvert & conquis en 1538, par Dom Pedro de Vergara, ſous les auſpices de Fernand Pizarre. Enſuite Juan de Salinas y fut envoïé, avec le titre de Gouverneur, pour y

jetter les fondemens des principales Colonies qui y ſubſiſtent encore ; quelques-unes ſe qualifient de Cité, ſans être plus conſiderables que celles de Quixos & de Macas. Anciennement, c'eſt-à-dire du tems de Salinas, la Province de Jaen étoit connue ſous les noms d'Iaguarſongo & Bracamoros, qu'elle conſerva juſqu'au tems où ſes meilleures Colonies aïant été ravagées par les Indiens, celles qui échapperent à leur barbarie s'unirent à la Ville de Jaen, & formerent un Gouvernement particulier, ſous le nom de Jaen de Bracamoros. Le titre de Gouverneur d'Yaguarſongo paſſa, comme on l'a déja fait obſerver, aux Corrégidors de Loja ; & le ſurnom de Bracamoros ne fut ajouté à Jaen, qu'après la réunion des Colonies de Pacamoros, ou Bracamoros, à cette Ville, qui avoit été fondée, en 1549, par Diego de Palomina, dans la Juriſdiction de Chaca Yncac, dépendante de la Province de Chuquimay. C'eſt à Jaen que le Gouverneur du Païs fait ſa réſidence. La Ville eſt ſituée ſur la rive ſeptentrionale de la Riviere de Chinchipa, dans un coude qu'elle forme en ſe joignant au Marañon, à 5 degrés 25 minutes de Latitude

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Ville de Jaen.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

du Sud ; & quoique ſa Longitude ne ſoit pas certaine, Dom d'Ulloa garantit qu'elle n'eſt pas éloignée du Méridien de Quito. On y compte trois ou quatre mille Habitans, la plûpart Metifs, quelques Indiens, & peu d'Eſpagnols.

Les Colonies de Salinas, dans le Gouvernement d'Yaguarſongo & de Bracamoros, conſiſtoient en trois Villes, qui n'ont pas ceſſé de ſe ſoutenir, ſous les noms de Valladolid, Loyola, & Sant'Iago des Montagnes ; mais n'aïant reçu aucun accroiſſement, elles ſont pauvres & ſans défenſe. La derniere eſt ſur les confins du Gouvernement de Maynas, & n'eſt éloignée de *Borja*, Capitale de ce Gouvernement, que par le Pongo de Manceriche, qu'on fera bien-tôt connoître. Outre ces Villes, le Païs de Jaen de Bracamoros a diverſes petites Bourgades, nommées San Joſeph, Chito, Sander, Charope, Pucara, Chincipe, Chyrinos, Pomaca, Tomependo, & Chuchunga, dont tous les Habitans ſont Indiens, à la réſerve d'un fort petit nombre de Metifs. Obſervons que dans le lieu, où Jaen eſt ſitué, le Marañon n'eſt pas encore navigable, & que pour s'embarquer ſur ce

Fleuve, il faut descendre jusqu'à *Chuchunga*, Hameau qui borde une Riviere de même nom, à 5 degrés 21 minutes, suivant l'observation de M. de la Condamine (6). Il est à quatre journées de Jaen (7), & l'on s'y embarque sur sa Riviere, pour gagner le Marañon.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Le climat de Jaen & de toute sa Jurisdiction n'est pas différent de celui de Quixos, excepté qu'il est moins pluvieux; & qu'il jouit, comme Macas, de quelque intervalle d'Eté. Le Païs est fertile en denrées propres au climat, & rempli d'Arbres sauvages, parmi lesquels on trouve des Cacaoïers dont le fruit ne cede rien au Cacao cultivé: mais les frais du transport ne permettent point d'en faire passer en Europe. Le même terroir produit beaucoup de Tabac; & la culture de cette Plante fait la principale occupation des Habitans. Après en avoir cueilli & séché les feuilles, ils en font ce qu'on nomme des carottes, chacune de cent feuilles, & les préparent avec des bouillons d'hydromel, ou des

(6) Dans son Voïage du Marañon en 1743.

(7) L'Auteur ajoute que c'est une assez mauvaise regle pour la distance, parceque la difficulté des chemins fait emploïer souvent un jour entier à faire peu de lieues.

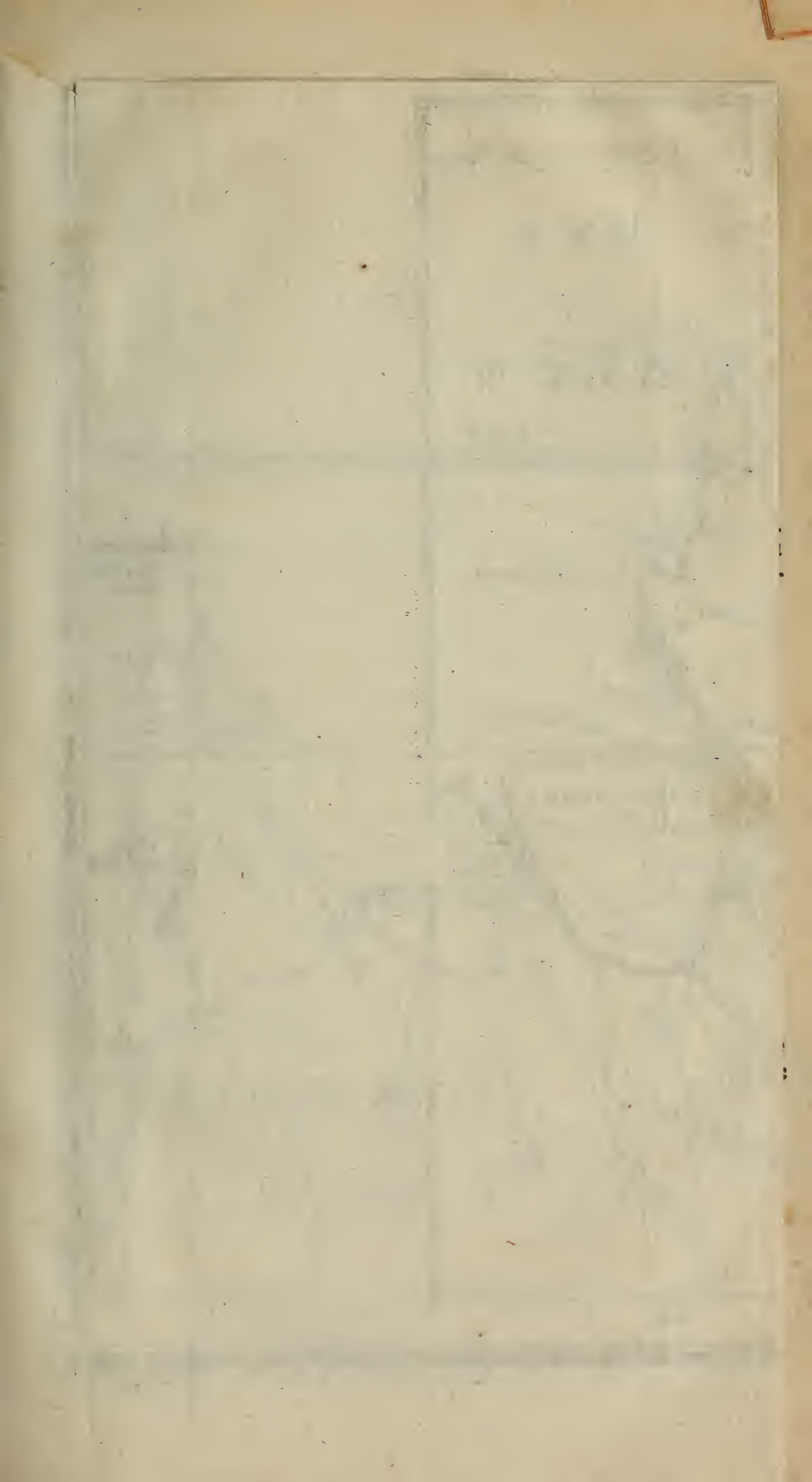
DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

décoctions d'herbes fortes. C'est dans cette forme qu'on le transporte au Pérou, au Chili & dans toute l'Audience de Quito, où l'on n'en emploie point d'autre pour fumer. Il n'y a que sa préparation, qui le rende précieux. Cet article, avec celui du Coton & des Mules, fait tout le Commerce extérieur du Païs. On en tira de l'or, dans les premiers tems de la Conquête; mais cette riche source fut tarie tout d'un coup par la révolte des Indiens; & l'opinion commune est qu'ils n'eurent pas d'autre prétexte pour se soulever, que la dureté avec laquelle on les forçoit de travailler aux Mines.

Gouvernement de Maynas.

Il reste à décrire le Gouvernement de Maynas, qui termine l'Audience de Quito à l'Orient, & qui est la derniere partie de sa Jurisdiction. Il s'étend vers l'Est, & suit immédiatement ceux de Quixos & de Jaen de Bracamoros. C'est dans son territoire qu'on trouve la source de différentes Rivieres, qui, après avoir parcouru une vaste étendue de Païs, se réunissent, & forment ensemble le Marañon, si célebre sous le nom de Riviere des Amazones. Au reste, les bornes du Païs de Maynas, au Nord & au Sud, sont encore si peu connues, que, suivant

Ses bornes sont inconnues.

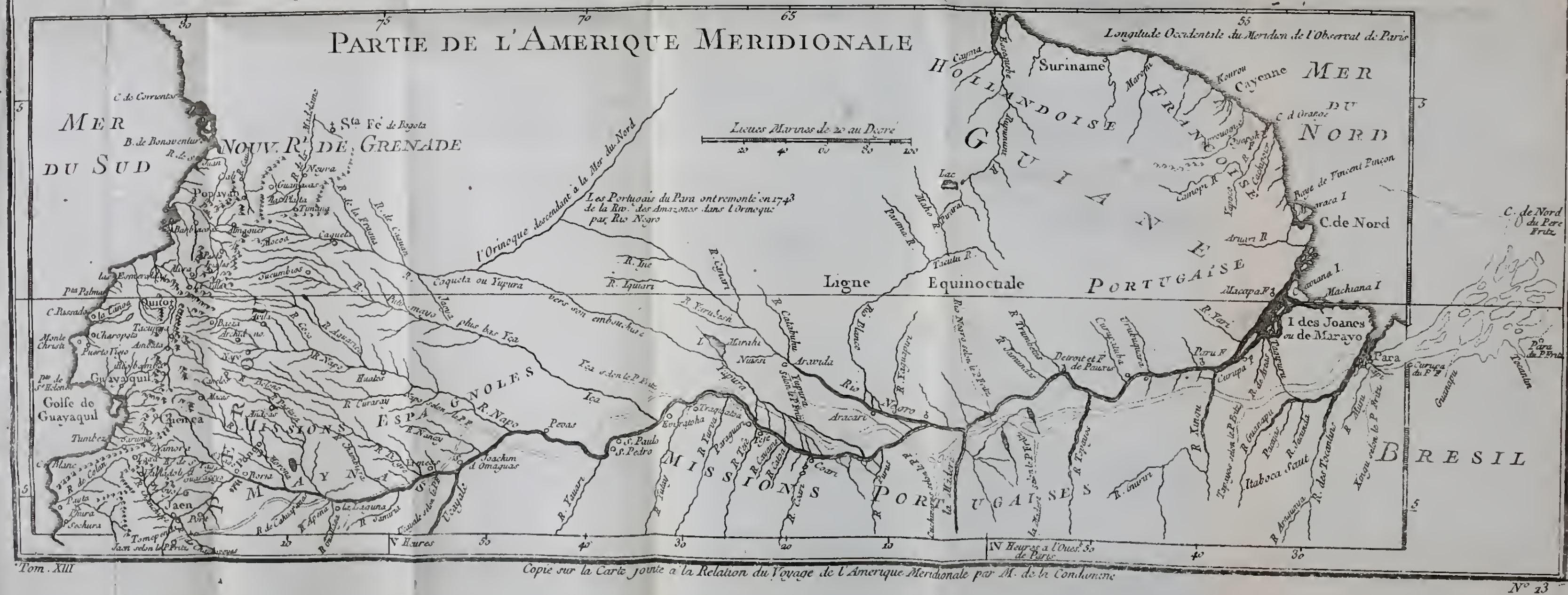


CARTE DU COURS DU MARAGNON OU DE LA GRANDE RIVIERE DES AMAZONES

Dans sa partie navigable depuis Jaen de Bracamoros jusqu'à son Embouchure et qui comprend la Province de QUITO et la Côte de la GUIANE depuis le Cap de Nord jusqu'à Essequebé

Levée en 1743 et 1744 et assujettie aux Observations Astronomiques par M. de la Condamine de l'Ac. de Rle des Sc.

Augmentée du Cours de la Riviere Noire et d'autres details tirés de divers Memoires et Routiers manuscrits de Voyageurs modernes.



Dom d'Ulloa, tout ce qu'on en peut dire est qu'il se perd dans les terres habitées par les Indiens sauvages, sur lesquelles on n'a pas d'autres lumieres que les Relations des Missionnaires. A l'Orient, il touche aux Terres des Portugais, ou n'en est séparé que par la fameuse ligne qui regle, en Amérique, les possessions des Couronnes d'Espagne & de Portugal.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

RIVIERE DES AMAZONES.

Comme la Riviere des Amazones est ce qu'il y a de plus remarquable dans ce Gouvernement, nous continuerons d'emprunter de Dom d'Ulloa sa description de ce Fleuve, & ses recherches sur les Etablissemens du Païs, en réservant les observations de M. de la Condamine pour un article particulier, qui contiendra, suivant notre Méthode, la Relation de son Voïage, & celle de quelques entreprises moins éclairées qui ont précédé la sienne.

Incertitude & variété de ses sources.

Il en est du Fleuve des Amazones, comme d'un grand & puissant Arbre, nourri par une infinité de racines, sans qu'on puisse distinguer précisément la principale, & celle dont il tire son origine. Ses sources sont en si grand nombre, qu'on peut en compter autant qu'il y a de Rivieres qui descen-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

dent de la Cordilliere orientale des Andes, depuis le Gouvernement de Popayan, où sont les sources de la Riviere de Caquête, ou Yupura, jusqu'au Corrégiment de Guanuco, à trente lieues de Lima. Toutes les eaux, qui descendent de cette partie orientale de la Cordilliere, croissant à mesure qu'elles s'éloignent de leurs foibles origines, & qu'elles reçoivent d'autres eaux, forment ces grandes Rivieres, qui, se réunissant dans un terrein plus spacieux, composent le Fleuve immense, dont il est ici question.

Opinion la plus commune sur sa formation.

L'opinion la plus commune, sur sa premiere source, est celle qui la place, comme on l'a déja fait observer, dans le Corrégiment de Tarma, commençant à prendre son cours du Lac de Lauricocha, près de la Ville de Guanuco, vers les 11 dégrés de Latitude australe; de-là il coule au Sud, à la hauteur d'environ 12 dégrés, par le Païs qui appartient à ce Corrégiment; & tournant insensiblement vers l'Est, il passe par les terres de Jauxa. Ensuite il tourne au Nord, après avoir passé à l'Orient de la Cordilliere; & laissant à l'Ouest les Corrégimens de Moyo-Bamba & de Cha-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

chapoyas, il continue ſon cours juſqu'à la Ville de Jaen, ſituée, comme on l'a dit, à 5 dégrés 25 minutes. Là, il fait un coude, & pourſuit ſon cours vers l'Eſt, juſqu'à ſon entrée dans l'Océan, qu'il fait par une embouchure, dont la largeur s'étend depuis la Ligne équinoxiale juſqu'aux deux premiers dégrés de Latitude du Nord. Sa longueur, depuis le Lac de Lauricocha juſqu'à Jaen, eſt de plus de deux cens lieues, en y comprenant tous ſes détours. De-là juſqu'à la Mer, la différence de ſa Longitude eſt de 30 dégrés à l'Orient, ce qui fait ſix cens lieues marines, qu'on peut évaluer à neuf cens, ſi l'on y comprend les détours qu'il fait dans cet eſpace. Ainſi tout ſon cours, depuis le Lac de Lauricocha juſqu'à l'Océan, n'a pas moins d'onze cens lieues (7).

Sources les plus éloignées, & Rivieres qui lui viennent du Sud.

La branche qui part de Lauricocha n'eſt pas la ſeule qui vienne du même côté, ni la plus méridionale, puiſque la Riviere qui paſſe par Guamanga prend ſa ſource au Sud du même Lac, aſſez près d'Aſungaro, & que plus loin, dans les Corrégimens de Vilcas & d'Andaguaylas, deux autres Rivieres, après avoir coulé ſéparément,

(7) Voïez, Tome LIII, les Voïages ſur ce Fleuve.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

unissent leurs eaux & vont les décharger dans celle qui sort du Lac de Lauricocha. Une autre vient du Corrégiment de Chumbi-Vilcas. Enfin celle qui prend sa source le plus au Sud est celle d'Apurimac, qui, dirigeant son cours vers le Nord, passe par Cusco, non loin de Lima-Tambo, & reçoit plusieurs autres Rivieres ; après quoi elle rencontre le Marañon, & s'y joint, à six vingts lieues, vers l'Est de l'endroit où ce Fleuve reçoit la Riviere de Sant'Iago. L'Apurimac, qui prend le nom d'Ucayale en approchant du Marañon, est si large & d'une si singuliere profondeur, qu'on ne sait pas lequel des deux se jette dans l'autre. Leurs eaux, en s'unissant, se heurtent avec tant de violence, que celles de l'Apurimac ou Ucayale, pressent & forcent le cours du Marañon, jusqu'à le faire descendre en serpentant. Ainsi plusieurs croient que l'Ucayale est le véritable Marañon, & se fondent d'ailleurs sur ce que sa source est, non-seulement la plus éloignée, mais encore que s'il ne surpasse pas, il égale du moins en profondeur, la Riviere qui sort du Lac de Lauricocha.

Dans l'espace qui est depuis la jonction du Marañon & de la Riviere de

Sant'Iago, où se trouve le Pongo de Manceriche, jusqu'à l'embouchure de l'Ucayale, & presqu'au milieu de cet espace, la Riviére de Guallaga, qui prend aussi sa source dans les Cordillieres, à l'Orient du Corrégiment de Guamanga, se jette dans le Marañon. Une autre Riviere, qui a sa source dans les Montagnes de Moyo-Bamba, concourt à former le Marañon, après s'être jointe à celle de Guallaga. La premiere a, sur sa rive au milieu de son cours, un Village nommé Llamas, qu'on prend pour l'endroit où Pedro d'Orsua fit son embarquement pour aller à la découverte du Marañon & des Païs qu'il arrose.

A l'Orient de l'Ucayale, le Marañon reçoit la Riviere d'Yabari, & de suite quatre autres, qui sont l'Yutay, l'Yurva, l'Osefe & le Coari, toutes venant du côté du Sud, où elles ont leurs sources presque dans les mêmes Cordillieres d'où sort l'Ucayale: mais comme les Païs qu'elles traversent sont habités par des Indiens idolâtres, assez peu connus des Espagnols, on ignore leur véritable route jusqu'au Marañon. Quelques Indiens ont assuré qu'elles sont navigables en certains mois de l'année; & d'autres personnes, qui ont

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

pénétré dans le Païs, en les remontant, ont reconnu, à certaines marques, qu'elles coulent fort près des Provinces du Pérou.

Au-delà de la Riviere de Coari, vers l'Est, celle de *Chuchibara*, nommée aussi *Purus*, tombe dans le Marañon; & plus loin celle de Madere, une des plus considérables qu'il reçoive. En 1741, les Portugais la remonterent jusqu'à peu de distance de Santa Crux de la Sierra, c'est-à-dire jusqu'à 17 ou 18 dégrés de Latitude du Sud. Depuis qu'elle se joint au Marañon jusqu'à la Mer, ils donnent à ce Fleuve le nom de Riviere des Amazones; mais au-dessus, ils l'appellent Rio de Salimoes. Après la Madere, il reçoit bien-tôt la grande Riviere des Topayos, dont la source est dans les Mines du Bresil; enfin celles de dos Bocas, de Xinguo, de Tocantines & de Mugu. C'est sur le bord oriental de la derniere, qu'est située la Ville de Gran-Para; & toutes quatre ont leurs sources dans les Montagnes du Bresil.

Sources moins éloignées, & Rivieres qui lui viennent du Nord.

Telles sont les racines du Marañon les plus éloignées, & les principales Rivieres qu'il reçoit du côté du Sud. Il reste à nommer celles qui ont leurs sources moins éloignées dans les Cordillie-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

tres, & qui dès leur naiſſance prennent leurs cours vers l'Eſt, traverſant cette vaſte partie de l'Amérique; & celles enfin qui viennent du côté du Nord. Dom d'Ulloa les nomme dans l'ordre qu'elles ont entr'elles.

Les Montagnes de Loja & de Zumora ſont l'origine de pluſieurs petites Rivieres, dont la réunion forme celle de Sant'Iago. D'autres, venant des Montagnes de Cuença, forment la Riviere de Paute, qui perd ſon nom, en ſe joignant à celle de Sant'Iago. Celle-ci tire le ſien de la Ville de même nom, près de laquelle elle ſe joint aux deux Rivieres qui viennent de Lauricocha & d'Apurimac. La Marona en eſt une autre, qui prend ſa ſource dans la Montagne de Sangay, & qui, paſſant près de la Ville de Macas, court au Sud-Eſt juſqu'au Marañon, auquel elle ſe joint à vingt lieues à l'Eſt de Borja, Capitale du Gouvernement de Maynas.

La Paſtaza & le Tigre ont leurs ſources dans les Montagnes des Corrégimens de Riobamba, de Latacunga & de Saint Michel d'Ibarra. La Coca & le Napo viennent de la Cordilliere de Cotopaxi. Ces deux Rivieres, après avoir long-tems couru à quelque diſtance l'une de l'autre, ſe joignent, en

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

retenant le nom de Napo, & vont se perdre dans le Marañon, mais ce n'est qu'après avoir parcouru plus de deux cens lieues en droite ligne, de l'Ouest à l'Est, avec une inclinaison presqu'imperceptible vers le Sud. Christoval d'Acuña prenoit le Napo pour le véritable Marañon, parcequ'étant la plus considérable de toutes les Rivieres qu'on vient de nommer, c'est à elle que la plûpart des autres se joignent.

Le Putuo-Mayo, ou l'Ica, vient des Montagnes du Corrégiment de S. Michel d'Ibarra & de celles de Pasta. Cette Riviere, après avoir parçouru plus de trois cens lieues, entre Est & Sud-Est, se jette dans le Marañon beaucoup plus à l'Orient que le Napo. Enfin la Riviere de Caquête, qui vient du Popayan, se divise en deux bras, dont l'un, qui est le plus Occidental, entre, sous le nom d'Yupura, dans le Marañon, par sept ou huit bouches, si écartées les unes des autres, qu'entre la premiere & la derniere on compte plus de cent lieues. Le second bras, qui a son cours plus à l'Orient, n'est pas moins célebre sous le nom de Rio Negro. On croit que c'est par le Negro que l'Orinoque communique

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Sentiment de M. de la Condamine.

avec le Marañon. C'est l'opinion de M. de la Condamine, qui cite une Lettre du Pere Ferreira, Recteur du Collége de Gran-Para, où l'on trouve qu'en 1744, quelques Portugais d'un camp volant, qui avoient pris poste sur Rio Negro, s'étant embarqués sur cette Riviere, l'avoient descendue jusqu'assez près des Missions de l'Orinoque, dont ils avoient rencontré le Supérieur, avec lequel ils avoient remonté au camp volant, sans faire aucun chemin par terre.

M. de la Condamine aujoute les réflexions suivantes : la Riviere de Caquête vient de Mocoa, Païs voisin d'Almaguer dans la Jurisdiction de Popayan, qui est à l'Occident. Cette Riviere, qui tire son nom d'un petit lieu, près duquel elle passe, assez proche de sa source, prend son cours vers l'Orient, inclinant un peu au Sud, & se partage en deux bras, l'un qui court plus au Sud sous le nom d'Yapura, lequel, subdivisé ensuite en plusieurs autres bras, se jette, comme on l'a dit, dans le Marañon par sept ou huit bouches : l'autre continuant sa route vers l'Orient, se subdivise encore en deux bras, dont l'un prend son cours vers le Nord-Est & entre dans l'Orinoque ;

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

& l'autre, qui court au Sud-Eſt, eſt le Rio Negro.

Trois routes de Quito au Marañon.

On arrive au Marañon par trois différentes routes, en partant de Quito; toutes trois fort incommodes, par la quantité de roches & de pierres dont elles ſont ſemées, & par la nature du climat; de ſorte que les trois quarts du tems, il faut faire cette marche à pié. La premiere route, qui eſt auſſi la plus proche de Quito, paſſe par Baeza & Archidona, d'où l'on va s'embarquer ſur le Napo. La ſeconde eſt par Hambato, paſſe par Patate & au pié de la Montagne de Tuaguragua, & va de-là juſqu'au Païs de la Canelle, où l'on trouve la Riviere de Bobonaza, qui ſe joint à celle de Paſtaza, pour aller ſe perdre toutes deux dans le Marañon. Le troiſieme chemin prend par Cuença, Loja, Valladolid & Jaen. On a déja remarqué que le Village de Chuchunga à quatre journées de cette derniere Ville, eſt le lieu où l'on s'embarque pour entrer bien-tôt dans le Marañon. De ces trois routes, la derniere eſt la ſeule qui ſoit pratiquable pour les Bêtes de charge; mais elle eſt la moins fréquentée, parcequ'elle eſt la plus longue. Les Miſſionnaires, qui font ces voïages plus fréquemment que perſon-

ne, préferent, par cette raiſon, les deux autres, avec toutes leurs incommodités.

Dans le cours immenſe du Fleuve, depuis Chucunga juſqu'à la Mer, il ſe trouve des endroits, où ſes bords, reſſerrés par les terres, forment divers détroits; & la rapidité de ſes eaux rend ces paſſages fort dangereux. Dans quelques autres lieux, ſon cours changeant tout-d'un-coup de direction & ſe recourbant, l'eau heurte avec violence les rochers eſcarpés de ſes bords; ce qui lui fait former des tournoiemens qui les rendent comme immobiles; & ce repos apparent n'eſt gueres moins dangereux pour les Bâtimens, que les détroits dont ils ſont heureuſement ſortis. Le plus célebre de ces détroits, par ſes dangers, eſt celui qu'on rencontre entre Sant'Iago de las Montañas & Borja, auquel on donne le nom de *Pongo de Manceriche*. Pongo, en Indien, ſignifie une Porte; & ces Peuples nomment ainſi généralement tous les lieux étroits. Manceriche eſt le nom d'une Contrée voiſine. Les Relations Eſpagnoles font ce paſſage ſi étroit, qu'elles ne lui donnent que vingt-cinq vares de large. Elles aſſurent qu'il a trois lieues de long, qui ſe font en un quart d'heure

Ce que c'eſt que Pongo de Mançeriche,

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

de tems, ſans autre ſecours que le mouvement de l'eau, & par conſéquent avec beaucoup de danger; car ce ſeroit à raiſon de douze lieues par une heure, & cette vîteſſe eſt étonnante.

Témoignage de M. de la Condamine.

Mais M. de la Condamine, qui a tout examiné, obſerve Dom d'Ulloa, avec l'attention d'un Philoſophe, & dont le témoignage l'emporte ſans doute ſur celui des Voïageurs ordinaires, donne au Pongo, dans l'endroit où il eſt le plus étroit, vingt-cinq toiſes de large, ce qui fait un peu plus de ſoixante-trois vares, & ne lui donne que deux lieues de long, depuis l'endroit où commence le retréciſſement juſqu'à la Ville de Borja. Il ajoute, qu'il fit ces deux lieues dans une Balſe (10), en 57 minutes; ce qui ne bleſſe aucune vraiſemblance.

La largeur & la profondeur du Fleuve ſont proportionnées à la longueur de ſon cours. Il faut ſuppoſer que dans les détroits, il gagne, en profondeur, ce qu'il perd de ſa largeur; car il reçoit peu d'augmentation de tant de grandes Rivieres qui lui apportent le tribut de leurs eaux. Il continue ſon cours, ſans aucun changement ſenſible dans ſa largeur ordinaire, ni dans ſa vîteſſe. Ce-

(10) Eſpece de Barque Péruvienne, qui ſera décrite.

pendant ses eaux se déploient quelquefois au large; mais c'est pour former une grande quantité d'Iles, qu'on remarque particulierement depuis l'embouchure du Napo, jusqu'à celle du Coari, qui est un peu à l'Occident du Negro. Là, divisé en plusieurs bras, il forme dans cet espace une infinité d'Iles. Ensuite il réunit ses eaux dans un seul Canal. Cent lieues au-dessous de l'embouchure du Negro, ses bords recommencent à se rétrécir. Cet endroit, où les Portugais ont des Forteresses, comme ils en ont dans les Postes de Para, Curupa, & Macapa, sur les rives du Fleuve, & sur la rive orientale du Negro, se nomme le détroit de *Pauxis.* C'est là qu'on commence à sentir les effets de la Marée, quoique de-là il y ait encore plus de deux cens lieues jusqu'à la Mer.

DESCRIPT- DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Après avoir parcouru un immense espace, reçu dans son sein tant d'eaux & de Rivieres différentes, formé des tours & des détours, des sauts & des détroits; après s'être divisé en divers bras; après avoir formé tant d'Iles, de toutes sortes de grandeurs, le Marañon commence, dès l'embouchure de la Riviere de Xingu, ou Chingu, à tourner vers le Nord-Est, en étendant ses eaux;

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUI.

comme pour entrer dans la Mer avec plus de majesté; & dans ce grand espace, il forme de nouvelles Iles. La plus remarquable est celle de Los Joannes, ou Marayo, formée à vingt-cinq lieues au-delà de l'embouchure du Xingu, par un Bras, ou un Canal, nommé Tagipuru. Ce Bras, prenant son cours au Sud, presqu'à l'opposite du cours même du Fleuve, reçoit la Riviere *Dos Bocas*, qui est composée du Guanupu & du Pacayas, & qui a plus de deux lieues de large à son embouchure. Il reçoit ensuite celle de Tocantines, dont l'embouchure est encore plus large; celle de *Muju*, sur le bord oriental de laquelle est bâtie la Ville de Gran-Para, & celle de Capi, qui baigne aussi les murs de cette Ville en se jettant dans le Muju. Après la jonction du Dos Bocas, le Tagipuru, tirant vers l'Orient, trace la figure d'un Arc jusqu'à la Riviere des Tocantines, d'où il court au Nord-Est comme le Marañon; ce qui donne à l'Ile de Los Joannes, qui est entre deux, une forme presque triangulaire, quoiqu'un peu arrondie vers le Sud. Cette Ile a plus de 150 lieues de circonférence, & sépare les deux bouches par lesquelles ce Fleuve entre dans la Mer. La principale est en-

tre

tre le Cap Maguari, qui eſt dans l'Ile, & le Cap du Nord ; ſa largeur eſt de quarante-cinq lieues. L'autre, qui eſt celle du Canal de Tagipuru & des Rivieres qui l'ont joint dans ſon cours, a douze lieues de large, depuis le même Cap Maguari juſqu'à la Pointe de Figioca.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

On a vu, dans le Journal de Vincent Yañez Pinſon (11) la premiere découverte de l'embouchure du Marañon, & dans celui de François d'Orellana (12), l'Hiſtoire du premier Voïage qu'on ait entrepris pour ſuivre ſon cours. Ici, ſans anticiper ſur des Relations poſtérieures (13), & dans l'unique vue d'achever la deſcription de Quito, il ſuffira d'expliquer par quels degrés le Gouvernement de Maynas s'eſt formé, & l'état dans lequel il eſt aujourd'hui.

En 1559, c'eſt-à-dire près de vingt ans après le Voïage d'Orellana, le Marquis de Cañete, alors Viceroi du Pérou, joignit à quantité d'autres entrepriſes, celle de former des Etabliſ-

Comment le Gouvernement de Maynas s'eſt formé.

(11) Au Tome XLV. de ce Recueil.

(12) Au Tome XLIX. de ce Recueil, dans la Relation du Voïage de Gonzale Pizarre au Païs de Quixos, p. 304.

(13) On y verra tout ce qui appartient aux différens noms du Fleuve, & quelqu'éclairciſſemens ſur la Nation des Amazones.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

semens dans un Païs dont on ne connoissoit encore que l'existence & le nom. Pedro d'Orsua fut chargé de ses ordres, avec les titres pompeux de Gouverneur & de Conquérant. Mais à peine eut-il mis le pié dans le Païs, qu'il y fut tué par des Perfides ; & la plûpart de ses Gens aïant eu le même sort, l'expédition demeura suspendue. En 1602, un Jésuite, nommé le Pere Raphael Ferrès, ne suivant que son zele pour l'établissement d'une Mission, descendit le Fleuve, & reconnut les terres voisines jusqu'au Confluent où l'on doit se rappeller que Sanchez de Vargas avoit été abandonné par Orellana. Ce Missionnaire revint à Quito, avec les lumieres qu'il avoit recueillies sur différentes Nations. En 1616, vingt Soldats Espagnols de Sant'Iago de Montañas, dans la Province d'Yaguarsango, poursuivant quelques Indiens qui avoient commis un meurtre dans cette Ville, s'embarquerent sur le Marañon, qu'ils suivirent dans leurs Canots jusqu'à la Nation des Maynas. Ils y furent reçus avec tant d'amitié, qu'à leur retour & sur leur recit, François de Borgia, Prince d'Esquilache, Viceroi du Pérou, reprit l'espérance d'y former une Colonie. Il

se passa néanmoins deux ans, avant qu'il en eut fait les préparatifs : mais, en 1618, il fit partir Dom Diego Baca de Vega, avec le titre de Gouverneur du Païs de Maynas & du Marañon. Cet Officier, naturellement judicieux, sut cultiver les favorables dispositions qui subsistoient encore dans les Indiens de Maynas, & parvint, en 1634, à fonder, dans leurs Terres, une Ville qui fut érigée en Capitale de son Gouvernement, sous le nom de San Francisco de Borja. Ensuite la Prédication de l'Evangile continua, par degrés, ce qu'il avoit commencé avec tant de succès.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Fondation de San Francisco de Borja.

En 1635 & 1636, plusieurs Religieux Franciscains, partis de Quito, prirent la route du Marañon : mais la plûpart, n'aïant pû résister aux fatigues du voïage, & rebutés d'avoir été quelques jours errans dans les Montagnes & les Deserts, retournerent sur leurs traces. Il n'en resta que deux, André de Tolede & Dominique de Brieda, tous deux Freres *Laïs*, qui, plus zélés ou plus curieux, pénétrerent constamment dans le Païs, escortés de six Soldats d'une Compagnie qui avoit été commandée pour les suivre, mais dont le reste étoit retourné

Entreprises pour la connoissance du Païs.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

à Quito, avec les Missionnaires auxquels le courage avoit manqué. Juan de Palacios, leur Capitaine, resté aussi avec les deux Freres, fut tué quelques jours après, dans un combat contre les Indiens sauvages. Cette nouvelle disgrace n'abbattit ni les deux Religieux, ni les six Soldats. Ils continuerent de braver tous les périls; & parvenus enfin à la rive qu'ils cherchoient, ils se mirent dans une espece de Pirogue, qu'ils abandonnerent au cours de l'eau, & qui les porta heureusement, quoiqu'avec mille souffrances, jusqu'au Para, Ville fondée par les Portugais, à l'embouchure du Fleuve. La Couronne de Portugal étant alors unie à celle d'Espagne, ils y furent reçus avec toute sorte de faveurs. Jacome Raymond de Noroña, qui commandoit dans cette contrée, profita de leurs lumieres. Il équipa une Flotille de Canots, dont il donna le commandement au Capitaine Pedro Texeira, avec ordre de remonter le Marañon, pour faire des observations plus tranquilles. Cette petite Flotte, où les deux Religieux & les six Soldats s'embarquerent, partit le 18 d'Octobre 1637. La navigation fut aussi difficile qu'on peut se le figurer, contre le courant du Fleuve. Cepen-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

dant on arriva, le 24 de Juin de l'année suivante, à Payamiño, Port de la Jurisdiction du Gouvernement de Quixos. Delà Texeira se rendit, avec les deux Franciscains & les six Soldats, à Quito, où, sur le rapport qu'il fit à l'Audience, & sur l'information qu'on se hâta d'envoïer à Lima, Dom Cabrera, Comte de Chinchon, qui gouvernoit alors le Pérou, donna de nouveaux ordres pour le succès d'une si grande entreprise. Ils portoient que la Flotille Portugaise retourneroit au Para, mais qu'elle prendroit à bord quelques Personnes d'une capacité reconnue, qui examineroient à loisir tout ce qui concernoit le Marañon & les Païs qu'il arrose, & qu'ils passeroient ensuite en Espagne, pour communiquer leurs observations au Conseil des Indes. Deux Jésuites, le Pere Christoval d'Acuña, & le Pere André d'Artieda, furent destinés à l'exécution de ce grand dessein. Ils partirent de Quito, le 16 Février 1639; & s'étant embarqués sur le Fleuve, ils arriverent, le 12 Décembre de la même année, au Para, d'où ils allerent publier en Espagne leur fameuse Relation (14).

(14) Voyez-en l'Extrait, dans le Tome LIII de ce Recueil, dans un article particulier.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Dans l'intervalle, c'est-à-dire dès l'an 1637, deux autres Jésuites, les Peres Gaspard de Cuxia & Luc de Cuebas, avoient commencé heureusement à répandre l'Evangile dans le Païs de Maynas. Ces progrès continuerent jusqu'à la fin du siecle, où l'on répéta le reconnoissement du Fleuve, avec une extrême surprise de trouver la plus grande partie de ses Terres défrichées, par l'établissement des Missions. Ses bords, autrefois habités par des Indiens plus féroces que les Bêtes, sont aujourd'hui couverts de Villages, bien situés & peuplés d'Habitans raisonnables. C'est particulierement au Pere Samuel Fritz, qu'on attribue cette heureuse révolution. Il commença l'exercice de son ministere, en 1686, avec tant de succès, qu'en peu de tems il convertit plusieurs Nations entieres. Mais ses travaux lui causerent une maladie, qui l'obligea de se faire transporter au Para, plutôt qu'à Quito, où le voïage eut été plus difficile. Il partit le dernier jour de Janvier 1689, & ne pût arriver au Para avant le 11 Septembre de la même année. Le rétablissement de sa santé, & l'attente de quelques ordres de la Cour de Lisbonne, l'y retinrent jusqu'au mois de Juillet 1691. Il partit

Comment les bords du Marañon se sont peuplés.

On en est redevable au P. Samuel Fritz, Jésuite.

alors, pour retourner dans ses Missions, qui s'étendant déja depuis l'embouchure du Napo jusqu'à celui du Négro, comprenoient les Omaguas, les Yurumaguas, les Aysuares, & d'autres Nations voisines, les plus nombreuses du Fleuve. Le 13 Octobre de la même année, il arriva au Bourg qui porte le nom de N. D. des Néges, principale Habitation des Yurumaguas; & n'aïant pas visité moins de quarante Villages, qui étoient sous sa direction, il passa au Bourg de *la Laguna*, qui est comme la Capitale de toutes les Missions du Païs, & la résidence du Supérieur général. Ensuite il se rendit à Lima, pour informer de ses Observations le Comte de la Moncloa, alors Viceroi du Pérou. Il fit ce voïage par la Riviere de Guallaga, d'où il entra dans le Paranura; & de-là il passa à Moyabamba, à Chachapoyas, Caxamalca, Truxillo & Lima.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Ses travaux.

Ce zelé Missionnaire retourna sur le Marañon, au mois d'Août 1693, & prit sa route par la Ville de Jaen de Bracamoros, pour s'instruire des situations & du cours des Rivieres qui viennent du Sud. Ses lumieres le mirent en état de dresser une Carte de ce fameux Fleuve, gravée à Quito en

Sa Carte, gravée à Quito.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

1707. Dom d'Ulloa observe qu'elle manquoit d'exactitude, parceque le Pere Fritz n'avoit pas eu les instrumens nécessaires pour observer les Latitudes & les Longitudes des principaux lieux, ni pour connoître la direction des Rivieres, & déterminer les distances: mais comme on n'en avoit point encore publié d'autre, où l'origine & le cours des eaux, qui se jettent dans le Marañon, & le cours même de ce Fleuve fussent marqués jusqu'à la Mer, elle ne laissa pas d'être bien reçue.

Le nombre des Nations soumises étoit si grand, dès la fin du dernier siecle, que l'espace d'une année suffisoit à peine, au Pere Fritz, pour faire la visite des Villages qui étoient sous sa direction; sans compter ceux des autres Nations, qui avoient aussi leurs Missionnaires, telles que les Maynas, les Xebares, les Cocamas, les Panes, les Chamicures, les Aguans, les Muniches, les Otanabes, les Roamaysas, les Gaès, & d'autres, moins considérables.

Situation de Borja, Capitale du Gouvernement de Maynas.

Borja, Capitale du Gouvernement, est situé, comme on l'a dit, dans le Païs particulier de Maynas, à quatre degrés vingt huit minutes de Latitude Australe, un degré cinquante-qua-

tre minutes à l'Orient du Méridien de Quito. Cette Ville ne differe point, dans sa grandeur & sa structure, de celles du Gouvernement de Jaen; & le Peuple qui l'habite, quoique mêlé de Metifs & d'Indiens, est moins nombreux encore que celui de Jaen de Bracamoros, sans que la résidence du Gouverneur ait servi beaucoup à l'augmenter. La *Lagune*, ou Sant'Iago de la Laguna, principal Village des Missions, est situé sur le bord Oriental de la Riviere de Guallaga. Les autres Villages, dépendans du Gouvernement de Maynas & de l'Evêché de Quito, sont:

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Principales Places de sa Jurisdiction.

Sur le Napo, Saint Barthelemi de Necoya, Saint Pierre d'Aguarico, Saint Stanislas d'Aguarico, Saint Louis de Gonzague, Sainte Croix, Nom de Jesus, Saint Paul de Guajoya, Nom de Sainte Marie, Saint Xavier d'Yaoguatès, Saint Jean-Baptiste de Los Encabellados, Reine des Anges, Saint Xavier d'Urarinès:

Sur le Marañon ou la Riviere des Amazones, Saint François de Borgia, Saint Ignace de Maynas, Saint André de l'Alto, Saint Thomas d'Andoas; Simigaës, Saint Joseph de Pinches, la Conception de Caguapanes, la Présentation de Chayabitas, la Concep-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

tion de Xebaros, l'Incarnation de Panapuras, Saint Antoine de la Laguna, Saint Xavier de Chamicuro, Saint Antoine d'Aguanos, Notre-Dame d'Yurimaguas, Saint Antoine de Padoue, Saint Joachim de la grande Omagua, Saint Paul de Naptanos, Saint Philippe d'Amaonas, Saint Simon de Nahuapo, Saint François Regis d'Yameos, Saint Ignace de Peras y Caumarès, Notre-Dame des Néges, Saint François Regis du Baradero.

Outre ces Villages, qui subsistent depuis long-tems, plusieurs autres commencent à se peupler d'Indiens nouvellement convertis. D'autres, quoique peuplés d'Infideles, sur le bord des Rivieres qui se jettent dans le Marañon, ou plus éloignés encore de ce Fleuve, vivent en bonne intelligence avec les Missionnaires & les Habitans des Villages Chrétiens, & viennent même y trafiquer. Les usages de toutes ces Nations se ressemblent, mais avec quelques différences, sur tout dans le langage, dont chacune a le sien. Cependant cette différence est moins grande, que celle qu'on fera bientôt remarquer dans d'autres dialectes de la Langue générale du Pérou. Celle des Yameos est la plus dif-




PLAN
DE LA VILLE ET CITE DE
S.T FRANCOIS DE QUITO
Située par les 00° Deg.s 13 1/3 M. de Latitude Mer.le
et par les 81 Deg.s 45 M. de Longit. comptée
vers l'Ouest en prenant pour premier Meri-
dien l'Observatoire de Paris.
A. l'Eglise Cathedrale
B. le Sagrario
C. Paroisse de S.te Barbe
D. Paroisse de S.t Roch
E. Paroisse de S.t Sebastien
F. Paroisse de S.t Marc
G. Paroisse de S.t Blaise
H. Paroisse de S.te Prisque
I. Palais de l'Audience
K. Maison du Cabildo
L. Palais de l'Eveque
M. Chapelle Royale
N. Prison d'Etat
O. Prison ordinaire
P. S.te Marthe Maison de force pour les Femmes
Q. Eglise et College R.al de S.t Fernand
R. College de S.t Louis
S. S.t Dominique
T. S.t François
V. S.t Augustin
X. la Merci
Z. Jesuites
&. S.t Jacques
a Recollets de S.to Domingo
b Recollets de la Merci
d Religieuses de la Conception
e Religieuses de S.te Catherine
f Religieuses de S.te Claire
g Carmelites de Quito
h Carmelites de la Tacunga
m Eglise neuve des mêmes
n Beaterie des filles de la Merci
p Hopital de Bethleem
q Hermitage de Notre Dame de Ilascas
r. Chapelle de Jerusalem
s. Chapelle de la Reine des Anges
t Eglise de S.t Bonaventure
x Chapelle de N.D. de Cantaña
y Chapelle des Indiens
1 Chapelle de N.D. de los Desamparados ou des Abandonnés
2 Hermitage de S.t Christ de la Loma
3 Chapelle de S.t Jean de Latran
4 Hermitage de N.D de Consolation
5 le S.t Christ de la Paz
6 Hermitage de la vraie Croix
7 Eglise de N.D de Bethleem
8 Fontaines
9 Moulins
10 Moulin a foulon
11 Boucherie
12 Gibet
13 Maison ou se firent les premieres observations de la Latitude et de l'obliquité de l'Ecliptique
14 Maison ou se firent les Secondes observations de Latitude.
Lagune qui est quelquefois a sec
Le Panecillo, Colline elevée de 136 Toises au dessus du Plan de la Place Mayor
la Canter
Haras du Roi
Echelle de 200 Toises
50
100
200

ficile ; celle des Omaguas, la plus aisée & la plus douce. On reviendra, dans un autre article, à ce qu'il y a de curieux & de singulier dans leurs usages.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

§ XI.

Description de la Ville de Quito.

OUBLIONS que depuis près d'un an Quito est ruiné par un tremblement de terre ; c'est dans la splendeur où cette Ville étoit encore l'année derniere, que nous la représentons, sur le témoignage de nos Voïageurs. Après avoir été soumise, comme on l'a vu dans la Relation de la Conquête, par les armes de Benalcazar, qui la rebâtit en 1534, en y établissant les Espagnols, elle reçut de lui le nom de San Francisco de Quito, qu'elle conserve encore.

Sa situation.

Sa situation est à 13 minutes, 33 secondes de Latitude australe, & 298 dégrés, 15 minutes, 45 secondes, de Longitude, comptée du Méridien de Ténérife, dans l'intérieur des terres de l'Amérique Méridionale, sur le côté Oriental de la partie Occidentale de la Cordilliere des Andes, à la distance

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

d'environ trente-cinq lieues des côtes de la Mer du Sud. Elle a, au Nord, la Montagne de *Pichincha*, célebre dans le Païs par sa hauteur, & par les richesses qu'on prétend qu'elle renferme, sans autre certitude qu'une ancienne tradition. C'est sur le penchant même de cette Montagne, que la Ville est bâtie. Elle est non-seulement environnée de plusieurs collines, mais posée sur d'autres, formées par des crevasses, auxquelles on donne le nom de *Guaycos*, & qui font les vallées du Pichincha. Ces crevasses la traversent d'un bout à l'autre; & quelques-unes sont si profondes, qu'il a fallu des voûtes par dessus, pour donner un peu d'égalité au terrein; de sorte qu'une partie de Quito a ses fondemens sur des Arcades, & que ses rues sont très irrégulieres. Sa grandeur est celle de nos Villes du second ordre; mais dans un terrein moins inégal, elle paroîtroit plus étendue.

Belles Plaines voisines.

On a dit, à l'occasion de ses Corrégimens, qu'elle a dans son voisinage deux spacieuses Plaines; l'une au Sud, nommé Turu-Bamba, qui n'a pas moins de trois lieues de long; l'autre au Nord-Est, qui se nomme Inna-Quito, & qui s'étend d'environ deux lieues. Elles

ſont remplies toutes deux de Maiſons de Campagne, & de Terres cultivées. La verdure continuelle des herbes, & l'émail des fleurs dont les champs & les côteaux voiſins ſont couverts, y forment un perpétuel Printems. On nourrit, dans ces champs & ſur les collines, de nombreux Troupeaux, qui ne peuvent conſumer l'herbe d'un ſi fertile terroir.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Les deux Plaines ſe rétréciſſent vers la Ville, & forment, en ſe joignant, une gorge dans l'endroit où les côteaux & les collines paroiſſent auſſi vouloir ſe joindre. C'eſt-là, que la Ville eſt placée. Sa ſituation auroit été plus belle & plus commode dans l'une des deux Plaines : mais ſes Fondateurs chercherent moins l'agrément & la commodité, que l'honneur, en bâtiſſant ſur le terrein même de l'ancienne Ville des Indiens, & comme ſur ſes ruines. Ils ſe contenterent de ſubſtituer des édifices ſolides, à de fragiles cabannes. Peut-être n'eſpéroient-ils pas que Quito pût beaucoup s'accroître. Cependant on a vu que le ſéjour de Gonzale Pizarre en fit tout-d'un-coup une Ville riche & floriſſante. Il paroît, par les ruines de quelques rues entieres, que le nombre des Habitans y eſt fort diminué.

Pourquoi Quito n'eſt pas mieux ſitué.

DESCRIPT. DE L'AUDIENC DE QUITO.

QUITO.

Vers le Sud, la partie de Quito, ſituée dans cette Gorge que forme la Plaine de Turu-bamba, contient une colline qu'on a nommée *Pancillo*, parcequ'elle a la figure d'un Pain de Sucre. Sa hauteur n'eſt que d'environ cent toiſes. Au Sud & à l'Oueſt, cette colline fournit d'abondantes ſources d'une excellente eau. Au Nord, divers ruiſſeaux, qui ſe précipitent du Pichincha par les Guaycos, fourniſſent à la Ville un autre ſecours, par des tuïaux ſoûterrains qui les conduiſent dans toutes ſes parties; & du reſte de toutes ces eaux, il ſe forme une Riviere nommée Machangara, qui coule vers le Sud. On la paſſe ſur un Pont de pierre.

Son Volcan.

La Montagne de Pichincha eſt un Volcan, qui vomiſſoit des flammes du tems des Indiens; & l'on verra (14) que ce Phénomene s'eſt renouvellé quelquefois depuis la Conquête. La bouche du Volcan eſt dans une roche haute, dont la crête eſt toute calcinée & reſſemble au tuf. Il ne vomit plus de feu & n'exhale même aucune fumée; mais en certains tems, il effraie par les ronflemens affreux que le vent produit dans

(14) Journal de M. de la Condamine, au chapitre ſuivant.

ſes cavités intérieures. Les Habitans tremblent alors, au ſouvenir des ravages qu'il a cauſés, en couvrant de cendres la Ville & les champs voiſins. Le ſommet de cette Montagne n'eſt jamais ſans nége & ſans glace, dont les Habitans ſe ſervent pour rafraîchir leurs liqueurs.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Quito.

Grande Place de Quito.

La grande Place de Quito eſt quarrée, & ſes quatre faces ſont ornées de grands Edifices; l'une, de l'Egliſe Cathédrale; l'autre, du Palais de l'Audience; la troiſieme, de l'Hôtel-de-Ville, & la quatrieme, du Palais Epiſcopal. Cette Place, qui eſt grande, offre au centre une fort belle Fontaine. Le Palais de l'Audience, qui devroit en faire le plus bel ornement, la défigure; les trois quarts ſont en ruine: il n'en reſte que la Chambre de l'Audience, celle de l'Acuerdo, & celle des Finances Les quatre grandes Rues, qui aboutiſſent aux angles de la Place, ſont droites, larges & belles, mais on n'y marche pas long-tems ſans s'appercevoir de l'inégalité du terrein; c'eſt-à-dire, ſans monter & deſcendre. Ce défaut ne permet, dans aucune partie de la Ville, l'uſage des caroſſes & d'autres eſpeces de voiture. Les Hommes y vont à pié, accompagnés d'un Domeſ-

Descript. de l'Audience de Quito.

Quito.

tique, qui leur ſoutient ſur la tête un grand paraſol, & les Dames ſe font porter en chaiſe. A l'exception des quatre rues qu'on vient de repréſenter, toutes les autres ſont tortues, ſans ordre & ſans agrément : quelques-unes étant traverſées de crevaſſes, les Maiſons qui les bordent en ſuivent les détours & les courbures.

Autres Places & leurs ornemens.

La Ville a deux autres Places, toutes deux fort ſpacieuſes, & pluſieurs petites, près des Couvens & des Egliſes, dont l'Architecture les orne beaucoup ; ſur tout celle du Couvent de Saint François, qui pourroit figurer entre les beaux Edifices de l'Europe. Les principales Maiſons ſont grandes, quelques-unes avec des appartemens dégagés & fort bien diſtribués. Elles ont toutes un étage, outre le rez de chauſſée. En dehors, elles ſont ornées de balcons ; mais les portes & les fenêtres, ſurtout celles de l'intérieur, ſont d'une petiteſſe choquante, dans le goût des Indiens, qui ſe perſuadent que de petites portes & de petites fenêtres les mettent plus à l'abri du vent. Les matériaux ordinaires des Edifices de Quito ſont les briques crues & la boue ; mais la terre en eſt de ſi bonne qualité, qu'ils réſiſtent autant que la pierre.

Avant la Conquête, les Indiens emploïoient cette terre pour bâtir leurs Maisons & toutes sortes de murs. Il en reste un grand nombre, que le tems n'a pu détruire.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Paroisses.

Quito est divisé en sept Paroisses ; el Sagrario, San Sebastian, San Blaz, Santa Barbara, San Roque, San Marcos, & Santa Prisca. La Cathédrale & le Sagrario sont bien pourvus d'argenterie, d'étoffes précieuses, & de riches ornemens ; mais les autres Paroisses le sont moins, quoiqu'elles aient ce qui est nécessaire pour le culte. La Chapelle du Sagrario est grande, bâtie de pierre, & d'une fort bonne architecture. Les Couvens de la Ville sont ceux de Saint Augustin, de Saint Dominique & de Saint François, qui sont Chefs de Province, un autre de Dominicains, les Récollets, la Merci, un grand Collége de Jésuites, deux Colléges pour les études des Séculiers, l'un sous le nom de Saint Louis, où les Jésuites enseignent, & l'autre nommé San Fernando, sous la conduite des Dominicains. Le premier a douze places, de Fondation roïale, pour les Fils des Auditeurs & des autres Officiers roïaux. Il est décoré du titre d'Université, & les honoraires des Pro-

Couvens & Colléges.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

fesseurs sont païés par le Roi. Il est assez remarquable que la chaire de Médecine soit toujours vacante, parcequ'il ne se trouve personne pour enseigner cette science, quoiqu'il n'y ait point de concours, c'est-à-dire de preuves d'habileté à donner. Les Couvens de Filles sont la Conception, Sainte Catherine, Sainte Claire, & deux de Carmelites déchaussées; l'un transferé de Latacunga, depuis la ruine de ce Bourg par un tremblement de terre.

Les Colléges des Jésuites & tous les Couvens d'Hommes sont grands, bien bâtis, & d'une richesse extraordinaire. Ceux des Filles, sans être si riches, ont aussi leur magnificence. L'Hôpital, qui est distribué en salles pour les Hommes & pour les Femmes, est gouverné par des Religieux de N. D. de Bethléem, Congrégation d'Hospitaliers, fondée au Méxique, dans la Province de Guatimala, par Joseph de Betancour. Ce premier Religieux de l'Ordre, étoit Fils d'Amador Gonzales de Betancour & d'Anne de Garcie, & né en 1626 au Village de Chasna, ou Villafuerte, dans l'Ile de Ténérife (15).

Origine des Hospitaliers de Bethléem.

(16) C'est peut-être un des Descendans du célebre Betancour, Gentilhomme François, qui

QUITO.

Après sa mort, la Congrégation qu'il avoit instituée, fut approuvée par le Pape Clément X, le 2 de Mai 1672, & plus formellement le 3 de Novembre 1674. Elle fut érigée depuis en Communauté réguliere, par une Bulle d'Innocent XI, du 26 Mars 1687; & depuis elle s'est étendue dans l'Amérique Espagnole. Dès l'an 1671, on lui avoit confié l'Hôpital del Carmen, à Lima. On lui donna, en 1678, celui de Sainte Anne à Piura; & deux ans après, celui de S. Sebastien à Truxillo. Enfin quantité d'autres Villes, ou Bourgs, aïant suivi cet exemple, Quito s'y est aussi conformé. Ces Religieux sont déchaussés; leurs habits sont de bure, d'un brun obscur, & peu différens de ceux des Capucins, auxquels ils ressemblent encore par la barbe; mais ils ont, dessous, une bavette en pointe, d'un quart d'aune de

aïant enlevé une Demoiselle, s'étoit retiré dans les Iles Canaries, où il établit le premier une Colonie. Le Pere du Tertre (p. 59) dit qu'en 1642, il vit dans l'Ile de Madere un Cordelier qui se disoit de cette Famille. On a la vie du Fondateur des Bethléémites, en Espagnol, par le Docteur Medrano; & l'Histoire de son Ordre imprimée à Séville en 1723. M. Frezier, qui épargne peu les Moines, dit qu'avec un extérieur fort simple, ceux-ci passent pour de fins Politiques, & qu'on leur donne, dans le monde, le nom de *Quintessence de Jésuites & de Carmes*. Relation de la Mer du Sud, p. 206.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Quito.

long. Sur un côté du manteau, ils portent l'image de N. D. de Bethléem. Ils sont tous Freres lais. De six en six ans, leur Chapitre s'assemble à Mexico, ou à Lima, pour l'élection d'un Général.

Tribunaux de Quito.

L'Audience roïale, établie en 1563, est le premier Tribunal de Quito. Elle est composée d'un Président, qui est en même tems Gouverneur de toute Province, de quatre Auditeurs, d'un Fiscal du Roi, & d'un Fiscal Protecteur des Indiens. La Jurisdiction de ce Tribunal s'étend sur tout ce qui appartient à la Province; & ses Jugemens sont absolus, excepté dans un cas d'injustice notoire, où l'appel est ouvert au Conseil suprême des Indes. La Chambre des Finances tient le second rang. Elle est composée d'un Maître des Comptes, d'un Trésorier, & d'un Fiscal. Les deniers, qui entrent dans les Caisses, sont les tributs des Indiens des Corrégimens de Quito, de Saint Michel d'Ibarra, de Latacunga, de Chimbo & de Riobamba, avec les impôts des mêmes lieux, & les droits de Douane des Magasins de Babahoyo, Yaguache & Caracol. Une partie de ces sommes est envoïée à Carthagene & à Sainte Marthe; une

autre, emploïée aux Penſions du Préſident, des Auditeurs, des Fiſcaux, des Corrégidors, des Curés, des Gouverneurs, & de Quixos, une troiſieme, deſtinée au paiement des Commanderies, & des Cacicats. Quito, comme toutes les grandes Villes Eſpagnoles des Indes, a ſes Tribunaux de l'Inquiſition, de la Croiſade, & du bien des Morts. L'*Ayuntamiento*, ou Corps de Ville, conſiſte en un Corrégidor, deux Alcaldes ordinaires, & un certain nombre de Régidors, ou Echevins, qui ont le droit d'élire les Alcaldes. Cette cérémonie ne cauſe pas peu de mouvement dans la Ville, parcequ'elle eſt diviſée en deux Factions, l'une compoſée des Créoles, l'autre des Européens, & toutes deux ſi oppoſées l'une à l'autre, qu'on n'eſt jamais parvenu à les réunir.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

Quito.

Le Chapitre de la Cathédrale eſt formé de l'Evêque, d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Ecolâtre, d'un Tréſorier, d'un Doctoral, d'un Pénitencier, d'un Magiſtral, de trois Chanoines, de quatre Prébendiers, & de deux demi-Prébendiers. Leurs revenus ſont fixes : ceux de l'Evêque montent annuellement à 24000 piaſtres. Le Doïen en a 2500, les

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

quatre premieres Dignités 2000 chacune, les trois autres & les trois Chanoines 1500. Les Prébendes sont de 600 piastres, & les demi-Prébendes de 450. Le Siége Episcopal de Quito fut fondé en 1545.

Habitans de la Ville.

La Ville est extrêmement peuplée. On y compte des Familles fort distinguées, qui doivent leur origine aux premiers Conquérans, à des Présidens, à des Auditeurs, ou à d'autres Personnes de considération, venus de différentes Provinces d'Espagne. Elles se sont conservées dans leur lustre, sans aucun mélange d'alliance avec les Habitans d'un ordre inférieur. Ceux-ci peuvent être distingués en quatre classes; les Espagnols, ou Blancs; les Metifs; les Indiens, ou Naturels du Païs; les Negres & leurs Descendans, dont le nombre n'est pas grand à Quito, en comparaison de quelques autres Villes des Indes; car il n'est pas aisé d'y amener des Negres, & d'ailleurs ce sont les Indiens du Païs qui cultivent les terres. Par le simple nom d'Espagnol, on n'entend pas un Européen, qu'on nomme ici *Chapeton*, comme à Carthagene, mais un Homme né de Parens Espagnols, sans aucun mélange d'autre sang. Plusieurs Metifs paroif-

fent plus Européens que ces Eſpagnols ; ils ont la peau blanche & les cheveux blonds ; ce qui les fait conſidérer comme Eſpagnols, quoiqu'ils ne le ſoient pas réellement. Ceux qu'on diſtingue ainſi par la couleur blanche, ſont environ la ſixieme partie des Habitans de Quito.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Qualités des Metifs de Quito.

Au reſte ici, comme dans les autres parties des Indes, on appelle Metifs, ou *Metices*, ceux qui ſont iſſus d'Eſpagnols & d'Indiennes. Ils ſont conſiderés ſuivant les mêmes degrés qu'on a déja diſtingués, dans la deſcription de Carthagene, à l'égard des Noirs & des Blancs ; avec cette différence, qu'à Quito les degrés ne montent pas ſi haut, parceque les Metifs paſſent pour Blancs dès la ſeconde ou la troiſieme génération. Leur couleur eſt obſcure, un peu rougeâtre, mais moins que celle des Mulâtres clairs. Tel eſt le premier degré, ou la procréation d'un Eſpagnol & d'une Indienne. Quelques-uns néanmoins ſont auſſi hâlés que les Indiens mêmes, & ne different d'avec eux que par la barbe, qui leur vient comme en Europe. Mais il y en a beaucoup qui tirent ſur le blanc, & qui pourroient paſſer pour tels, s'il ne leur reſtoit certaine marque de leur origi-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

ne, qui les décelent quand on y regarde de près ; c'eſt d'abord un front ſi étroit, que leurs cheveux paroiſſent toucher à leurs ſourcils, & couvrent les deux temples juſqu'au-deſſous de l'oreille ; ils ſont d'ailleurs rudes, gros, droits comme du crin, & fort noirs. Ajoutez que les Metifs ont le nez petit & mince, avec une petite éminence à l'extrêmité de l'os, d'où il ſe termine en pointe, & ſe recourbe vers la levre ſuperieure. Ces ſignes, & quelques taches noires ſur le corps, découvrent ce que la couleur du teint ſemble cacher.

Nombre des Habitans.

Les Metifs, tels qu'on vient de les dépeindre, font à peu-près le tiers des Habitans de Quito. L'autre tiers eſt composé d'Indiens ; & le reſte, qui fait un ſecond ſixieme, eſt un mélange de diverſes races. Toutes ces claſſes enſemble montent, ſuivant les calculs les plus avérés & conformes aux Regîtres des Paroiſſes, à cinquante ou ſoixante mille ames. On conçoit qu'entre les quatre eſpeces, la principale conſidération eſt pour les Eſpagnols ; cependant Dom d'Ulloa les repréſente comme les plus pauvres & les plus miſérables. Ils préferent, dit-il, la fainéantiſe aux richeſſes ; & l'exercice d'u-

ne

ne Profeſſion leur paroîtroit avilir leur dignité, qui conſiſte à n'être ni noirs, ni bruns, ni couleur de cuivre. Les Metifs, moins orgueilleux, apprennent divers métiers, & s'appliquent ſurtout aux Arts. Ils deviennent Orfévres, Peintres, Sculpteurs, &c, laiſſant aux Indiens les occupations purement méchaniques. Pluſieurs excellent dans ces Profeſſions, particulierement dans la Peinture & la Sculpture. On a vu un Metif Peintre, nommé Michel de Sant'Iago, dont les Ouvrages ont acquis de l'eſtime en Europe, & même à Rome, où quelques-uns de ſes Tableaux ſont parvenus. En général, ils ont un talent ſingulier pour l'imitation, & l'on eſt d'autant plus ſurpris de la perfection avec laquelle ils réuſſiſſent, que le plus ſouvent ils manquent des Inſtrumens qui conviennent à leurs entrepriſes; mais leur penchant eſt extrême à la pareſſe. Les Indiens ſont ſujets au même défaut. Comme la plûpart ſont Cordonniers, Maçons, Tiſſerands, &c, c'eſt d'eux qu'on tire tous les ouvrages de cette nature. Ils ſont Barbiers, & ſaignent auſſi adroitement que nos meilleurs Chirurgiens. Mais leur averſion va ſi loin pour le travail, que pour obtenir une paire de ſouliers,

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Orgueilleuſe pauvreté des Eſpagnols de Quito.

Les Metifs excellent dans les Arts.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

il faut faire appeller le Cordonnier, lui donner les matériaux néceſſaires, & le tenir enfermé juſqu'à la fin de l'ouvrage.

QUITO.

Habillement des Hommes.

Les Habitans de Quito ſont vêtus différemment de la maniere d'Eſpagne. L'habillement des Hommes eſt une caſaque ſans plis, ſous une cappe. Elle leur deſcend juſqu'aux genoux. Les manches ſont ſans paremens, ouvertes des deux côtés ; & ſur toutes les coutures du corps & des manches, il y a des boutonnieres, & deux rangs de boutons pour ornement. Les gens de qualité portent, d'ailleurs, de belles étoffes, où l'or & l'argent ne ſont point épargnés. L'habillement des Metifs eſt bleu, & d'étoffe du Païs, mais il ne differe point de celui des Eſpagnols par la forme. Celui des Indiens de la Ville eſt

Singularité de celui des Indiens de la Ville.

ſingulier. Ils ont premierement, depuis la ceinture juſqu'au milieu de la jambe, une ſorte de chauſſés, ou de caleçons, de toile blanche de coton fabriquée dans le Païs, & quelquefois auſſi de toile d'Europe. La partie inférieure, qui va le long de la jambe, eſt ouverte, & garnie d'une dentelle proportionnée à la groſſiereté de la toile. La plûpart ne portent point de chemiſe, & ſe couvrent le corps d'une camiſole

de coton noir, qui a la forme d'un ſac à trois trous ; l'un au milieu, & les deux autres à côté. Le premier ſert à paſſer la tête, les autres à paſſer les bras, qui reſtent nus. Cette camiſole couvrant le corps juſqu'aux genoux, ils mettent, par-deſſus, un *Capiſayo*, eſpece de Manteau de ſerge, percé au milieu, pour paſſer la tête, qu'ils couvrent d'un chapeau de fabrique du Païs. Telle eſt leur plus pompeuſe parure. Ils ne la quittent pas même pour dormir. Jamais ils ne changent rien à cette mode, jamais ils n'y ajoutent rien ; jamais, non plus, ils ne ſe couvrent les jambes & ne portent de ſouliers. Ceux qui ſont en état de mener une vie aiſée, ſurtout les Barbiers, ſe diſtinguent un peu des autres par la fineſſe de leur toile & de leur étoffe. Ils portent des chemiſes, mais ſans manches. Autour du cou de la camiſole noire, ils ont une dentelle d'environ quatre doigts de large, qui forme une eſpece de fraize, en ſe rabattant devant l'eſtomac, & ſur les épaules. Ils portent des ſouliers, à boucles d'or ou d'argent, mais ils n'ont point de bas, ni rien qui leur couvre les jambes. Au lieu du Capiſayo, ils ont la cappe à l'Eſpagnole, quelques-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUIT

QUITO.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

uns de drap fin, & galonné d'or ou d'argent sur tous les bords.

QUIT. Habillement des Dames.

Les Dames portent le *Faldelin*, espece de juppe qu'on a déja nommée dans la Description de Guayaquil. Elles ont, sur le corps, une chemise qui ne descend que jusqu'à la ceinture, & quelquefois un Pourpoint, qu'elles appellent *Juhon*, orné de dentelles & sans agraffes, avec une Manteline de Baïette, qui leur ferme tout le haut du corps. Il consiste en une aune & demie de cette étoffe, dont elles s'enveloppent sans façon, & comme elle est coupée dans la Piece. Tout leur ajustement est garni de riches & précieuses dentelles. Elles portent leurs cheveux en tresses; qu'elles croisent près du chignon, en forme de bourrelet. Leur tête est deux fois ceinte d'un ruban, nommé Balaca, qu'elles nouent près de la temple, du côté où les deux bouts se rencontrent. Il est garni de diamans & de fleurs. Quelquefois elles prennent la mante pour aller à l'Eglise, & la juppe ronde, qu'elles nomment Basquigne; mais, le plus souvent, elles y vont en Manteline. Les Femmes Metives, ou Metices, ne sont distinguées des Espagnoles, que par la qualité des étoffes. Celles qui sont dans

Celui des Metives.



1. Espagnole de Quito
2. Indienne de distinction
3. Barbier Indien
4. Metive de Quito
5. Paisan Indien
6. Indienne du Commun.
1
2
3
4
5
6

Tom. XIII. N°. V.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

la pauvreté vont nus piés, comme les Hommes du même ordre qui ne sont pas plus riches. Les Indiennes, ou Naturelles du Païs, ont deux sortes d'habillemens, dans lesquels il n'entre pas plus d'art que dans ceux des Hommes de leur espece. Cependant les plus riches, & celles qu'on nomme *Chinas*, parcequ'elles servent dans les bonnes Maisons & dans les Couvens de Filles, sont vêtues d'une espece de juppe fort courte, & d'une manteline de Baïette. Pour toute parure, les Indiennes du commun ont un sac de la même étoffe & de la même forme que les camisoles des Indiens, qu'elles nomment *Anaco*, & qu'elles arrêtent sur les épaules avec deux grosses épingles. L'Anaco des Femmes est plus long que la camisole des Hommes, & descend jusqu'aux jambes. Elles n'y apportent pas plus d'art que de se ceindre le corps d'une ceinture, par dessus ce sac; & pour manteline, elles se mettent sur le cou un lambeau de la même étoffe, mais noire, qu'elles nomment *Lliela*. Leurs bras & leurs jambes restent nus. Les Femmes des Caciques, des Gouverneurs & des autres Officiers Indiens, ont une troisieme sorte d'habillement, composée des deux précé-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

dentes, qui consiste dans une espece de jupon, bordé de rubans; par dessus lequel, au lieu d'Anaco, elles mettent une robbe noire qu'elles nomment *Aesa*, & qui leur descend depuis les épaules jusqu'aux talons. Il est ouvert d'un côté, plissé de haut en bas, & ceint d'un cordon au-dessus des hanches. Au lieu de la Lliela, que les Femmes du commun portent sur les épaules, elles en ont une beaucoup plus grande, qui leur descend depuis le cou jusqu'au bas du jupon, & qu'elles arrêtent sur la poitrine, avec un grand poinçon d'argent. Elles se couvrent la tête d'un linge blanc, doublé par divers plis, dont le bout pend par derriere. Mais ce qui les distingue le plus, c'est qu'elles portent des souliers. Cet habillement est le même que les Indiennes d'un haut rang portoient du tems des Incas. Les Caciques n'en ont pas d'autres aujourd'hui que celui des Metifs : ils portent la cape, le chapeau & des souliers, seule parure qui les distingue des Indiens du commun.

Figure & taille des Hommes.

Les Espagnols de Quito sont bien proportionnés dans leur taille; celle des Metifs est presque généralement au-dessus de la médiocre. Les Indiens

QUITO.

& les Indiennes ſont d'une taille moins haute ; mais quoique petits & trapus, la plûpart ſont fort bien faits. Il s'en trouve néanmoins d'une monſtrueuſe petiteſſe. Il y en a d'imbécilles, de muets, d'aveugles, & d'autres auxquels il manque quelque membre en naiſſant. Ils ont tous la tête bien fournie de cheveux, qu'ils ne coupent jamais, & qu'ils laiſſent flotter, même pendant le ſommeil. Ceux des Femmes ſont enveloppés d'un ruban ; mais depuis le milieu de la tête juſqu'au front, elles les rejettent en avant, & les coupent à la hauteur des ſourcils, d'une oreille à l'autre. La plus cruelle injure, qu'on puiſſe faire aux Indiens, eſt de leur couper les cheveux. Auſſi cette peine n'eſt-elle en uſage que pour de grands crimes. Leur chevelure eſt noire, rude & groſſiere. Pour ſe diſtinguer d'eux, les Metifs ſe la coupent tout-à-fait ; mais les Femmes de la même race n'imitent pas leurs Maris. Jamais les Indiens n'ont de barbe ; car on ne ſauroit donner ce nom à quelques poils courts & rares, qui leur viennent dans l'âge avancé.

Education des jeunes gens.

Les jeunes gens de diſtinction s'appliquent à l'étude de la Philoſophie & de la Théologie. Quelques-uns étu-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

dient la Jurifprudence, mais fans aucun deffein d'en faire profeffion. S'ils réuffiffent quelquefois dans ces Sciences, ils font d'une ignorance extrême dans les matieres politiques, dans l'Hiftoire & les autres Sciences humaines. Après fept ou huit années d'étude dans leurs Colléges, ils n'ont appris qu'un peu de Scholaftique, & tout le refte femble ne pas exifter pour eux. Cependant la nature leur a donné des difpofitions, qui pourroient leur épargner beaucoup de travail.

Les Femmes de diftinction joignent aux agrémens de la figure un fond de douceur, qui eft le caractere général de leur fexe dans toutes les Indes. On remarque, à Quito, que le nombre des Hommes n'approche pas de celui des Femmes; ce qui paroît d'autant plus extraordinaire, que les Hommes n'ont pas ici l'ufage de voïager, comme dans les Païs de l'Europe. On voit des maifons chargées de Filles, fans un feul garçon. Le tempéramment même des Hommes, furtout de ceux qui ont reçu une éducation molle, s'affoiblit dès l'âge de trente ans; au lieu qu'après cet âge, les Femmes deviennent plus fortes. La caufe de cette différence n'eft peut-être que dans le climat, ou dans

Foibleffe de leur tempéramment.

les alimens du Païs : mais Dom d'Ulloa ne fait pas difficulté de l'attribuer principalement à la débauche, qui est, dit-il, de tous les âges, après avoir commencé dès l'enfance. Il ajoute, sur le même principe, que l'estomac, perdant sa vigueur, n'a plus la force de fournir à la digestion ; & pour preuve, il assure qu'il est assez ordinaire aux Habitans de Quito de rendre, quelque-tems après le repas, tout ce qu'ils ont mangé, & que s'ils y manquent un jour, ils s'en trouvent incommodés : mais, avec cet assujétissement & ces infirmités, ils ne laissent pas d'arriver à l'âge ordinaire, & l'on en voit même de fort vieux. L'unique exercice des personnes de distinction, qui n'ont pas pris le parti de l'Eglise, est de visiter leurs biens de Campagne, & d'y passer tout le tems de la récolte. On en voit peu qui s'appliquent au Commerce. Ils l'abandonnent aux Européens, qui prennent la peine de voïager dans cette vue. Ce désœuvrement général, qui ne peut venir que d'un fond naturel d'indolence & de paresse, a répandu dans Quito un goût plus général & plus licentieux, que dans tout le reste des Indes, pour une espece de Danse qui se nomme *Fan-*

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Leur goût pour les Danses indécentes, pour les Liqueurs & pour le Jeu.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

dagos. Les postures y sont fort indécentes, surtout parmi le Peuple, qui ne se livre à cet amusement qu'avec une profusion d'eau-de-vie de canne, & d'une autre liqueur nommée Chica, dont les effets troublent ordinairement la Fête par quelque desastre.

L'eau-de-vie de cannes est une boisson très commune dans le Canton de Quito, & se sert dans les Festins des plus honnêtes gens, préparée en Rossolis. Les Européens mêmes s'accoutument à cette liqueur, & la préferent au vin, non-seulement parceque venant de Lima il est fort cher à Quito, mais parcequ'ils le croient pernicieux. Le *Maté*, autre liqueur, composée de l'herbe du Paraguay, avec du sucre, du jus d'orange amer, ou de citron, & des fleurs odoriférantes, est encore d'un usage plus fréquent, surtout parmi les Créoles. Ils la préferent à toute sorte d'alimens, & ne mangent même jamais sans en avoir pris. Mais quoique l'ivrognerie soit un de leurs vices dominans, il cede encore à leur passion pour le jeu. Elle est si générale, que les personnes les plus distinguées par la naissance & par les Emplois n'en sont pas exemptes, & ceux d'un moindre rang la pous-

ſent juſqu'à la fureur ; ils y perdent leurs biens & leurs habits, & juſqu'à ceux de leurs Femmes.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Ils ſont portés au larcin.

Le Peuple, ſurtout parmi les Metifs & les Indiens, eſt extrêmement porté au larcin, & l'exerce avec une adreſſe extraordinaire. Les Metifs, quoique naturellement poltrons, ſont des filous fort hardis : ils enlevent particulierement les chapeaux ; & ce vol eſt quelquefois conſidérable, parceque les perſonnes de condition, & les Bourgeois même qui ont quelque bien, portent des chapeaux blancs de Caſtor, qui coûtent quinze à vingt écus ; ſans compter qu'ils ſont entourés d'un cordon d'or ou d'argent, avec une boucle de diamans & d'émeraudes, montée en or. Les Voleurs, qui aſpirent à de plus grands profits, prennent le tems de la nuit pour appliquer le feu à la porte des Boutiques ou des Magaſins, font entrer un de leurs Complices par l'ouverture, & demeurent dans la rue pour recevoir ce qu'il leur donne par le même trou. Cette audace eſt ſi commune, que les Marchands ſont obligés d'entretenir une garde bien armée, pour faire la patrouille dans les rues. On ne regarde pas comme un crime, à Quito,

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

de dérober les choſes comeſtibles, ni les uſtenciles de table. Un Metif, ou un Indien, qui ſe trouve à portée de prendre une piece d'argenterie, ne manque jamais de s'en ſaiſir, & choiſit toujours la moins précieuſe, dans l'eſpérance qu'on s'en appercevra moins facilement. S'il eſt découvert, il s'excuſe par un mot Indien fort expreſſif, qui s'eſt même introduit dans la Langue Eſpagnole du Païs. Ce mot eſt *Yanga*, qui ſignifie, ſans néceſſité, ſans profit, ſans mauvaiſe intention. C'en eſt aſſez pour établir que le voleur n'eſt pas coupable. Il rend la piece, avec la liberté de ſe retirer. Mais s'il n'eſt point apperçu, il n'y a point de ſoupçons ni de preuves qui puiſſent conſtater le fait, lorſqu'il s'obſtine à le déſavoüer.

Langage de Quito.

Le langage, qu'on parle à Quito & dans les autres parties de la Province, n'eſt point uniforme. La Langue Eſpagnole y eſt auſſi commune que l'Indienne. Il y a, dans toutes les deux, un mélange de quantité de mots, pris & corrompus de l'une & de l'autre. La premiere que les Enfans parlent eſt l'Indienne, parceque c'eſt celle de leurs Nourrices. Il eſt rare qu'un Enfant ſache un peu l'Eſpagnol, avant

l'âge de cinq ou six ans ; & dans la suite, les jeunes gens se font un jargon mêlé, dont ils ne peuvent se défaire. Ils prennent surtout l'habitude d'emploïer un sens impersonnel, & cet usage s'étend jusqu'aux personnes les plus qualifiées. Un Espagnol, qui arrive de l'Europe, a besoin d'un Interprete pour les entendre.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Climat de la Ville & des environs.

Le climat de Quito est si singulier dans ses variétés, que, suivant l'expression d'un Voïageur, l'expérience est nécessaire sur ce point pour corriger les erreurs du jugement. Qui pourroit se persuader, sans l'avoir éprouvé, ou du moins sans des témoignages dignes de foi, qu'au centre de la Zone torride, sous l'Equateur même, non-seulement la chaleur n'ait rien d'incommode, mais qu'il y ait des Cantons où le froid est très sensible ; & que dans d'autres on jouisse sans cesse de tous les charmes du Printems ? La douceur de l'air & l'égalité des jours & des nuits font trouver mille délices, dans un Païs qu'on croiroit inhabitable, suivant le cours ordinaire de la nature. On le préfere aux Païs situés sous les Zones tempérées, où l'incommodité du changement des saisons se fait sentir, par le passage du froid au chaud,

Sa singularité.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

& du chaud au froid. Le moïen, que la nature emploie pour rendre le climat de Quito, si délicieux, consiste, suivant Dom d'Ulloa, à rassembler diverses circonstances, dont une seule ne pourroit manquer sans le rendre inhabitable. La principale est l'élévation du terrein au-dessus de la superficie de la Mer, ou même de toute la Terre. Cette élevation, ajoute le même Voïageur, diminue la chaleur, parceque dans un Païs, qui occupe une si haute région de l'Atmosphere, les vents sont plus subtils, la congélation plus aisée, & la chaleur moins ardente : effets si naturels, qu'il ne faut pas chercher d'autre principe de la température qu'on y admire, & des autres merveilles que la nature y étale ; d'un côté, des Montagnes d'une hauteur & d'une étendue immense, mais couvertes de glace & de nége depuis leur sommet jusqu'à leur croupe ; de l'autre, quantité de Volcans, dont les entrailles ne cessent point de brûler, tandis que leur pointe & leur ouverture se soutiennent au dehors ; un air tempéré dans les Plaines, une vive chaleur dans les crevasses & les Vallons : enfin, suivant la profondeur ou l'élévation du terrein, cette variété de climats qu'il est impossible de

représenter, entre les deux extrêmités du froid & du chaud.

Descript. de l'Audience de Quito.

Quito.

Observations en 1736.

Le climat de la Ville même est tel, que les chaleurs ni le froid n'y sont jamais incommodes, quoique les néges, les glaces, & les Volcans en soient si proches. Par des observations faites en 1736, le Thermometre marquoit 1011, à six heures au matin du 31 de Mai; & 1014 à midi & demi du même jour. Le premier de Juin, à six heures du matin, il marquoit de même 1011; & à midi, 1013 $\frac{1}{2}$: sur quoi l'on nous fait observer que cette égalité dure toute l'année, & que la différence d'un jour à un autre est presqu'imperceptible. Ainsi les matinées sont fraîches; le reste du jour est tempéré; & les nuits ne sont ni fraîches ni chaudes, mais elles sont agréables. De-là vient qu'il y a peu d'uniformité dans les habits. On voit porter indifféremment des étoffes légeres, & du drap, sans craindre aucune incommodité du froid ou de la chaleur.

Il regne continuellement, à Quito, des vents modérés, dont les plus ordinaires sont ceux du Sud & du Nord. Comme ils sont constans, de quelque côté qu'ils soufflent, ils ne cessent point de rafraîchir la terre, en arrê-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Furieux orages.

tant l'impreſſion exceſſive des raïons du Soleil.

Si ces avantages n'étoient pas balancés par divers inconvéniens, il n'y auroit pas de meilleur, ni de plus agréable Païs dans l'Univers. Mais les pluies y ſont terribles, & preſque continuelles. Elles ſont accompagnées d'éclairs, de tonnerres, & ſouvent d'affreux tremblemens de terre, qui ſemblent menacer la Nature de ſa ruine. Après la plus belle matinée, qui dure ordinairement jusqu'à une ou deux heures après midi, les vapeurs commencent à s'élever; l'air ſe couvre de nuages ſombres, qui ſe convertiſſent bientôt en orage. Alors tout reluit, tout paroît embraſé du feu des éclairs; le tonnerre fait retentir les Montagnes avec un épouvantable fracas, & cauſe ſouvent bien des malheurs dans la Ville, qui ſe trouve enfin inondée d'eau. Les Rues ſont changées en Rivieres, les Places en Etangs, malgré leur pente; & ce déſordre dure juſqu'au coucher du Soleil, où l'air redevient tranquille, & le Ciel fort ſerein. Quelquefois, néanmoins, la pluie dure toute la nuit, & continue même toute la matinée; de ſorte que trois ou quatre jours ſe paſſent ſans qu'il ceſſe de pleuvoir.

Il arrive quelquefois aussi que le tems demeure beau, sans interruption, pendant plusieurs jours. Mais on peut compter que le quart, ou la cinquieme partie des jours de l'année, est de ceux où le beau tems est mêlé d'orage & de pluie.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

La distinction est fort petite entre l'Hiver & l'Eté. On appelle Hiver, les trois ou quatre mois qui sont entre Décembre & Mai. Tout le reste porte le nom d'Eté. Le premier de ces deux intervalles est plus orageux; l'autre a plus de jours sereins. Si les pluies cessent plus de quinze jours, toute la Ville est en allarme, & les Habitans en prieres, pour obtenir leur retour. Durent-elles sans interruption? les vœux publics recommencent pour les faire cesser. C'est que la sécheresse produit des maladies fort dangereuses, & que l'excès d'humidité ruine les semences: au lieu que des pluies interrompues servent non-seulement à tempérer l'ardeur du Soleil, mais à nettoïer les rues de la Ville, qu'une mauvaise police laisse remplir de toutes sortes de saletés. Cependant l'air est naturellement si pur, à Quito, qu'on n'y connoit pas même la plûpart de ces Insectes, qui font la guerre au

Peu d'Insectes à Quito.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

repos des Hommes dans les Régions chaudes, tels que les Mosquites, les Punaises, &c. Les Serpens, s'il s'y en trouve quelques-uns, y sont sans venin. En un mot, on n'y voit gueres d'autre Insecte malfaisant que la *Nigue*, dont aucune partie de l'Amérique Méridionale n'est exempte. La Peste y est inconnue, du moins suivant l'idée que nous attachons à cette ennemie de la race humaine; car il y a des maladies contagieuses qui lui ressemblent beaucoup, sous les noms de fiévres malignes, de pleurésies, ou points de côté, & qui causent souvent d'affreux ravages. Un autre mal épidémique, que les Habitans nomment *mal de la Vallée*, ou *Vicho*, est si commun parmi eux, qu'au commencement d'une autre indisposition, ils appliquent toujours les remedes qui conviennent au Vicho, parcequ'il survient ordinairement, après deux ou trois jours de fievres. M. de Jussieu, toujours attentif aux observations physiques, assuroit Dom d'Ulloa, que ce mal est la gangrenne au *Rectum*, & que lorsqu'il est réel, on ne doit pas perdre de tems pour le guérir, avant qu'il fasse de plus grands progrès; mais qu'à Quito on en traite souvent ceux qui ne l'ont point,

Maladies.

Mal de la Vallée, ou Vicho.

QUITO.

& qu'on y est persuadé qu'il n'y a point de maladie qui n'en soit accompagnée. Les remedes, que ces Peuples y emploient, sont violens. Ce sont de petites boules, composées de citrons pelés jusqu'au jus, de poudre à canon & de piment, pilés & broïés ensemble, qu'ils introduisent dans l'anus. Ils les changent trois ou quatre fois par jour, jusqu'à ce qu'ils se croient guéris.

Maux vénériens.

Les Maladies vénériennes sont si communes, dans cette contrée, que peu de personnes en sont exemptes, quoiqu'elles fassent moins d'effet sur les uns que sur les autres, & que dans quelques-uns elles ne se manifestent point au dehors. Les Enfans mêmes en sont quelquefois atteints, sans qu'on puisse leur en imputer la faute, à cet âge. Ce qui rend le mal si général, c'est le peu de soin qu'on apporte à le guérir. A la vérité, il semble que le climat lui soit favorable. Rarement il oblige de garder le lit, & l'on voit quantité d'Habitans parvenir à l'âge de soixante-dix ans, & même au-delà, sans que la maladie héréditaire, ou contractée dès l'enfance, les ait quittés un instant.

Petite vérole des chiens.

Dans toute l'Amérique méridiona-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

le, la rage est aussi inconnue pour les Chiens, que la peste pour les Hommes. Mais, au lieu de la rage, les Chiens y sont sujets à un mal qu'on peut comparer à la petite vérole ; car ils le prennent dans le bas âge : il y en a peu qui en soient exempts, & s'ils en reviennent, ils en sont quittes pour toujours. Un Chien, atteint de ce mal, est agité de convulsions dans toutes les parties du corps, mord continuellement autour de soi, & jette des grumeaux de sang par la gueule. S'il n'est pas assez fort, pour résister à ces accidens, il meurt en fort peu de jours.

Admirable fertilité du terroir.

Tous les Voïageurs parlent avec admiration de la fertilité des Campagnes de Quito, & l'attribuent à la réunion des avantages dont on a fait la description. Le chaud & le froid y sont tempérés, avec un accord qu'on ne voit dans aucun autre climat entre ces deux contraires. L'humidité y étant continuelle, & l'action du Soleil presque toujours capable de pénétrer & de fertiliser la terre, on peut dire que pendant toute l'année ce Païs a les propriétés de l'Automne & les charmes du Printems, avec les qualités de l'Hiver. On y remarque, avec étonnement,

qu'à meſure que l'herbe ſéche, il en revient d'autre, & qu'à peine les fleurs ſont fanées, qu'on en voit éclore de nouvelles. Il en eſt de même des arbres, dont les fruits ſont à peine mûrs & cueillis, les feuilles à peine flétries, qu'il en paroît d'autres; de ſorte qu'ils ſont ſans ceſſe ornés de feuilles vertes & de fleurs odoriférantes, ſans ceſſe chargés de fruits, plus verts ou plus mûrs, plus ou moins gros, les uns que les autres. A l'égard des grains, on voit auſſi, dans le même lieu, moiſſonner d'un côté, & ſemer de l'autre. On voit, en même-tems, germer les ſemences nouvelles, croître celles qui avoient été confiées plutôt à la terre, & les plus avancées pouſſer des épis; ce qui préſente continuellemeut, ſur les collines, une vive peinture des quatre Saiſons de l'année. On ne laiſſe pas d'avoir des tems réglés pour les grandes récoltes; mais le tems propre à ſemer dans un lieu, eſt ſouvent paſſé depuis un mois ou deux pour un autre lieu, quoique peu éloigné, & n'eſt pas encore arrivé pour un troiſieme. Ainſi toute l'année ſe paſſe à ſemer & à recueillir, ſoit dans le même lieu, ſoit en différens cantons; & cette inégalité vient de la différente ſituation des

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Alimens.

Montagnes, des Collines, des Plaines & des Coulées.

Dans une fertilité si singuliere, l'excellence des fruits & des denrées doit naturellement répondre à leur abondance. C'est ce qu'on remarque aussi dans tout ce qui se mange à Quito. Le Pain de froment, si rare dans d'autres parties de l'Amérique méridionale, y est à fort vil prix, & seroit beaucoup meilleur, si les Indiennes, qui exercent le métier de Boulangeres, savoient le pêtrir. Le Bœuf & le Veau, qu'on vante beaucoup, se vendent par arrobes, dans les Boucheries; & chaque arrobe ne revient qu'à quatre réaux du Païs. Le Mouton se vend par piéces, comme en Europe; & le plus gras ne coûte entier que cinq à six réaux. Les autres vivres se vendent sans poids ni mesure, suivant certaines combinaisons qui font régler la quantité par le prix. Ce qui manque à Quito, ce sont les légumes verds. On y supplée par des racines & des légumes secs. Les Camotes, les Arracaches, les Yucas, les Ocas, & les Papas, sont des racines dont les trois premieres viennent des Cantons chauds, où croissent les Cannes de sucre. On appelle ces Cantons, *Yungas*, ou *Vallées*, quoique ces

Légumes & fruits.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

deux noms aient deux sens différens ; car, par le premier, on entend de petites Plaines, enfoncées entre des collines ; & par le second, celles qui sont au pié des Cordillieres. Le climat des uns & des autres étant chaud, c'est delà qu'on tire les *Plantains*, les *Guincos*, l'*Agi*, ou Piment, les *Chirimoyes*, les *Aguacates*, ou Avocats, les Grenadilles, les Ananas, les Gouyaves, les Guabas, & d'autres fruits, qui y croissent naturellement. Les Cantons froids produisent de petites Poires, des Pêches, des Pavis, des Brugnons, des Guaitambos, des Aurimeles, des Abricots, des Melons communs & des Melons d'eau. Ces derniers Melons ont une saison réglée, & les autres croissent également dans tous les mois de l'année. Enfin, les Cantons, qui ne sont proprement ni chauds, ni froids, donnent aussi toute l'année des *Frutilles*, ou Fraises du Pérou, des Figues de Tuna, & des Pommes. Les Fruits juteux, qui demandent un climat chaud, croissent par-tout ici dans la plus grande abondance, tels que les Oranges douces & ameres, les Citrons roïaux & les petits Limons, les Limes douces & aigres, les Cedrats & les Toronjes. Leurs Arbres ne cessent jamais d'être

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

revêtus de fruits, de feuilles, & de fleurs. L'usage des Habitans de Quito, est de couvrir leurs tables de ces diverses especes de productions. Ce sont les premiers plats qu'on y voit servir, & les derniers qui disparoissent. Ils servent, non seulement à flatter la vue, mais à piquer le goût, parcequ'on emploie le jus des fruits à relever la plûpart des autres mets.

Outre les viandes communes, le Gibier seroit en abondance à Quito, si les Habitans avoient plus d'inclination pour la chasse. Ils ne laissent pas de tirer, des Montagnes, beaucoup de Lapins & de Tourterelles. Les Perdrix y sont en petit nombre, & d'une espece qui ressemble peu à celles de l'Europe. Elles ne sont pas plus grosses que nos Cailles. Un des principaux alimens de Quito est le fromage. Il s'y en débite, tous les ans, pour soixante-dix à quatre-vingts mille écus. Le beurre de Vache y est aussi fort bon, & d'usage fort commun. Mais le goût des Habitans est déclaré sur-tout pour les confitures. On parle, avec étonnement, de la quantité de sucre & de miel, qui se consomme dans cette Ville & dans les Cantons voisins. Après avoir exprimé le jus des Cannes, on

le laiſſe cailler, pour en faire de petits pains, en forme de tourtes, qu'on nomme *Raſpaduras* : c'eſt la nourriture la plus commune des Pauvres.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Commerce de Quito.

Quelque averſion que les Habitans de Quito aient pour le travail, il s'y fait un Commerce conſidérable, qui eſt preſqu'entierement entre les mains des Chapetons, ou Européens, les uns habitués dans le Païs, & les autres amenés par l'eſpoir du gain. Ce ſont particulierement les derniers, qui achetent les Marchandiſes du Païs, & qui y vendent celles de l'Europe. Celles du Païs, comme on a pu le remarquer dans le détail des Corrégimens de l'Audience, conſiſtent en Toiles de coton, les unes blanches, qui ſe nomment *Tucuyos*, les autres raïées; en Baïettes & autres étoffes, qu'on tranſporte à Lima, où elles ſont vendues pour être envoïées dans toutes les Provinces du Pérou. Le retour conſiſte en argent, en fils d'or & d'argent, en franges de la fabrique de Lima, en vins, eaux-de-vie, huiles, cuivre, étaim, plomb, vif-argent, &c. Lorſque les Galions ſont à Carthagene, les mêmes Négocians s'y rendent par Popayan, ou par Santa Fé, pour emploïer leurs fonds en Marchandiſes de l'Europe, & les ré-

Quito.

pandent à leur retour, dans toute l'étendue de l'Audience.

A l'exception des Farines, qui se transportent de Riobamba & de Chimbo à Guayaquil, & qui font le Négoce des Metifs de ces deux Corrégimens, toutes les denrées se consomment dans le Païs. Les Toiles, de la fabrique particuliere des Indiens, sont portées dans la Jurisdiction de Barbacoas. C'est par ce Commerce, que les Chapetons font leur premier essai. Ils troquent cette Marchandise pour de l'or, qu'ils envoient vendre à Lima, où il est à plus haut prix. Les Draps & les Baïetes trouvent le même débouché dans les différentes parties des Gouvernemens de Popayan & de Santa-Fé. A l'exception de certains tems, on n'y reçoit point de Marchandises d'Europe en échange; & les retours sont en or, qui passe ensuite à Lima, comme celui de Barbacoas.

On tire, des Côtes de la Nouvelle Espagne, l'Indigo, dont il se fait une grande consommation dans les Fabriques, parceque la plûpart des Draps du Païs sont teints en bleu, seule couleur qui plaise au commun des Habitans. Par Guayaquil, on reçoit du fer & de l'acier, tant de l'Europe que de la

Côte de Guatimala. Ces deux Marchandises sont d'un si grand usage dans les Plantations, que le prix en est excessif. Le fer se vend quelquefois cent écus le quintal, & l'acier cent cinquante. Le Commerce réciproque, entre les divers Corrégimens de la Province, est abandonné aux Habitans des Villages mêmes. Chimbo achete à Riobamba, & dans le Corrégiment de Quito, des *Tucuyos* & des Baïettes du Païs, qui se portent à Guayaquil, en échange pour du sel, du Poisson sec, & du coton, qui sortant des Manufactures de Quito, retourne à Guayaquil en fort bonnes Toiles. Les Jurisdictions de Riobamba, d'Alausi & de Cuença, ont aussi un commerce réglé avec Guayaquil, par les Magasins de Yaguache & de Naranjal.

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

QUITO.

Ce Commerce de Marchandises du Païs, quoique médiocre en lui-même, puisqu'il ne consiste qu'en trois articles, Draps, Baïettes & Toiles, ne laisse pas d'être avantageux pour les Pauvres, dont le nombre surpasse toujours celui des Riches. Il n'y a même que les Espagnols aisés, qui portent des étoffes de l'Europe; ce qui doit faire juger de la quantité de Draps, de Baïettes, & de Tucuyos, qui sont fa-

DESCRIPT. DE L'AUDIENCE DE QUITO.

briqués par les Indiens, soit dans leurs propres Maisons, soit dans les Manufactures.

QUITO.

Au reste, cette peinture n'est peut-être que celle d'une gloire passée, puisqu'on ignore encore si Quito s'est relevé de sa ruine.

§ XII.

Description de la Province du Chili.

En continuant de nous attacher à la division de Dom Antoine d'Ulloa, il nous reste à parler du Chili, autre dépendance de la Viceroïauté du Pérou, quoiqu'il ait ses Gouverneurs particuliers, comme Santa Cruz de la Sierra, Tucuman, le Paraguay & Buenos Aires.

Sa situatiou & son étendue.

Le Chili occupe cette partie de l'Amérique méridionale, qui, depuis les Frontieres du Pérou, s'étend vers le Pôle austral jusqu'au Détroit de Magellan; ce qui ne fait pas moins de cinq cens trente lieues de Côte maritime. On a déja remarqué que ces deux Contrées sont séparées par le desert d'Atacama. Entre la Province de ce nom, qui est la derniere du Pérou, & la Vallée de Copayapu, aujourd'hui Co-

piapo, qui eſt la premiere du Chili, ce Deſert s'étend l'eſpace de quatre-vingts lieües, & reſſemble entierement à celui de Sechura. Vers l'Orient, le Chili touche en partie aux confins du Paraguay, avec quelques Deſerts néanmoins dans l'intervalle; en partie aux Frontieres du Gouvernement de Buenos-Aires; mais dont il eſt ſéparé auſſi, par ce qu'on nomme les *Pampas*, terme du Païs, qui ſignifie de vaſtes Plaines. A l'Occident, il aboutit aux Côtes de la Mer du Sud, depuis les 27 dégrés de Latitude méridionale, qui eſt la hauteur de Copiapo, juſqu'aux 53 degrés 30 minutes. Cependant, pour être plus exact, Dom d'Ulloa, ne regardant comme la véritable étendue de ce Gouvernement que ce qui eſt peuplé d'Eſpagnols, la compte depuis Copiapo juſqu'à la grande Ile de Chiloé, dont l'extrémité Auſtrale eſt par les 44 degrés; & de l'Eſt à l'Oueſt, elle doit être comptée, dit-il, par l'eſpace qui eſt entre la Cordilliere & les Côtes de la Mer du Sud, ce qui fait la valeur de trente lieues.

DESCRIPTION DU CHILI.

Une partie de ce Païs avoit été ſoumiſe par les Incas, juſqu'aux Vallées de Copayapu ou Copiapo, de Chuquimpu ou Coquimbo, & de Chilé.

Il avoit été conquis autrefois par les Incas.

DESCRIPT. DU CHILI.

Ils se proposoient de pousser leurs Conquêtes vers le Sud ; mais ils trouverent tant de résistance, de la part des Indiens Puramanques & de leurs Confédérés, qu'ils furent obligés de s'arrêter, après avoir poussé leurs progrès jusqu'à la Riviere de Mauli, ou Maulé, vers les 34 degrés 30 minutes de Latitude.

Difficultés que les Espagnols eurent à s'y établir.

Lorsque les Espagnols eurent pénétré dans le Pérou, & conquis ses principales Provinces, Almagro le Pere, en 1535, & Pedre de Valdivia, en 1541, étendirent la domination de l'Espagne dans le Chili, par des expéditions qu'on a rapportées ; surtout Valdivia, qui y fonda plusieurs Villes, & qui obtint du Président de La Gasca, en 1548, la confirmation du titre de Gouverneur, qu'il avoit reçu d'abord de François Pizarre. Mais la suite de cette Conquête donna lieu à des combats fort sanglans. En 1551, tous les Indiens du Païs s'étant soulevés comme de concert, Valdivia marcha contr'eux avec quelques Troupes. La partie étoit trop inégale. Il fut tué en combattant, & plusieurs de ses Soldats eurent le même sort. Une des principales Villes, qu'il avoit fondées, conserve son nom. L'humeur belli-

queuſe des Peuples du Chili, n'a pas ceſſé d'empêcher l'accroiſſement des Colonies Eſpagnoles, du moins à proportion de l'étendue, de la beauté & des richeſſes du Païs. Auſſi ce Gouvernement général n'en renferme-t-il que quatre particuliers & onze Corregimens. Les Gouvernemens particuliers ſont, 1. La *Maeſtria de Campo*; 2. Valparaiſo; 3. Valdivia; 4. Chiloé. Les Corrégimens, 1. Sant'Iago; 2. Rancagua; 3. Cokchagua; 4. Chillan; 5. Aconcagua; 6. Melipilla; 7. Quillota; 8. Coquimbo; 9. Copiapo & Guaſco; 10 Mendoza; 11. La Conception.

DESCRIPT. DU CHILI.

Gouvernemens particuliers, & Corrégimens du Chili.

I. La Maeſtria de Campo du Chili comprend le Gouvernement militaire des Places ou Forts de la Frontiere, qui ſont *Aramo*, où le Meſtre-de-camp doit toujours faire ſa réſidence, *Santa Juana*, *Purea*, *los Angeles*, *Tucapel*, & *Yumbel*. Obſervons, en faveur de la clarté, qu'à cinq lieues au Sud de la Baie de la Conception, le Fleuve de Biobio ſe décharge dans la Mer, & que les Indiens Gentils occupent le Païs, depuis ce Fleuve vers le Sud, ainſi que le haut du Fleuve même. Pour contenir ces Bar-

La Maeſtria de Campo.

En quoi elle conſiſte.

DESCRIPT. DU CHILI.

bares, on a conſtruit, depuis le rivage de la Mer, des Forts bien pourvus de Troupes & d'Artillerie. Vers la Côte, & au Sud du Biobio, eſt celui qui porte le nom d'Aramo. Les autres viennent enſuite le long du Fleuve, en tirant vers l'Orient juſqu'aux Montagnes de Tucapel. Le Meſtre-de-camp eſt chargé de viſiter ces Forts, & d'y porter les ſecours néceſſaires. Un Capitaine y commande dans ſon abſence; & la Garniſon eſt ordinairement compoſée de Cavalerie & d'Infanterie.

L'emploi de Meſtre-de-camp du Chili eſt conferé par le Préſident de l'Audience. On a jugé que cette nomination devoit être confiée au Préſident, parcequ'il eſt plus à portée de reconnoître ceux qui la méritent. Cependant les Patentes roïales du Corrégidor de la Conception portent expreſſément qu'il ſera Général des Armées; & par conſéquent l'Office, ou du moins la nomination de Meſtre-de-camp, devroit lui appartenir : mais ſoit que ces deux Emplois ſoient regardés comme incompatibles, ou qu'ordinairement les Corrégidors ne ſoient pas propres aux fonctions militaires,

cette prérogative leur est retranchée; à moins qu'il ne s'en trouve quelqu'un si propre en effet au métier des Armes, que le Président, pour se conformer aux intentions de la Cour, ne puisse refuser de lui abandonner cet Office.

DESCRIPT. DU CHILI.

Valparaiso.

II. Valparaiso est un Gouvernement militaire. Quoique le Pere Feuillée & M. Frézier aient donné la description de la Ville & du Port, celle des deux Mathématiciens Espagnols, qui est postérieure de plus de trente ans, semble mériter quelque préférence. Suivant leurs Observations, en 1744, la Ville, ou plutôt la Bourgade de Valparaiso, est à 33 degrés, 2 minutes, 36 secondes $\frac{1}{2}$ de Latitude australe; & suivant le Pere Feuillée à 304 degrés, 11 minutes, 45 secondes de Longitude, comptée du Méridien de Ténérife. Elle eut des commencemens bien foibles. Ce n'étoit d'abord qu'un certain nombre de Magasins, que les Marchands de Sant'Iago y firent bâtir, pour faciliter le chargement & le transport de leurs Marchandises au Callao de Lima, dont Valparaiso est le Port, du Chili, le plus voisin. Il n'en est qu'à vingt lieues. On n'y voioit pas, alors, d'autres

Description de la Ville & du Port.

Habitans que des Commis, qui étoient chargés de la garde & de l'expédition des Marchandiſes. Par degrés, les Marchands s'y établirent eux-mêmes, avec leurs Familles, & furent ſuivis de divers autres Citoïens de Sant'Iago, attirés uniquement par la commodité du Commerce. Enfin la Bourgade eſt devenue grande & fort peuplée. Elle le ſeroit ſans doute encore plus, ſans la mauvaiſe diſpoſition de l'emplacement, qui eſt fort près d'une Montagne; & ſi près, que la plûpart des Maiſons ſont bâties ſur le panchant, ou dans les Coulées, & le reſte à peu de diſtance de la Mer. Cette derniere partie eſt la plus large & la plus commode pour le terrein, mais la plus mal partagée du côté de l'expoſition, qui l'aſſujettit, en Hiver, aux vents du Nord, fort dangereux par les lames qu'ils élevent de la Mer juſqu'aux portes des maiſons.

La plûpart des Edifices ſont ou de brique crue, ou de chaux & de moilon. On ne compte dans la Ville, avec la Paroiſſe, que deux Couvens; l'un de Saint François, & l'autre de Saint Auguſtin, tous deux pauvres & mal bâtis. Les Habitans ſont un

mêlange de Blancs, de Mulâtres & de Metifs. Aux environs, on trouve divers Villages, & les Campagnes sont remplies de Métairies. La Forteresse (19) a son Gouverneur particulier, de qui dépend tout ce qui regarde l'état militaire de la Place.

DESCRIPT. DU CHILI.

Description de la Forteresse.

La proximité de ce Port, avec la Ville de Sant'Iago, y attire tout le Commerce qui se faisoit autrefois à

(19) Les deux Voïageurs Espagnols aïant évité d'en donner la Description, nous l'empruntons de M. Frezier. La grande Forteresse, bâtie, (dit-il en 1713,) depuis environ trente ans, au pié de la haute Montagne, est située sur une éminence de moïenne hauteur, coupée vers le Sud-Est & le Nord-Ouest, par deux Coulées qui forment deux Fossés naturels de vingt à vingt-cinq toises de profondeur, abbaissée presqu'au niveau de la Mer. Ainsi, elle est tout-à-fait séparée des éminences voisines, qui sont un peu plus hautes. Du côté de la Mer, elle est naturellement fort escarpée, & du côté de la terre, ou de la plus haute Montagne, elle est défendue par un Fossé, qui traverse d'une Coulée à l'autre, & lui donne à peu-près la forme du quarré. Sa situation n'a pas permis qu'on y fît une Fortification réguliere; ce ne sont proprement que des murs de retranchement, qui suivent le contour de la hauteur, & qui se flanquent peu, & souvent point du tout. Sur le milieu du Pan, qui est au-dessus de la Bourgade, il y a un petit Radeau de sept toises de face, avec sa Guerite.

Le côté opposé, qui est au-dessus de la Coulée de Saint Augustin, n'est défendu que par le flanc d'un demi-Bastion, qui fait un angle mort, & dont la face tire une défense trop oblique. Le côté de la Montagne est composé d'une Courtine de vingt-six toises & de deux demi-Bastions de vingt toises de face & onze de flanc; de sorte que la ligne de défense n'est que de quarante toises. Toute cette partie est de

DESCRIPT. DU CHILI.

la Conception. C'eſt à Valparaiſo, que viennent aujourd'hui tous les Vaiſſeaux du Callao, qui font le Commerce du Pérou & du Chili. Ordinairement ils viennent à vuide, ou n'apportent que les Denrées qui manquent au Chili. Celles qu'ils chargent à Valparaiſo, ſont du froment, du ſavon, des maroquins, des cordages de chanvre, & des fruits ſecs avec leſquels ils retournent au Callao. Il y a un Vaiſſeau qui, dans le cours de l'Eté, c'eſt-à-dire depuis Novembre juſqu'en Juin, fait trois fois ce voïage; & pendant ces intervalles de départ & de retour, les Mules & les Charrettes voiturent des Den-

brique, élevée de vingt-cinq piés de haut ſur une Berme. La profondeur du Foſſé eſt d'environ dix piés, & ſa largeur de trois toiſes vers les angles ſaillans, d'où il tire ſa défenſe à l'angle de l'épaule. Il eſt creuſé dans un Rocher pourri, qu'on a un peu eſcarpé aux deux bouts, pour le rendre inacceſſible par les Coulées. Les Parapets n'ont que deux piés & demi d'épaiſſeur, & le reſte du contour de la Place n'eſt que d'une Maçonnerie de moîlon, auſſi foible. Il n'y a de rempart que du côté de terre, pour couvrir la Forteresse; mais malheureuſement les flancs ſont battus à revers, la Courtine & les faces en enfilade, par les éminences voiſines; à la portée du Mouſquet, de ſorte qu'il eſt aiſé de les rendre inutiles.

Au pié du haut Fort, joignant la Bourgade, eſt une Batterie de neuf pieces de Canon, élevée de treize piés ſur un Quai de même hauteur, d'où l'on peut battre le mouillage à fleur d'eau : mais outre qu'elle ne tire aucune défenſe par ſon plan : elle eſt foudroïée de tous les environs. On l'appelle Caſtillo blanco, Derriere

rées pour remplir les Magaſins. Ainſi le Commerce eſt continuel, par Mer & par Terre. Les Propriétaires des Vaiſſeaux, qui ſont établis ordinairement à Lima, ou à Callao, ſe mettent en Société avec les Propriétaires des riches Métairies du Chili. Comme ce Commerce ne ſe fait qu'en Eté, c'eſt auſſi pendant cette ſaiſon que Valparaiſo eſt le plus peuplé. Les vivres y abondent. On y en apporte de Sant'Iago, & des Villages d'alentour. Cependaut les viandes n'y ſont pas à ſi bon marché, pour les Vaiſſeaux, qu'à la Conception. Entre les fruits du Canton, qui ſont d'une pro-

cette Batterie ſont la porte, l'eſcalier, & la rampe qui conduit de la Bourgade à la Fortereſſe, par un chemin couvert d'un pan de mur, & plus haut par un boïau, dont l'épaulement ne couvre point la porte du corps de la Place. Du côté de la Montagne, au milieu de la Courtine, eſt une autre porte, où, faute de Pont-levis & dormant, on monte en grimpant du Foſſé. C'eſt-là qu'on fait paſſer le Canal de l'eau qu'on tire de la Coulée de Saint Auguſtin par le haut Fort. On peut le couper facilement, & la Garniſon n'en pourroit avoir d'autre que celle d'un Ruiſſeau qui coule du fond de la Coulée de Saint François par le milieu de la Bourgade. Sur la Batterie baſſe, il y a neuf Pieces de fonte, de 12 à 18 livres de balle, poids d'Eſpagne, dont il n'y en a pas deux qui puiſſent incommodet le débarquement au fond de la Rade, au lieu nommé l'Almandrad, d'autant plus qu'il eſt éloigné de près de demie lieue. Sur le haut Fort, il y en a cinq de 6 à 12 livres de balle, & deux petits Obus, qui font en tout ſeize Pieces. *Voïage de la Mer du Sud*, pp. 86 & *précéd.*

DESCRIPT. DU CHILI.

digieuſe groſſeur, on vante une eſpece de Pommes, qui s'appellent Pommes de *Quillota*, parcequ'elles viennent de ce Village, plus groſſes qu'aucune Pomme d'Eſpagne, fondantes, & d'un goût délicieux. La Chaſſe eſt auſſi fort abondante, ſurtout celle des Perdrix, qui commence au mois de Mars. L'abondance en eſt ſi grande, qu'on les tue à coups de bâton, ſans preſque ſe détourner du chemin. Il y en a moins, près du Port, & la Pêche n'eſt pas abondante non-plus ſur cette Plage.

La Côte de Valparaiſo forme une Baie, qui, du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, a trois lieues d'étendue. Elle eſt formée par deux Pointes de terre, dont l'une eſt celle de Concon, & l'autre celle de Valparaiſo. Le Port eſt au Sud-Oueſt de la ſeconde. Il eſt de fort belle grandeur, puiſqu'il entre plus d'une lieue dans les Terres. Le fond en eſt de vaſe gluante & ferme. A une cablure & demie de la Plage, la profondeur eſt de quatorze & ſeize braſſes d'eau ; ce qui augmente à proportion de la diſtance où l'on eſt de la Terre ; de ſorte qu'une demie lieue plus loin on trouve trente-ſix & quarante braſſes. Tout le Port eſt net,

excepté au Nord-Est de la crevasse des Anges, où l'on rencontre, à deux cablures de la Terre, une Roche à fleur d'eau, qui passe pour un dangereux écueil.

Entrée du Port.

Pour entrer avec sureté dans ce Port, il faut gouverner en rasant la Pointe du Valparaiso, & la cotoïer à la distance d'un peu moins d'un quart de lieue. On trouve partout, vingt, dix-huit & seize brasses. A mesure qu'on double cette Pointe, on s'approche davantage de la Terre, & l'on passe près d'une Basse, qui n'est qu'à demie cablure de la Terre, mais si saine, que le côté du Vaisseau pourroit y toucher sans péril Quand on s'en éloigne trop, on perd le dessus du vent, & l'on est long tems à louvoïer pour arriver au mouillage. Il faut néanmoins se garder d'en approcher le matin, parce-qu'alors les vents calment de-là jusqu'au dedans de la Baie, pendant qu'ils sont frais en dehors. Il seroit à craindre que le Vaisseau, ne pouvant gouverner, ne s'engageât sur la Basse; & quoique pour éviter ce péril on puisse mouiller sur cinquante brasses aux environs, ce n'est pas le meilleur parti. Ce qu'on peut faire de mieux,

DESCRIPT. DU CHILI.

lorsqu'on arrive le matin, c'est de se tenir hors de la Baie, & de louvoïer jusqu'à midi, qui est le tems où le vent commence à fraîchir au dedans jusqu'au Port, & l'on peut entrer alors sans danger, avec les précautions qu'on vient de recommander. On peut entrer aussi dans la Baie, & mouiller dans l'endroit qu'on voudra choisir, y rester jusqu'au lendemain, & lever l'ancre le matin à la faveur du vent de Terre, qu'on nomme *Concon*, parcequ'il vient du côté de cette Pointe. Il ne manque point tous les jours, excepté pendant la mousson des Vents du Nord. La maniere de mouiller dans cette Rade, c'est d'amarrer une ancre à sec, au Sud-Sud-Ouest, & l'autre en Mer au Nord-Nord-Ouest. Il faut bien assurer la premiere, parceque les Vents de Sud & de Sud-Ouest, quoiqu'ils passent par dessus la terre, sont si forts, qu'ils font dérader les ancres; & c'est ce qui oblige d'en amarrer une à terre, sans quoi l'on ne pourroit tenir, à cause de la pente du fond.

Dès que la mousson du Nord commence, c'est-à-dire, pendant les mois d'Avril & de Mai, les Vaisseaux sont

exposés à toute la violence de ces Vents, qui, entrant dans la Rade par l'ouverture, & sans résistance, rendent la Mer si mâle, qu'un Bâtiment court grand risque, s'il n'est pas bien amarré. Il n'y a point d'autre remede que d'amarrer deux ancres à terre, au lieu d'une, & la sureté dépend alors de la force des cables (20).

Gouvernement de Valdivia.

III. Le Gouvernement Militaire de Valdivia, auquel le Roi nomme toujours, a sous ses ordres les Troupes de la Place, & celles des Forts qui défendent l'entrée de la Riviere, sur le bord de laquelle la Ville est située. Ce Gouvernement, après avoir été quelquefois indépendant du Président du Chili, & sous l'autorité immédiate des Vicerois du Pérou, ne dépend plus aujourd'hui que du Président, à cause du grand éloignement de Lima, qui ne permet gueres au Viceroi d'y donner ses soins. La description du Port & de la Ville de Valdivia est due ici aux Officiers de la Marie, Vaisseau François, qui avoient relâché dans ce Port, le plus beau & le plus sûr de toute la Côte, & qui communi-

(20) M. Frezier dit qu'on amarre ordinairement trois ancres à sec. Sa Description s'accorde d'ailleurs avec celle qu'on vient de lire, & qu'on n'a préferée que parcequ'elle est plus récente.

DESCRIPT. DU CHILI.

querent, peu de jours après, leurs observations à M. Frezier (21).

Son Port.

A trois lieues vers l'Est de la Pointe de la Galerie, où commence l'embouchure de la Riviere de Valdivia, est un Morne, nommé *Morro Gonzales*, défendu par une Batterie; & vis à-vis, au Nord-Est-quart-de-Nord, un autre Morne appellé *Morro Bonifacio*. Ces deux Pointes forment proprement l'embouchure, dont la largeur, d'une Pointe à l'autre, est d'environ quatre lieues. Mais les deux Côtes, se rapprochant bientôt vers le Sud-Sud-Est, ne forment plus qu'un Goulet, d'une demie lieue de large, dont l'entrée est défendue par quatre Forts, deux de chaque côté, & surtout par le premier, à gauche, nommé *Fort de Nieble*, qu'il faut ranger de fort près, pour éviter des Bancs de sable qui s'avancent à tiers Canal, depuis le pié de *Margue*, qui est le premier Fort à droite. Si l'on veut mouiller ensuite au Port du Corral, on vient, en arrondissant sur tribord, jusqu'au pié du Fort de même nom, où l'on trouve quatre brasses d'eau. Si l'on veut aller devant la Ville, c'est-à-dire au lieu le plus près, on passe entre le Fort de Nieble & ce-

(21) Il en donne la Carte, & celle de Valparaiso.

lui de Mansera, qui est sur l'Ile Perez, en rangeant le côté du Sud d'une grande Ile, derriere laquelle, en terre ferme, est un Port si commode, qu'on y débarque les Marchandises sur un Ponton, sans le secours des Chaloupes.

Depuis le Port du Corral, les Chaloupes ont un chemin, plus court de la moitié, par le Canal que forme cette grande Ile & la terre de babord; mais la crainte des bancs de sable, qui sont vers le milieu, empêche les Navires d'y passer. En quelque endroit qu'on puisse mouiller, on est en sûreté contre tous les vents; parceque la tenue est bonne, sur un fond de vase dure, & qu'il n'y a point de Mer, excepté proche de Corral, en tems de Nord. On a partout la facilité de faire de l'eau; le bois y est en abondance, pour le feu & pour la construction des Navires: la terre est très fertile en grains & en légumes. Le raisin, à la vérité, n'y mûrit pas; mais le cidre y supplée au défaut du vin, par l'abondance des Pommiers, dont on voit comme de petites Forêts.

Les avantages de ce Port ont porté les Espagnols à faire plusieurs Forts, pour en défendre l'entrée aux Nations

DESCRIPT. DU CHILI.

Etrangeres. Ils le regardent comme la clé de la Mer du Sud. Les Hollandois, qui en ont la même idée, ont voulu s'y établir, comme dans une retraite qui pouvoit leur faciliter l'entrée de cette Mer. Ils s'en rendirent maîtres en 1643 : mais, affoiblis par la disette, les maladies, & par la mort de leur Général, ils prirent le parti de se retirer, sur la nouvelle du secours qu'on envoïoit contr'eux du Pérou. Ils abandonnerent même leur bagage & trente pieces de canon. Aujourd'hui, les Espagnols en ont plus de cent Pieces, qui se croisent à l'entrée. Le Fort de Mansera en a quarante ; celui de Nieble trente ; celui de Margue vingt, & celui de Corral 18, la plûpart de Fonte.

On envoie, dans ce Port, les Blancs du Pérou & du Chili, que leurs crimes ont fait condamner à l'exil ; ce qui en fait une espece de Galere. Ils y sont occupés aux réparations des Forts & à d'autres Ouvrages publics. La Garnison n'est composée que de ces Bannis, qu'on fait Soldats & Officiers pendant le tems même de leur punition. Tous les ans le Viceroi doit envoïer, à Valdivia, 300000 écus (22) pour l'entre-

(22) Dom d'Ulloa dit 70000.

tien des Fortifications & des Troupes. On donne le nom de *Real ſituado* à cette ſomme, dans laquelle ſont compris les vivres & les étoffes néceſſaires à la Garniſon ; & quoiqu'elle ne ſoit pas exactement fournie, le Préſident du Chili envoie de ſi bon ſecours, dont les Gouverneurs tirent tant de profit, que ce Poſte, tout déſagréable qu'il eſt par la mauvaiſe compagnie, & par des pluies de ſix mois, eſt le plus recherché de toute la Côte.

C'eſt auſſi de Coupables exilés que s'eſt repeuplée la Ville de Valdivia, depuis que les Indiens ont ruiné le premier Etabliſſement des Eſpagnols. Le nombre de ſes Habitans eſt d'environ deux mille ames. Elle eſt fermée de murailles de terre, & défendue par douze pieces de canon de ſeize livres de balle. On n'y compte que deux Egliſes, celle de la Paroiſſe, & celle d'une Maiſon de Jéſuite. La premiere Ville, fondée par Pierre Valdivia, étoit ſituée dans une Plaine, élevée de quatre à cinq toiſes ſur le niveau de la Mer, avec une Fortereſſe pour tenir les Indiens en bride : mais ces Peuples, laſſés du Gouvernement tyrannique des Eſpagnols, qui les faiſoient travailler ſans relâche aux Mines, tuerent Val-

DESCRIPT. DU CHILI.

divia ; & suivant la tradition du Païs, ils lui jetterent de l'or fondu dans la bouche, en lui disant : rassasie-toi donc de cet or, puisque tu en étois si altéré; après quoi ils raserent la Forteresse & saccagerent la Ville. Elle est rebâtie un peu plus loin dans les terres, sur le bord de la Riviere. A sept lieues au Nord-Nord-Est on a construit un Fort, sur une éminence, nommée Cruces, qui a deux pieces de canon de six livres de balle, & vingt Hommes de Garnison. C'est la seule défense extérieure de la Ville, contre les Bravos, c'est-à-dire, les Indiens qui n'ont pas encore été subjugués.

Gouvernement de Chiloé.

IV. Chiloé, grande Ile sur la Côte, longue d'environ cinquante lieues & large de sept, a son Gouverneur militaire qui fait sa résidence à *Chacao*, principal Port de l'Ile. Outre cette Place, qui est fortifiée & toujours munie d'une Garnison, l'Ile Chiloé en a une beaucoup plus grande, nommée *Calhuco*, où réside un Corrégidor, nommé par le Président du Chili. Calhuco est une bonne Ville, peuplée d'Espagnols, de Metifs & d'Indiens. Elle contient, avec l'Eglise Paroissiale, trois Communautés Religieuses, qui sont des Cordeliers, des

Jésuites & des Peres de la Merci.

Le Chili entretient constamment cinq cens Hommes de Troupes réglées, pour la Garnison de Valparaiso, des Forts de la Frontiere & des Côtes. Autrefois, c'est à dire, jusqu'au commencement de ce siecle, elles montoient à deux mille Hommes, dont on a trouvé que les frais alloient trop loin. Les deniers, qui entrent dans les Caisses Roïales de Sant'Iago & de la Conception, ne suffisent pas pour l'entretien de cette Armée : on envoie tous les ans, de Lima, un supplément de cent mille piastres; la moitié, comme pour Valdivia, en argent comptant, & le reste en étoffes ou en Marchandises. Sur cette somme, on retient six à huit mille écus pour l'entretien des Fortifications, & pour traiter les Indiens soumis lorsqu'ils envoient des Députés aux Gouverneurs.

DESCRIPT. DU CHILI.

I. Le premier Corrégiment, qui est celui de Sant'Iago, ne s'étend pas au-delà de l'enceinte de cette Ville, dont on donnera la Description dans un article particulier.

Corrégimens du Chili.

II. Rancagua est un Corrégiment de Campagne. On entend, par ce nom, une Jurisdiction dont les Familles vivent dispersées dans les champs, cha-

Rancagua.

DESCRIPT. DU CHILI.

cune dans sa Maison, sans aucune forme de Ville ou de Village, à 4, 5, 6 lieues, & quelquefois plus, les unes des autres. Cependant elles ont un lieu principal, qui est un Village de cinquante Maisons & de cinquante à soixante Familles, la plûpart Metives. Toute la Jurisdiction ensemble contient environ mille Habitans.

Colchagua. III. Le Corrégiment de Colchagua ressemble au précédent, excepté pour le nombre des Habitans, qui est fort supérieur; car on y compte jusqu'à 1500 Familles.

Chilan. IV. Chilan est une Bourgade, qui a titre de Ville, & qui contient 2 ou 300 Chefs de Familles, mais peu d'Espagnols.

Aconcagua, & la Ville de S. Philippe. V. Aconcagua, dont ce Corrégiment tire son nom, n'est qu'un petit lieu, au pié de la Cordilliere, & ses Campagnes ont plusieurs Maisons dispersées : mais la Vallée a paru si agréable, qu'on y a fondé, en 1741, une Ville sous le nom de Saint Philippe le Roïal.

Melipilla. VI. Melipilla étoit aussi un Corrégiment de Campagne; mais en 1742, on y a jetté les fondemens d'une Ville, sous le nom de Saint Joseph de Lograño.

VII.

VII. Quillota est un Village, qui contient environ cent Chefs de Famille; & l'on n'en compte pas moins de 1000 dans les Campagnes.

DESCRIPT. DU CHILI

Quillota.

VIII. Coquimbo, ou la Serena, est une Ville à 2 degrés, 54 minutes, 10 secondes, de Latitude Australe. Ce fut le second établissement de Valdivia au Chili, en 1544, dans la vue de contenir les Indiens de cette Vallée, & de conserver toujours ouverte, la communication entre le Pérou & le Chili. Elle est située dans la Vallée de Cuquimpu, d'où elle tire son premier nom; mais Valdivia lui fit prendre ensuite celui de la Serena, pour faire honneur à sa Patrie, qui étoit une Ville d'Espagne de même nom. M. Frezier, qui y fit quelque séjour en 1713, en donne une Description fort exacte (23).

Coquimbo, ou la Serena.

(23) Il y joint celle de la Baie, qui est importante pour la Navigation. Après avoir reconnu celle de Tongoy, qui est à huit lieues au Sud de Coquimbo, & qui est reconnoissable par une petite Montagne nommée *Serro del Guanaquero*, comme par une langue de terre basse appellée *Langua de Vacca*, qui la ferme du côté de l'Ouest, il faut s'allier de terre, & gagner au vent, qui regne toujours vers le Sud & le Sud-Ouest, excepté pendant deux ou trois mois de l'Hiver. Avant la Baie de Coquimbo, on trouve à trois quarts de lieue au vent, l'ouverture d'une petite Anse appellée la Herradura, d'environ deux cablures de large; ensuite, sous le vent, on voit trois ou quatre Rochers, dont le plus gros, qui est le plus au large, nommé *Paxaro*

DESCRIPT. DU CHILI.

Sa ſituation, dit-il, eſt au bas de la Vallée de Coquimbo, à un quart de lieue de la Mer, ſur une petite éminence de quatre à cinq toiſes de haut, que la Nature a formée comme une terraſſe réguliere, & qui s'étend du Nord au Sud en ligne droite, le long de la Ville, l'eſpace d'environ un quart de lieue. Ainſi la premiere rue forme une promenade très agréable, d'où l'on découvre toute la Baie & le Païſage des environs. Elle continue de niveau, en retournant de l'Oueſt à l'Eſt, le long d'une petite Vallée, pleine d'arbres

Nigno, eſt à un tiers de lieue au Nord-Eſt-quart-de-Nord de la Pointe de Tortue, qui forme le Port de Coquimbo à Tribord. Au Sud de ce premier Rocher, qui eſt par 29 degrés, 55 minutes de Latitude, eſt un Ilot un peu moindre, entre lequel & le Continent il y a paſſage à dix-ſept braſſes d'eau, mais fort étroit, au lieu que l'ouverture de la Baie eſt d'environ deux lieues & demie de large, & ſans danger. Cependant comme les vents regnent toujours depuis le Sud au Sud-Oueſt, il eſt bon de s'allier à la pointe de Tribord, & de ranger de près le Paxaroniño, qui eſt ſain à longueur de Chaloupe, afin de gagner en moins de bordée le bon mouillage qu'on appelle le Port, qui eſt à demi-cablure de la Terre de l'Oueſt. Là on mouille depuis ſix à dix braſſes d'eau, fond de ſable noir, près d'une pierre de dix à douze piés de long, qui ſort de l'eau de cinq à ſix piés, faite comme une Tortue, dont elle porte le nom. On ſe met à l'abri de tous vents, en fermant la Pointe de Tribord, ou de la Tortue, par celle de Babord; de ſorte qu'on voit de tous côtés la terre, & qu'on n'eſt nulle part ſi tranquillement, quoique la Baie ſoit grande, & qu'il y ait bon fond partout. S'il arrivoit, en entrant ou ſor-

toujours verds, de cette eſpece de Myrtes que les Eſpagnols nomment Arrayanes. Au milieu de ces jolis Bocages, on voit ſerpenter la Riviere de Coquimbo, preſque toujours guéable, qui fournit de l'eau à la Ville & qui arroſe les Prairies voiſines, après s'être échappée d'entre les Montagnes, où elle fertiliſe pluſieurs belles Vallées, dont le terroir ne refuſe rien au Laboureur.

DESCRIPT. DU CHILI.

Le Plan de la Ville répond à la beauté naturelle du Païs. Les rues ſont parfaitement droites, & alignées d'un bout à l'autre ſuivant les quatre points Cardinaux. Cette meſure eſt auſſi celle des Quartiers, & chacun a ſon Ruiſſeau : mais le petit nombre des Ha-

tant, qu'on fût pris de calme, il faut bien ſe garder de mouiller près du Paxaro-niño en quarante ou quarante-cinq braſſes, parceque le fond eſt plein de Rochers, qui coupent les cables. En cas de beſoin, on peut donner carene à un Navire de vingt-quatre canons ſur la pierre de la Tortue, où il y a douze piés d'eau de baſſe Mer à joindre tout contre. Avec tant de commodités, le Port de Coquimbo a deux défauts : l'un, qu'on eſt mouillé à une lieue de l'Aiguade, qui eſt à l'Eſt-Nord-Eſt, dans un Ruiſſeau qui coule à la Mer, & l'eau en eſt toujours un peu ſaumâche, ſans être malfaiſante. Le ſecond défaut eſt qu'il n'y a de bois à chauffer que celui de quelques Buiſſons, à moins que de pénétrer dans la Vallée, qui eſt à trois lieues du Port. On peut compter pour une troiſieme incommodité d'être éloigné de la Ville de deux lieues par terre, & que par Mer on n'y peut aborder, tant elle eſt molle à la plage.

DESCRIPT. DU CHILI.

bitans, la malpropreté des rues, qui ſont ſans pavé, la pauvreté des Maiſons, bâties de terre & couvertes de chaume, ne lui donnent que l'apparence d'une Campagne ; d'autant plus que les rues, quoique droites, ſont moins bordées de Maiſons, que de Figuiers, d'Oliviers, d'Orangers & de Palmiers, toujours couverts de verdure. La partie la plus conſidérable de la Ville eſt occupée par deux Places, par les Couvens des Cordeliers, des Auguſtins, de Saint Dominique & de la Merci, un Collége de Jéſuites, la Paroiſſe, & la Chapelle de Sainte Agnès (23). Autrefois il y avoit une Egliſe de Sainte Lucie, ſur une éminence de ce nom, qui s'avance en pointe au milieu de la Ville, & qui étant de même hauteur que la premiere terraſſe, commande toute la Ville. Delà, comme d'un Amphithéâtre, on découvre un beau Païſage, composé de l'aſpect de la Ville, de la Plaine, de la Baie & de ſon ouverture. Tout le quartier de Sainte Lucie étoit peuplé, avant que les Anglois & les Flibuſtiers l'euſſent pillé & brûlé ; malheur arrivé deux fois à la Ville, qui

(23) Dom d'Ulloa y ajoute un Hôpital de Saint Jean de Dieu, fondé, dit-il, dans ces derniers tems.

n'a pas été bien rebâtie. D'ailleurs la découverte des Mines de Copiapo a contribué à la dépeupler. Quoiqu'elles soient éloignées, par terre, de près de cent lieues, plusieurs Familles de Coquimbo sont allées s'y établir; de sorte qu'il n'y reste pas plus de deux cens feux, & d'environ trois cens Hommes capables de porter les armes. Dans un si petit nombre d'Habitans, las Femmes sont fort belles & fort galantes.

DESCRIPT. DU CHILI.

Excellence du Terroir.

La fertilité du Terroir retient beaucoup de monde à la Campagne, dans les Vallées d'Elqués, Sotaquy, Salsipued, Andacol, Limari, &c, d'où l'on tire annuellement assez de blé, pour la charge de quatre à cinq Navires d'environ quatre cens Tonneaux; qui le transportent à Lima. Elles fournissent aussi, à Sant'Iago, quantité de vin & d'excellente huile. Ces denrées, jointes à un peu de cuirs, de suif & de viande seche, font tout le Commerce du Canton. Mais il est un des plus riches du Chili en toute sorte de Métaux. En Hiver, lorsque les pluies sont un peu abondantes, on trouve de l'or presque dans tous les Ruisseaux qui coulent des Montagnes. A neuf ou dix lieues vers l'Est de la Ville, sont les

DESCRIPT. DU CHILI.

Lavoirs (23) d'Andacol, dont l'or est de vingt-trois carats, où l'on travaille toujours avec profit, quand l'eau ne manque pas. Les Habitans assurerent M. Frezier que la terre est *creadice*, c'est-à-dire, que l'or s'y forme continuellement, parcequ'après avoir été lavée, on y retrouve, soixante ou quatre-vingts ans après, presqu'autant d'or qu'auparavant. Dans cette même Vallée, outre les Lavoirs, il y a sur les Montagnes une grande quantité de Mines d'or, & quelques-unes d'argent, où l'on se proposoit alors de faire des Moulins; mais les Ouvriers manquent.

Ses Mines.

Les Mines de cuivre sont aussi très fréquentes aux environs de Coquimbo, à trois lieues au Nord-Est. Depuis fort long-tems on y en travaille une, qui fournit de batterie de cuisine toute la Côte du Chili & du Pérou; mais, à la vérité, celle de cuivre y est moins en usage que celle de terre ou d'argent. Le cuivre en lingots s'y paie huit piastres le quintal; petite somme, par rapport à la valeur de l'argent dans ce Païs. Les Jésuites ont une autre Mine de cuivre, à cinq lieues au Nord de la Ville, dans une Montagne nommée *Cerro verde*, dont la forme, haute &

(23) Voïez, ci-dessous, l'article des Mines.

faite en pain de sucre, peut servir de marque pour le Port. On assure aussi qu'il s'y trouve des Mines de fer & de vif-argent.

DESCRIPT. DU CHILI.

Curiosités naturelles.

A dix lieues au Sud de la Ville, on voit une pierre noirâtre, d'où coule une Fontaine, mais seulement une fois le mois, par une ouverture semblable à cette partie humaine dont elle imite les écoulemens; & cette eau laisse sur la pierre une trace blanche. Proche d'une Ferme, nommée la Marquesia, six lieues à l'Est de la Ville, on trouve une pierre grise, couleur de Mine de plomb, unie comme une Table, sur laquelle sont parfaitement bien dessinés un Bouclier & un Morion, de couleur rouge, qui pénetrent fort avant dans la pierre. On l'a cassée, en quelques endroits pour s'en assurer. Dans une Vallée du Canton, il y a une petite étendue de plaine, où ceux qui s'y endorment se trouvent enflés à leur réveil; ce qui n'arrive point à quelques pas de là.

Comme le Port de Coquimbo n'est pas un lieu de Commerce pour les Marchandises de l'Europe, dont on n'y trouve à débiter que pour 12 ou 15000 piastres, les Vaisseaux François, du tems de M. Frezier, n'y alloient que

DESCRIPT. DU CHILI.

pour y prendre des rafraîchissemens dont il vante l'abondance.

Copiapo.

IX. Copiapo, lieu principal du Corrégiment de ce nom, est un Village, dont les Maisons sont bâties sans aucun ordre, à dix ou douze lieues de la Mer. On ne compte, dans tout ce district, que trois à quatre cens Familles. Le Port le plus proche se nomme aussi Copiapo. C'est le dernier du Chili, vers le Pérou. *Guasco* en est un autre de la même Jurisdiction, mais trente lieues plus au Sud, avec quelques Cabanes pour toute habitation. Cette Description est celle de Dom d'Ulloa. M. Frezier, dont le témoignage doit aller de pair avec celui de ce Voïageur Espagnol, sur tout ce qu'il a pris la peine d'observer lui-même, offre ici de riches détails.

Eclaircissemens de M. Frezier.

En quittant, dit-il, la Baie de Coquimbo, dont les Courans rendent la sortie difficile, si l'on ne part avec un bon vent de terre, qui ne souffle ordinairement que depuis minuit jusqu'au jour, nous passâmes pendant la nuit près de l'Ile de Charos, qui est à quatre lieues au Nord de celle de Pajaros, & nous crûmes la reconnoître dans l'obscurité. Le lendemain matin, nous nous trouvâmes à quatre lieues au

Nord-Oueſt-quart-de-Nord de l'Ile du Chañaral, qui tient au Continent par un banc de ſable, que la Mer couvre pendant les vents du Nord. Elle eſt à quatre lieues de l'Ile de Charos, & à ſeize de la Pointe de la Tortue. Cette Ile eſt petite & preſque platte. Quatre ou cinq lieues plus au Nord, on me fit remarquer une tache blanche, près d'une Coulée qui ſe nomme *Quebrada honda*, crevaſſe profonde, au-deſſus de laquelle ſont d'abondantes Mines de cuivre. Nous reconnûmes enſuite, ſur le ſoir, la Baie de Guaſco, où le mouillage eſt bon à dix-huit & vingt braſſes d'eau, fort près de terre. Ce Port n'eſt pas fréquenté; il eſt ouvert au Nord, large d'une lieue, & l'on y trouve de fort bonne eau. Le jour ſuivant, nous vîmes, de quatre à cinq lieues au large, l'Anſe du Totoral, où il y a un mouillage, mais qui n'eſt reconnoiſſable qu'en ce qu'elle eſt ſituée vers la moitié de la diſtance d'un Cap noir, nommé *Serro prieto*, & d'une Pointe baſſe, qui eſt celle de la Baie ſalée.

Le troiſieme jour, nous eûmes connoiſſance du Morne de Copiapo, qui paroît de loin comme une Ile, parcequ'il ne tient au Continent que par une Langue fort baſſe. Ce Morne ou cette

DESCRIPT. DU CHILI.

Pointe, eſt à 27 dégrés du Sud. Sa hauteur eſt moïenne. On le compare à la Pointe de Sainte Helene au Pérou, ſurtout lorſqu'il eſt vu du côté du Sud. A meſure qu'on en approche, on découvre une petite Ile baſſe, d'environ un quart de lieue de diametre, entre laquelle & le Continent, on dit qu'il y a mouillage à l'abri du Nord, vers le fond de l'Anſe où ſe décharge la Riviere de Copiapo. Vis-à-vis de cette Anſe, nous fûmes contrariés par les vents du Nord, & le calme me fit remarquer que les courans portoient au Sud. Enfin le vent de Sud étant revenu, nous allâmes mouiller dans une Anſe qu'on nomme Port à l'Anglois, Puerto del Ingles, parcequ'un Corſaire de cette Nation y a mouillé le premier. Nous trouvâmes trente-ſix braſſes d'eau, fond de ſable & de coquillage, au Nord-Eſt-quart-de-Nord du Morne de Copiapo, & Sud-quart-de-Sud-Eſt de la Pointe de la Caldera la plus proche. La ſonde nous fit trouver, dans cette Anſe, fond de rocher du côté du Morne, & beaucoup d'eau; au contraire, fond de ſable & moins d'eau du côté du Nord. Elle n'a, ni eau, ni bois.

Le Port de la Caldera, où nous al-

lâmes mouiller ensuite, n'en est séparé que par une Pointe de terre, au devant de laquelle est un Brisant, que nous rangeâmes à la portée du Pistolet. La Côte, que nous suivîmes de même, pour aller au mouillage, sans louvoïer, est fort saine, & nous trouvâmes à mouiller sur dix brasses d'eau, au Sud-Est-quart-d'Est de la terre la plus avancée à droite, aïant la pointe basse du Nord au Nord-quart-Nord-Est à trois lieues. Ce Port est à l'abri des vents du Sud; mais en Hiver, quoique les vents de Nord n'aient plus de force, à cette Latitude, on nous dit que la Mer y est violente. C'est proprement le Port de Copiapo, parcequ'il en est le plus proche; mais il est peu fréquenté. Le bois y est rare & l'aiguade mauvaise. Pour y faire du bois, on a cinq ou six lieues à faire, dans la Vallée où passe la Riviere, & l'on ne peut faire que de l'eau saumâche dans un creux du fond de la Rade à cinquante pas du rivage. Les environs n'offrent pas d'autre Habitation qu'une Cabane de Pêcheur, au fond de l'Anse du Nord-Est. La Ville en est éloignée de quatorze lieues vers l'Est, par le plus court chemin des Montagnes; & de vingt lieues, par le chemin ordinaire, qui suit le

DESCRIPT. DU CHILI.

cours de la Riviere. Toute la Plage est couverte de coquillage, & M. Frezier reproche à Dampier d'avoir dit qu'il ne s'en trouve point sur toute cette Côte.

Bourgade de Copiapo & ses Mines.

Copiapo n'est qu'une Bourgade, dont les Maisons sont dispersées, & sans ordre. Les Mines d'or, qu'on y avoit découvertes depuis quelques années, y aïant attiré de nouveaux Habitans, on y comptoit alors huit ou neuf cens ames. Il se trouve aussi, aux environs, des Mines de fer, de cuivre, d'étaim & de plomb, quantité d'aiman, & du Lapis Azuli. Enfin toute la terre y est remplie de sel gemme; ce qui rend l'eau douce très rare, & le salpêtre si commun, que dans les Vallées on le voit épais d'un doigt sur la terre. Dans les hautes Montagnes de la Cordilliere, à quarante lieues du Port, vers l'Est-Sud-Est, on trouve des Mines du plus beau soufre du monde, qui se tire pur d'une veine d'environ deux piés de large. Rendu au Port, il ne revient qu'à trois piastres le quintal. On fait aussi, à Copiapo, un Commerce de Bray, espece de résine qui vient d'un arbrisseau, dont la feuille ressemble à celle du Romarin. Depuis cette Bourgade jusqu'à Coquimbo,

dans un eſpace de cent lieues, on ne rencontre que trois ou quatre Métairies; & de l'autre côté, juſqu'à Atacama dans le Pérou, le Païs n'eſt qu'un affreux déſert.

Corrégiment de Mendoza.

X. Mendoza eſt une Ville, à cinquante lieues de Sant'Iago, à l'Eſt de la Cordilliere; grande, mais ſi remplie de jardins, qu'on n'y compte pas plus de deux cens Familles, la moitié de Blancs, & le reſte de race mêlée. Outre la Paroiſſe, elle a les Egliſes des Cordeliers, des Dominiquains, des Auguſtins & des Jéſuites. Son Corrégiment contient deux autres Villes; San Juan de la Frontera, à trente lieues au Nord de Mendoza, & S. Luis de Loyola, à cinquante lieues à l'Orient de la même Ville. La premiere eſt tout-à-fait égale à Mendoza; mais dans l'autre, à peine compte-t'on vingt-cinq Maiſons, & cinquante à ſoixante Chefs de Familles, quoique les environs ſoient fort peuplés. Elle a néanmoins une Paroiſſe, un Collége de Jéſuites, & un Couvent de Dominiquains. C'eſt à Loyola que les Préſidens du Chili ſont reçus pour la premiere fois en cette qualité, lorſqu'ils viennent prendre le Gouvernement par la Mer du Nord; parce-que cette Ville eſt la premiere de leur

Jurisdiction du côté de Buenos-Aires.

Corrégiment de la Conception.

XI. Ce dernier Corrégiment du Chili s'étend depuis la Riviere de Maule, qui passe par la Côte septentrionale de la Ville, jusqu'à la Pointe de Lavapies. Dans cette étendue, il n'y a pas un grand nombre de Villages ; mais on trouve une prodigieuse quantité de Métairies & de Chaumines, répandues dans la Campagne, & peu éloignées les unes des autres.

Ville de la Conception.

La Ville de la Conception, appellée aussi *Penco*, nom Indien qui signifie *je trouve de l'eau*, fut fondée, en 1550, par Valdivia. Mais les Indiens d'Aranco & de Tucapel s'étant bien-tôt révoltés, la nouvelle Colonie fut obligée d'abandonner son Etablissement, pour se retirer à Sant'Iago. Ce fut dans cette guerre que Valdivia fut tué, & Villagra son Successeur eut le même sort. Ensuite les Espagnols s'étant rétablis à la Conception, Lautaro & Caupolican, deux redoutables Chefs d'Indiens, les chasserent encore. La Place ne se releva pas de ses ruines jusqu'à l'arrivée de Dom Garcie, fils du Viceroi Dom Andres Hurtado de Mendoze, Marquis de Cañete, qui amena un Corps de Troupes capable d'en imposer aux Indiens. En rebâtissant la Con-

ception, il conſtruiſit ſur une montagne voiſine une Fortereſſe défendue par huit pieces de canon. En 1603, un nouveau ſoulevement fut encore funeſte à la Conception, comme à Valdivia & à quelques autres Villes : mais aïant été ſecourue, elle fut rebâtie pour la troiſieme fois (24).

Aujourd'hui, écrivoit M. Frezier en 1713, il ne reſte plus de veſtiges d'aucun Fort. La Ville eſt ouverte de tous côtés, & commandée par cinq hauteurs, dont celle de l'Hermitage s'avance preſqu'au milieu, & la découvre entierement. On n'y voit pour toute défenſe, qu'une batterie à barbette, ſur le bord de la Mer, qui ne flanque que le mouillage de devant la Ville; mais outre qu'elle n'eſt pas grande, n'aïant que trente-cinq toiſes de long & ſept de large, elle eſt en aſſez mauvais état, la moitié ſans platte-forme, & mal-bâtie de moîlon. Les canons ne ſont pas meilleure figure. On y en voit neuf de fonte, calibres bâtards de vingt-trois à dix-ſept livres de balle, c'eſt-à-dire, de vingt-quatre à dix-huit d'Eſpagne, dont quatre ſont montés ſur de mauvais affuts. Les plus grandes pie-

(24) Relation de ſon Voïage au Pérou, Tom. II, chap. 5.

DESCRIPT. DU CHILI.

ces, qui ſont longues de treize piés & demi, ont leurs lumierès ſi évaſées, qu'on y a mis des grains de fer. A l'entrée de la Cour du Palais, ou logement de l'Oydor, qui tient ordinairement la place du Gouverneur, on en trouve deux, de quatre livres de balle, montés près du Corps-de-garde, qui fait l'aîle gauche de cette Cour. La foibleſſe de nos Fortifications, ajoute le même Voïageur, n'eſt pas remplacée par le nombre des Troupes & par de bons Commandans (25). Dom d'Ulloa n'oppoſant rien à ce témoignage, il doit paſſer pour certain.

Suivant les obſervations qu'il fit, dit-il, à Talcaquana, en 1744, la Conception eſt par les 36 degrés, 43 minutes, 15 ſecondes de Latitude méridionale (26); & ſuivant celles du P. Feuillée, par les 303 degrés, 18 minutes, 30 ſecondes de Longitude, du Méridien du Ténérife (27). La Ville eſt bâtie au côté Sud-Oueſt d'une agréable Baie, ſur un terrein inégal,

(25) Voïage de la Mer du Sud, p. 48.

(26) M. Frezier met 36 degrés, 42 minutes, 53 ſecondes dans ſon Texte; & 36 degrés, 45 minutes dans ſon Plan de la Ville. Celui de la Baie porte 36 degrés, 43 minutes.

(27) Et peut-être, lui fait dire M. Frezier, 75 degrés, 32 minutes, 20 ſecondes de Longitude Occidentale ou différence du Méridien de Paris.

ſablonneux, un peu élevé. Elle peut être comparée, pour la grandeur, aux Villes du quatrieme ordre. Une petite Riviere la traverſe. Les Maiſons aïant été renverſées en 1730, par un tremblement de terre, ont été rebâties fort baſſes. Elle a toujours été ſujette à ces furieuſes ſecouſſes; mais dans celle de 1730, qui paroît avoir été la plus dangereuſe, la terre aïant commencé à trembler le 8 de Juillet au matin, les mouvemens, qui ſuivirent d'abord, firent retirer la mer aſſez loin; & bientôt elle s'enfla ſi fort, que ſortant de ſes limites, elle inonda les Campagnes & la Ville. Tous les Habitans s'étoient heureuſement ſauvés ſur les Montagnes voiſines. Le lendemain, de nouveaux tremblemens acheverent de renverſer le peu de Maiſons qui avoient réſiſté aux premiers & à l'impétuoſité des flots. Celles qu'on a rebâties ne ſont que de torchis, ou de briques crues, couvertes de tuiles. Le plus bel édifice de la Conception eſt le College des Jéſuites. Les Egliſes & les autres Couvens, qui ſont ceux de Saint François, de Saint Auguſtin, de Saint Dominique & de la Merci, ſont pauvres & ſans apparence (28).

(28) Donnons la Deſcription de la Baie, & de

Cette Ville est gouvernée par un Corrégidor, de la nomination du Roi, avec les Alcaldes & les Régidors ordinaires. Pendant la vacance du Siége, c'est le Président du Chili, qui nomme à cet Emploi par provision, en qualité de Gouverneur, Capitaine Général. L'Audience roïale de Sant'Iago fut d'abord établie à la Conception, où elle demeura jusqu'en 1574 : mais les in-

ses Ports. La Baie est la plus grande de toutes ces Côtes, depuis Tierra Firme. Elle s'étend en long, du Nord au Sud, environ trois lieues & demie; & de l'Est à l'Ouest. Sa largeur est de trois lieues, qui sont la distance du Port de Talcaguano à celui de Cerrillo verde, proche de la Ville. Depuis ce Port la Baie est retrécie par l'Ile de la Quiriquina, qui, se trouvant au milieu, forme deux entrées. La plus sure & la plus fréquentée est celle de l'Est; elle a deux milles de large. Celle de l'Ouest, entre Quiriquina & la Pointe de Talcaguano n'a pas tout-à-fait une demie lieue. On trouve, dans la principale, jusqu'à trente brasses d'eau, qui vont en diminuant jusqu'à onze & dix, à un mille de la Plage, qui fait face à la même entrée. Quoique celle de l'Ouest paroisse impraticable à la vue, à cause des battures & des Brisans qu'on y découvre, elle ne laisse pas d'être accessible, & l'on y a depuis trente jusqu'à onze brasses d'eau: mais il faut tenir le milieu de la largeur du Canal entre la Côte de l'Ile & celle du Continent, c'est-à-dire à un quart de lieue des écueils qui s'avancent de la Côte de Talcaguano, & à la même distance de Quiriquina.

Le dedans de la Baie a trois Ports, où l'on peut mouiller, mais avec inégale sûreté, quoique le fond soit partout de vase molle. Il n'y a qu'un des trois où la tenue soit bonne; les deux autres sont fort exposés aux vents. Le premier se nomme *Puerto Tomé*. Il est à l'Est-Ouest de la Pointe Septentrionale de Quiriquina. On y mouille sur douze brasses

ſultes continuelles des Indiens aïant fait abroger ce Tribunal, il fut enſuite rétabli & fixé à Sant'Iago. Cependant le Préſident doit paſſer, alternativement, ſix mois de l'année dans ces deux Villes. Le premier ſemeſtre, qui eſt celui de la Conception, s'emploie au réglement des affaires militaires, à pourvoir aux Forterelſes qui tiennent en reſpect les Indiens d'Aranco, à

d'eau, à demie lieue du Continent : mais ce n'eſt que la nuit qu'on entre dans ce Port, pour attendre que le jour facilite l'entrée de l'un des deux autres; ce qui ne ſe fait qu'en louvoïant. Le meilleur des trois eſt celui de Talcaguano : c'eſt proprement une Anſe formée par la Côte, au Sud-Sud-Oueſt de la Pointe méridionale de Quiriquina. Preſque tous les Navires y vont mouiller, parceque la tenue y eſt meilleure que dans tout le reſte de la Baie, & qu'on y eſt en quelque ſorte à l'abri des vents du Nord. Au contraire, dans le Port de Cerillo-verde, la terre y eſt ſi baſſe, qu'il eſt tout-à-fait expoſé aux mêmes vents, & même à ceux du Sud, auxquels rien ne fait obſtacle. Auſſi les Vaiſſeaux n'y mouillent-ils gueres qu'en Eté, pour être plus à portée de recevoir leur Cargaiſon de la Ville.

Deux Rivieres ſe déchargent dans la Baie; l'une qui traverſe la Ville, dont elle prend le nom; l'autre nommée San Pedro. La premiere fournit de l'eau aux Navires mouillés dans le Port de Cerillo-verde; & ceux du Port de Talcaguano en font leur proviſion dans quelques Ruiſſeaux qui deſcendent des hauteurs voiſines de la Côte. Le bois y eſt en abondance.

Pour entrer dans la Baie, il faut s'avancer juſqu'à l'Ile Sainte Marie, la reconnoître, & la côtoïer, avec beaucoup d'attention pour une chaîne de Rochers qui ſont ſous l'eau, & qui s'étendent à trois lieues de la Pointe du Nord-Eſt. De-là on continue, à peu de diſtance de la Terre, ſans craindre les Rochers, parcequ'ils ſe

DESCRIPT. DU CHILI.

maintenir l'ordre dans la Milice, &c. Le second n'eſt que pour l'adminiſtration de la Juſtice, & pour rendre le Tribunal de l'Audience plus reſpectable, par la préſence du Chef. La Conception eſt la réſidence ordinaire du Maeſtre de Campo, dont on a rapporté les fonctions. Tous les Habitans des Villes & des Villages du Corrégiment compoſent diverſes Compagnies, qui prennent les armes au premier mouvement des Indiens. Autrefois la Conception étoit du Diocèſe d'une autre Ville, nommée *Imperialé*; mais elle eſt devenue Siége Epiſcopal, depuis qu'Imperialé, qui avoit été bâ-

font voir ici hors de l'eau; & lorſqu'on les a paſſés, on gouverne de l'Ile Sainte Marie à la Pointe de Talcaguano. A peu de diſtance de cette Pointe, eſt un Briſant, nommé *Quiébraollas*, qui s'étend d'environ une demie lieue en Mer. Il s'apperçoit aiſément; & l'on en paſſe à un demi-mille ſans danger, puiſqu'à la diſtance d'une cablure, on trouve aſſez de fond. On continue de gouverner vers la Pointe Nord de Quiriquina, près de laquelle ſont encore deux Briſans, dont le plus éloigné de la Terre n'en eſt qu'à un quart de lieue. On n'en paſſe qu'à un jet de pierre. Ils ſont ſans ceſſe couverts tous de Loups marins. Comme il n'y a point de danger, près de ces Briſans, il ne faut pas s'en écarter trop, crainte de perdre le deſſus du vent. Après qu'on les a dépaſſés, on gouverne le plus près de l'Ile Quiriquina, qu'il eſt poſſible, en côtoïant d'autres écueils qui ſont fort proches.

Comme on entre d'ordinaire en louvoïant, dans la Baie de la Conception, il faut ſe garder d'approcher de Quiriquina du côté de l'Eſt & de celui du Sud, parcequ'il s'y trouve une

tie par Valdivia sur la Riviere de Cauten, à quatre lieues de la Mer, a été détruite par les Indiens. L'Evêque est Suffragant de la Métropole de Lima; & le Chapitre est composé d'un Doïen, d'un Archidiacre & de deux Chanoines.

DESCRIPT. DU CHILI.

Habitans de la Conception.

Les Habitans de la Conception sont Espagnols ou Metifs. Ils ont tous le teint fort blanc, & quelques-uns sont même blonds. On compte plusieurs Familles de distinction parmi les Espagnols; les unes Créoles, les autres Européennes. Les Hommes sont bien faits, gros & robustes. On ne vante pas moins la beauté des Femmes. Leurs

assez longue Basse. Au tiers de la distance, entre le Port de Talcaguano & sa Pointe, il y a une autre Basse, qui s'étend d'environ une demi-lieue à l'Est. Quoiqu'on la reconnoisse à la couleur trouble de l'eau, le plus sûr, en entrant par la Baie par le vent de terre, est de porter droit vers une lisiere de terre rouge, que l'on découvre au fond de la Baie, sur une Colline de médiocre hauteur, & continuer sur cette Ligne, jusqu'à ce qu'on ait dépassé la Basse: après quoi on gouverne vers le Village de Talcaguano, & l'on va mouiller à demie lieue de la Plage, sur un fond de cinq à six brasses d'eau; de sorte que l'Ile de Quiriquina couvre la Pointe de la Herradura. Il faut se garder aussi d'une autre chaîne de Rochers, entre le Morro & la Plage de Talcaguano, & ne pas approcher du Morro, parcequ'il y a là un Banc de Sable, qui court de cette chaîne jusqu'à Cerillo-verde. La marée entre avec furie par les deux bouches de la Baie; mais la bonne qualité du fond n'en laisse rien à craindre. *Relat. de Dom d'Ulloa*, Tom. II, chap. 6.

DESCRIPT. DU CHILI.

usages ressemblent beaucoup à ceux de Lima & de Quito. Mais Dom d'Ulloa fait une peinture fort singuliere de l'habillement des Hommes. Au lieu de Cape, dit-il, ils portent ce qu'ils nomment des *Ponchos*. C'est une piece d'étoffe, de la forme d'une couverture de lit, & de deux ou trois aunes de long sur deux de large. Pour toute façon, on fait au milieu de la piece un trou à passer la tête. S'habiller, c'est y passer en effet la tête. Le Poncho pend des deux côtés, & par derriere comme par devant. On le porte à cheval & à pié. Les Pauvres, & ceux qu'on nomme *Guases* dans le canton, ne le quittent qu'en se couchant. Le Poncho ne nuit point au travail. On ne fait que le retrousser par les côtés jusques sur le dos ; ce qui laisse les bras & le reste du corps libres. A Cheval, ce vêtement est à la mode pour les deux sexes, sans distinction de rang. L'exercice du Cheval est si commun à la Conception, qu'on est surpris d'y voir aux Femmes, autant d'adresse & de legereté qu'aux Hommes. Au reste, la simplicité du Poncho n'empêche point qu'on ne discerne le rang & le sexe. Cette différence naît de la finesse de l'étoffe, & des bordures qui la relevent. Le fond en est or-

Le Poncho, habillement singulier.

dinairement bleu ; mais les bordures ſont rouges ou blanches. Quelquefois le fond eſt blanc , & les bordures bleues, mêlées de rouge. Il y en a de tout prix , depuis cinq juſqu'à cent cinquante & deux cens piaſtres. L'étoffe eſt de laine, fabriquée par les Indiens.

Race des Guaſes & leur adreſſe.

Ce qu'on nomme les Guaſes, à la Conception, eſt une race d'Indiens, fort adroits dans le manîment des laqs & des lances. Rarement ils manquent leurs coups avec les laqs, à cheval même, en courant à toute bride. Un Taureau furieux, tout autre Animal, & l'Homme le plus ruſé, ne leur échappent jamais. Comme il faut que le licou (c'eſt le nom qu'ils lui donnent) ſerre la proie qu'ils veulent ſaiſir, ils pouſſent vivement leur Cheval, pour le jetter, de ſorte qu'on le trouve pris, entraîné, avec une vîteſſe qui ne laiſſe pas diſtinguer les degrés de l'action. Dans leurs querelles particulieres, ils ſe ſervent entr'eux de ces las, & d'une demi-lance, avec tant d'habileté dans l'attaque & la défenſe, qu'après un long combat, ils ſe ſéparent ſouvent ſans avoir pû s'enlacer, & ſans autre mal que quelques coups de lance. La ſeule

DESCRIPT. DU CHILI.

maniere de se dérober au licou, si c'est en pleine Campagne, c'est de s'étendre à terre tout de son long, aussitôt qu'on le leur voit prendre à la main, & de s'y blottir, pour ne pas donner de prise. On se garantit aussi, en se collant contre un arbre, ou contre un Mur. Leurs licous, ou laqs, sont de cuir de Bœuf, coupé autour de la peau. Ils tordent cette courroie; ils la rendent souple à force de la graisser, & l'allongent, en la tirant, jusqu'à ne lui laisser qu'un demi doigt d'épaisseur. Elle ne laisse pas d'être si forte qu'un Taureau ne la peut rompre, & qu'elle résiste plus qu'une grosse corde de chanvre.

Climat de la Conception.

Le climat de la Conception differe peu du climat commun de l'Europe. Si l'Hiver y est plus froid que dans les Provinces Méridionales d'Espagne, il l'est moins que dans les Parties Septentrionales; & l'Eté à proportion. Cependant la chaleur y est plus grande dans la Ville qu'à la Campagne; ce qu'on ne peut attribuer qu'à la disposition du terrein. Le Canton est arrosé par diverses Rivieres, dont celles d'Aranco & de Biobio sont les plus considérables. Le Biobio est fort profond; & sa largeur, une lieue au-dessus de son

Descript. du Chili.

ſon embouchure, eſt d'environ trois quarts de lieue. Les Habitations des Indiens Gentils s'étendent en avant, depuis la rive méridionale de ce Fleuve. A peu de diſtance de la même rive, ſont les Forts de la Frontiere. Cette Juriſdiction contient des Plaines fort étendues ; car, les Montagnes étant fort loin à l'Orient, tout l'eſpace qui eſt entr'elles & la Côte Maritime, forme un terrein fort uni. A peine y voit-on quelques collines dans l'éloignement. La conformité du climat avec celui d'Eſpagne en produit une parfaite dans les fruits, avec la ſeule différence que ce Païs l'emporte pour l'abondance. Les arbres & toutes ſortes de Plantes y ont leur faiſon, embelliſſent les Champs, & ne flattent pas moins la vue que le goût. On comprend que les Saiſons doivent être ici le contraire de celles d'Eſpagne, c'eſt-à-dire que l'Hiver d'Eſpagne eſt ici l'Eté, & que l'Automne d'un Païs eſt le Printems de l'autre. En aſſurant que les fruits, les ſemences & les autres Denrées ſont ici les mêmes, Dom d'Ulloa excepte les Provinces méridionales d'Eſpagne ; car le Païs de la Conception n'eſt pas propre aux Cannes de ſucre, aux oran-

Descript. du Chili.

ges, aux citrons, ni aux oliviers, quoiqu'on y faſſe un peu d'huile : mais pour le reſte, il l'emporte ſi fort du côté de l'abondance, qu'on prend pour une mauvaiſe année celle où les grains ne rendent pas cent pour un. Les raiſins de toute eſpece y croiſſent heureuſement. On en fait des vins, plus eſtimés que tous ceux du Pérou, & la plûpart rouges. Les raiſins muſcats ſurpaſſent les meilleurs Vins d'Eſpagne, pour l'odeur & pour le goût. Mais toutes les eſpeces de raiſins croiſſent ici en treilles, & non pas en ſeps. Enfin, l'on croit donner une juſte idée de l'abondance du Païs, en ajoutant qu'un Bœuf, le mieux engraiſſé, ne s'y vend que quatre piaſtres.

Maniere de tuer les Bœufs.

La maniere de tuer le Bétail, pour la Boucherie, ne paſſeroit que pour un amuſement, ſi l'on n'aſſuroit qu'elle ſert à rendre la chair beaucoup meilleure. On enferme un troupeau de Bœufs dans une Baſſecour, & les Guaſes ſe mettent à cheval devant la porte, armés d'une lance de deux ou trois braſſes de long, qui ſe termine par une eſpece de croiſſant d'acier bien affilé, dont les pointes ſont à près d'un pié l'une de l'autre. Ils ouvrent la porte de la Baſſecour, & font ſortir un Bœuf,

qui prend aussi-tôt sa course, pour retourner à son gîte. Un Guase le suit, l'atteint, lui coupe un jarret en courant, l'autre ensuite, & met pié à terre pour le tuer; après quoi il le dépouille, ôte la graisse, & dépêce la chair. Le suif est enveloppé dans le cuir, & tout est porté à la Métairie sur la croupe du Cheval. Quelquefois on fait sortir ensemble autant de Bœufs, qu'il y a de Guases pour les tuer. Cet exercice dure plusieurs jours, jusqu'à ce qu'on ait achevé de tuer le nombre destiné pour la vente. Si le Bœuf court si vîte que le Guase ne puisse le frapper de sa lance, il se sert du lacet pour l'arrêter.

Commerce de la Conception.

Le Commerce de la Conception deviendroit beaucoup plus riche, si le Païs étoit peuplé à proportion de sa fertilité & de son étendue : mais faute d'Habitans il est si médiocre, qu'un seul Vaisseau suffit ordinairement pour la Traite. Callao ne manque pas d'y en envoïer un, tous les ans; & quelques autres y viennent charger, moins régulierement, pour Valdivia & l'Ile de Chiloé. Les Marchandises qu'on en tire sont le sain-doux, la graisse, une espece de Maroquin nommé *Corduan*, du beurre, des fruits secs. Celles qu'on y apporte, pour l'usage des Habitans,

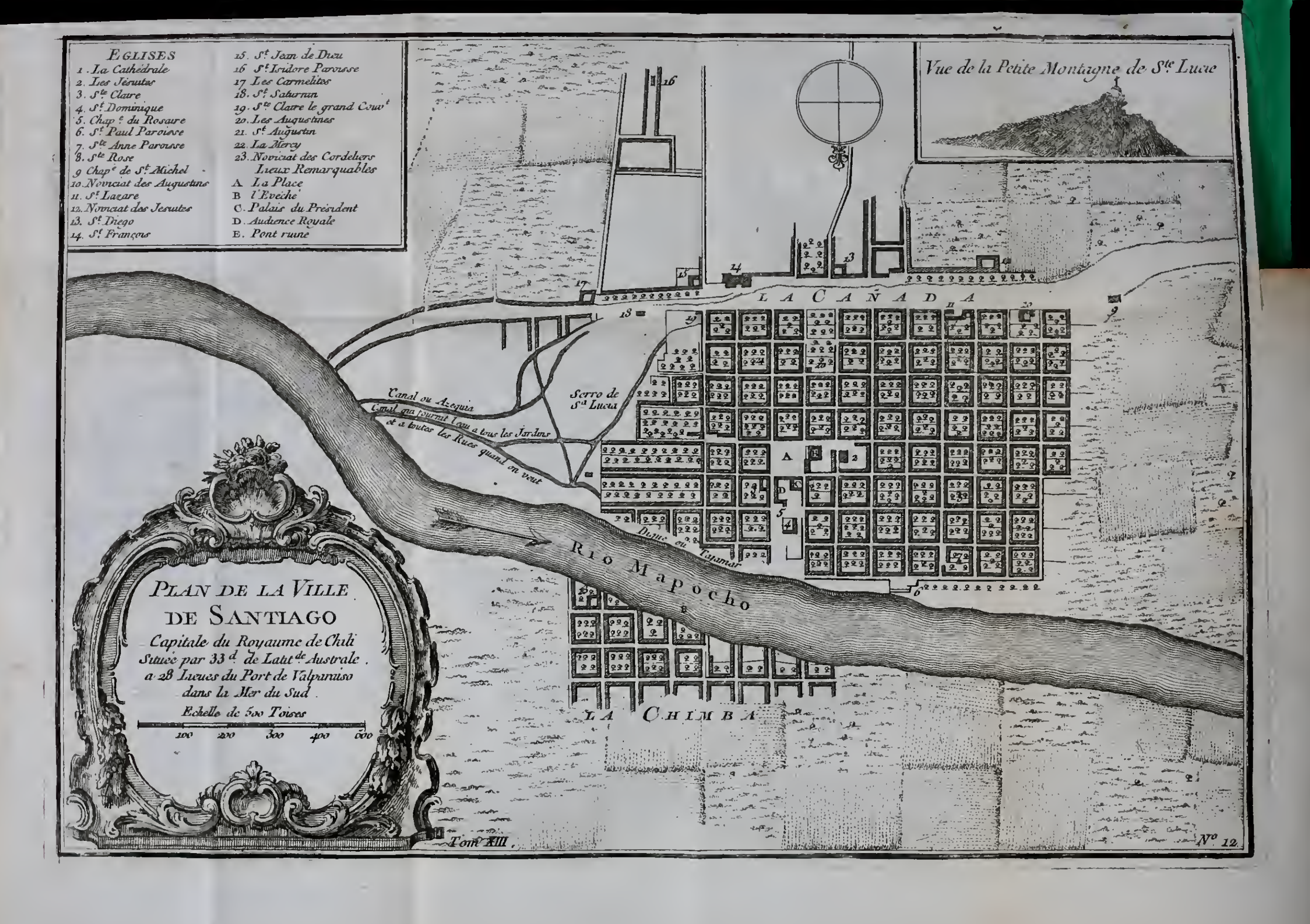
ſont des Baïettes, des draps, des Tucuyos de Quito; quelques étoffes d'Europe, du fer & des merceries. On fabrique quelques bonnes Baïettes dans le Canton.

§ XIII.

Deſcription de Sant'Iago, Capitale du Chili, & Caractere des Indiens de cette Province.

CETTE Capitale d'une vaſte Région étoit peu connue, avant le voïage de M. Frezier au Chili en 1713, & celui des deux Mathématiciens Eſpagnols en 1742. Leurs Obſervations réunies en forment une curieuſe deſcription.

Sa Situation. Elle eſt du nombre des Villes qui furent fondées par Valdivia, & l'on rapporte ſon origine au 24 de Février 1541. Son premier nom fut Sant'Iago de la Nouvelle Eſtramadure. La Vallée de Mapocho, où elle eſt ſituée, par les 35 degrés, 40 minutes, de Latitude auſtrale, à vingt lieues du Port de Valparaiſo, n'eſt pas éloignée de celle de Chilé, d'où tout le Chili tire ſon nom. On vante beaucoup la ſituation de Sant'Iago. Sa Vallée, ou plutôt ſa Plaine, n'a pas moins de vingt-cinq


EGLISES
1. La Cathédrale
2. Les Jésuites
3. Ste Claire
4. St Dominique
5. Chape du Rosaire
6. St Paul Paroisse
7. Ste Anne Paroisse
8. Ste Rose
9. Chape de St Michel
10. Noviciat des Augustins
11. St Lazare
12. Noviciat des Jesuites
13. St Diego
14. St François
15. St Jean de Dieu
16. St Isidore Paroisse
17. Les Carmelites
18. St Saturnin
19. Ste Claire le grand Couvt
20. Les Augustines
21. St Augustin
22. La Mercy
23. Noviciat des Cordeliers
Lieux Remarquables
A. La Place
B. l'Eveché
C. Palais du Président
D. Audience Royale
E. Pont ruine
Vue de la Petite Montagne de Ste Lucie
LA CAÑADA
Serro de Sta Lucia
Canal ou Azequia
Canal qui fournit l'eau a tous les Jardins et a toutes les Rues quand on veut
Rio Mapocho
Digue ou Tajamar
LA CHIMBA
PLAN DE LA VILLE DE SANTIAGO
Capitale du Royaume de Chili
Située par 33 d. de Latit.de Australe
a 28 Lieues du Port de Valparaiso
dans la Mer du Sud
Echelle de 500 Toises
100 200 300 400 500
Tom XIII.
No. 12.

lieues d'étendue. Elle est traversée par une Riviere, nommée aussi Mapocho, qui arrose les murs de la Ville au Nord, & qui lui fournissant, par des aqueducs, une grande abondance d'eau, répand la fraîcheur & la fécondité dans les Jardins dont elle est remplie. DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

Sa grandeur & sa forme.

On lui donne mille toises de long, de l'Est à l'Ouest, & six cens de large du Nord au Sud. De l'autre côté de la Riviere, elle a un grand Fauxbourg, nommé *Chimba*; & vers l'Orient, une colline de médiocre hauteur, appellée *Santa Lucia*, qui touche presque aux Maisons. Ses rues sont assez larges, droites, bien pavées, & se croisent si régulierement, qu'il n'y en a pas une qui n'aille exactement de l'Est à l'Ouest, ou du Nord au Sud. La grande Place, qui forme le centre de la Ville, est un quarré parfait, dont le milieu est orné d'une Fontaine. Le côté du Nord est occupé par le Palais de l'Audience roïale; celui de l'Ouest, par le Palais de l'Evêque; celui du Midi, par de grandes Boutiques, embellies d'arcades, & celui de l'Est, par de fort belles Maisons. Toute le reste de la Ville est composé de Quarrés, ou d'Iles de Maisons, qui par leurs distances & leur égalité ressemblent parfaitement à celles de Lima. El-

DISCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

les ſont de briques crues, mais baſſes; par une précaution auſſi néceſſaire ici qu'au Pérou, contre les triſtes effets des tremblemens de terre, dont Sant'Iago s'eſt pluſieurs fois reſſenti. En 1570, il en eſſuïa un, qui bouleverſa des Montagnes entieres dans d'autres parties du Chili. En 1647, le 13 de Mai, un autre renverſa la moitié de ſes Maiſons. En 1657, le 15 de Mars, la terre trembla pendant un quart-d'heure entier, & détruiſit la meilleure partie de la Ville. En 1722, le 24 de Mai, pluſieurs Edifices furent encore maltraités. En 1730, le 8 de Juillet, la plûpart des Maiſons furent abſolument renverſées, & les ſecouſſes durerent pluſieurs mois. Sant'Iago s'eſt heureuſement relevé de tant de diſgraces, & les Edifices, quoique bas, y ſont agréables & commodes.

Ce qu'elle a ſouffert des tremblemens de terre.

Eglifes & Couvens.

Outre la Cathédrale, on y compte trois Paroiſſes; le Sagrario, Sainte Anne & Saint Iſidore; trois Couvens de l'Ordre de Saint François; deux de Saint Auguſtin; un de Saint Dominique; un de la Merci; un de Saint Jean de Dieu, & cinq Colléges de Jéſuites, qui ſont San Miguel, le Noviciat, Saint Paul, Saint Xavier pour les Etudians ſéculiers, qu'on oblige à porter le Manteau brun & le Chaperon rouge,

& celui de la Olleria, qui est une Maison de retraite. Il y a quatre Monasteres de Filles, deux de Sainte Claire, les Augustines & les Carmelites; sans compter ce que les Espagnols nomment la *Beateria*, qui est une Communauté libre sous la Regle de Saint Augustin. Toutes ces Maisons Religieuses sont aussi peuplées que celles du Pérou. Les Eglises en sont grandes; quelques-unes bâties de pierre, & les autres de briques crues. Celles des Jésuites sont les plus belles.

Habitans.

Dom d'Ulloa fait monter le nombre des Habitans de Sant'Iago à quatre mille Familles, la moitié d'Espagnols & le reste d'Indiens, ou de Races mêlées. Leurs usages & leur habillement sont les mêmes qu'à Quito. Les Hommes sont bien faits; les Femmes ont les traits agréables, le teint blanc & des couleurs vives; ce qui ne les empêche pas de se farder, & de mettre surtout beaucoup de rouge, sans considerer que non-seulement cette mode leur altere le teint, mais qu'elle leur gâte, presqu'à toutes, les gencives & les dents.

Tribunaux.

On a déja remarqué que l'Audience roïale, qui a son Siége aujourd'hui à Sant'Iago, l'avoit autrefois à la Conception. Ce Tribunal est composé d'un Président, de quatre Auditeurs, d'un

DESCRIPT. DU CHILI.
SANT'IAGO.

Fiſcal, & d'un autre Fiſcal pour les Indiens. Les affaires s'y jugent définitivement, ou du moins ſans autre appel que pour le déni de Juſtice, au Conſeil des Indes. Le Préſident, quoique dépendant en certains cas du Viceroi du Pérou, eſt tout-à-la-fois Gouverneur & Capitaine Général du Chili, avec l'aſſujétiſſement ſingulier de paſſer ſix mois de l'année à la Conception, & ſix mois à Sant'Iago. On rappelle cette ſingularité, pour en obſerver une autre; c'eſt que pendant ſon abſence de la Capitale, le Corrégidor de cette Ville exerce ſes fonctions, ſous le titre de Lieutenant Général, & qu'il étend ſa Juriſdiction ſur tous les lieux habités du Chili, à l'exception des ſeuls Gouvernemens militaires.

Le Corps de Ville, dont le Corrégidor eſt le chef, conſiſte en pluſieurs Régidors, & deux Alcades ordinaires. Lorſque le Préſident eſt à Sant'Iago, la Juriſdiction du Corrégidor ſe réduit à la Police & au Gouvernement œconomique. Les Finances ſont non-ſeulement recueillies, mais adminiſtrées par une Chambre roïale, composée d'un Tréſorier, d'un Contrôleur, & de leurs Officiers. Deux autres Tribunaux de Sant'Iago ſont ceux de la Croi-

ſade & de l'Inquiſition, mais tous deux dépendans de ceux de Lima, dont leurs Officiers ne ſont que les Commiſſaires. Le Chapitre de la Cathédrale eſt composé de l'Evêque, de trois Dignités, de quatre Chanoines, & de pluſieurs Prêtres ſubalternes.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

Climat & Commerce de Sant'Iago.

Le climat, & le terroir de Sant'Iago ne different point de ceux de la Conception; c'eſt-à dire que non-ſeulement l'air, mais les fruits & les denrées y ſont les mêmes. On ſéme dans une partie des Métairies, & dans les autres on éleve & l'on engraiſſe des Beſtiaux. On trouve d'un côté des Haras, d'un autre des Vignes, & d'un autre des Arbres fruitiers. Ce ſont les vaſtes Campagnes de Sant'Iago, qui fourniſſent au Pérou du froment, du ſain-doux & du chanvre. Tous les ans on tranſporte au Callao environ cent cinquante mille Fanegues (27) de froment, huit mille quintaux de cordages de chanvre, & ſeize à vingt mille quintaux de ſain-doux; ſans compter les ſemelles de cuir, les Cordouans, les fruits ſecs, tels que des noix, des noiſettes, des figues, des poires & des pommes, la graiſſe, le *Chargui* ou viande ſalée, les langues fumées, &c. On ne porte point d'oli-

(29) Meſure du poids de 150 livres.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

ves du Chili au Pérou, parceque ces deux Régions en produisent avec la même abondance : mais l'huile du Chili, surtout vers Coquimbo, est incomparablement meilleure. On en tire aussi de fort bonne, des environs de Sant'Iago, quoique les Habitans n'aient jamais pris la peine d'y faire de grandes Plantations d'oliviers.

En échange des denrées & de l'or même (30) que le Chili envoie au Pérou, il reçoit du fil, des draps, & des toiles de la Fabrique de Quito, des chapeaux, & quelques Baïettes, mais en petite quantité, parcequ'il s'en fabrique au Chili; du sucre, du cacao, des *Chancacas*, espece de gâteaux de sucre, nommés aussi *Raspaduras*, des conserves, du tabac, de la fayence, & toutes sortes de Marchandises de l'Europe.

Entre le Chili, le Paraguay & Buenos-Aires, le Commerce se fait uniquement par la voie de Sant'Iago. Le Commerce passif consiste en herbe du Paraguai, en cire, & dans une espece de suif, qui sert à faire du savon. L'herbe du Paraguay passe du Chili au Pérou, & le suif à Mendoza, où le savon se fabrique. En échange, Sant'Ia-

(30) Voïez l'article des Mines.

go fournit à Buenos-Aires, des étoffes du Païs, du sucre, des *Ponchos*, qui sont des manteaux d'Hommes, du tabac en poudre, des vins & des eaux-de-vie. Quand l'Assiente des Negres n'est point interrompue, ces Esclaves viennent au Chili, du Comptoir de Buenos-Aires, parceque la voie de Panama & du Pérou n'est pas si commode.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

A l'égard du Commerce intérieur, la Ville de Valdivia tire de Sant'Iago, en denrées, la valeur de dix mille piastres, & lui fournit en échange quelque bois d'Alercé. On envoie dans l'Ile de Chiloé des vins, des eaux-de-vie, du miel, du sucre, de l'herbe du Paraguay, du sel, de l'Agi ou piment; & cette Ile, qui abonde en bois d'excellente qualité, on envoie au Port de Valparaiso, avec des Ponchos de ses Fabriques, des couvertures, des sardines séches, & des jambons si bien préparés, que leur délicatesse les fait rechercher jusqu'au Pérou. Le Golfe de Chiloé est le seul Parage de toute la Mer-du-Sud où l'on trouve des Sardines. De Coquimbo, on envoie du cuivre à Sant'Iago par Valparaiso; car malgré l'abondance de ce Métal dans toute la partie de la Cordilliere, qui

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

eſt du côté de Sant'Iago & de la Conception, où Dom d'Ulloa ne craint pas d'aſſurer qu'on en trouve des chanteaux purs, de cinquante à cent quintaux, les Mines n'y ſont point exploitées, & tout le Chili tire ſon cuivre de Coquimbo & de Guaſco. Les retours ſe font en Cordouans, & en ſavon de Mendoza, qu'on tranſporte ſans ceſſe à Sant'Iago, d'où il ſe répand dans toute l'Audience.

Commerce avec les Indiens non ſoumis.

Le Commerce de Sant'Iago & des autres parties du Chili, avec les Indiens Gentils de la Frontiere, conſiſte à leur vendre des Ouvrages de fer, des mors de brides, des éperons, des couteaux, du vin, & diverſes ſortes de merceries. Ces Barbares, qui habitent un Païs riche en or, & qui n'en font aucun uſage, lui préferent un morceau de fer. Ils donnent aux Eſpagnols des Vaches, des Chevaux, de jeunes Filles & des Garçons, que leurs propres Peres troquent pour des bagatelles qui les éblouiſſent. Cette eſpece de Traite s'appelle *Raſcatar*, c'eſt-à-dire rançonner. Elle eſt abandonnée aux Guaſes, race mêlée de Sang Eſpagnol, dont on a déja vanté l'adreſſe. Ils vont dans le Païs de ces Indiens, & s'adreſſent directement aux Chefs de Familles; car elles

Conduite des Guaſes.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

ne ſont point gouvernées par des Caciques, ou par des Curacas, comme l'étoient autrefois les Péruviens. Toute la forme de leur Gouvernement conſiſte à reſpecter leurs Anciens. Le Guaſe étale au Chef de Famille ce qu'il a de plus ſéduiſant pour des Barbares, & ne manque point de lui préſenter une petite quantité de vin. Si le Traité ſe conclut, l'Indien publie dans tout le Village que cet Eſpagnol eſt ami de la Nation, & qu'on peut ſe fier à lui. Le Guaſe parcoure toutes les Cabanes. Il convient du prix de chaque Marchandiſe, & livre ſans difficulté celles qu'on achete. Enſuite il ſe retire dans la premiere Habitation où il eſt venu, en avertiſſant, à ſon paſſage, qu'il ſe diſpoſe à partir. Rien n'eſt plus admirable que l'empreſſement avec lequel chacun court à l'Habitation qu'il a choiſie, pour lui délivrer fidelement le prix dont il eſt convenu. Il raſſemble ſes effets; il part, & le Chef de la Famille le fait accompagner juſqu'à la Frontiere, par quelques Indiens qui l'aident à mener les Chevaux & les Bœufs ou les Vaches qu'il a reçus en échange. Avant 1724, on leur portoit du vin en abondance: mais l'expérience du danger a fait ceſſer cet uſage. Il arrivoit que

Fidélité des Barbares.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

s'enivrant tous, ils prenoient ſubitement les armes pour aſſommer les Guaſes, ou les Eſpagnols, qui ſe trouvoient dans leurs Habitations, ſans reſpecter ceux dont ils avoient reçu des Marchandiſes : dans le même tranſport, ils fondoient ſur les Forts & les Villages de la Frontiere, où ils tailloient en pieces tout ce qui tomboit en leurs mains.

Leur haine pour les Eſpagnols.

Les plus intraitables de ceux qu'on n'a jamais pû ſoumettre à la domination Eſpagnole, ſont les Habitans d'Arauco & de Tucapel, ceux qui habitent au Sud de la Riviere de Biobio, & ceux qui s'étendent vers la Cordilliere. Le Païs eſt ſi vaſte, que lorſqu'ils ſe voient trop preſſés, ils abandonnent leurs poſſeſſions, & s'enfoncent dans des Deſerts inacceſſibles. Là ſe fortifiant par leur jonction avec d'autres Indiens, ils reviennent au Païs qu'ils habitoient. C'eſt ce mêlange de fuite & de réſiſtance, de courage & de crainte, qui les rend comme invincibles, & qui ne ceſſe pas d'expoſer le Chili Eſpagnol à leurs inſultes. Qu'un ſeul crie parmi les autres qu'il faut prendre les armes, les hoſtilités commencent auſſi-tôt. Leur maniere de déclarer la guerre, c'eſt d'égorger juſqu'au dernier Eſpa-

Comment ils leur font la guerre.

gnol qui ſe trouve chez eux ſur la foi des conventions, ou de ravager les Villages dont ils ſont voiſins. Quelquefois ils font avertir d'autres Nations à qui les Eſpagnols ne ſont pas moins odieux. C'eſt ce qu'ils appellent faire courir la fleche, parcequ'ils font paſſer l'avis, d'une Habitation à l'autre, avec autant de vîteſſe que de ſecret. La nuit de l'invaſion eſt marquée, ſans qu'il en tranſpire jamais rien. Cette fidélité, & le peu de préparatifs dont ils ont beſoin pour leurs armemens, rendent leurs deſſeins impénétrables juſqu'au moment de l'exécution. Leur convocation faite, ils éliſent entr'eux un Chef de guerre, auquel ils donnent le nom de *Toqui* ; & dans les premieres ténebres de la nuit fixée, lorſque les Eſpagnols ne s'attendent à rien moins, des Indiens qui vivent parmi eux les ſurprennent & les tuent. Enſuite ils ſe diſperſent de divers côtés, ils entrent dans les petits Villages, dans les Métairies & les Chaumieres, où ils égorgent tout ce qu'ils rencontrent ſans diſtinction d'âge & de ſexe. Après cette exécution, ſe réuniſſant en corps, ils forment une armée, dont l'audace s'attaque aux Forts & aux plus grandes Villes; plus redoutable néanmoins par le

nombre, que par la discipline & l'habileté. Ces furieux emportemens leur ont souvent réussi, malgré les plus sages précautions des Gouverneurs Espagnols, parceque les secours qu'ils reçoivent continuellement les empêchent de sentir leurs pertes. S'ils en font d'assez sanglantes pour se rebuter du combat, ils se retirent à quelques lieues du champ de Bataille; mais cinq ou six jours après, ils vont fondre d'un autre côté.

Ces Indiens ne déclarent jamais de guerre, qui ne dure plusieurs années. Dans la paix, leurs plus grandes occupations consistent à semer quelques Champs, à fabriquer des *Ponchos*, ou Manteaux, pour leur propre habillement; car dans leur barbarie, ils n'ont pas celle d'aller nus. C'est même à leurs Femmes qu'ils laissent ordinairement ce travail, tandis que s'abandonnant à l'oisiveté, ils passent le tems à boire d'une espece de cidre, composé réellement de pommes, qu'ils ont en abondance dans leurs terres. Leurs Cabanes sont si legeres, qu'un jour ou deux suffisent pour les bâtir. Leurs mets demandent peu de préparations : ce sont des racines, & de la farine de Maïz ou de quelque autre grain. Ainsi, faisant

la guerre avec aussi peu de frais que de risque, ils la regardent comme un amusement. Si la paix succede, c'est toujours moins à leur sollicitation qu'à celle des Espagnols. On convient d'une conférence, qui a reçu le nom de *Parlamento*, à laquelle assistent le Président Gouverneur du Chili, le Mestre-de-camp avec les principaux Officiers de l'Armée, l'Evêque de la Conception, & quelques autres Personnes du premier rang. Du côté des Indiens, c'est le Toqui, avec les principaux Capitaines, qui sont en même-tems Députés de chaque Canton, & chargés de leurs suffrages. La derniere irruption se fit en 1720. Dom Gabriel *Cano*, Lieutenant Général des Armées d'Espagne, alors Gouverneur du Chili, prit de si sages mesures, qu'il força ces Barbares à demander la paix. Dans un Parlement, tenu en 1724, on leur accorda la possession libre de tout le Païs qui s'étend au Sud de Biobio, & tous les *Capitaines de Paix* furent supprimés. On donnoit ce titre à des Espagnols, qui résidoient dans les Villages habités par des Indiens convertis, & qui avoient fait naître le soulevement par leurs extorsions.

DESCRIPT. DU CHILI.
SANT'IAGO.

Ce que c'est qu'un Parlement, & quelle en est la forme.

Outre ces Assemblées, qui se tiennent à l'occasion de quelque Traité, il s'en tient d'autres lorsqu'il arrive de nouveaux Présidens. La différence en est si legere, qu'il suffit d'en décrire une, pour donner une idée de toutes les autres. Lorsqu'on juge un Parlamento nécessaire, l'on en fait donner avis aux Indiens de la frontiere, & le jour est indiqué. Des deux côtés, on convient d'une escorte pour les Chefs. Les Espagnols campent sous des Tentes, & le Quartier général des Indiens est vis-à-vis, à peu de distance. D'abord les Anciens de chaque canton viennent saluer le Président. Il boit à leur santé : tous lui répondent ; mais c'est le Président qui leur verse à boire de sa propre main, & pour joindre quelque chose de plus réel à cette politesse, il leur distribue des couteaux, des ciseaux, & d'autres bagatelles, fort précieuses à leurs yeux. On commence ensuite à parler de paix, & de la maniere d'en observer les conditions ; après quoi les Indiens se retirent à leur Quartier, où le Président leur rend une visite, & leur fait porter une certaine quantité de vin, dont il les traite avant son départ. Les Indiens de la suite des Députés, qui ne les ont point ac-

compagnés à l'Assemblée, paroissent alors, & se joignent pour rendre leurs devoirs au Président. Il leur fait donner aussi du vin; ensuite il reçoit à son tour un présent de Veaux, de Bœufs, de Chevaux & d'Oiseaux.

La paix étant conclue par ces caresses mutuelles, le Président ne dédaigne point, pendant la suite des conférences, d'admettre à sa table les principaux Chefs, ou ceux du moins auxquels il reconnoit de la douceur & de la raison. Il se tient une espece de Foire, où les Guases accourent avec leurs Merceries, & les Indiens avec des Ponchos & des Bestiaux. Ces Marchandises se troquent, & la bonne-foi regne dans ces Traités.

Foible progrès du Christianisme parmi ces Indiens.

Ces mêmes Indiens, qui ont toujours refusé de se soumettre aux Espagnols, accordent l'entrée de leur Païs aux Missionnaires, quelque différence qu'il y ait entre leurs sauvages maximes & celles qu'on leur prêche. Plusieurs se font baptiser; mais ils ne renoncent point aisément à la vie libre dans laquelle ils sont élevés; & la plûpart de ces Nouveaux convertis n'ont aucune sorte de Religion. Avant la guerre de 1720, les Missionnaires en

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

avoient rassemblé un assez grand nombre, dont ils avoient formé des Villages, sous les noms de *San Christoval*, *Santa Fé*, *Santa Juana*, *San Pedro*, *& la Mocha*. Dans tous les Forts de la Frontiere, il y avoit aussi des Aumôniers païés par le Roi pour les instruire: mais, à la premiere nouvelle du soulévement, tous les Néophytes disparurent & se joignirent aux Guerriers de leur Nation. Depuis la publication de la Paix, ils ont demandé volontairement le retour des Missionnaires, qui ont recommencé à les rassembler, mais en moindre nombre.

Quoique dans leurs guerres, ces Indiens ne fassent de quartier à personne, surtout aux Espagnols, ils ne laissent pas d'épargner les Femmes blanches: mais ils les enlevent, & les conduisent dans leurs Terres, où ils vivent familierement avec elles. Delà vient cette multitude d'Indiens blancs & blonds, qu'on prendroit pour des Européens nés au Chili. Pendant la paix, il en vient un grand nombre dans les Villes & les Bourgs Espagnols, qui s'engagent à travailler pour un certain prix, l'espace d'un an ou de six mois. Ils s'en retournent à la fin du terme, après avoir em-

ploïé leur salaire en Merceries. Tous ces Peuples, sans distinction de sexe, portent des Ponchos & des manteaux d'étoffe de laine; mais cet habillement est fort court, & ne leur descend pas jusqu'aux genoux. Les Nations plus éloignées des Etablissemens d'Espagne, qui habitent au Sud de Valdivia, & ceux de la Côte voisine de Chiloé, ne portent aucune espece d'habit. Ceux d'Arauco, de Tucapel, & des bords du Biobio, nourrissent quantité de Chevaux, & sont fort exercés à les monter. Aussi leurs Armées sont-elles composées de cavalerie & d'infanterie. Leurs armes sont des Lances fort longues, qu'ils manient avec beaucoup d'adresse, le Javelot, & d'autres Instrumens de cette nature.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

Dom d'Ulloa fait observer que c'est du Roïaume de Chili que sont venues des races de Chevaux & de Mules, dont il vante beaucoup la vîtesse. Il ajoute que ces Animaux doivent sans doute leur origine aux premiers, qui furent transportés d'Espagne en Amérique; mais aujourd'hui, dit-il, ceux du Chili ne sont pas moins supérieurs à ceux d'Espagne, qu'à ceux de toutes les Indes. On y conserve plus fidellement les races. Les Coureurs du Chili ont

Excellentes races de Chevaux.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

l'ambition de ne vouloir jamais être devancés, & galopent si legérement, que le Cavalier ne sent pas la moindre agitation. Du côté de la figure, ils ne cedent rien aux plus beaux Andalous. Leur taille est belle. Ils sont pleins de feu & de fierté. Aussi tant d'excellentes qualités les font-elles rechercher. Les plus beaux sont envoïés à Lima. Il en passe jusqu'à Quito. L'estime qu'on en fait a porté quantité de Particuliers à former des Haras dans les Provinces du Pérou, pour en étendre la race : mais c'est toujours à ceux du Chili, surtout des environs de Sant'Iago, qu'on donne la préférence.

Avantures de M. Cheap, mené à Sant'-Iago, après avoir perdu son Vaisseau.

Il paroit que Dom d'Ulloa s'emploïoit à recueillir ses Observations sur cette Ville, lorsqu'on y amena, de l'Ile de Chiloé, M. David *Cheap*, un des Capitaines de l'Escadre de l'Amiral Anson, qui aïant échoué, en 1741, sans savoir où, ni comment, mais entre les 46 & les 47 dégrés de Latitude, tomba heureusement entre les mains des Espagnols. Ses avantures n'étant connues que par le recit de Dom d'Ulloa, il est d'autant plus naturel de leur donner place ici, qu'elles ne peuvent être plus rapprochées du Journal de M. Anson, qu'on

a donné dans le Tome XLI de ce Recueil.

M. Cheap, après ſon malheur, envoïa, dans ſa chaloupe, une partie de ſon équipage, pour reconnoître divers canaux formés par des Côtes, qu'il prenoit pour celles d'autant d'Iles (31). Il ſe dégagea de ce labyrinthe, & ſe crut enfin ſur la Côte du Continent. Mais n'aïant aucune eſpérance de pouvoir remettre ſon Vaiſſeau à flot, il prit le parti d'en emploïer les pieces, avec la Chaloupe, à conſtruire un Bâtiment ſur lequel il pût gagner l'Ile de Juan Fernandez : c'étoit le rendez-vous marqué pour toute l'Eſcadre. On ſe barraqua dans un lieu commode, & les pieces qu'on put ſauver du Vaiſſeau furent ſoigneuſement raſſemblées. Mais à peine eut-on commencé l'Ouvrage, que la diſcorde l'interrompit. Quelques Officiers, jugeant qu'il y avoit de la témérité à tenter, ſur un ſi frêle Bâtiment, le trajet juſqu'à l'Ile Juan Fernandez, dans l'incertitude même d'y trouver l'Eſcadre,

(31) C'étoient en effet celles qui bordent la Côte du Continent au Sud de Chiloé, & qui forment un Archipel, dont aucun Géographe n'a fait mention juſqu'à Dom d'Ulloa, parceque cette Côte eſt très peu connue. Voïez, ci-deſſous, les Eclairciſſemens ſur la nouvelle Carte de la Mer du Sud.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

proposerent de passer le Détroit de Magellan, pour se rendre à l'Ile de Sainte Catherine, où ils avoient touché dans leur route ; & le chagrin de voir persister M. Cheap dans sa premiere résolution, les fit comploter sourdement contre lui. Ils gagnerent la plûpart des Matelots ; & la conspiration fut si secrete, qu'on reprit tranquillement le travail. Lorsqu'il fut achevé, les Factieux chercherent le moïen de se défaire du Capitaine & de ses Partisans. On pensa d'abord à les poignarder ; mais cet avis aïant paru trop cruel, on se tint à la résolution de s'enfuir sur le Bâtiment, & d'abandonner à leur mauvais sort ceux qui refuseroient de prendre la même route. Il ne restoit de fideles à M. Cheap, que M. Thomas *Hamilton*, Lieutenant d'Infanterie, deux Volontaires de la Marine, & six Matelots. Un jour, ils furent saisis & liés par les Rebelles, qui mirent aussi-tôt à la voile, sans leur laisser aucune sorte de provisions. Ces perfides prirent en effet leur route vers le Détroit & l'Ile de Sainte Catherine ; mais aïant fort peu de vivres, la faim les fit périr presque tous ; & l'Auteur apprit ensuite, en Angleterre, qu'il n'y en étoit retourné qu'un fort petit nombre.

Les

Les Indiens du Païs, qui ne s'étoient pas fait voir ſur la Côte pendant qu'on travailloit à la conſtruction du Bâtiment, y arriverent lorſqu'il fut parti. Ces Peuples ſont vagabonds, & ne ſe nourriſſent que de leur pêche, pour laquelle ils ont des tems & des lieux reglés, tantôt au Sud, tantôt au Nord, ſuivant les lumieres qu'ils doivent à l'expérience. Ce fut dans une de ces courſes, qu'ils rencontrerent M. Cheap & ſes trois Officiers. Les ſix Matelots s'en étoient éloignés, pour chercher quelque nourriture dans les Montagnes, & n'avoient pas reparu depuis pluſieurs jours. Un ſentiment de pitié, dont les Sauvages ne purent ſe défendre à la vue de quatre Hommes exténués de faim & de miſere, les porta ſur-le-champ à leur donner toute ſorte de ſecours. Ils les emmenerent avec eux, en continuant de les traiter avec la même bonté. D'autres Indiens furent informés de cette nouvelle, & la communiquerent à leurs Alliés. Elle paſſa ainſi de bouche en bouche juſqu'à l'Ile de Chiloé, d'où le Gouverneur Eſpagnol fit partir une Barque, pour ſe procurer des informations plus exactes. Bien-tôt les quatre Anglois arriverent dans l'Ile, à bord de ce Bâtiment, &

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

furent envoïés au premier Port du Chili, d'où le Président se les fit amener à Sant'Iago. Ensuite, on profita du départ des deux Mathématiciens Espagnols, pour les embarquer avec eux & les faire passer en Europe (32).

Route de Valparaiso à Sant'Iago.

M. Frezier nous apprend la route de Valparaiso à Sant'Iago, dans le recit d'un voïage que sa seule curiosité lui fit faire à cette Capitale. » Nous partîmes, dit-il, de Valparaiso la veille » de la Toussaints 1712, & nous passâmes par le grand chemin de Sapata. Je fus fort surpris, la premiere » journée, non-seulement de voir qu'il » falloit la faire sans débrider, mais » coucher le soir en pleine campagne, » faute de Maison, quoiqu'on m'eût » promis un bon logement. J'appris, » par expérience, que ce qu'on nomme *Alogamiento* au Chili, ne signifie qu'un endroit où il y a de l'eau » & du pâturage pour les Mules. Cependant nous avions passé à demi-quart de lieue de Sapata, qui est » un Hameau, & le seul qu'il y ait » en trente lieues de chemin : mais ce

(32) Voïage du Pérou, Tom II, Liv. 3, chap. 2. Ils arrivèrent à Brest avec Don Juan le 31 d'Août 1745, sur l'Escadre de M. de l'Etanduere, & passèrent de ce Port en Angleterre.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

» n'est pas l'usage du Païs de loger » dans les Maisons.

» Le lendemain, nous passâmes la » Montagne de Sapata, qui est fort » haute. Ensuite, après avoir traversé » la Vallée de Poangue, arrosée par » une petite Riviere, qui est dange- » reuse dans le tems des pluies, nous » passâmes une autre Montagne, plus » roide que la précédente, appellée « *la Costa de Prado*, & nous allâ- » mes loger, à la descente, de l'autre » côté, sur les bords de la petite Ri- » viere du Podaguel. Pendant ces deux » journées, nous ne vîmes presqu'au- » cunes Terres labourées. Toutes les » Campagnes sont desertes, & pleines » de certains arbres épineux, qui ren- » dent les chemins très incommodes. » Enfin, le 2 d'Octobre au matin, » nous arrivâmes à Sant'Iago, qui n'é- » toit qu'à quatre lieues de notre lo- » gement au-delà du Podaguel. Ainsi » j'ai compté vingt-huit lieues depuis » Valparaiso, quoiqu'Herrera n'en » compte que quatorze (33) «.

(33) Relation de la Mer du Sud, p. 89. M. Fregier n'eut pas peu de peine à trouver le moïen de faire ce Voïage, parceque les Espagnols n'accordent pas volontiers l'entrée de leurs Domaines aux Etrangers. Dans la crainte qu'on ne lui en refusât la permission, il feignit de partir pour aller s'embarquer

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

Retour par les Mines d'or de Tiltil.

Le même Voïageur nous donne d'autres lumieres à son retour. » L'envie, » dit-il, que j'avois de voir des Mines » d'or & de nouveaux objets me fit » prendre, pour retourner à Valparaiso, la route de *Tiltil*, qui ne fait » qu'un détour de deux lieues. Ce Païs » est un peu moins desert que celui de » Sapata. On y voit quelques terres » labourées ; & quoiqu'on y passe une » Montagne fort rude, il n'y a point » de ces défilés incommodes, parmi » des Arbres épineux, où l'on est déchiré de toutes parts. J'arrivai donc » à Tiltil, petit Village situé un peu » plus qu'à demie côte d'une haute » Montagne toute pleine de Mines » d'or : mais outre qu'elles ne sont pas » fort riches, le Minerai, ou Pierre » de mine, en est fort dur, & l'on » y voit peu d'Ouvriers, parceque » l'eau manque aux Moulins pendant » quatre mois d'Eté. J'y vis cinq de » ces Moulins, que les Espagnols » nomment *Trapiches*, & qui ressemblent à ceux dont on se sert » en France pour écraser des Pom-

à la Conception, avec un Capitaine François qui revenoit en Europe. Un autre, dit-il, qui s'étant perdu à Buenos-Aires, voulut passer à la Mer du Sud par Sant'Iago, y fut emprisonné sans autre sujet,

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

» mes (34). En sortant de Tiltil, & » continuant ma route pour Valparai- » so, on me fit remarquer, à la des- » cente de la Montagne, du côté de » l'Ouest, une Contrée qui contient » un riche *Lavadero* (35). On y trou- » ve souvent des morceaux d'or vier- » ge, qui pesent près d'une once; » mais l'eau y manque aussi dans l'E- » té. Le même jour je passai à *Lima-* » *che*, village où fut trouvé l'Arbre » dont le Pere *Oualle* donne la figu- » re dans sa Relation des Missions du » Chili. On en voit un semblable, à » deux lieues de Sant'Iago, vers » l'Ouest-Nord-Ouest : c'est une Croix » formée par la nature, sur laquelle » est un Crucifix de même bois, » comme en bas relief : mais les Sculp- » teurs y ont fait quelques change- » mens, qui ne permettent plus de » reconnoître sa figure naturelle. En- » fin j'arrivai à Valparaiso, dégoûté » de voïager dans un Païs, où l'on » ne trouve ni Maisons, ni vivres, » ni lieux où l'on puisse se loger. Il » y faut porter jusqu'à son lit, si » l'on ne veut coucher, comme les » Habitans du Païs, à la belle étoi-

Ouvrage singulier de la Nature.

(34) Voïez l'article des Mines.
(35) Lavoir.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

» le, sur des peaux de Mouton «.

Ce dégoût n'empêcha point M. Frezier de visiter quelques autres lieux, dont on ne trouve la description que dans son Journal. A l'occasion du chanvre, qui vient des Vallées de Quillota, d'Acomagua, de Ligua & de Limache, il observe que la premiere de ces Vallées est à neuf lieues au Nord-Est-quart-Nord de Valparaiso, & que c'est un des premiers endroits où les Espagnols commencerent leurs Etablissemens. Elle est traversée par la Riviere du Chilé, du nom de laquelle on a déja remarqué que s'est formé celui de Chili, plutôt que d'un autre mot Indien, qui signifie froid, comme le dit Herrera; ce qui conviendroit mal à la température du Païs. La Vallée de Quillota produisoit tant d'or, que les Espagnols crurent y devoir bâtir un Fort, pour s'y établir en sureté, & tenir en bride les Indiens qu'ils emploïoient à le tirer: mais ces Peuples s'en saisirent, par une ruse assez ingénieuse. Un d'entr'eux y porta un jour une marmite pleine de Poudre d'or, pour exciter l'avidité des Soldats de la Garnison. En effet, ils s'assemblerent autour de ce petit Trésor; & pendant qu'ils

Vallées visitées par M. Frezier.

Ruse Indienne, qui coûte cher aux Espagnols.

étoient occupés du partage, une troupe d'Indiens, cachés & fort bien armés, vint fondre ſur eux, & les ſurprit ſans défenſe. Les Vainqueurs détruiſirent le Fort, qui n'a jamais été rétabli, & les Eſpagnols perdirent l'envie d'y venir chercher de l'or. Aujourd'hui cette Vallée n'a de conſidérable que la fertilité du terroir. Elle renferme un Village d'environ cent cinquante Blancs & trois cens Indiens ou Metifs, qui font commerce de blé, de chanvre & de cordage. Ils font les cordages, blancs, & ſans goudron, parcequ'ils n'en ont pas d'autre que celui qu'ils reçoivenr du Mexique & de Guayaquil, qui brûle le chanvre, & qui n'eſt propre qu'au bois des Navires. La Plaine de Quillota eſt fort agréable. » Je m'y ſuis trouvé, ajoute » l'Auteur, au tems du Carnaval, » qui arrive dans ce Païs au commen- » cement de l'Automne. J'étois char- » mé d'y voir une ſi grande quantité » des plus beaux fruits de l'Europe, » qu'on y a tranſplantés, & qui réuſ- » ſiſſent merveilleuſement ; ſurtout » les Pêchers, dont il ſe trouve de » petits Bois, qui croiſſent ſans cul- » ture, & ſans autre ſoin que de fai-

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

DESCRIPT. DU CHILI.

SANT'IAGO.

» re couler, au pié des arbres, de pe-
» tits Ruiſſeaux qu'on tire de la Rivie-
» re, pour ſuppléer, pendant l'Eté,
» au defaut de pluie «.

Extrême abondance de blé au Chili.

La Riviere ſe nomme auſſi Riviere d'Aconcagua, parcequ'elle vient d'une Vallée de ce nom, fameuſe par la quantité de Blé qu'on en tire tous les ans. C'eſt delà & des environs de Sant'Iago, que vient tout celui qui ſe transporte de Valparaiſo au Callao, à Lima & dans d'autres endroits du Pérou. Quand on ne connoît point la qualité de la terre, qui donne ordinairement ſoixante & quatre-vingts pour un, on a peine à comprendre qu'un Païs ſi deſert, où l'on ne voit quelques Terres labourées, que de dix en dix lieues, puiſſe fournir tant de grains, outre celui qui eſt néceſſaire à la nourriture de ſes Habitans. Pendant huit mois que M. Frezier & les François de ſon Vaiſſeau paſſerent à Valparaiſo, il en ſortit trente Bâtimens chargés de blé, dont chacun portoit environ ſix mille Fanegues, quantité ſuffiſante pour nourrir ſoixante mille Hommes. Il ne laiſſe pas d'y être à très bon marché. La Fanegue, c'eſt-à-dire cent cinquante livres, ne coûte

que depuis dix-huit jusqu'à vingt-deux réaux ; ce qui revient à neuf ou dix livres de notre monnoie ; très petite somme pour le Païs, où la plus basse monnoie est une piece d'argent de quatre sou & demi de France, qu'on peut comparer à deux liards, par rapport à la division & la valeur. Comme il se passe sept ou huit mois de l'année sans pluie, la terre ne peut être cultivée dans tous les cantons qui n'ont pas de ruisseaux : mais les Montagnes n'en sont pas moins couvertes d'Herbes, entre lesquelles il s'en trouve d'aromatiques & de médicinales (35).

DESCRIPT. DU CHILI. SANT IAGO.

Enfin M. Frezier visita les Mines & les Lavaderos de la Palma, quatre lieues à l'Est-quart-Sud-Est de Valparaiso, où quelques Religieux avoient des Ouvriers pour leur compte ; celles de Saint Christophe de Lampaguy, près de la Cordilliere, à 31 degrés de Latitude ; & la Vallée de *Viña à la Mar*, à une lieue & demie de Valparaiso au Nord-Est, d'où l'on tire non-seulement du bois à feu, dont les Navires font leur provision, mais

Vallée de Viña à la Mar.

(35) Voïez l'article d'Histoire Naturelle.

DESCRIPT. DU CHILI. SANT'IAGO.

encore des planches & des cordages. Quatre ou cinq lieues plus loin, on trouve du bois de construction pour les Vaisseaux. Champloret le Brun, Capitaine de l'Assomption, Vaisseau François, en fit faire une Barque de trente-six piés de quille (36).

(36) M. Frezier, *ubi suprà*.



CHAPITRE IV.

Divers Voïages au Pérou.

QUELQUE utilité qu'on puiſſe tirer des Deſcriptions chorographiques, elles ne laiſſent ordinairement qu'une connoiſſance vague des noms & de la ſituation des lieux, ſans éclairciſſement ſur les routes, & par conſéquent, ſans le plus important de tous les ſecours, pour regler la marche d'un Voïageur, qui éprouve à chaque pas la néceſſité d'un guide. C'eſt un avantage qu'il ne faut chercher que dans les Relations particulieres, où l'on trouve des chemins ouverts, & comme tracés par l'expérience. Cette raiſon nous ſuffiroit ſeule pour en placer ici quelques-unes; mais joignons-y celle de faire honneur à des noms célebres, qu'on ſeroit ſurpris de ne pas trouver dans ce Recueil (37). INTRODUCTION.

(37) C'eſt faire entendre que je continue de ſupprimer ceux qui méritent moins d'attention, & que je me ſuis réduit, ſuivant ma promeſſe, à fondre ce qu'ils ont d'utile dans les articles précédens.

§ I.

Voïages de François Correal.

CORREAL. 1692. Son départ & son caractere.

LEs Observations innombrables de ce Voïageur, & l'immensité de ses courses dans les deux parties du Continent de l'Amérique, nous ont déja donné plus d'une occasion d'emploïer son témoignage. Il nous apprend lui-même, avec une modestie singuliere, qu'étant né à Carthagene en Espagne, & sa passion pour les Voïages l'aïant emporté sur les remontrances de ses Parens, il quitta sa Patrie dès l'âge de dix-huit ans, » avec de si foibles re» commandations, qu'elles ne l'éle» verent presque point au-dessus du » rang de *petit Apprenti Marinier* (39). Il s'embarqua, le 19 Mai 1666, dans le Port de Cadix, pour se rendre aux Iles Espagnoles, & le goût du libertinage le jetta bien-tôt parmi les Flibustiers Anglois, qui ne lui firent pas mener une vie fort innocente. Ensuite les années aïant meuri sa raison, il emploïa une partie du bien qu'il avoit

(38) Recueil de Voïages dans l'Amérique Méridionale, traduits de l'Espagnol & de l'Anglois, Amsterdam, 1738.

gagné, à faire d'utiles Voïages, dont on a vu particulierement les fruits dans ses Observations sur le Mexique. Mais il n'est question, dans cet article, que de le suivre au Pérou, où il arrive en 1692. (39)

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

La saison, dit-il, la plus favorable, pour passer de Panama au Pérou, est dans les trois premiers mois de l'année (40). La Mer est ouverte alors, &

(39) *Ibid.* p. 273.

(40) C'est ici l'occasion de placer les Observations de Dom d'Ulloa sur cette Côte. Les mêmes Brises qui causent, comme on l'a remarqué, le changement des saisons & du climat à Panama, font varier le tems dans la traversée de ce Port à la Puna, ou plutôt jusqu'au Cap Blanco. Lorsque ce vent, qui court du Nord au Nord-Est, a commencé à se faire sentir à Panama, il s'étend peu à peu, & combat les vents du Sud, jusqu'à ce qu'il les ait surmontés, & qu'il se soit établi. Ordinairement les Brises ne se font pas sentir au delà de l'Equateur, où elles ont même assez peu de force, de sorte qu'elles sont souvent interrompues par des calmes, ou par d'autres vents foibles & variables. Quelquefois pourtant elles pénetrent plus loin, & jusqu'à l'Ile de Plata, ou aux environs. Leur plus grande force se fait toujours sentir, à mesure qu'on approche de Panama. Elles nettoient l'air de tout nuage, elles éclaircissent les Côtes en écartant les brouillards, & ne sont point accompagnées de pluies orageuses : mais elles poussent des bouffées violentes & fréquentes, surtout depuis le Cap San-Francisco jusqu'au Golfe de Panama.

Quand elles cessent, les vents du Sud commencent à s'animer, & deviennent plus forts, que ne le font les Brises lorsqu'elles sont bien établies. Ces vents ne viennent pas précisément du Midi, comme plusieurs l'ont cru. Ils courent du Sud-Est au Sud-Ouest, & s'éloignent plus du Sud en certains tems qu'en d'autres. Quand ils

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. CORREAL. 1692.

les vents du Nord y soufflent. On peut aussi voïager à la fin d'Août & de Septembre, mais moins agréablement qu'en Janvièr, Février & Mars. Pendant le reste de l'année, les vents du Sud & du Sud-Ouest rendent la navigation fort dangereuse. Les Navires, qui partent de Panama, touchent aux Iles des Perles, & s'y rafraîchissent.

Ile des Perles.

Ces Iles ont pris ce nom, du grand nombre de Perles qu'on y trouva lorsqu'elles furent découvertes : mais on

inclinent au Sud-Est, qui est le côté du Continent, ils sont accompagnés d'orages & de tempêtes, qui heureusement ne sont pas de longue durée. Les Navires, qui font la traite du Pérou & de Guayaquil pour Panama, partent de leurs Ports pendant que les vents du Sud regnent, pour profiter de ceux du Nord, à leur retour, & pour abreger leur navigation : non qu'ils ne fassent ce trajet lorsqu'il regne d'autres vents ; mais alors ils risquent d'être plus long-tems en Mer, jusqu'à ce qu'ils aient gagné le Port de Payta. S'il leur arrive de naviguer ainsi dans la saison contraire, ils sont obligés de relâcher aux Ports de Tumaco, d'Aumes, de Manta, ou à la Pointe de Sainte Helene, pour faire de l'eau & des vivres.

Tels sont les vents alisés, qui regnent toujours, dans cette traversée ; ou du moins les changemens, qui arrivent quelquefois, durent peu, & le vent établi reprend toujours le dessus.

Les Courans ne tiennent point une route si réguliere ; car dans la saison des Brises, les eaux courent depuis Morro de Puercos jusqu'à la hauteur de Malpelo, au Sud-Ouest & Ouest ; & de là jusqu'au Cap San Francisco, elles portent à l'Est & Est-Sud-Est, en inclinant un peu vers la Gorgone. Depuis le Cap San Francisco, elles portent au Sud & Sud-Ouest, & conservent cette direction jusqu'à trente & quarante lieues en mer ;

n'y en apperçoit plus. Delà Correal prit ſa hauteur à l'Oueſt, pour venir reconnoître la Pointe de Garachine, qui eſt Nord-Oueſt & Sud-Eſt à Caboga. Cette Pointe eſt une Terre haute & montagneuſe. Enſuite la Côte s'étend à Rio de Pinas, Sud-Oueſt, & Sud-Oueſt-quart-au-Sud. On voit, le long de la Côte, quantité de Pins, dont elle porte le nom. Elle continue de s'étendre, Sud, & Sud quart-à-l'Oueſt, juſqu'au Cap de Corrientes. Les Courans y ſont fort rapides, & prennent leur cours à l'Eſt. Un Navire, qui fait voile la nuit dans ces Parages, doit

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Côte depuis Panama juſqu'au Pérou.

Avis pour les Pilotes.

avec cette différence, que leur mouvement eſt plus ou moins fort, ſuivant la force ou la foibleſſe des Briſes.

Pendant le ſouffle des vents du Sud, les Courans portent auſſi à trente ou quarante lieues en Mer, depuis la Pointe de Sant'-Helena juſqu'au Cap San Franciſco, par Nord & Nord-Oueſt. Delà juſqu'à la hauteur & le Méridien de Malpelo, ils inclinent vers l'Eſt avec beaucoup de force, & au Sud-Eſt depuis Morro de Puercos, le long de la Côte, à quelque diſtance néanmoins, puiſque leur direction tend vers le Golfe de la Gorgone: mais depuis Malpelo juſqu'à Morro de Puercos, par le Méridien du premier, ils portent avec violence au Nord-Oueſt & à l'Oueſt. Le premier effet ſe remarque pendant le regne des Briſes, & le ſecond pendant celui des vents du Sud.

Dans toute cette traverſée on éprouve rarement une Mer mâle. Les grains de vents & de pluie y ſont plus fréquens, ſans agiter beaucoup la Mer, & ceſſent même lorſque le vent s'affoiblit. Pendant les vents du Sud, les brouillards ſont épais ſur les Côtes: au contraire, ils ſont clairs dans le vent des Briſes. Liv. IV, ch. 2.

DIVERS VOIAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

souvent mouiller l'ancre, & quelquefois, lorsqu'il se croit fort avancé le matin, il se trouve arrêté, ou dérivé par les Courans, jusqu'à se voir forcé de croiser pendant quinze jours autour du Cap, sans aucune possibilité d'avancer.

Correal arriva ensuite à Palmas, & bien-tôt à Buenaventura, Port du Popayan. Du Cap Corrientes à Palmas, la distance est de vingt-deux lieues; & de neuf, depuis Palmas jusqu'à la Baie de Buenaventura. Proche du rivage, qui est fort élevé, on trouve un écueil haut, à l'entrée même de la Baie; par les trois degrés & demi du Nord. Toute cette Côte est bordée de hautes Montagnes, & plusieurs Rivieres s'y jettent dans la Mer. Depuis la même Baie, la Côte court, Est, & Est-quart-au-Sud, jusqu'à la Gorgone. Elle est fort basse, pleine de Bois & de Monticules. Entre plusieurs Rivieres, qui en sortent aussi, la principale est celle de Saint Jean.

Les Indiens de cette Contrée sont Guerriers, & mortels ennemis des Espagnols. Ils habitent dans des maisons élevées sur des poutres, dont la forme représente une espece de tonneau. Le Païs est très fertile. La Volaille

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

& le Gibier y ſont en abondance ; mais les Habitans n'en vivent pas moins de Plantains & de Maïz. On prétend que la Terre y eſt riche en or, & que les Torrens en entraînent beaucoup des Montagnes ; mais le Pais eſt ſi marécageux, qu'il ne peut être aiſément conquis.

La Gorgone.

La Gorgone eſt une Ile d'environ deux lieues de circuit ; terre élevée. La pluie & le tonnerre y regnent pendant huit mois de l'année. C'eſt dans cette Ile que François Pizarre & ſes Compagnons eurent beaucoup à ſouffrir de la ſoif & de la faim, dans leur premier Voïage au Pérou. La Côte s'étend enſuite, Oueſt-Sud-Oueſt, juſqu'à l'Ile qu'on nomme del Gallo. Elle eſt inégale, & laiſſe paſſage à pluſieurs Rivieres. Cette Ile n'a qu'une lieue de tour, & git préciſément à deux degrés. Delà, la Côte s'étend, Sud-Oueſt, juſqu'à la Pointe de Manglares, qui tire ce nom d'une grande abondance de Mangliers. On compte neuf lieues, de l'Ile del Gallo à cette Pointe. Dans cet eſpace, la Côte eſt bordée de baſſes Collines, & s'ouvre à quelques eaux qui ſe rendent dans la Mer. Delà, elle continue de s'étendre, Sud-Oueſt, juſqu'à la Riviere de Sant'Iago. Un Golfe

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Bancs de Sant'Iago.

y forme un coude de terre baſſe, qui porte le nom d'Amcon Sardinas. Vers l'embouchure de la Riviere, le bord eſt ſi droit, qu'un Vaiſſeau qui le touche de proue, ne laiſſe pas d'y être ſur quatre-vingts braſſes de profondeur. Il arrive auſſi que de deux braſſes, on ſe trouve tout-d'un-coup ſur quatre-vingt-dix : ce qui vient du cours impétueux de la Riviere. Mais ces Bancs ne ſont pas aſſez dangereux pour nuire à la route d'un Navire. La Baie de Saint Matthieu eſt au Sud-Eſt-quart-au-Sud. D'ici, la Côte s'étend à l'Oueſt, vers le Cap Saint François, à dix lieues de Saint Matthieu. Ce Cap fait partie d'une Terre haute. Enſuite la Côte court au Sud-Oueſt, juſqu'à la Pointe de Paſſao. Entre ces deux Pointes, on rencontre les Rivieres qui ſe nomment Quiximas, & pluſieurs bons Havres, où les Vaiſſeanx trouvent de l'eau & des rafraîchiſſemens. Plus loin, dans les Terres, on découvre les Montagnes de *Quacos*.

Depuis le Cap de Paſſao, la Côte du Pérou s'étend au Sud, & Sud-quart-à-l'Oueſt, juſqu'à Puerto-viejo; mais on trouve, auparavant, le petit Port de Characas, où l'on peut aborder ſans péril, & qui eſt fort commode pour ſe

Puerto-viejo.

radouber ; quelques Ilets, qui s'offrent dans l'intervalle, peuvent être évités sans peine. Puerto-viejo est une des cinq premieres Villes, que les Espagnols bâtirent dans la partie platte du Pérou : mais l'intempérie de l'air s'est toujours opposée à ses progrès. On assure néanmoins qu'elle a, dans son voisinage, des Mines d'Emeraudes, que les Indiens tiennent cachées. Ils avoient autrefois quantité d'or & d'argent, dont on n'a pas mieux connu la source ; & leur misere est telle aujourd'hui, que la Cour d'Espagne, pour les soulager, ne les oblige à païer que le dixieme du revenu de leurs Terres. A la premiere arrivée des Espagnols, les Habitans du Païs se réfugierent, comme des Oiseaux, sur les branches des arbres. Ils y avoient des Cabannes, pour s'y mettre à couvert de leurs Ennemis ; leur Païs d'ailleurs est fort marécageux, & si sujet aux inondations, que ne trouvant presque jamais de sûreté sur terre, ils sont souvent obligés d'en chercher entre la Terre & le Ciel. Lorsqu'ils se virent attaqués par les Espagnols, ils se défendirent avec un courage extraordinaire, à coups de pioches & de javelots, & vuidant, sur la tête de leurs Ennemis, des pots pleins d'eau bouil-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

lante. Il en coûta beaucoup pour les dénicher & les ſoumettre, ſurtout avec la difficulté qu'il y avoit à ſe procurer des vivres.

Ile de Plata.

Au-delà de Puerto-viejo & de Sant'-Iago, on rencontre Monte-Chriſti, & plus loin, au Sud, le Cap de Saint Laurent. Enſuite, vers le Sud-Oueſt, on a l'Ile de Plata, où les Indiens de cette Côte alloient ſacrifier à leurs Idoles, des Brebis, des Agneaux, & même de petits Enfans. Lorſque François Pizarre & ſes douze Compagnons découvrirent le Pérou, ils arborderent à cette Ile, & la trouverent remplie de Joïaux d'or & d'argent, de Mantes à l'Indienne & de Caſaquins d'une fort belle laine : c'eſt l'origine du nom de Plata, qui lui eſt reſté ; mais on la nomme auſſi Saint Laurent, du Cap de ce nom. Les Indiens de la Côte, comme les Calchaquis, Peuple ſitué entre le Pérou & le Tucuman, avoient quantité d'uſages qui ſembloient venir de la Nation Juive, tels que la circonciſion, & l'averſion pour la chair de Porc.

Port del Callo. Salango. Rio Colanche.

En ſuivant, au Sud, & Sud quart-à-l'Oueſt, juſqu'à la Pointe de Sainte Helene, on trouve le Port del Callo ; enſuite, Salango, & Rio Colanche ;

enfin Sainte Helene, qui est à deux degrés de Latitude. Cette Pointe renferme, du côté du Nord, un Golfe, où le mouillage est commode. A cent pas du rivage, Correal découvrit une Eau qui se divise en quatre ou cinq branches, & qui rend une espece de bitume, dont ont pourroit se servir à calfater les Vaisseaux. Les Indiens du Païs prétendent qu'il étoit autrefois habité par des Géans. Ils racontent ainsi leur destruction. » Un jeune homme des» cendit du Ciel, tout raïonnant de » lumiere, & les combattit avec des » flammes de feu. Les pierres & les » rochers, qui furent lancés de ces » flammes, se fendirent en deux «; & tous les rochers du Païs, qui paroissent en effet fendus ou crevassés, sont montrés en témoignage. » La peur fit » prendre la fuite aux Geans. Ils se » sauverent dans des cavernes & des » trous, où ils furent tous consumés » par le feu «. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en arrivant pour la premiere fois à Puerto-viejo, les Espagnols y trouverent deux Figures de pierre, qui représentoient des Geans; l'une, d'un Homme, & l'autre d'une Femme; & qu'en 1553, Juan d'Helmose, Gouverneur de Puerto-viejo, aïant fait

Pointe de Sainte Helene.

Geans & leurs restes.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

fouiller en quelques endroits, on y trouva des ossemens d'Homme d'une grandeur extraordinaire; les dents des mâchoires avoient trois doigts de large, & quatre de long (41). Ce Païs est chaud & mal sain. Entre plusieurs maladies, il y regne souvent une sorte de Galle douloureuse, dont les pustules sont de la grosseur d'une noisette. C'est une espece de petite vérole, qui laisse aussi des creux, mais plus grands & plus difformes. Une partie des gens de François Pizarre en fut attaquée dans son second Voïage. Il trouva, dans ce Canton, des Temples très riches, tapissés de belles toiles de coton, & tous percés du côté de l'Orient. On y voïoit deux Idoles de pierre, chacune sous la forme d'un Bouc noir, avec un feu allumé devant elles, où l'on jettoit, pour l'entretenir, de ce bois qui distille le Baume, connu sous le nom de Baume du Pérou. Cette espece d'arbres croît en abondance dans le Païs.

Ile Sainte Claire, à l'embouchure de Guayaquil.

De la Pointe Sainte Helene à l'Ile Sainte Claire, qui est à l'embouchure du Guayaquil, la distance est de sept lieues; & de Sainte Claire à Tumbez, elle est de six. La Riviere de Tumbez

Tumbez & sa Riviere.

(41) Voïages de Correal, Tom. I. chap. 11.

entre dans la Mer, Sud-Sud-quart-à-l'Est de cette Pointe. Là, des Montagnes, qui portent aussi le nom de Tumbez, s'étendent le long de la Côte jusqu'à Punta-Moro. Entre Sainte Helene & la Riviere de Tumbez, on rencontre l'Ile de Puna, ou Sant'Iago, qui a sept lieues & demie de tour; riche & fort habitée au tems de la Découverte. On a vu quelle vangeance François Pizarre tira de ses Habitans. C'est dans cette Ile, que Vincent de Valverde, Aumônier des Conquérans, & premier Evêque du Pérou, se retira pour éviter le ressentiment de Diegue d'Almagro; mais aïant été découvert & surpris, il fut assommé à coup de massue par les Insulaires. Souvent, on découvre encore dans l'Ile de Puna, de l'or & de l'argent que les Indiens y cacherent alors, pour les dérober à l'avidité des Espagnols. Ile de Puna.

Les environs de la Riviere de Tumbez sont encore assez habités; mais ils l'étoient beaucoup plus avant la Conquête. Une partie des Indiens est passée dans des Terres plus éloignées. On voïoit autrefois, près de cette Riviere, une Forteresse bâtie par les Incas, & un Temple fort riche, dédié au Soleil, avec un Monastere de Femmes & de Antiquités de Tumbez.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
CORREAL. 1692.

Filles, consacrées à son culte, sous le nom de Mamacunas. Il en reste encore quelques ruines, qui rendent témoignage à la magnificence de ces Bâtimens. L'embouchure de la Riviere en est à quatre ou cinq lieues au Sud. La Côte s'étend delà au Sud-Ouest, jusqu'à Cabo blanco, qui est à trois degrés & demi de Latitude Méridionale, & d'où la Côte va droit au Sud jusqu'à l'Ile de Lobos. Entre le Cap & l'Ile, on trouve la Pointe de Parina, qui s'étend en Mer à peu-près comme le Cap. Depuis cette Pointe, l'étendue de la Côte est au Sud-Ouest, jusqu'à Paita. Saint Michel est entre Cabo blanco & Paita. Cette Ville, une des premieres que les Espagnols bâtirent au Pérou, sous la conduite de François Pizarre, étoit déja fort déchue du tems de Correal. Toute la Côte est basse, sans Collines & sans Montagnes, à l'exception de quelques petits tertres de sable ou de gravier. Le Havre de Paita est au delà de la Pointe, à cinq degrés du Sud, Est & Ouest de l'Ile de Lobos. C'est une des Echelles du Pérou. On comptoit, dans la Ville, environ deux cens Maisons & deux Eglises, avant les malheurs qu'elle a plusieurs fois essuiés

Ville de Saint Michel. Paita.

suiés

ſuïés (42) ; & deux Forts faiſoient toute ſa défenſe.

Pointe de la Scura.

Suivant la Côte au Sud, on arrive à la Pointe de la Scura, qui forme un grand Golfe, où les Vaiſſeaux trouvent un bon abri. Elle eſt à ſix degrés. Enſuite on trouve deux Iles, nommées, comme la derniere, *Iſlas de Lobos*. Elles ſont à la Pointe Nord & Sud, l'une à trois lieues du Continent. Delà, on ſuit la Côte, Nord-Eſt & Sud-Oueſt, juſqu'à Malabrigo, Golfe où les Vaiſſeaux ne peuvent entrer que d'un bon tems : & ſept ou huit lieues au delà, on trouve le Recif de Truxillo, mauvais Havre, où l'on peut à peine demeurer à l'ancre. Les Vaiſſeaux ne laiſſent pas d'y aborder, pour y prendre des rafraîchiſſemens. La Ville de Truxillo, une des premieres que les Eſpagnols ont bâties au Pérou (43), eſt dans les Terres, à deux lieues de la Mer ; ſituée ſur le bord d'une Riviere, dans la Vallée de Chimo. Son Terroir eſt riche en Beſtiaux, en Maïz, en fruits de l'Europe & du Païs, qui y croiſſent excellemment, en Volaille, en Gibier ; ſans compter que les In-

Recif de Truxillo.

Ville & Canton de Truxillo.

(42) Par les Corſaires & les Anglois. Voïez ſurtout la Relation de l'Amiral Anſon, Tom. XLI de ce Recueil.

(43) A huit degrés de Latitude du Sud.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

diens y apportent leurs denrées, de cinquante ou soixante lieues à la ronde. Aussi l'abondance y regne-t-elle toujours; & les environs de la Ville n'offrent que de beaux Jardins, verds & riants dans toutes les saisons de l'année. La Ville même est fort bien bâtie. Ses rues sont larges & très nettes. On y fait un grand Commerce d'eau-de-vie, de sucre, de confitures & de soie. Il part, tous les ans, de Truxillo pour Panama, quatre grands Navires, remplis de Marchandises du Païs; & souvent, d'autres Vaisseaux viennent y charger de belles toiles de coton, qui se portent en diverses parties des Indes Orientales. L'Amérique a peu de Villes plus peuplées. Ses richesses & le voisinage de la Mer l'ont souvent exposée aux insultes des Avanturiers; mais elle est défendue par une Forteresse, qui les tient en respect, quoique mal entretenue, pour une Place de cette importance. Les revenus de l'Eglise y sont immenses.

Riches & belles Vallées, entre Truxillo & Saint Michel.

La distance de Truxillo à Saint Michel est de quarante-cinq lieues. On passe par la Vallée de Mompa, qui en est à quinze. Cette Vallée est large & fertile; quoique la Riviere, qui prend sa source dans les Montagnes, se perde dans le sable avant que de

ſe rendre à la Mer. Trois lieues plus loin, on trouve la Vallée de Xavanca, qui eſt traverſée par une autre Riviere. Ces deux Vallées étoient autrefois habitées par les plus grands Seigneurs du Pérou. On paſſe, de celle-ci, à celle de Tuquema, qui eſt remplie d'agréables petits Bois, entre leſquels on voit encore les ruines de pluſieurs Palais. Une journée au-delà, on trouve celle de Ciuto, mais l'intervalle n'offre que des ſables & des rochers, ſans aucune trace d'habitations. Plus loin, on traverſe la Vallée de Colliquen, arroſée d'une Riviere du même nom; enſuite celle de Zana, ou Mira-Flores, & celle de Paſcamaio, qui paſſe pour la plus fertile & la plus peuplée. L'ancien chemin roïal des Incas communique à la plûpart de ces charmantes Vallées. Outre la beauté des Pâturages, les Maiſons de plaiſance, les Monaſteres & les Couvens, y forment une très agréable perſpective.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Ile & Port de Santa.

De Truxillo, on s'avance au Port de Santa, proche d'une Ile du même nom, à laquelle Correal donne une lieue de longueur. La Ville eſt à l'embouchure d'une Riviere, dont on vante l'eau. Toute cette Côte eſt baſſe, avec quelques petits tertres, pierreux & ſtériles.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. CORREAL. 1692.

Le Port de Santa est à 9 degrés. Quatre lieues plus loin, on trouve Férol, Havre très bon & très sûr; mais sans eau douce & sans bois. Cinq lieues au-delà, on passe devant Casma; & la Côte s'étend ensuite au Sud, jusqu'à los Farallones de Gaura. Guarmay se présente, à l'embouchure d'une Riviere fort agréable; d'où la route continue toujours au Sud, jusqu'à Barranca. Quatre ou cinq lieues plus loin, on rencontre le Havre de Gaura, lieu célebre par son abondance de Bœuf salé, dont il fait un riche commerce avec Lima & Panama. Le sel y est dans une grande quantité surprenante. A trois lieues de Gaura, on trouve, par les douze degrés, des écueils, qui sont Nord-Est & Sud-Ouest à la Pointe la plus proche. D'ici, la Côte tourne au Sud-Est jusqu'à l'Ile & au Port de Callao, qui est à deux petites lieues de Lima. On rencontre, entre les écueils & Callao, un Rocher que les Espagnols ont nommé Salmerina.

Casma.

Guarmay.

Gaura.

Callao de Lima.

A vingt-six lieues de Lima, vers le Sud, on trouve Sangalla, fort bon Havre, à quatorze degrés de hauteur; & fort près du Havre une autre Ile de Lobos. C'est de la quantité de Loups marins, que plusieurs Iles de la Mer du

Sangalla.

Sud ont tiré ce nom. Toute la Côte est basse, à la réserve de quelques Dunes. Cette Ile de Lobos est environnée de sept ou huit autres, qui forment ensemble un vrai triangle; toutes inhabitées & composées de sables, qui servent de retraite aux Loups marins. Elles sont à trois lieues de la Côte. Un peu plus loin, à la même hauteur, on trouve encore une Ile de même nom; & neuf lieues au-delà, Sud-Ouest, & Sud-Ouest-quart au Sud, on arrive à la Pointe de Nasca, par les 15 degrés 15 minutes. Cette Pointe est un abri pour toutes sortes de Navires. Plus loin est celle de Saint Nicolas, d'où la Côte tourne au Sud-Ouest, & neuf lieues au-delà, on trouve le Port d'Acari, où les vivres, l'eau fraîche & le Bois sont abondamment fournis, par une Vallée qui en est à quatre lieues. Ce Port est à six degrés. Ensuite, on arrive à Rio d'Occona, sans perdre de vue une Côte assez deserte; un peu plus loin, à la Riviere de Camana; enfin à celle de Quilca. Le Havre de même nom en est à demie lieue, & sert de Port à la Ville d'Arequipa, qui est à douze lieues dans les Terres, à 12 degrés de Latitude.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Iles de Lobos.

Pointe de Nasca.

Port d'Acari.

Dans l'espace d'environ cent lieues,

Belles Vallées

Divers Voïages au Perou.

Correal. 1692.

qu'on compte depuis Lima jusqu'au Havre de Quilca, on passe devant plusieurs belles Vallées, qui méritent une description. Celle de Pachacamac, si célebre par son ancien Temple, n'est qu'à trois lieues de Lima. On vante sa fertilité, & l'abondance de ses Bestiaux. Elle est suivie de celle de Xilca, qui n'est pas moins riche en grains, en racines & en fruits, quoiqu'elle ne soit arrosée d'aucune Riviere, & qu'il n'y tombe jamais de pluie, comme dans les autres Païs plats du Pérou. Les Indiens y creusent de petites fosses, dans lesquelles ils plantent leurs Maïs ou d'autres grains qu'ils veulent cultiver; & la seule rosée les fait fructifier. Deux lieues plus loin est la Vallée de Mala, qui est traversée par une belle Riviere, bordée d'arbres. On trouve, quatre lieues après, le Val de Guarco, célebre au Pérou, non-seulement par sa fertilité, mais par le souvenir que les Péruviens conservent de son ancien Domaine. Ses Habitans, qui étendoient leur pouvoir sur tout le Païs voisin, ne furent assujettis aux Incas, qu'après une longue & sanglante guerre. Les Vainqueurs firent bâtir, pour les tenir en bride, une Forteresse, dont le fondement étoit de grosses pierres quar-

Pachacamac.

Xilca.

Mala.

Val de Guarca.

Ce qui le rend célebre.

rées, si bien liées, qu'à peine en appercevoit-on la séparation dans leurs débris. Elle avoit des degrés pour descendre vers la Mer ; & les Incas la croïoient si bien défendue par sa situation, ou par la nature de l'ouvrage, qu'ils y avoient une grande partie de leurs Trésors.

Une lieue au-delà passe la Riviere de Lucaguana, qui arrose une autre Vallée du même nom ; & cinq lieues plus loin, on trouve celle de Chinca, qui contient un beau Couvent de Dominicains. On y comptoit autrefois plus de vingt-cinq mille Habitans. Elle étoit aussi sous la domination des Incas, qui y avoient fait bâtir un Temple au Soleil. C'est une des plus grandes Vallées du Pérou. Elle est coupée par des Ruisseaux & des Bois. Les citrons y sont en abondance, & d'un excellent goût. On y voïoit autrefois, sur des éminences, un grand nombre de Tombeaux ; mais les Espagnols les ont détruits, après en avoir enlevé les richesses. (Lucaguana. Chinca.)

De Chinca, on passe à la Vallée d'Yca, qui n'étoit pas moins habitée que la précédente. Elle est arrosée d'une Riviere, si petite en certain tems, que pour y suppléer, on fait descendre l'eau (Yca.)

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

des Montagnes par des canaux. Elle abonde aussi en fruits, en Chevaux, en Vaches, Chevres, Pigeons & Tourterelles. On passe ensuite à la Vallée de Taxamalca, qui contenoit autrefois plusieurs Palais, & les plus riches Magasins des Incas. On y voïoit aussi des Tombeaux, pleins d'or & d'argent, que les Espagnols pillerent, après avoir détruit une partie des Habitans.

Plusieurs Vallées de Nasca.

On distingue plusieurs Vallées de Nasca, entre lesquelles il s'en trouve une, qui produit beaucoup de fruits & de cannes de sucre. C'est par toutes ces belles Vallées, que passe le chemin roïal des Incas, fait pour la commodité des Voïageurs, & pour la sûreté des routes. De ces Vallées, on passe à celles d'Acari, d'Ocana, d'Ycamana & de Quilca, lieux anciennement fort habités, & fertiles en fruits & en Bestiaux.

Description d'Arequipa.

Arequipa, située dans la derniere, est bâtie dans un lieu commode. L'air y est fort temperé, & le plus pur du Pérou. On vante les agrémens de son séjour. La Ville est composée de quatre à cinq cens Maisons. Son territoire est fertile, surtout en excellens grains. Son ressort s'étend jusqu'à Tarapaca, &

Divers Voïages au Perou.
Correal. 1692.

comprend quelques parties du Condesuio, Hubinas, Xiqui, Guanitra, Quimistaca & Colaguas. L'entrée de son Port est étroite, mais on y mouille sur dix-huit brasses d'eau. On ne parle point avantageusement de ses fortifications : cependant, c'est un poste important de la Mer du Sud, parcequ'on y transporte la meilleure partie des trésors de los Charcas, des Mines du Potosi, & de celles de Porco, pour le Callao & Panama. La plûpart des Habitans Naturels ont été détruits par les Espagnols. Ils adoroient le Soleil, comme tous les Péruviens. Ceux, qui ne purent supporter la tyrannie de leurs nouveaux Maîtres, se retirerent plus loin dans les Terres.

Son Volcan.

On voit, près d'Arequipa, ce fameux & redoutable Volcan, qui causera, quelque jour, la ruine de la Ville. C'est peut-être la chaleur qu'il communique aux terres, qui leur donne la force & la douceur qu'on admire dans leurs productions. Cependant elles ne portent pas de raisin, ni d'olives, ni de froment. On tire ces Provisions d'Espagne, pour toute la Province de los Charcas & du Potosi. D'autres, telles que le coton, la toile, les cordages des Navires, viennent du Chili & du Mexique.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
CORREAL.
1692.

Oiseaux singuliers

Les Côtes Maritimes de ces Cantons sont peuplées d'Oiseaux, assez semblables à nos Vautours, mais dont les aîles sont d'une grandeur extraordinaire. Ils se nourrissent de Loups marins, auxquels ils arrachent les yeux, pour les tuer ensuite & les manger. On y trouve aussi beaucoup d'Alcatras, oiseaux, dont la chair est puante & fort mal saine.

Trois sortes de Montagnes.

Comme il y a peu d'endroits du Pérou d'où l'on n'apperçoive des Montagnes, Corréal les distingue en trois sortes; 1. la fameuse *Cordilliera de los Andes*, ou Cordilliere des Andes, qui est une chaîne de terres fort élevée, & pleine de Bois ou de Rochers; 2 les Montagnes, qui sont étendues le long des Andes, & qui sont très froides, incultes, inhabitables, avec leurs sommets toujours couverts de nége. 3. les hautes Dunes qui s'étendent dans le Païs plat, depuis Tumbez jusqu'à Terapaca. Entre ces Montagnes, on ne laisse pas de renconrrer de grandes Plaines & des Vallées, qui ne souffrent jamais rien des vents & des orages; fertiles, d'ailleurs, & pleines de Bois, où l'on trouve toutes sortes de Gibier.

Péruviens qui les habitent.

Les Péruviens, qui touchent aux Montagnes, sont plus robustes & plus labo-

CORREAL. 1692.

rieux, que ceux du bas Pérou & de la Côte. Quoiqu'ils n'aient pas encore pris les usages & les manieres des Espagnols, ils sont traitables, adroits, intelligens, & d'un Commerce facile. Leurs Maisons sont bâties de pierre, & couvertes de terre ou de chaume. Les Rivieres, qui coulent dans leurs Vallées, facilitent leur travail par la fertilité qu'elles donnent aux Terres.

Vallée d'Atris. Pasto. Gualnatan.

La Vallée d'Atris contient une Ville nommée *Pasto*. Elle conduit à Gualnatan, & Ypiuli, où le voisinage de la Ligne n'empêche point que l'air ne soit trop froid pour le Maïz; mais il y croît quantité de racines & de fruits. D'Ypiuli à Guaca, on trouve le Chemin roïal des Incas; route magnifique, & qui n'avoit rien d'inférieur aux plus belles de l'Europe. On y passe une Riviere, sur le bord de laquelle les Péruviens avoient bâti une Forteresse, où ils faisoient la guerre aux Habitans de Pasto. On trouve, à peu de distance, une Fontaine, dont l'eau est si chaude, qu'à peine y peut-on tenir les mains, quoique celle des Rivieres voisines soit très froide. La Riviere offre un Pont de Pierre, que les Naturels du Païs appelloient Lumichaca, où les Incas avoient toujours eu dessein de bâtir

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. CORREAL. 1692.

un Fort, pour ſe rendre maîtres du paſſage : mais l'arrivée des Eſpagnols fit avorter ce deſſein.

Forteresse des Incas.

De Guaca, on paſſe à Tuſa ; d'où l'on arrive bientôt au pié d'une Colline, ſur laquelle les Incas avoient une de leurs principales Forteresſes. Les ruines en ſubſiſtent encore. Plus loin eſt la Riviere de Mira ; canton, où la chaleur eſt fort vive, mais riche en fruits, tels ſur tout que les melons & les oranges. Les Lapins, les Tourterelles, les Perdrix, le Maïz & l'orge y ſont auſſi dans la plus grande abondance. Delà, on traverſe un Lac, que les Péruviens nomment, dans leur Langue, *Lac de ſang*. Il tire ce nom d'une ſanglante cruauté de l'Inca Huayna-Capac, qui fit maſſacrer, ou jetter dans les eaux du Lac, plus de vingt mille Habitans de cette Province, pour une offenſe, qu'il prétendoit en avoir reçue. On place cet évenement un peu avant l'arrivée des Eſpagnols.

Cruauté de Huayna-Capac.

Ruines majeſtueuſes.

Après ce célebre Lac, on trouve la Bourgade de Carangua, où l'on voit encore de fort belles Citernes, qui ſont un ouvrage des Incas. On y voit auſſi les reſtes d'un Palais, & d'un Temple du Soleil. Toutes ces ruines, qui conſervent un air de grandeur, entretien-

nent encore, dans l'eſprit des Péruviens, un magnifique ſouvenir de leurs anciens Souverains. Ils racontent qu'il y avoit, dans ce Temple, deux cens Vierges, gardées avec un ſoin extraordinaire, après avoir voué leur virginité au Soleil. Celles qui avoient le malheur de la perdre, étoient étranglées, ou enterrées vives. Les Prêtres, logés près du Temple, y faiſoient tous les jours des offrandes & des ſacrifices. Tous les vaiſſeaux & les uſtenſiles du Temple étoient d'or ou d'argent. Les murs étoient revêtus des mêmes métaux, enrichis de perles, d'émeraudes & d'autres pierres précieuſes. Une garniſon nombreuſe, que les Incas tenoient dans la Ville, augmentoit le reſpect des Peuples pour un lieu, où la terreur des armes ſervoit à ſoutenir la majeſté des Autels.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
CORREAL. 1692.

Après Carangua, on trouve Otaballo & Coceſqui : mais l'intervalle eſt occupé par des Montagnes toujours couvertes de nége. On paſſe enſuite à Gualabamba, qui n'eſt qu'à trois lieues de Quito. La chaleur eſt exceſſive dans ce Canton, par la double raiſon qu'il eſt ſous la Ligne, & renfermé entre des Montagnes.

Otaballo & Coceſqui.

Quito eſt la principale Ville du haut

Quito.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Pérou, & la Capitale de son Audience. Elle étoit autrefois Capitale d'un Roïaume du même nom ; mais depuis plus d'un siecle, elle avoit beaucoup perdu de son ancien lustre, dont on rapporte le plus grand éclat, au tems de Gonzale Pizarre, depuis l'année 1545, où l'on découvrit aux environs plusieurs Mines d'or, que l'avidité des Espagnols épuisa bien-tôt. La description de Correal n'ajouteroit rien à celle qu'on a donnée dans un article particulier ; mais il assure que le climat y ressemble beaucoup à celui de l'Espagne, & que l'Eté y est peu différent. Sa curiosité lui fit vérifier plusieurs fois que des hautes Montagnes, qui enferment la Ville, les pluies violentes & les Torrens, détachent quantité d'or, qui roule dans la Plaine avec le sable. Les Indiens, dit-il, s'y rendent en troupes, pour le recueillir ; & leur travail tourne au profit des Espagnols, que cette espérance y attire aussi de toutes les Places voisines. Mais le bonheur, qu'ils se promettent de ces richesses, est extrêmement diminué par le prix qu'elles leur coûtent. On respire, à Quito, & dans les lieux voisins, un air épais & mal sain, qui cause des fievres, des coliques d'entrailles, & de fort dangereuses fluxions;

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Route de Quito à Tomebamba.

& souvent ceux, qui vont y chercher de l'or, n'y trouvent que la mort ou la maladie.

Les fameux Palais de Tomebamba, ou plutôt leurs restes, sont à trente lieues de Quito. Pour s'y rendre, on passe de cette Ville à Pancaleo, dont ou ne nous apprend pas l'éloignement. Deux lieues plus loin, on trouve les restes d'un ancien Bourg, nommé Mulchalo, près duquel est un Volcan. Ensuite on passe à Tacunga, Ville autrefois égale à Quito, comme ses ruines en font foi. Elle est suivie de Muliambo, & de Hambato. Deux lieues au-delà, on trouve Moscia; ensuite Rio Bamba, dans le Purvaës, Païs célebre par la beauté des Campagnes, qui sont remplies de fleurs charmantes & d'excellentes herbes. Cajambi, Taenbos, Tiguicambi, Cannaribamba, & Tamboblanco suivent. Tous ces lieues sont du ressort de Los Cañares, comme Tomebamba, qui est dans le chemin roïal, au pié des Andes; Païs froid, arrosé de deux Rivieres, & fort abondant en Gibier. Les Incas avoient, dans le Païs de Cañares, leurs Magasins & leurs Arsenaux, à dix lieues les uns des autres. Ces édifices étoient gardés par les principaux Officiers de l'Empire. Le

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

Tomebamba & son ancien Temple.

Temple du Soleil, dont il ne reste que les ruines à Tomebamba, étoit bâti de belles pierres, noires & vertes; espece de jaspe que les Habitans naturels des Montagnes reçoivent en échange des Indiens de l'Amazone, pour d'autres marchandises. Les Portes du Palais étoient ornées de figures d'Oiseaux, de Bêtes à quatre piés, & d'autres animaux, dont les restes sont si bizarres, qu'on ne peut les prendre que pour des représentations fantastiques.

Païs de Pacamoros.

Après avoir passé la Cordilliere, du côté de Tomebamba, on entre dans les Terres de Pacamoros. On a vu que ce Païs fut découvert par Vergara. Mais quoique les Espagnols y aient bâti quelques Villes, pour tenir les Indiens en bride, la plus grande partie en est encore assez mal connue. Aussi Dom d'Ulloa même en parle-t-il peu. Il est à plus de soixante lieues de Quito, par les Montagnes. Quarante-cinq lieues plus loin, on entre chez les Chicapoyas. On assura Correal que tout ce Païs, qui est au-delà des Andes, est très abondant en or; & que les Indiens, qui habitent au Nord-Est de Sant'Iago de las Montañas, n'en font pas plus de cas que nous ne faisons du cuivre & du fer. Mais les Espagnols

Chicapoyas.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

n'ont encore pû ſubjuger ces Peuples, ſoit qu'ils les trouvent plus guerriers que leurs Voiſins, ou qu'ils ſoient arrêtés par la difficulté des paſſages. Toute l'étendue des Terres, qui eſt renfermée entre les Andes, Aguarica, le Fleuve des Amazones, & Majobamba, paſſe auſſi pour très riche en or & en pierres précieuſes. Les Habitans, dit Correal, y ſeroient d'un Commerce aiſé, s'ils étoient traités avec douceur: mais leur ancienne prévention, contre la cruauté des Eſpagnols, les tient en garde, juſques dans les échanges qu'ils font avec eux. Ils ſont d'une haute taille, bien faits & robuſtes. Leurs Femmes ſont belles, & d'un naturel fort doux. Les habillemens du Païs ſont de toiles de coton, qu'elles fabriquent elles-mêmes, ou de petites étoffes de Quito, que les Eſpagnols troquent avec eux pour de l'or, & ſur leſquels ils font un profit du triple. Ces Provinces furent réduites en 1536, par Alfonſe d'Alvarado.

Jaen, & les Chaguancas.

Des Chicapoyas, en allant au Nord-Oueſt, on trouve Jaen, & les Chaguancas, qui habitent dans les Andes. La petite Ville de Jaen eſt ſituée au pié d'une des Andes, dans la Vallée de Vega. On a découvert des Mines d'or

Divers Voïages au Perou. Correal. 1692.

dans une partie des Montagnes; mais les difficultés refroidiſſent le travail. La Vallée eſt riche en Grains & en Beſtiaux. Autrefois les Habitans de ce Canton étoient emploïés à fabriquer les étoffes qui ſervoient à l'habillement des Incas & de leur Cour. Ils conſervent leur ancienne induſtrie; & leur principale occupation eſt encore à fabriquer des Ouvrages délicats, tels que de la tapiſſerie & de la broderie, qui ne cedent rien aux plus belles de l'Europe.

Moteyones, & Majobamba.

Des Chicapoyas, on paſſe au Sud-Eſt chez les Moteyones, & l'on arrive à Majobamba. Au-delà, vers le Sud-Oueſt, on trouve Saint Leon de Guanuco, à quarante lieues de Saint Juan de la Frontera. Guanuco eſt dans un Païs agréable, où tous les fruits d'Eſpagne croiſſent en perfection. Le Chemin roïal y paſſe. A quarante-huit, ou cinquante lieues de Guanuco, on arrive dans une autre Colonie Eſpagnole, qui portoit anciennement le nom de Guamanga, & qui a pris celui de San Juan de la Vittoria. La Ville doit ſon origine à François Pizarre, qui voulut en faire une Fortereſſe, pour la défenſe des Paſſages entre Los Reyes & Cuſco. Les Maiſons y ſont de pierre & fort

Guanuco.

Guamanga, ou San Juan de la Vittoria.

bien bâties, avec des Jardins & une belle Place, traversée par une Riviere, nommée Rio Vinoquo, dont on vante beaucoup l'eau. Le chemin roïal passe à Guamanga. L'air, qui est sain & tempéré; l'abondance des Bestiaux, que les Habitans nourrissent dans de grands Parcs aux environs de la Ville; l'excellence des Grains, surtout du Froment, qui n'est pas moins beau qu'en Espagne, enfin les agrémens & les commodités d'une belle situation, font choisir, à quantité d'Espagnols, Guamanga pour leur séjour. On voit, à peu de distance de cette Ville, sur les bords de Rio Vinoquo, les ruines d'un beau Palais des Incas, d'une structure toute differente des autres Palais du Pérou. Sa forme est quarrée; au lieu que celle des autres est ordinairement longue & étroite.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. CORREAL. 1692.

Palais de RioVinoquo.

De Guamanga, on compte quarante-cinq lieues jusqu'à Cusco. Les huit premieres conduisent à Bilcas, sur le bord d'une Riviere de même nom, qui vient d'un Païs riche en Mines, où les Indiens sont naturellement guerriers. Delà, passant par Andaguaylas, on arrive à la Ville & Riviere d'Abancay; canton plein de Mines, & traversé par l'ancien chemin roïal, mais où la mar-

Bilcas.

Andaguaylas.

Abancay.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

che n'en eſt pas moins difficile, à travers des rochers & des montagnes, dont les deſcentes ſont fort dangereuſes, ſurtout pour les Chevaux & les Mulets chargés. Auſſi l'uſages des Llamas y eſt-il plus commun. D'Abancay, on paſſe à Matambo; & traverſant les Montagnes de Villaconga, on entre dans la Vallée de Xiquixagana, Terre de Mines, comme toutes les précédentes. Cette Vallée contenoit autrefois les Maiſons de Plaiſance & les Jardin des Incas. Matambo eſt à quatre lieues de Cuſco. On trouve ici le chemin roïal, qui conduit à cette Capitale de l'ancien Empire des Incas.

Matambo.

Cuſco, & ſes Vallées.

Cuſco (45) eſt fermé de toutes parts par des Montagnes; mais les Vallées voiſines ſont d'une extrême fertilité en grains & en fruits. La Ville a, du côté du Nord & de l'Eſt, les Andeſuios & les Omaſuios; au Sud les Callogas & les Condeſuios. Les Rivieres d'Yucay & d'Apurima paſſent aſſez près des Murs. La Vallée que forme la premiere, & qui porte le même nom, eſt un des plus agréables ſéjours du monde. Elle s'étend plus de trois lieues, entre de hautes Montagnes. Deux lieues plus loin eſt celle de Tambo, où l'on

(45) Voïez ci-deſſus ſa Deſcription.

Divers Voïages au Perou. Correal. 1692.

voit encore de magnifiques ruines des Magaſins & des Arſenaux des Incas. Enſuite, on ſe trouve dans le Païs des Callogas & des Condefuios, Peuples belliqueux & mal ſoumis, qui ne cherchent que l'occaſion de nuire aux Eſpagnols. Ils habitent de hautes Montagnes, où ils ont leurs Bourgs & leurs Villages. Le chemin roïal paſſe à Chancas, & des deux côtés du Lac de Titicaca, ſi fameux ſous la domination des Incas, & dans les derniers tems de la conquête. Tout le Païs qui environne ce Lac, abonde en Mines, dont quelques-unes ont été découvertes; mais la plûpart ſont demeurées inconnues, par la malice & l'obſtination des Habitans naturels, qui n'ont pas d'autre voie, pour ſe vanger de la tyrannie des Eſpagnols, que de leur cacher des tréſors pour leſquels ils leur voient tant de paſſion. Le Lac de Titicaca, ſitué dans le Païs des Callogas & des Omaſuios, eſt bordé des Habitations de ces Peuples. Au-delà, le chemin roïal, qui ſe diviſe à droite & à gauche du Lac, ſe réunit au-deſſous de Choquiapo, entre les Andes, & continue juſqu'à Plata. Tout ce Païs eſt rude, & d'un accès difficile: mais, en récompenſe, il n'a point de Montagnes qui

Lac de Titicaca.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ne contiennent de grandes richesses dans leur sein.

CORREAL. 1692.

Après une si longue route, Correal revient à la Côte d'Arequipa, & nous conduit à Xuli, Ville située à 17 degrés, & plus peuplée autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui. Trois lieues plus loin, on rencontre la Riviere de Tambopalla, & sept lieues au-delà, une Pointe, qui s'étend d'une lieue en Mer, au bout de laquelle il faut se garder de trois écueils. Une lieue au-dessous de cette Pointe, on trouve le Havre d'Yllo, à l'embouchure d'une Riviere du même nom; on le prendroit pour une Ile. C'est une Pointe de terre basse, qui ne permet point aux Navires de s'en approcher sans précaution: mais les vivres & les rafraîchissemens n'y manquent point. La Côte s'étend ensuite au Sud-Est & au Sud-Est-quart-à-l'Est. Cinq lieues plus loin, on arrive au Cap nommé *Morro del Diabolo*, proche de Rio Sama. Au Sud-Est & Sud-quart-à-l'Est, on trouve, sept lieues plus loin, un Monticule, avec quelques Dunes, suivie d'une petite Ile, & bien-tôt le Port d'Arica.

Xuli.

Yllo.

La Ville de ce nom, que son Commerce rend importante aux Espagnols, est défendue par d'assez bonnes fortifi-

Arica.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1692.

cations. Elle eſt à 18 degrés 15 minutes de Latitude. Sa rade n'a rien à craindre des vents du Nord, dont elle eſt à couvert par de hautes & ſtériles Montagnes. Autrefois, toutes les richeſſes du Potoſi & des autres Mines de los Charcas y étoient tranſportées ſur le dos des Llamas : mais, par degrés, on a pris la route de Lima, comme la plus ſûre ; ce qui n'empêche point qu'Arica ne ſoit toujours une Place de grand Commerce. Elle a, vers le Sud, un Rocher qui la met à l'abri des vents, & qui la garantit, par conſéquent, de la fraîcheur qu'ils apportent. Auſſi l'air y eſt-il fort mal ſain & fiévreux. La *Guana*, fiente d'Oiſeaux, qui ſe ramaſſe aux environs, pour fumer les terres, répand une odeur inſupportable aux Etrangers ; & quoique les Habitans y ſoient accoutumés, les exhalaiſons qui s'en élevent, jointes au mauvais air qu'ils reſpirent, leur cauſent de violens maux de tête, & leur donnent une couleur fort livide. Avant la conquête, les Péruviens faiſoient leurs ſacrifices ſur le grand rocher qui couvre la Ville du côté du Sud ; & c'étoit un point de Religion pour eux, de jetter dans le creux du rocher les Offrandes qu'ils faiſoient aux Idoles. Sur cet-

DIVERS VOIAGES AU PEROU.
CORREAL. 1692.

te tradition, les Espagnols du Païs sont persuadés qu'on y trouveroit d'immenses richesses, s'il étoit possible d'y pénétrer. Ils croient aussi que la plus grande partie des trésors qui étoient destinés à païer la rançon d'Atahualipa, & que ses Sujets se crurent dispensés de livrer après sa mort, furent ensévelis dans d'autres creux de Rochers, où le Ciel permet qu'ils soient gardés par une troupe de Démons.

Riviere de Pizzagua.

D'Arica, la Côte s'étend sept lieues vers le Sud-Ouest, où est l'embouchure de la Riviere de Pizzagua; & dix-neuf lieues plus loin, on trouve le Cap de Tarapaca, vis-à-vis duquel, on découvre, à une lieue & demie du Continent, l'Ile de Gouana, dont le circuit est d'une lieue. Ensuite la Côte s'étend, au Sud-quart-d'Ouest, l'espace de quatre lieues, jusqu'à la Pointe de Decacana. Douze lieues au-delà de cette Pointe, on rencontre le Havre & la Baie de Moxillon, ou Messilones, à 22 degrés & demi; d'où la Côte prend au Sud-Sud-Ouest, pendant près de 70 lieues. On trouve, dans cet espace, *Morro Morreno*, & d'autres Caps ou Pointes, jusqu'au Havre de Copiapo, qui est la premiere Place du Chili. Correal termine ici sa course & ses descriptions.

Route

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1695.

Route par terre, de Quito à Panama, par le Popayan.

LE même Voïageur, parti de Quito, en 1695, pour se rendre par terre à Panama, donne la description d'une Route si peu connue. Il se mit en chemin avec le convoi des Marchandises, qu'on envoie, deux fois l'année, dans le Popayan : ce sont des étoffes fabriquées à Quito, de la canelle du Païs de Los Quixos, du fer, du cuivre, du vin, diverses étoffes d'Europe, des dentelles d'or, d'argent & de fil, & quantité de petits ouvrages de Mercerie, qui se négocient à quatre ou cinq pour un de profit, avec les Indiens de l'intérieur des Terres. On y transporte aussi beaucoup de Maïz & d'autres grains.

Distance & route de Quito à Pasto.

Lorsqu'on a passé les Montagnes de Quito, la route est agréable jusqu'à Pasto. C'est toujours l'ancien chemin roïal. Pasto est à cinquante-cinq lieues de Quito, & à cinquante de Popayan. Saint Michel d'Ibarra, qu'on rencontre près des Montagnes de Quacos, est une petite Ville peuplée de Créoles, & d'Indiens soumis, mais fort incommodée du voisinage des *Bravos*, qui oc-

Divers Voïages au Perou.

Correal. 1695.

cupent tout le plat Païs jusqu'à la Mer. Ces redoutables Nations possedent des Terres, qu'on croit remplies de Mines fort riches; mais rien ne peut adoucir leur haine pour les Espagnols. Ils massacrent sans pitié ceux qui tombent entre leurs mains; & l'unique vangeance qu'on tire d'eux, lorsqu'on peut les enlever, est de les emploïer aux Mines du Pérou & du Popayan.

Ville de Pasto.

Pasto est une fort jolie Ville, habitée par quelques centaines de Créoles & d'Indiens soumis, entre lesquels il se trouve cinquante ou soixante Espagnols. Ensuite la route devient difficile & dangereuse, soit du côté des Bravos, dont il ne faut attendre aucun quartier, soit par les Montagnes & les précipices dont elles sont remplies. Les Voïageurs ne doivent jamais traverser ce Païs qu'en grand nombre, & bien pourvus d'armes à feu, qui sont également nécessaires pour écarter les Bêtes sauvages & les Indiens. Ils ne doivent pas quitter les convois, ni le grand chemin, parcequ'il n'y a point de Bois & de défilés, où ils ne soient menacés de quelque embuscade. Les Peuples du Popayan, & des environs de cette Province, ont ordinairement pour demeure le creux des rochers, ou, dans quel-

Peuples barbares qu'on rencontre, & Bêtes sauvages.

ques endroits, de petites Hutes de branches d'arbres & de feuillages. Ils parlent du gosier, d'un ton si rauque & si sourd, que sans une longue habitude, à peine distingue-t-on leurs paroles : ils sont vêtus; mais les Femmes ne portent qu'une simple chemise de toile de coton, qui leur couvre tout le corps. Les Hommes la portent si courte, qu'elle ne passe gueres la moitié de la cuisse. Ils ont, au nez & aux oreilles, des anneaux d'or, & de petites pierres, qui tirent sur l'émeraude; aux bras & aux jambes, des brasselets de Corail, qu'ils préferent à tout l'or du monde; & sur la tête des plumes de diverses couleurs. A l'égard du courage, Correal leur en attribue jusqu'à la fureur, du moins contre les Espagnols, dont ils ne veulent recevoir aucune proposition de paix. J'appris, dit-il, à Popayan même, qu'ils s'efforcent d'entretenir cette haine dans l'esprit de leurs Enfans, & qu'ils leur apprennent avec soin l'époque de la conquête de leur Païs. Ils ont, comme dans toutes les parties du Pérou, des cordons qu'ils nomment *Guappas*, & dont les nœuds leur servent d'Annales. Ils montrent sans cesse à leurs Enfans ceux qui marquent l'arrivée des Espagnols, & les exhortent à

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
CORREAL. 1695.

Divers Voïages au Perou.

Correal. 1695.

ſe ſouvenir, qu'il vint alors de la Mer une troupe de Brigands, dans des Barques aîlées, pour violer leurs Femmes, piller leurs biens, les tuer & les détruire.

Ville de Popayan.

Popayan, qui paſſe pour la Capitale du Païs, parcequ'elle lui donne ou qu'elle en reçoit ſon nom, eſt le Siége d'un Evêque. Elle eſt à 2 degrés 15 minutes du Nord. Tous ſes Habitans ſont Créoles, ou Indiens, à la réſerve du moins d'un fort petit nombre d'Eſpagnols. Benalcazar, premier Conquérant du Païs, s'attacha plus à s'y fortifier, qu'à le ſoumettre; & cette négligence n'a jamais été bien réparée par ſes Succeſſeurs. Ils ont même été forcés d'abandonner pluſieurs Etabliſſemens, par la difficulté de réſiſter à des Indiens, auxquels on avoit laiſſé le tems de s'aguerrir, & qu'il eſt devenu comme impoſſible de dompter. Cependant Correal eſpere que le zele des Miſſionnaires produira plus d'effet que les armes; car il ſe convertit tous les jours quelques-uns de ces Barbares, & la Religion adoucit beaucoup leurs mœurs. » J'ai remarqué, dit l'Auteur, » que les Créoles du Païs ſont adroits » à l'exercice des armes, propres à » la fatigue, & moins livrés au plai-

Païs mal conquis.

» ſir, que ceux du Méxique & du Pé-
» rou ; ce que j'attribue aux guerres
» continuelles qu'ils ont à ſoutenir
» contre ces Indiens. J'ai remarqué
» auſſi qu'ils ne font pas difficulté de
» s'allier avec les Indiens convertis,
» dans la vue de leur faire oublier
» leurs Parens & leurs Amis ; excel-
» lente politique, qui n'eſt bien éta-
» blie que dans le Popayan & le Para-
» guay. Il eſt certain, ajoute le même
» Voïageur, qu'elle promet de grands
» avantages dans le Popayan. L'or &
» les pierres précieuſes y ſont en abon-
» dance. On en tire auſſi du baume,
» du ſang-de-dragon, du jaſpe, &
» une eſpece d'agathe. Sa ſituation eſt
» très forte, parcequ'elle a d'un côté
» la Mer, & de l'autre les Monta-
» gnes, où les Bravos ont des retraites
» inacceſſibles. On ne laiſſe point de
» trafiquer avec eux, par l'entremiſe
» des Indiens convertis ; mais ce Com-
» merce n'eſt jamais fondé ſur la va-
» leur réelle des choſes, avec des Peu-
» ples qui n'eſtiment ce qu'on leur of-
» fre, qu'à proportion du beſoin qu'ils
» en ont, ou du plaiſir qu'ils trouvent
» à le poſſeder.

Cali, ſéjour du Gouverneur.

De Popayan à Cali, la route eſt commode. Cali eſt le ſéjour du Gou-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1695.

verneur particulier de la Province. C'eſt une Ville aſſez agréable, ſituée au pié des Montagnes, ſur le bord du Cauca, Riviere qui prend ſa ſource dans les Monts qui ſéparent le Pérou du Popayan méridional. On compte environ quarante lieues de Popayan à Cali. Le voiſinage des Bravos y tient les Habitans dans une défiance, qui les rend eux mêmes fort braves & fort adroits. Ils tirent avec une juſteſſe ſurprenante; & parmi leurs armes ils ont une eſpece de lance, dont ils ne ſe ſervent pas moins habilement. On ne doute point que les Montagnes, voiſines de Cali, ne renferment quantité de Mines d'or; mais le ſoin des Indiens eſt extrême à les cacher; & parmi ceux qui ſe convertiſſent, il ne s'en trouve jamais un qui ait le ſecret.

Route de Cali à Buenaventura.

De Cali, continue le Voïageur, j'eus à traverſer des Montagnes peuplées de Bravos: mais j'étois ſous l'eſcorte de quelques Soldats que le Gouverneur envoïoit au Fort de Buenaventura. Nous étions bien pourvus de poudre & d'armes à feu, avec le ſecours deſquelles nous arrivâmes au Fort, en douze jours de marche, ſans autre diſgrace que beaucoup de fatigue & de

danger. Après avoir passé les Montagnes, on rencontre des Indiens plus doux : mais, dans une de leurs Habitations, que nous ne craignîmes point de traverser, nous ne trouvâmes qu'un Vieillard & quelques Enfans. Le Vieillard, qui paroissoit âgé d'environ soixante-cinq ans, nous dit, en fort mauvais Espagnol, que ses Gens étoient en course, & reviendroient le soir avec les Femmes. C'est l'usage du Païs, que les Femmes travaillent à la culture des Terres, pendant que tous les Hommes, au-dessus de douze ans, vont à la chasse. En retournant aux Habitations, ils ramenent leurs Femmes; & toute la troupe revient en chantant & dansant, au son d'une sorte de Flutte & d'un Tambour. Les Danseurs répondent aux Instrumens par des paroles, entrecoupées d'un bourdonnement, qui approche fort de celui des mouches, & qu'ils accompagnent de divers gestes. Ensuite ils se traitent, des fruits de leur chasse & des autres alimens du Païs. Les Vieillards président à chaque Bourgade, & demeurent dans leurs Habitations, avec les Garçons & les Filles, qui ne sont point encore en état de prendre part au travail.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1695.

Usages des Habitans.

Le Fort de Buenaventura renferme

Fort de Buenaventura.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
CORREAL. 1695.

quelques mauvaises Maisons de bois. Il est défendu par quatre bastions, montés de quelques canons de la fabrique du Pérou ; mais il ne soutiendroit pas six heures d'attaque. C'est néanmoins le Port & l'Echelle de Cali, de Popayan, de Santa Fé, & de toutes les Parties méridionales de Tierra-Firme. La Baie est naturellement si bien disposée, qu'avec un peu de travail, on pourroit la rendre inaccessible.

Figure des Indiens du Popayan.

Tous les Indiens du Popayan sont bienfaits. L'Auteur, dans une si longue route, n'en vit pas trois qui ne fussent point de belle taille. Ils ont le corps droit, la jambe & les bras bien tournés, la poitrine large. La plûpart sont fort agiles & bons coureurs. Les Femmes sont plus petites que les Hommes, mais elles sont agréables & vives. Dans leur jeunesse, elles ont de l'embonpoint : ensuite leur peau devient lâche & rude, leur taille s'épaissit ; & de tous leurs agrémens, il ne leur reste que la vivacité, qu'elles conservent toujours. En général, les deux sexes ont le visage rond, le nez gros, les yeux grands & pleins de feu, le front haut, la bouche grande, les levres petites, & les dents blan-

ches & ſaines. Ils ont les cheveux longs, noirs & rudes. Les Femmes les treſſent, ou les attachent ſimplement avec un cordon. L'uſage des peignes leur eſt devenu familier; c'eſt une des Marchandiſes qu'ils prennent le plus volontiers en échange, & ſur laquelle on gagne le plus. Ils ont beaucoup moins de cheveux que les Européens; ce que l'Auteur n'attribue qu'à la chaleur du climat. Leurs Guerriers ſe les coupent aux nouvelles Lunes. C'eſt une beauté de les avoir gras & luiſans. Ils ſe les oignent, comme le corps, de divers onguens qui n'ont rien de ſale. Ils ſe peignent auſſi le corps; & s'ils ne naiſſent pas tout-à-fait blancs, ils n'ont pas dans le premier âge cette couleur de cuivre, qu'ils acquerent à force de ſe peindre & de vivre expoſés au Soleil. On a vu, dans la deſcription de Tierra-Firme, qu'il y a, vers l'Iſtme, une race d'Indiens, dont la blancheur eſt remarquable, mais qui ſont mépriſés des autres Nations, qui la regardent comme un défaut. Correal prend occaſion ici de confirmer cette ſingularité par ſon témoignage.

Peignes, Marchandiſe lucrative.

Eſpece d'Indiens blancs, confirmée par Correal.

Le bleu, le rouge, & le jaune ſont les couleurs favorites des Indiens, dans le Popayan, comme dans l'Iſtme. Ils

les renouvellent avec un ſoin extrême, lorſqu'elles commencent à s'effacer ſur leur corps ; & pour les faire durer plus long-tems, ils ſe piquent legerement avec des épines, ou des os de poiſſon fort aigus, dans l'endroit qu'ils veulent peindre, ſurtout pour y repréſenter quelque figure : enſuite ils ſe frottent avec la main, qui eſt teinte de la couleur qui flatte leur goût. Quoique dans les grandes chaleurs ils ne faſſent pas ſcrupule de quitter l'eſpece de chemiſe qui leur ſert d'habit, c'eſt en réſervant toujours de quoi mettre la pudeur à couvert. Les jeunes Garçons & les Filles vont tout-à-fait nus ; mais ce n'eſt que juſqu'au tems où la nature commence à leur en faire ſentir le danger. Alors, la bienſéance devient ſi rigoureuſe pour les Filles, qu'elles ne peuvent plus paroître en public ſans un voile ſur le viſage. A la vérité, ces Beautés ſauvages ne ſont pas long-tems captives. On les met, de très bonne heure, ſous la puiſſance d'un Mari.

Décence rigoureuſe pour les Filles.

La plûpart des autres uſages du Popayan ont tant de reſſemblance avec ceux de Tierra-Firme, dans les parties qui s'en approchent, ou avec ceux du Pérou vers le midi, qu'ils peuvent être

compris ſous l'un & l'autre de ces deux articles. Les Fruits & les Animaux y ſont auſſi preſque généralement les mêmes ; ou s'il s'en trouve quelques-uns auxquels on attribue des propriétés particulieres, l'occaſion renaîtra de les obſerver.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

CORREAL. 1695.

§ II.

Voïage de M. Frezier ſur les Côtes du Pérou.

M. FREZIER. 1713.

ON ne peut refuſer, dans ce Chapitre, un rang diſtingué aux obſervations d'un Voïageur François, dont on a déja donné (46) le Journal, avec promeſſe d'y revenir particulierement à l'occaſion du Pérou : c'eſt M. Frezier, dont l'exactitude & l'habileté ſont ſi connues, qu'on marche toujours avec autant de confiance que de plaiſir ſur ſes traces. Il ne vit, dans ſon Voïage, qu'une partie des Côtes, en remontant du Chili à Lima ; mais il y fit des remarques, échappées à des Voiageurs moins attentifs.

Depuis Copiapo, derniere Place du Chili, juſqu'à Atacama, dans le Pérou, le Païs eſt ſi deſert & ſi affreux,

(46) Au Tome XLI. de ce Recueil.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

que les Mules y périssent, faute d'herbe & d'eau. On ne trouve, dans l'espace de quarante lieues, qu'une seule Riviere, qui coule depuis le lever du Soleil jusqu'au coucher; apparemment, parceque cet astre font la nége, qui se gele de nouveau pendant la nuit. Les Indiens l'appellent *Anchallulac*, c'est-à-dire hipocrite. Là sont ces terribles Montagnes, qui séparent le Chili du Pérou. Le froid y est quelquefois si violent, qu'on y meurt gelé, faisant la grimace d'un Homme qui rit; & delà, suivant quelques Historiens, est venu le nom de Chili, qui veut dire froid, quoiqu'au delà des mêmes Montagnes, l'air soit fort temperé. On a vu que, dans le premier voïage des Espagnols, plusieurs d'entr'eux y moururent gelés, debout, avec leurs Mules ou leurs Chevaux. La suite du tems a fait découvrir un chemin beaucoup meilleur, en suivant la Côte maritime.

Montagnes qui séparent le Chili & le Pérou.

Un bon frais du Sud-Sud-Est mit M. Frezier à la latitude de 22 dégrés 25 minutes; c'est celle de *Cobija*, Port de la Ville d'Atacama, qui en est à quarante lieues dans les Terres. Il est reconnoissable, parceque depuis Morro-Moreno, qui en est à dix lieues au

Reconnoissance de Cobija.

Vent, la Montagne vient en s'élevant jusqu'au-dessus de l'Anse où il est situé, & commence ensuite un peu à baisser; de sorte que cet endroit est le plus haut de la Côte. Cette reconnoissance est plus sûre que celle des taches blanches qu'on y voit ; parcequ'il y en a quantité sur toute cette Côte. L'Auteur n'entra point dans l'Anse de Cobija ; mais il apprit de quelques François, qui y avoient mouillé, qu'elle n'a qu'un tiers de lieue d'enfoncement, qu'on s'y met à dix-huit ou quinze brasses d'eau, fond de sable, & qu'on y est peu à couvert des Vents de Sud & Sud-Ouest, qui sont les plus ordinaires à la Côte. Pour mettre à terre, il faut débarquer entre des pierres, qui forment un petit Canal vers le Sud, le seul où les Chaloupes puissent aborder sans risque. Le Village de Cobija est composé d'une cinquantaine de Maisons d'Indiens, faites de peaux de loups marins. Comme le terroir est stérile, ils ne vivent ordinairement que de poisson, d'un peu de Maïz & de Topinambours, ou Papas, qu'on leur porte d'Atacama, en échange du poisson qu'ils fournissent pour cette Ville. Il n'y a, dans le Village, qu'un petit filet d'eau, un peu salée ; & pour tous

Son Anse.

Son Habitation.

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier. 1713.

arbre, on y voit quatre palmiers & deux figuiers, qui peuvent ſervir de marque pour le mouillage. L'herbe y manque abſolument aux Beſtiaux. On eſt obligé d'envoïer les Moutons dans une Coulée, vers le haut de la Montagne, où ils en trouvent un peu. Comme ce Port eſt dénué de tout, il n'a jamais été fréquenté que par des François, qui, pour s'attirer les Marchands, ont cherché les endroits les plus proches des Mines & les plus écartés des Officiers roïaux, dans la vue de ſe faciliter le Commerce, & le tranſport de l'argent & des Marchandiſes. Celui-ci eſt le plus voiſin de Lipes, & de Potoſi, qui eſt néanmoins à plus de cent lieues, & d'un Païs deſert, dont l'Auteur donne la route.

Chemin de Cobija aux Mines de Lipes & de Potoſi.

De Cobija, dit-il, on fait, pour premiere journée, vingt-deux lieues, ſans trouver d'eau ni de bois, pour arriver à la petite Riviere de Chacanza, dont l'eau eſt fort ſalée. Delà, ſept lieues, pour en trouver de la même qualité; c'eſt la même Riviere, ſous un autre nom. Enſuite, neuf lieues, pour ſe rendre à Calama, Village de dix ou douze Indiens. Deux lieues avant que d'y arriver, on paſſe dans un Bois d'Algarrovos, eſpece de Tamaris. De

Calama à Chiouchiou, ou Atacama la baſſe, ſix lieues ; c'eſt un Village de huit ou dix Indiens, éloigné de dix-ſept lieues, vers le Sud, d'Atacama la haute, où demeure le Corrégidor de Cobija. De Chiouchiou à Lipes, on compte environ ſoixante-dix lieues, qui ſe font en ſept ou huit journées, ſans trouver la moindre habitation ; & l'on paſſe une Montagne de douze lieues, ſans eau & ſans bois. Lipes eſt un lieu de Mines (47) qui ont fourni long-tems de l'argent en abondance. Il y a huit Moulins en exercice, ſans y comprendre ceux de quelques petites Mines aux environs, dans leſquelles il y en a ſix. La Ville eſt diviſée en deux parties, éloignées, l'une de l'autre, de moins d'un demi-quart de lieue ; l'une, qui ſe nomme Lipes, & l'autre Guaico. Ces denx Habitations peuvent contenir environ huit cens perſonnes, en y comprenant ceux qui travaillent au bas de la Colline, où ſont les Mines d'argent. Cette Colline, qui eſt entre Guaico & Lipes, eſt toute percée d'ouvertures, entre leſquelles il s'en voit une ſi profonde, qu'on y trouve la fin du rocher, au-deſſous duquel il n'y a que du ſable & de l'eau.

Mines de Lipes.

(47) Aſſiento de Minas.

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier 1713.

De Lipes à Potosi, on compte environ soixante-dix lieues, qu'on fait en six ou huit jours, sans rencontrer, dans tout ce chemin, plus de deux ou trois cabanes d'Indiens.

Ilot nommé Pavillon.

Après avoir passé Cobija, M. Frezier fut pris d'un calme, par les 21 dégrés, proche d'un Ilot, nommé le Pavillon, parcequ'il a la forme d'une tente, moitié noir par le haut, & blanc par le bas. Derriere cet Ilot, dans le Continent, est une petite Anse pour les Chaloupes. Cette Côte offre des Animaux, que ses Habitans nomment Lions, quoiqu'ils ressemblent peu à ceux d'Afrique. L'Auteur en vit des peaux, pleines de paille, dont la tête tient un peu du Loup & du Tigre, mais la queue est plus petite que celle de l'un & de l'autre. Ils fuient les Hommes, & ne font la guerre qu'aux Troupeaux. Deux jours de calme, que l'Auteur passa près du Pavillon, ne lui firent appercevoir aucun courant. Quelques petites fraîcheurs le pousserent vers le Morne de *Carapucho*, au pié duquel est l'Ile d'Iquique, dans une Anse où l'on peut mouiller, mais qui n'a point d'eau douce. Les Indiens du Continent sont obligés d'en aller prendre, à dix lieues delà, dans la Cou-

Lions du Païs.

Anse & Ile d'Iquique.

lée de Pissagua, avec une Barque qu'ils ont exprès : mais comme elle est quelquefois retenue par les Vents contraires, ils n'ont point alors d'autres ressource que le Ruisseau de Pica, qui les oblige de faire cinq lieues par terre.

L'Ile d'Iquique est habitée aussi par des Indiens & des Negres qu'on y occupe à tirer la Guana, espece de terre jaunâtre, qu'on prend pour de la fiente d'Oiseaux, parcequ'avec la puanteur de celle de Cormorans, on y trouve des plumes d'Oiseaux, fort enfoncées. Cependant on a peine à comprendre comment il a pû s'en amasser une si grande quantité; car depuis plus d'un siecle, on en charge tous les ans dix ou douze Navires, pour engraisser les Terres; & l'on ne s'apperçoit presque point que l'Ile ait diminué en hauteur, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois quarts de lieue de tour. Quelques-uns en ont conclu que c'est une terre d'une qualité particuliere. Mais l'Auteur trouve une raison de rejetter ce sentiment, dans la multitude incroïable d'Oiseaux de Mer, qui va, sans exagération, dit-il, jusqu'à rendre quelquefois l'air obscur. Ils s'assemblent, tous les matins, vers dix

Conjectures sur la Guana.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Mines découvertes en 1713.

heures, & tous les ſoirs vers ſix, pour enlever le poiſſon qui vient alors à fleur d'eau; ce qui leur fait comme une pêche réguliere. A douze lieues d'Iquique, on découvrit en 1713, année de la navigation de l'Auteur, des Mines d'argent, dont on eſperoit beaucoup de richeſſes. Depuis Iquique juſqu'à la Rade d'Arica; la Côte eſt toujours fort haute & fort ſaine: mais il faut la ranger de près, dans la crainte que les Courans, qui portent en Eté au Nord & au Nord-Oueſt, ne jettent les Navires au large. Quelques autres Navigateurs ont éprouvé, qu'en Hiver, ils portent quelquefois au Sud.

Après la Coulée de Piſſagua, on trouve celle de Camarones, qui eſt plus large; enſuite, à quatre lieues, au Vent d'Arica, celle de *Vitor*, qui a de l'eau douce & du bois. C'eſt le ſeul endroit où les Bâtimens, mouillés à Arica, puiſſent en faire. En arrivant à une lieue de la Quebrada de Camarones, on commence à découvrir le Morne d'Arica, que ſa ſituation, plus baſſe que la Côte vers le Vent, fait paroître comme une Ile: mais lorſqu'on en approche à trois ou quatre lieues, il ſe fait reconnoître par une petite Ile baſſe, qui eſt au-devant, & par ſa figure

escarpée. On s'y trompe d'autant moins, qu'au-delà c'est une Côte basse. Sa latitude est de 18 degrés 2 minutes. Du côté de l'Ouest, il est tout blanc de fiente d'Oiseaux. Cet endroit est le plus reconnoissable de la Côte. D'un tems clair, on découvre, assez loin dans les Terres, la Montagne de Tacora, qui semble s'élever jusqu'aux nues, & qui forme deux têtes, près desquelles est le chemin qui conduit à la Paz. L'air y est si différent de celui qu'on respire en bas, que ceux qui n'y sont pas accoutumés y souffrent, comme en Mer, des maux de cœur & de tête.

Description de la Rade d'Arica.

En entrant dans la Rade d'Arica, on peut ranger, à la distance d'un cable, l'Ile de Guano, qui est au pié du Morne, & aller mouiller au Nord-quart-de-Nord-Est de cette Ile, & au Nord-Ouest du Clocher de Saint Jean de Dieu, distingué, par sa hauteur, de tous les édifices de la Ville. Là, on a neuf brasses d'eau; fond de vase dure, sans aucun danger des Rochers du fond, qui rongent les cables en plusieurs endroits de la Rade. On n'y est pas à l'abri des Vents de Sud & de Sud-Ouest; mais l'Ile de Guano rompt un peu l'enflement de la Mer. Malgré la puanteur

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier. 1713.

des fientes d'Oiſeaux & les mauvaiſes qualités de l'air, entre des ſables & des rochers toujours brulans, on fait d'aſſez bonne eau dans cette Rade; mais elle ſe tire d'une maniere fort extraordinaire. Lorſque la Mer baiſſe, on creuſe environ un demi pié dans le ſable qu'elle a quitté; & c'eſt dans des creux ſi peu profonds, qu'on puiſe de bonne eau douce, qui ſe conſerve fort bien en Mer. Comme le rivage eſt plein de groſſes pierres; qu'il y a peu d'eau, & que la Mer ne laiſſe pas d'y être toujours mâle, le débarquement ne s'y peut faire que dans trois petites Calettes, dont la meilleure eſt celle qui eſt au pié du Morne. On paſſe entre deux Briſans, pour y entrer; & l'on range de près celui de tribord, parmi des Goémons. Il découvre, de Mer baſſe, & ſe fait appercevoir de Mer haute. Après l'avoir dépaſſé, on revient tout-d'un-coup ſur bas-bord, en portant droit aux premieres Maiſons; & l'on embouque ainſi la grande Calette, dont le fond eſt preſque de niveau, & où il y a ſi peu d'eau, de Mer baſſe, que les Canots n'y flottent point, & que les chaloupes chargées y touchent, de Mer haute. Auſſi, pour les empêcher de ſe briſer, ar-

Comment on y fait de l'eau.

Débarquement des Chaloupes.

me-t-on la Quille de drague de fer.

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier. 1713.

Les Eſpagnols, pour ſe mettre à couvert de la ſurpriſe, avoient fait, en cet endroit, des retranchemens de brique crue, & une Batterie en forme de petit Fort, qui flanque les trois Calettes : mais cet ouvrage, mal exécuté dans ſa naiſſance, tomboit en ruines, du tems de l'Auteur, qui reproche même à Dampier d'avoir donné à la Ville le nom de Place forte, parcequ'il y fut repouſſé en 1680. Les Anglois, prévenus de la difficulté de deſcendre devant cette Place, débarquerent à l'Anſe de Chacota, qui eſt au Sud du Morne.

Arica n'étoit plus qu'un Village en 1713.

De fréquens tremblemens de terre ont enfin détruit Arica. Ce n'eſt plus qu'un Village, d'environ cent cinquante Familles, la plûpart Indiens, Mulâtres & Negres. En 1705, le 26 de Novembre, la Mer, émue par un tremblement de Terre, en renverſa la plus grande partie (48). On voit encore les veſtiges des rues, qui s'étendent à près d'un demi-quart de lieue de ce qui ſubſiſte aujourd'hui. Ce reſte de la Ville n'eſt pas ſujet au même accident, parcequ'il ſe trouve ſitué ſur une petite éminence au pié du Morne. La plûpart des

(48) Ces malheurs expliquent la ruine des Fortifications, que Correal avoit vues comme Dampier.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER. 1713.
Sa Defcription.

Maifons ne font que de fafcines, d'une forte de Glaïeul, nommé *Totora*, liées, debout, les unes contre les autres, avec des éguillettes de cuir, fur des cannes qui fervent de traverfes; ou faites de cannes, pofées debout, dont les intervalles font remplis de terre. L'ufage des briques crues eft réfervé pour les principaux Edifices & pour les Eglifes. Comme il n'y pleut jamais, une natte y fert de toît; ce qui donne, par dehors, un air de ruine aux Maifons. L'Eglife Paroiffiale eft affez propre. Un Couvent de la Merci, de fept ou huit Religieux, un Hôpital des Freres de Saint Jean de Dieu, & un Couvent de Cordeliers, tranfporté depuis peu de la Vallée dans la Ville, compofent le refte du Clergé.

La Vallée d'Arica n'a pas moins d'une lieue de large, au bord de la Mer; mais tout le Païs eft aride, à l'exception de l'endroit où l'ancienne Ville exiftoit, qui eft cultivé en luzerne, & en cannes de fucre, mêlées d'oliviers & de cotoniers. Les Marais ne produifent que cette efpece de Glaïeuls, dont on bâtit les Maifons. Ils s'enfoncent à l'Eft, en fe rétreciffant du même côté.

M. FREZIER. 1713.

Grand Commerce d'Agy ou de Piment.

A la diſtance d'une lieue au-dedans, on trouve un Village, nommé Saint Michel de Sapa, où l'on commence à cultiver l'Agy, c'eſt-à-dire le Piment, dont tout le reſte de la Vallée abonde. Elle offre quantité de Métairies, qui n'ont pas d'autre objet que cette culture; de ſorte que dans un eſpace fort étroit, qui n'a pas plus de ſix lieues de long, il s'en fait un Commerce annuel de plus de 80000 écus. Le goût des Eſpagnols du Pérou eſt ſi général pour cette épicerie, qu'ils en font entrer dans tous leurs alimens; & comme elle ne peut croître dans les Montagnes, quantité de Marchands viennent enlever tout ce qui s'en trouve dans les Vallées d'Arica, de Sama, de Tacna, de Locamba, & de quelques autres, dans un eſpace de dix lieues à la ronde, d'où l'on prétend qu'il en ſort, chaque année, pour plus de ſix cens mille piaſtres, quoiqu'elle ſe donne à bon marché. Cette abondance de Piment vient de la Guana, qu'on apporte d'Iquique, & qui fertiliſe la terre juſqu'à lui faire rendre quatre & cinq cens pour un, de toutes ſortes de grains. L'Auteur nous apprend ce qu'on y met par l'induſtrie. Auſſi-tôt que la Graine eſt en état d'être tranſplantée, on range les

Maniere de le cultiver.

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier. 1713.

Plantes, en serpentant, afin que la même disposition des rigoles, qui portent l'eau pour les arroser, puisse la conduire doucement au pié des plantes. Alors on met, à chaque pié de Piment, autant de Guana qu'il en peut tenir dans le creux de la main. Lorsque la fleur se forme, on y en ajoute un peu davantage : enfin, quand le fruit est formé, on y en met une bonne poignée, avec le soin de l'arroser souvent, parcequ'il ne tombe jamais de pluie dans cette contrée; sans quoi, les sels, n'étant point assez détrempés, bruleroient infailliblement les Plantes. L'expérience n'en laisse aucun doute.

Ancien Commerce d'Arica.

Avant les guerres, l'Armadille, petite Flotte composée de quelques Vaisseaux du Roi & des Particuliers, apportoit tous les ans, au Port d'Arica, des Marchandises d'Europe, sur-tout du vif-argent pour les Mines de la Paz, d'Oruro, de la Plata, ou Chuquizaca, Potosi & Lipes. Elle emportoit ensuite, à Lima, l'argent qui revient au Roi pour le quint des Métaux : mais lorsque les Gallions eurent cessé de venir à Porto-Belo, & que les François firent le Commerce, ce Port devint l'Echelle la plus considérable de toute la Côte,

où

Divers Voïages au Perou. M. Frezier. 1713.

où deſcendoient les Marchands des cinq Villes qu'on a nommées. A la vérité, le Port de Cobija eſt plus proche de Lipes & de Potoſi, que celui d'Arica: mais les Marchands, n'y trouvant aucune reſſource pour la nourriture des Hommes & des Animaux, aimoient mieux faire quelques lieues de plus, avec la certitude de trouver des ſecours pour leurs beſoins; ſans compter qu'il ne leur étoit pas difficile de faire entrer dans Arica leur argent en pignes, c'eſt-à-dire en maſſes, dont on donnera la deſcription, & de s'accommoder avec les Corrégidors, pour s'exempter de païer le quint du Roi.

Difficulté de ſortir du Port.

L'Auteur ſortit de l'Anſe d'Arica, le 10 d'Août, avec un petit frais de Nord-Eſt, vent de terre, qu'on y attend preſque toujours pour mettre à la voile, parceque les Marées abbattent & retiennent ſouvent les Navires en calme, pendant pluſieurs jours, vers le fond de la Quiaca, où elles portent continuellement. La difficulté de cette ſortie vient de ce qu'au vent de terre, qui dure depuis minuit juſqu'au jour, ſuccede la Briſe de Sud-Oueſt, qui eſt trop près pour permettre de doubler le Cap, ou Morne, de Sama, ſitué à l'Oueſt-Nord-Oueſt de celui d'Arica;

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER. 1713.

d'autant plus que les Marées changent sensiblement dessus. C'est cette difficulté de le doubler, qui lui a fait donner, sur nos Cartes, le nom de Morne des Diables. Mais lorsqu'on est trop abbattu à terre, on a la ressource de pouvoir mouiller à une lieue vers le Sud de la Quiaca, à trente ou quarante brasses d'eau, fond de vase verdâtre, mêlée en quelques endroits de sable.

Description de la Rade d'Ilo.

La Rade d'Ilo, où l'Auteur alla mouiller, est facile à reconnoître du côté du vent, par une Langue de terre platte & basse en comparaison des Montagnes précédentes. De cinq à six lieues au large, on la prendroit presque pour une Ile; c'est ce qu'on nomme la Pointe de Coles, au bout de laquelle est un Rocher fort bas, qui paroît augmenter de hauteur, à mesure qu'on approche.

Comme la Rade d'Ilo n'est presque qu'une Côte droite, on apperçoit de dehors les Navires qui y sont à l'ancre; & par la même raison, la Mer y est grosse, de tous les vents. Aussi n'y peut-on mettre à terre, que dans un seul endroit, parmi des Rochers qu'on découvre à l'entrée de la Vallée, à l'Est-quart-de-Nord-Est, ou Est-Nord-Est du mouillage, lorsqu'on est

à quinze ou douze brasses d'eau, fond de sable fin, un peu vaseux, & au Nord de l'Ilot, qui est à la Pointe de Coles.

La haie de Rochers, qui couvre le Celeta, où l'on débarque avec des chaloupes, est coupée en deux : la seconde coupure forme, à tribord, une petite Anse, où malgré l'abri des rochers, la Mer est ordinairement mâle, & même impratiquable, lorsque les flots sont agités dans la rade. Observez qu'en rangeant les premiers Brisans, il y a une Basse, qui ne découvre point, & qui est au Nord-Ouest d'une autre qui découvre. On peut s'en garantir, en tenant la Pierre la plus avancée, par une Terre rouge qui est à la Côte, à demie lieue vers le Sud de ce passage. Dans le même lieu est un petit débarquement, où l'on décharge la Guana; mais si petit, qu'il n'y a de place que pour un Canot, ou une Chaloupe seule.

Richesses de la Vallée d'Ilo.

La Vallée d'Ilo ne paroît, en entrant dans la rade, qu'une petite crevasse, qui s'ouvre, peu à peu, à mesure qu'on en approche, jusqu'à ce qu'on découvre l'Eglise & une cinquantaine de Cabanes de branches d'arbres, dispersées çà & là auprès du ruisseau qui

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

ſerpente au milieu de la vallée : c'eſt en cela que conſiſte le Village d'Ilo, preſque tout bâti & peuplé par les François. L'Auteur aſſure que c'eſt lui faire trop d'honneur, que de le nommer comme Dampierre, une petite Ville.

Ce ruiſſeau, où l'on fait aiguade pour les Navires, eſt ſujet à ſe deſſécher pendant les ſix mois que le Soleil paſſe dans la partie du Sud, ſurtout lorſque l'Hiver n'a pas été pluvieux dans les hautes Montagnes. La commodité de faire du bois y eſt plus ſûre que celle de l'eau, parceque la Vallée eſt couverte d'arbres ; mais on en a tant abbatu, qu'il ne s'en trouve plus qu'à une lieue de la Mer (49). Outre le bois à feu, cette Vallée eſt plantée, en pluſieurs endroits, de belles allées d'Oliviers, dont on tire la meilleure huile du Pérou, & de quantité d'Arbres fruitiers, tels que des Orangers, des Citronniers, des Figuiers, des Bananiers, des Lucomos, & d'autres eſpeces. On y trouve auſſi des Caſſiers, & des cannes de ſucre, du blé & des légumes, mais beaucoup plus de lu-

(49) Elle avoit été habitée, quatorze ans entiers ; par des François, pendant toute la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne.

zerne, dont il se fait une grande consommation lorsqu'il y a quelques Vaisseaux dans la rade, parceque les Marchands, qui viennent de divers endroits éloignés, amenent un grand nombre de Mules, pour relever celles qui sont chargées. On divise les Troupeaux, ou Reques, en plusieurs Piarras, de dix Mules chacune, qu'on met sous la conduite de deux Hommes; & comme les marches sont quelquefois de trente ou quarante lieues, par de hautes & rudes Montagnes, sans eau ni pâturage, les Mules de rechange montent souvent au double des Piarras. Malgré cette précaution, il en périt une si grande quantité, que les chemins du Pérou ne sont pas mieux connus par les traces de leurs piés, que par les squelettes de celles qui meurent hors des Vallées, où rien ne s'offre pour leur subsistance; ce qui oblige d'en faire venir, tous les ans, quatre-vingts ou cent mille, du Tucuman & du Chili. Mais toutes ces peines ne refroidissent pas les Marchands, pour une route de deux ou trois cens lieues. Il en vient à Ilo, de Cusco, de Puno, de Chuquito, d'Arequipa, & de Moquegua, comme au Port le plus proche; & s'il n'y a point de Vaisseaux au Port d'Arica, il

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Grand Commerce par Mules.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

en vient auſſi de la Paz, d'Oruro, de Plata, de Potoſi & de Lipes; de ſorte qu'alors Ilo devient le meilleur Port de toute la Côte, pour les Marchandiſes de l'Europe.

Commerce de Cuſco.

Cuſco eſt un des principaux débouchés, après Potoſi, pour la conſommation de ces Marchandiſes, quoique ſes Manufactures de Baïettes & de toiles de coton faſſent un peu de tort à celles de l'Europe. On y fabrique auſſi toutes ſortes d'ouvrages de cuir, tant pour l'uſage des Hommes, que pour les harnois des Chevaux & des Mules. Cette Ville eſt renommée encore par la grande quantité de tableaux & de peintures, que les Indiens y font, ſans aucune connoiſſance de l'Art, & dont ils rempliſſent le Païs. Elle eſt à cent trente lieues d'Ilo. *Puno* eſt une petite Ville, d'environ cent quatre-vingts Familles, à ſoixante & dix lieues de Cuſco, & ſoixante-ſeize d'Ilo, ſur le même chemin. Ses Mines d'argent la rendent conſidérable. En 1713, elles occupoient trois Moulins à meule, & trois à pilon. *Arequipa*, Ville d'environ ſix cens Familles Eſpagnoles, qui font commerce de vin & d'eau-de-vie, n'eſt qu'à vingt-quatre lieues de la Mer; mais ſon Port, qui eſt *Quilca*, n'é-

Puno, Arequipa & Moquegua.

tant gueres fréquenté, parcequ'il est mauvais, les Marchands viennent à celui d'Ilo. *Moquegua* est une Ville qui n'a pas plus de cent cinquante Familles, mais dans la dépendance de laquelle on ne compte pas moins de quatre mille hommes capables de porter les armes. Il s'y fait un grand commerce de vin & d'eau-de-vie, qu'on transporte à la Puna, c'est-à-dire dans les Montagnes. Son territoire, qu'on représente fort petit, en donne annuellement environ 100000 botiches, montant à plus de 3200000 pintes de Paris, qui, à 20 réaux la botiche, rapportent 400000 piastres, c'est-à-dire, en 1713, 1600000 livres de France. Une Nation d'Indiens libres, mais amis des Espagnols, qui habitent la Cordilliere du côté de l'Est, & qu'on nomme les Chunchos, en vient prendre, tous les ans, une quantité considérable à Moquegua. En passant à Potosi, ces Montagnards y vendent des ouvrages de plumes d'Autruches, tels que des parassols, des chassemouches, &c. & du Quinaquina, célebre espece d'amande, qui sert à la guérison de plusieurs maladies. De l'argent qu'ils en tirent, ils achetent du vin, & quelques marchandises de l'Europe.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Mines nouvelles de Saint Antoine.

A quarante lieues de Moquegua, & cinq de Cailloma, on avoit découvert des Mines, nommées Saint Antoine, qui promettoient beaucoup, & dont l'argent est du plus haut aloi qu'on connoisse au Pérou. On y travailloit, en 1713, à construire des Moulins, qui ont dû donner un nouveau lustre au Port d'Ilo. Mais les avantages du Commerce sont bien diminués, à Moquegua, par la disette des commodités de la vie. L'eau y manque souvent, parcequ'on en consume beaucoup pour arroser les vignobles. Les Bœufs y sont rares, & la viande mauvaise, excepté dans le cours de l'Hiver, où les brouillards humectent assez le haut de la Montagne, pour y faire pousser un peu d'herbe. Enfin il n'y a pas d'autre gibier, qu'une espece de petits Cerfs, que les Espagnols nomment Venados, & qui se prennent dans les Coulées des Montagnes. Le Poisson ne manque point dans la rade d'Ilo; mais la Mer y est si mâle au rivage, qu'il est difficile d'y emploïer la senne.

Ancienne Ville d'Ilo.

La Vallée d'Ilo, qui n'est aujourd'hui peuplée que de quelques Métairies, contenoit autrefois une Ville d'Indiens, dont on voit encore les vestiges, à deux lieues de la Mer. Les

Maiſons y paroiſſent raſées au rez-de-chauſſée ; triſte monument du ravage des Eſpagnols. On en voit des marques encore plus touchantes près d'Arica, au-deſſus de l'Egliſe d'Ilo, & tout le long du rivage, juſqu'à la Pointe de Coles : c'eſt une infinité de tombeaux, où les Indiens s'enterroient vifs (50), avec leurs Familles & leurs biens. On y trouve des corps preſqu'entiers, avec leurs habits, & ſouvent des vaſes d'or & d'argent. Ceux, que l'Auteur vit, étoient creuſés dans le ſable, de la hauteur d'un homme, & environnés d'un Mur de pierre ſéche. Ils ſont ordinairement couverts d'une claie de cannes, ſur laquelle eſt un lit de terre & de ſable, pour empêcher qu'on ne les puiſſe appercevoir. Auſſi ne les découvre-t-on qu'en ouvrant la terre au hazard. M. Frezier obſerve que ſi les Eſpagnols conviennent aſſez naturellement des cruautés qu'ils exercerent au tems de la Conquête, il s'en trouve, néanmoins, qui n'attribuent point à la terreur des Péruviens l'invention de ces Tombeaux. Ils prétendent que ces Peuples, adorateurs du Soleil, le ſui-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Monumens ſinguliers.

Opinion qui les explique.

(50) Comme il paroît, par la ſuite du récit, que l'origine de ces Tombeaux eſt obſcure, ne peut-on pas les regarder plus ſimplement comme un ancien Cimetiere ?

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. FREZIER. 1713.

voient dans sa course, avec l'espérance de pouvoir s'en approcher, & qu'étant arrêtés par la Mer, qui les bornoit au couchant, ils s'enterroient au rivage, pour le voir, avant leur mort, jusqu'au moment où il semble se cacher dans les eaux. L'usage des Grands du Pérou, qui ordonnoient en mourant, qu'on les portât au bord de la Mer, semble fortifier cette explication. Mais l'opinion commune, ajoute l'Auteur, est que les Indiens, se croïant menacés d'une mort certaine, lorsqu'ils eurent appris que les Conquerans n'avoient pas épargné Atahualipa leur Souverain, se sauverent le plus loin qu'il leur fut possible, vers le couchant, & qu'étant arrêtés par la Mer, ils se cacherent sur ses bords, pour attendre la miséricorde du Soleil. Au reste, il faut mettre beaucoup de différence entre ces Tombeaux, qu'on suppose volontaires, & ceux que l'usage commun faisoit bâtir pour les Grands, après le cours naturel de leur vie, comme on l'observera dans un autre lieu.

Le 5 de Septembre, l'Auteur sortant de la rade d'Ilo, avec un bon vent d'Est-Sud-Est, qui le rendit en quatre jours près du Morro Quemado, reconnut, dans l'intervalle, la *Mesa de*

Dona Maria, Montagne plate par le haut, comme une Table, dont elle porte le nom. Huit lieues plus au Nord, est l'Ile de Lobos, à une lieue & demie du Morro Quemado. Cette Ile est de moïenne hauteur, d'environ trois quarts de lieue de long, dans son plus grand diametre, Sud-Est & Nord-Ouest. Entre l'Ile & le Morne sont des rochers plats, & fort bas, qui s'allongent vers le Continent à mi-canal, & laissent un passage où plusieurs Navires sont entrés, le prenant pour celui qui sépare l'Ile Sangallan & la Terre de Paraca : mais il est facile de ne s'y pas tromper, parceque dans celui-ci il n'y a point de Rocher bas, comme au pié de Lobos, ni un Brisant en forme de pain de sucre. D'ailleurs, la Terre de Paraca est d'une hauteur égale ; & celle du Morro Quemado vient en baissant du côté du Nord, jusqu'à une petite Anse, où le mouillage est à tribord. Observez que si l'on s'étoit avancé dans ce passage, il faudroit prendre garde qu'en sortant par le Nord de Lobos, il se trouve une Basse, à tiers Canal, du côté du Continent. L'Auteur apprit aussi, de ceux qui s'étoient engagés dans cette Baie par méprise, qu'au Nord de l'Ile il y a un banc de Galet,

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER.
1713.

Avis important.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER.
1713.

qui forme une Anse, où la Mer est si tranquille, qu'un Navire y peut mouiller à huit brasses d'eau, & même y carener avec sûreté.

Sangallan. Paraca.

Après avoir demeuré la nuit en Panne, il passa le lendemain entre l'Ile Sangallan & la Terre de Paraca, qui fut rangée, à la distance d'un quart de lieue, de peur d'une Basse qui est à demie lieue au Sud-Est de l'Ile. Ensuite, il rangea, à deux cables de distance, une petite Anse, nommée Enseñada del vejo, où quelques Navires François avoient mouillé sur dix & douze brasses, pour décharger secretement leurs Marchandises. Delà il alla mouiller dans l'Anse de Paraca, sur cinq brasses d'eau, fond de sable vaseux, au Nord-Ouest de la Bedega : ce sont six ou sept Maisons, pour la décharge des Navires qui aiment mieux s'arrêter là, quoiqu'à deux lieues de Pisco, que d'aller au-devant de la Ville, parceque la Mer est si forte au rivage, qu'il est presqu'impossible d'y débarquer pendant le jour. Cependant on peut quelquefois, au matin, y descendre avec un bon Grelin & une bonne ancre ; mais ce n'est jamais sans peine & sans risque. Les Navires, qui mouillent devant la Ville, font le bois & l'eau une

La Bedegar

demie lieue plus au Nord, dans la Coulée où passe la Riviere de Pisco; & ceux qui mouillent à Paraca le font dans le sable, à une demie lieue au Sud-Est des Maisons. La Rade de Pisco est d'une grandeur à pouvoir contenir une Flotte nombreuse. Elle est ouverte au Nord, d'où il ne vient point de vent dangereux par cette Latitude; & l'on y est à couvert des vents ordinaires, qui regnent du Sud-Sud-Ouest au Sud-Est. Si l'on vouloit caréner, on peut entrer au fond de l'Anse de Paraca, où il n'y a point de Mer, & où le mouillage est bon partout, depuis onze jusqu'à cinq brasses d'eau. Du côté de l'Ouest, il y a plusieurs petites Iles, qui sont toutes saines, & entre lesquelles on peut passer sans crainte; mais il convient mieux de passer entre Sangallan & Paraca, d'où l'on vient mouiller vers les Maisons, à quatre ou cinq brasses d'eau. Entre ces petites Iles, il y en a une qui est percée à jour, & qui paroît comme un Pont. Depuis les Maisons de Paraca à la Ville, on compte deux lieues, de Plaine sablonneuse & aride.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Rade & Ville de Pisco.

Pisco, qui étoit autrefois au bord de la Mer, en est éloigné à-présent d'un quart de lieue, par l'effet d'un

Divers Voïages au Perou. M. Frezier. 1713.

tremblement de Terre, arrivé le 15 d'Octobre 1682 (51). Cette Ville est divisée en Quartiers réguliers. L'Eglise Paroissiale de Saint Clément forme le centre, sur une Place de l'étendue d'un Quartier. Derriere cette Eglise est celle des Jésuites, & plus à l'Est, celle de Saint François, petite, mais fort propre; au Nord-Est, l'Hôpital de Saint Jean de Dieu; & au Sud, la Magdelene, Chapelle des Indiens, qui a devant elle une petite Place. Environ trois cens Familles composent les Habitans; la plûpart Metifs, Mulâtres & Negres. Les Blancs sont en petit nombre. Il y a un Corrégidor & un Cavildo, pour l'administration de la Justice.

Ville dont Pisco est l'Echelle.

Le Commerce est riche dans ce Port, parcequ'il est naturellement l'Echelle des Villes d'Yca, de Guancavelica, de Guamanga, d'Andaguaylas, & de toutes celles qui répondent à Lima dans la partie du Nord.

Yca est plus peuplée, du triple, que Pisco. On y fait un grand Commerce de verre, de vins & d'eaux-de-vie. Le verre s'y fait avec du salpêtre; mais il est verd, sale & mal formé. Guancavelica, petite Ville d'environ cent Famil-

(51) Voïez le Voïage de Dampier, au Tome XLIII, de ce Recueil.

les, à soixante lieues de Pisco, est riche & fameuse, par la grande quantité de vif-argent qu'on y tire d'une Mine qui a quarante vares de fond, & qui fournit seule tous les Moulins d'or & d'argent du Pérou. On voit dans cette Ville un autre sujet d'étonnement: c'est une Fontaine, dont l'eau se pétrifie si vîte, que la plûpart des Maisons en sont bâties. L'Auteur en vit quelques pierres, qui sont d'un blanc un peu jaunâtre, legeres & assez dures. Guaminga est à quatre-vingts lieues de Pisco.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER. 1713.

Commerce qui s'y fait.

Le Commerce des Marchandises de l'Europe n'est pas la seule raison qui amene les Vaisseaux à Pisco. On y vient faire aussi des provisions de vins & d'eaux-de-vie, qui s'y trouvent à meilleur marché que dans aucun Port, parcequ'outre ceux du Terroir, on y en apporte d'Yca, de Chincha, qui n'est qu'à six lieues au Nord, & de Lanasque, à vingt lieues au Sud-Est. Ceux-ci passent pour les meilleurs du Pérou: mais tous ces vins sont violens & malsains. Aussi les Espagnols en font-ils peu d'usage; & par une bizarre prévention, ils donnent la préférence à l'eau-de-vie. Les vignes des environs de Pisco, ne pouvant être arrosées

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER. 1713.

commodément par des canaux, sont plantées d'une maniere qui leur rend ce secours inutile, quoiqu'il n'y pleuve jamais. Chaque Sep est dans un creux de quatre ou cinq piés de profondeur, où regne une humidité générale, que la Nature a répandue dans la terre, pour suppléer au défaut de pluie & de Rivieres : car le Païs est d'une telle aridité, qu'il y a peu d'autres lieux habitables que les Vallées. Encore le fond est il de sel presque pur ; d'où vient le goût salé qui se fait sentir dans la plûpart des vins du cru. On trouve néanmoins, aux environs de Pisco, des fruits de toute espece ; Pommes, Poires, Oranges, Citrons, Goüiaves, Bananes, Dattes, &c.

Route de Pisco au Callao.

Le 21, M. Frezier mit à la voile pour se rendre au Callao, à la faveur d'un vent de Sud-Est, qui lui fit reconnoître le lendemain l'Ile d'*Asia*. Le 23, il eut la vûe de Morro Solar, & de l'Ile Saint Laurent au Nord. Cette Ile se fait reconnoître aisément, parcequ'elle est de moïenne hauteur, séparée de la petite Ile du Callao, & que dans l'ouverture on apperçoit deux Ilots, ou petits Rochers. On en decouvre un troisieme fort bas, à demie lieue au large, vers le Sud-Sud-Est de la Pointe Nord-

Oueſt de l'Ile Saint Laurent. A deux cablures de cette Pointe, on trouve ſoixante braſſes d'eau, fond de vaſe. Enfin l'Auteur entra dans la Rade de Callao, dont il donne une Deſcription que ſon exactitude rend également utile & curieuſe.

Deſcription de la Rade de Callao.

Cette Rade, qui ſert de Port à Lima, eſt ſans contredit la plus grande, la plus belle & la plus ſûre de toute la Mer du Sud. On peut y mouiller partout, dans une abondante quantité d'eau, ſans crainte d'aucun écueil, ſur un fond de vaſe couleur d'Olive, à l'exception d'une Baſſe, qui eſt à trois cablures de terre, vers le milieu de l'Ile Saint Laurent, vis-à-vis de la *Galere*. La Mer y eſt toujours ſi tranquille, que les Navires y carenent en tout tems, ſans appréhender d'être ſurpris par aucun coup de vent. Elle eſt néanmoins ouverte, depuis l'Oueſt juſqu'au Nord-Nord-Oueſt; mais ces ſortes de vents ne regnent preſque jamais, que par un petit frais de bonace, qui n'agite point exceſſivement les flots. L'Ile de Saint Laurent rompt l'enflement qui vient du Sud-Oueſt au Sud-Eſt. Cette Ile eſt ſans défenſe. Elle eſt l'exil des Negres & des Mulâtres, condamnés, pour quelque crime, à ti-

Divers Voïages au Perou.

M. Frezier. 1713.

rer du Moîlon pour les édifices publics ; & indirectement pour ceux des Particuliers. Comme cette peine est comparée à celle des Galeres en Europe, on donne le nom de Galere à la Pointe de l'Ile, du côté de l'Ouest.

Le mouillage ordinaire de la Rade est à l'Est-quart-de-Nord-Est de la pointe de la Galere, à deux ou trois cablures de la Ville. Là on est encore à l'abri des vents du Sud, par la Pointe du Callao, qui est une Langue de terre basse, entre laquelle & l'Ile du Callao il y a un Canal étroit & dangereux Cependant on y passe en rangeant l'Ile de près, à quatre ou cinq brasses d'eau. Du côté du Continent est un Banc, prolongé depuis la Pointe jusqu'à une Basse qu'on voit briser de loin.

On trouve, dans le Port, toutes les commodités nécessaires à la navigation. L'aiguade se fait avec facilité à la petite Riviere de Lima, qui se dégorge dans la Mer au pié des murs de Callao. Le bois y coûte un peu plus de peine, parcequ'on le va prendre à Bocca-negra, qui est à demie lieue au Nord ; il se coupe à demie lieue du rivage, & l'on en paie aux Jésuites vingt-cinq & trente piastres pour la charge de chaque Chaloupe. Il y a au pié des

Murs, pour le débarquement des Chaloupes, trois Escales de bois, & un môle de pierre, destiné à la décharge des canons, des ancres, & des autres fardeaux, qu'on éleve avec une espece de Grue.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. FREZIER. 1713.

Ville de Callao.

Faisons observer que la Ville, dont on fait succeder la Description, doit être fort différente aujourd'hui de ce qu'elle étoit avant le tremblement de terre du 28 Octobre 1746, qui causa de prodigieux renversemens sur toute cette Côte. Mais voici l'état où M. Frezier la vit en 1713. Elle est bâtie, dit-il, sur une Langue de terre basse & plate, au bord de la Mer, par 12 degrés 10 minutes de Latitude australe. Elle fut fortifiée, sous le regne de Philippe IV, & pendant la Viceroïauté du Marquis de Mancera, par une enceinte flanquée de dix Bastions du côté de terre, & de quelques Redens & Bastions plats sur le bord de la Mer, où sont établies quatre batteries de canons pour commander le Port & la Rade. Cette partie étoit alors en mauvais état. Il y avoit cinq breches; & la Mer détruisoit de jour en jour la muraille, depuis qu'on avoit fait un Quai de pierre, dont la situation arrêtoit la lame du Sud-Ouest, & causoit un re-

Ses Fortifications.

tour de marée du côté du Nord, qui ſapoit les murs de la Ville.

La largeur du rempart étoit de deux profils différens : les Courtines n'ont, par le haut, que huit piés de large, deux & demi de terre-plein, autant de banquette, & trois de chemiſe de moîlon, à mortier de chaux & de ſable ; le reſte de l'épaiſſeur étoit de briques crues, avec un petit mur de moîlon en dedans. Le Rempart des Baſtions avoit cinq toiſes de terre-plein, pavé de dalles, à joints incertains, pour ſervir de plate-forme à l'Artillerie. Chaque Baſtion eſt voûté. Il avoit ſon Magaſin à poudre. Ordinairement, chacun étoit monté de deux, trois, ou quatre pieces de fonte. Il y en avoit alors quarante-un dans le pourtour : mais le nombre devroit être de ſoixante-dix, de différens calibres, ſuivant leur ſituation, depuis douze juſqu'à vingt quatre livres de balle, poids d'Eſpagne, qui fait pour nous des calibres bâtards. Parmi ces Pieces, il y avoit dix coulevrines de dix ſept à dix huit piés de long, du calibre de vingt-quatre, dont huit ſont montées pour battre en Rade, & portoient, dit-on, juſqu'à la Pointe de la Galere de Saint Laurent, c'eſt-à-dire près de deux lieues. Outre

Son Artillerie.

l'Artillerie du Rempart, il y a neuf pieces de Campagnes, montées & prêtes à servir. M. Frezier vit encore plus de cent vingt pieces de fonte, de différens calibres, destinées à l'armement des Vaisseaux du Roi, l'*Amirante*, la *Capitana*, & le *Govierno*, qui servoient, lorsque les Galions venoient à Porto-Belo, à escorter l'Armadille de Panama, & à transporter au Pérou les marchandises ou les secours qui venoient d'Europe : mais ces trois Vaisseaux étoient fort négligés (52).

Forme de la Ville.

Le niveau du terrein de la Ville n'étoit élevé que de neuf à dix piés au-dessus de la plus haute Mer, qui ne monte ordinairement que de quatre à cinq piés. Quelquefois néanmoins elle s'élevoit, jusqu'à inonder les dehors des murs, dont elle fait une Ile. Quoique les dedans ne fussent pas divisés par quartiers, les rues y étoient bien alignées; mais la poussiere y causoit une malpropreté insupportable. Sur le bord de la Mer étoient la Maison du Gouverneur & le Palais du Viceroi, qui faisoient les deux côtés d'une Place dont l'Eglise Paroissiale faisoit le troisieme.

(52) M. Frezier ajoute l'état des Troupes & des Officiers du Callao, du moins tel qu'il devoit être, suivant les fonds que la Cour donnoit pour leur dépense, pag. 176.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZILR.
1713.

Une Batterie de huit pieces de canon faisoit le quatrieme. Le Corps-de garde & la Salle d'armes s'y trouvoient aussi rassemblés, proche du Palais du Viceroi. La même rue, du côté du Nord, contenoit les Magasins des Marchandises qui viennent du Chili, du Pérou & du Mexique. Il y en avoit un aussi pour l'entrepôt des Marchandises de l'Europe, qui se nommoit l'*Administration*. Les Navires François, pendant qu'ils avoient la permissiou de négocier au Callao, étoient obligés d'y mettre tout ce qu'ils en avoient à bord. On exigeoit, sur le prix de la vente, treize pour cent de ceux qui arrivoient avec leur cargaison entiere; & quelquefois jusqu'à seize, de ceux qui avoient déja beaucoup vendu dans les autres Ports de la Côte; & trois par mille, pour d'autres droits Roïaux & du Consulat; sans parler des présens secrets, qu'il falloit faire aux Officiers.

Après les Edifices publics, il n'y avoit de remarquable que les Eglises, qui pour être de colombage de cannes, recouvertes de terre ou de bois, peint en blanc, n'en étoient pas moins propres. On comptoit cinq Couvens de Religieux; les Dominiquains, les Cordeliers, les Augustins, les Peres de

la Merci, les Jésuites, & l'Hôpita de Saint Jean de Dieu. Le nombre des Habitans ne passoit pas quatre cens Familles. Quoique le Roi d'Espagne donnât des fonds annuels de 292171 piastres pour l'entretien d'une Garnison, à peine étoit-elle assez nombreuse pour monter la Garde dans la Place d'armes.

Le Gouverneur de Callao étoit ordinairement un Homme de considération, que la Cour d'Espagne envoïoit relever de cinq en cinq ans. Elle y entretenoit aussi un Ingénieur qui servoit toutes les Places de l'Amérique Méridionale. Après la mort de M. Rossemin, Ingénieur François, le soin des Fortifications fut donné à M. *Peralte*, Créole de Lima; mais quoique le Roi fournît 30000 piastres, assignées sur la Boucherie, pour l'entretien des murs de Callao, ils tomboient en ruine du côté de la Mer (53).

Hors des murs, on trouvoit deux Fauxbourgs d'Indiens, nommés *Pitipiti*, & distingués par les noms de vieux & de nouveau. Le premier étoit au Sud, l'autre au Nord, où passe la

(53) On n'a point encore publié de Description du nouveau Callao: mais on sait qu'il a été rebâti, comme Lima, & que M. Godin y a contribué.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. FREZIER.
1713.

petite Riviere de Rimac ou de Lima. C'eſt de ce côté qu'eſt la ſortie, pour aller à Lima, qui n'en eſt éloigné que de deux lieues, par une belle Plaine. A moitié de cette diſtance, on rencontre une Chapelle de Saint Jean de Dieu, nommée *la Legua.* Un quart de lieue plus loin, le chemin ſe diviſe en deux, dont celui de la main gauche mene à la Porte Roïale de Lima, & l'autre à celle de Juan Simon, qui donne au milieu de la Ville.

§ III.

Voïage des Mathématiciens Eſpagnols, de Guayaquil à Quito.

1736. TOUT étant précieux dans les Relations de ces ſavans Voïageurs, nous continuerons d'en détacher ce qui convient au deſſein de cet article. Après avoir donné leurs Obſervations depuis Panama juſqu'à Guayaquil (53), on doit les ſuppoſer arrivés dans cette derniere Ville; & c'eſt leur route juſqu'à Quito, dont on va lire le Journal, d'après les Mémoires de M. d'Ulloa (54).

(53) Ci-deſſus, *pag.* 217, *note* 40.

(54) Voïage au Pérou, Tom. I, Liv. 5, ch. 1. On verra, dans la Relation ſuivante, que les Mathématiciens Eſpagnols n'étoient pas ſeuls.

Le

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

Le Corrégidor de Guaranda aïant reçu ordre de Dom Denis d'Alzedo y Herrera, Gouverneur de cette Province, de faire préparer des voitures à Caracol pour le Voïage des Mathématiciens, ils s'embarquerent sur le Fleuve, le 3 de Mai 1736. Ce n'est pas qu'il n'y ait une route par terre, de Guayaquil à Caracol; mais les Marais & plusieurs grandes Rivieres la rendent impraticable dans toute autre saison que l'Eté. M. d'Ulloa se plaint, pour ses Compagnons & pour lui-même, de ce qu'il eut à souffrir pendant cette courte navigation. Toutes leurs précautions ne purent les garantir de la cruelle persécution des Mosquites. Pendant le jour, ils étoient dans un mouvement continuel; & la nuit, ils souffroient des douleurs insupportables. S'ils avoient les mains à couvert sous des gands fort épais, le visage demeuroit exposé, & l'habit ne garantissoit pas le reste du corps. Les aiguillons pénétroient au travers du drap, & piquoient assez la chair pour y répandre un feu, accompagné d'une horrible démangeaison. Ce tourment dura jusqu'à Caracol, où les Voïageurs n'arriverent que le 11, après bien des retardemens, causés par les Courans qu'ils avoient à surmonter.

Navigation incommode sur le Fleuve de Guayaquil.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

Route par terre de Caracol à Quito.

Les commodités qu'on leur tenoit prêtes, pour continuer leur route par terre, étoient des Mules, sur lesquel les ils se mirent en chemin le 14. Quatre lieues qu'ils firent d'abord, par des Savanes, des Bois de Planes & de Cacaotiers, les rendirent sur les Plages de la Riviere d'Ojibar. Ils la traverserent neuf fois à gué dans ses divers détours; & toujours avec quelque péril, au travers des rochers dont elle est semée, & qui n'empêchent point qu'elle ne soit tout-à-la-fois, large, profonde & rapide. Le soir, ils s'arrêterent au Port des Mosquites, dans une Maison située sur la rive. Tout le chemin, depuis Caracol jusqu'aux Plages d'Ojibar, est si marécageux, qu'ils avoient marché continuellement par des ravines & des bourbiers, où leurs Mules s'enfonçoient jusqu'au poitrail: mais il devient plus ferme lorsqu'on a passé les Plages. On juge par le nom du lieu, où les Mathématiciens passerent la nuit, à quoi ils étoient condamnés pendant leur sommeil. Ils y furent si cruellement piqués des Mosquites, que quelques-uns prirent le parti de se jetter dans la Riviere, & de s'y tenir jusqu'au jour; mais leurs visages, seule partie du corps qu'ils ne pouvoient plonger dans l'eau, furent

Cruelles piqûres des Mosquites.

bien-tôt ſi maltraités, qu'il fallut abandonner cette reſſource, & laiſſer partager le martyre à toutes les autres parties du corps.

Le 15, ils traverſerent une Montagne couverte d'arbres épais, après laquelle ils arriverent à de nouvelles Plages de la Riviere d'Ojibar, qu'ils paſſerent encore quatre fois à gué, avec autant de danger que le jour précédent. Ils firent halte, à cinq heures du ſoir, dans un lieu nommé *Caluma*. On n'y trouve aucun endroit pour ſe loger; & pendant toute la journée, il ne s'étoit offert aucune Maiſon: mais les Voituriers Indiens entrerent dans la Montagne, couperent des pieux & des branches, & formerent en peu de tems, des Cabanes, qui mirent tout le monde à couvert. Le chemin de ce jour avoit été très incommode, entre des arbres ſi voiſins les uns des autres, qu'avec la plus grande attention, un Voïageur ſe meurtrit les jambes contre les troncs, & la tête contre les branches. Quelquefois les Mules & les Cavaliers s'embarraſſent dans les Bajuques, eſpece de liane ou d'oſier, qui traverſe d'un arbre à l'autre. Ils tombent, & ne peuvent ſe débarraſſer ſans ſecours.

Embarras cauſé par les Arbres.

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil à Quito.

1736.

Le 16, à ſix heures du matin, le Thermometre marquoit 1016. Auſſi commença-t-on à reſpirer un air plus frais. On ſe remit en chemin à huit heures; & l'on paſſa, vers midi, dans un lieu nommé *Mama Rumi.* C'eſt la plus belle Caſcade que l'imagination puiſſe ſe repréſenter. L'eau y tombe d'environ cinquante toiſes de haut, d'un rocher taillé à pic, & bordé d'arbres extrêmement touffus. La nappe de ſa chute forme, par ſa blancheur & ſa clarté, un ſpectacle auquel M. d'Ulloa n'avoit rien vu d'égal. Elle ſe raſſemble ſur un fond de rocher, d'où elle ſort pour continuer ſon cours dans un lit un peu incliné, ſur lequel paſſe le grand chemin. Cette belle Caſcade eſt nommée *Paccha* par les Indiens, & *Chorrera* par les Eſpagnols. Les Mathématiciens, continuant de marcher, paſſerent deux fois la Riviere ſur des Ponts auſſi dangereux que les gués; & vers deux heures après-midi, ils arriverent à Tarigagua. Une grande Maiſon de bois, conſtruite exprès pour les loger, ſervit à les délaſſer d'une journée très fatiguante. Le chemin ne leur avoit offert, d'un côté, que d'horribles précipices; & de l'autre, il étoit ſi étroit, que les Cavaliers & les Mon-

Magnifique Caſcade de Chorrera.

tures n'aïant pas cessé de heurter, tantôt contre les arbres & tantôt contre le roc, ils étoient fort meurtris à leur arrivée.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

Ponts dangereux.

On nous explique en quoi consiste le danger des Ponts. Comme ils sont de bois, & fort longs, ils branlent, d'une maniere effraïante, sous le poids de ceux qui les passent. D'ailleurs ils ont à peine trois piés de large, sans aucune sorte de Parapets ou de Garde-fous sur les bords. Une Mule, qui vient à broncher, tombe infailliblement dans la Riviere, & ne manque point d'y périr avec sa charge. Le passage étant guéable en Eté, on fabrique ces Ponts chaque Hiver, mais avec si peu de solidité, qu'ils demandent d'être renouvellés tous les ans. Lorsqu'une personne de marque fait cette route, le Corrégidor de Guaranda est obligé de faire construire, par des Indiens, les Maisons de bois qui servent au repos de chaque journée. Elles demeurent sur pié, pour servir aux autres Voïageurs, jusqu'à ce qu'elles tombent faute de réparation. Alors un Voïageur ordinaire est réduit, pour tout logement, aux Cabanes que ses Voituriers ou ses Guides lui bâtissent à la hâte.

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

Le 17, à six heures du matin, le Thermometre marquoit 1014 $\frac{1}{2}$; & ce degré parut un peu frais aux Mathématiciens, qui étoient accoutumés à des climats plus chauds. Mais la même heure fait éprouver, à Tarigagua, deux températures fort opposées. S'il y a deux Voïageurs, dont l'un vienne des Montagnes, & l'autre de Guayaquil, le premier trouve le climat si chaud, qu'il ne peut souffrir qu'un habit léger; & l'autre, au contraire, trouve le froid si sensible, qu'il se couvre de ses plus gros habits. L'un trouve la Riviere si chaude, qu'il est impatient de s'y baigner, & l'autre la trouve si froide, qu'il évite d'y tremper la main. Une différence si remarquable ne vient, des deux côtés, que de celle de l'air d'où l'on sort.

Température fort opposée dans le même lieu.

En sortant de Tarigagua le 18, à neuf heures du matin, les Mathématiciens commencerent à monter la fameuse Montagne de Saint Antoine; & vers une heure après-midi, ils arriverent dans un lieu que les Indiens nomment Ouamac, & les Espagnols *Cruz de Canna*, c'est-à-dire Croix de roseaux. La fatigue du chemin les força de s'y arrêter. Cruz de Canna est un petit espace de plaine, un peu

en pente, qui fait le milieu de la Montagne. On nous représente le chemin, depuis Tarigagua, comme un des plus dangereux de l'Amérique. » Qu'on se » figure, dit M. d'Ulloa, des montées » presqu'à plomb, & des descentes si » rudes, que les Mules ont beaucoup » de peine à s'y soutenir. En quelques » endroits, le passage a si peu de lar- » geur, qu'il contient difficilement » une Monture. En d'autres, il est » bordé d'affreux précipices, qui font » craindre à chaque pas de s'y abîmer. » Ces chemins, qui ne méritent que le » nom de sentiers, sont remplis dans » toute leur longueur, & d'un pas à » l'autre, de trous d'un pié de pro- » fondeur, quelquefois plus profonds, » où les Mules ne peuvent éviter de » mettre les piés de devant & derrie- » re. Quelquefois leur ventre traîne à » terre, & presque toujours il en ap- » proche, jusqu'aux piés du Cavalier. » Ces trous forment une espece d'es- » calier, sans quoi la difficulté du » chemin seroit invincible. Mais si » malheureusement la monture met » le pié entre deux trous, ou ne le » place pas bien dedans, elle s'abbat; » & le Cavalier court plus ou moins » de risque, suivant le côté par lequel

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

Chemin d'une étrange difficulté.

Maniere de monter.

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

» il tombe (55) «. Pourquoi ne pas marcher à pié dans un chemin de cette étrange nature ? On répond qu'il n'eſt pas aiſé de ſe tenir ferme, ſur les éminences qui ſont entre les trous ; & que ſi l'on vient à gliſſer, on s'enfonce néceſſairement dans le trou même, c'eſt-à-dire dans la boue juſqu'aux genoux ; car ces trous en ſont remplis, & ſouvent juſqu'au comble.

On les nomme *Camellons* dans le Païs. Ils ſont comme autant de trebuchets pour les Mules. Cependant les paſſages, qui n'ont point de trous, ſont encore plus dangereux. » Ces pentes » étant fort eſcarpées, & la nature du » terrein, qui eſt de craie continuel» lement détrempée par la pluie, les » rendant extrêmement gliſſantes, il » ſeroit impoſſible aux Bêtes de charge » d'y marcher, ſi les Voituriers In» diens n'alloient devant, pour pré» parer le chemin. Ils portent de pe» tits hoïaux, avec leſquels ils ouvrent » une eſpece de petites rigoles, à la » diſtance d'un pas l'une de l'autre, » pour donner aux Mules le moïen » d'affermir leurs piés. Ce travail ſe » renouvelle chaque fois qu'il paſſe » d'autres Mules, parceque dans l'eſ-

(55) *Ubi ſup.* pag. 183.

» pace d'une nuit la pluie ruine l'ou-
» vrage du jour précédent. Encore se
» consoleroit-on de recevoir de fré-
» quentes meurtrissures, & d'être crot-
» té ou mouillé, si l'on n'avoit sous les
» yeux des précipices & des abîmes
» dont la vue fait fremir «. Enfin M. d'Ulloa nous assure, sans exagération, que le plus brave n'y peut marcher qu'avec un frisson de crainte, surtout s'il conserve assez de liberté d'esprit pour songer à la foiblesse de l'Animal qui le porte.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO. 1736.

Maniere de descendre.

La maniere dont on descend de ces lieux terribles ne cause pas moins d'épouvante. Il ne faut point oublier que dans les endroits où la pente est si roide, les pluies font couler la terre & détruisent les Camellons. D'un côté on a sous les yeux des côteaux escarpés, & de l'autre des abîmes, dont la vûe seule glace les veines. Comme le chemin suit la direction des Montagnes, il faut nécessairement qu'il se conforme à leurs irrégularités; de sorte qu'au lieu d'aller droit, on ne parcourt pas cent toises, sans être obligé de faire deux ou trois détours C'est particulierement dans ces sinuosités, que les Camellons sont bien tôt détruits. La nature apprend aux Mules à s'y préparer. Dès

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

qu'elles ſont aux lieux où commence la deſcente, elles s'arrêtent & joignent leurs piés de devant l'un contre l'autre, en les avançant un peu ſur une ligne égale, comme pour ſe cramponer. Elles joignent de même les piés de derriere, les avançant un peu auſſi, comme ſi leur deſſein étoit de s'accroupir. Dans cette poſture, elles commencent à faire quelque pas ; pour éprouver le chemin. Enſuite, ſans changer de ſituation, elles ſe laiſſent couler avec une vîteſſe étonnante. L'attention du Cavalier doit être à ſe tenir ferme ſur la ſelle, parceque le moindre mouvement, qui feroit perdre l'équilibre à ſa Monture, ne manqueroit point de les précipiter tous deux. D'ailleurs, pour peu qu'elle s'écartât du ſentier, elle tomberoit infailliblement dans quelque abîme. M. d'Ulloa ne ſe laſſe point d'admirer l'adreſſe de ces Animaux. On s'imagineroit, dit-il, qu'ils ont reconnu & meſuré les paſſages. Sans un inſtinct ſi puiſſant, il ſeroit impoſſible aux Hommes de paſſer par des routes, où les Brutes leur ſervent de guides.

» Mais quoique l'habitude les ait » formées à ce dangereux manége, el- » les ne laiſſent point de marquer une

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

» eſpece de crainte ou de ſaiſiſſement.
» En arrivant à l'entrée des deſcentes,
» elles s'arrêtent, ſans qu'on ait be-
» ſoin de tirer la bride. Rien n'eſt ca-
» pable de les faire avancer, ſans avoir
» pris leurs précautions. D'abord, on
» les voit trembler. Elles examinent
» le chemin, auſſi loin que leur vûe
» peut s'étendre. Elles s'ébrouent,
» comme pour avertir le Cavalier du
» péril; & s'il n'a pas déja paſſé par
» le même lieu, ces preſſentimens ne
» lui cauſent pas peu d'effroi. Alors les
» Indiens prennent le devant, ſe poſ-
» tent le long du paſſage, grimpent
» ſur quelque roc qui avance en ſail-
» lie, s'accrochent & ſe cramponent
» aux racines d'arbres qu'ils voient dé-
» couvertes. Ils animent les Mules par
» leurs cris; & ces Animaux, que le
» bruit ſemble encourager, rendent le
» ſervice qu'on attend d'eux «. Dans d'autres endroits de la deſcente, il n'y a point de précipices à craindre; mais le chemin y eſt ſi reſſerré, ſi profond, ſes côtés ſi hauts & ſi perpendiculaires, que le péril n'y eſt pas moins grand, quoique d'une autre nature. La Mule n'y trouvant point de place pour arranger ſes piés, a beaucoup plus de peine à ſe ſoutenir. Si elle tombe néanmoins,

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

ce ne peut être ſans fouler le Cavalier ; & dans un ſentier, ſi étroit qu'on n'a pas la moindre liberté de s'y mouvoir, il eſt aſſez ordinaire de ſe caſſer le bras ou la jambe, ou de perdre même la vie.

Tems des mauvais chemins.

A l'entrée de l'Hiver & au commencement de l'Eté, ces Voïages ſont plus incommodes & plus dangereux, que dans toute autre ſaiſon. La pluie forme alors d'épouvantables Torrens, qui font diſparoître les chemins, ou qui les ruinent juſqu'à rendre le paſſage abſolument impoſſible, à moins qu'on ne ſe faſſe précéder d'un grand nombre d'Indiens pour les réparer : & ces réparations mêmes, faites à la hâte, ou ſuffiſantes pour les Naturels du Païs, laiſſent encore de grands ſujets d'effroi pour un Européen. En général, le peu de ſoin qu'on donne à l'entretien des chemins du Pérou en augmente beaucoup l'incommodité naturelle ; car ce n'eſt pas ſeulement celui de Guayaquil à Quito, dont les Voïageurs ſe plaignent ; il n'y en a point un ſeul de bon dans toutes les parties des Montagnes. Lorſqu'un arbre tombe de vieilleſſe, ou déraciné par un orage, il ne faut pas croire que s'il bouche le chemin on ſe mette en peine de l'en écarter. Il y en a de ſi

Négligence des Péruviens à les réparer.

gros, que leur tronc n'a pas moins d'une aulne & demie de diametre. Ceux de cette grosseur demandant beaucoup d'appareil pour les remuer, les Indiens se contentent d'en diminuer une partie à coups de hache. Ensuite, déchargeant les Mules, ils les forcent de sauter pardessus le reste du tronc. L'arbre reste ainsi dans la situation où ils le trouvent; & d'autres Indiens, qui viennent après les premiers, continuent de faire sauter les Mules, jusqu'à ce qu'il soit pourri par le tems.

Suite de la route.

Le 18, à Cruz de Canna, le degré du Thermometre étoit 1010. Les Mathématiciens se remirent en marche par un chemin semblable à celui du jour précédent jusqu'à *Pucara*, où l'on cesse de suivre la Riviere. Ce nom répond à celui de *Porte*, ou passage étroit, mais plus proprement encore, il signifie un lieu fortifié; & vraisemblablement on ne l'a donné à ce passage, que parcequ'il peut être regardé comme une Forteresse naturelle, fort bien défendue par sa situation. Delà, on descend insensiblement vers le côté qui regarde la Province de Chimbo. En approchant de Guaranda, les Mathématiciens rencontrerent, à demie-lieue de ce Bourg, le Corrégidor accompagné de l'Alcade

DIVERS VOIAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

Réception des Mathématiciens à Guaranda.

Provincial ; qui venoient au-devant d'eux. Un peu plus loin, ils virent paroître aussi le Curé de Guaranda, Religieux Dominiquain, qui les complimenta sur leur arrivée. Il avoit pour cortége, non-seulement plusieurs Religieux du même Ordre, mais encore un gros de *Cholos*, c'est-à-dire de jeunes garçons Indiens vêtus de bleu, avec une ceinture de Ruban, & une espece de Turban sur la tête. Chacun portoit dans la main un petit Etendard ; & dans cet équipage ils formoient deux ou trois Compagnies, dansant à la maniere du Païs, criant, & prononçant dans leur Langue quelques mots qui exprimoient leur joie. Cette Troupe, vive & brillante, accompagna les Mathématiciens jusqu'au Bourg, où ils ne furent pas plûtôt arrivés, que le son des Cloches, & l'harmonie de divers instrumens, acheverent de donner à leur entrée un air de triomphe. Dans l'étonnement de se voir reçus avec tant d'honneur, ils demanderent modestement à quoi ils devoient l'attribuer ? On leur répondit que les Habitans du Païs n'en faisoient jamais moins, pour les Etrangers de quelque distinction.

Tout ce qu'on découvre au-delà de Pucara, lorsqu'on a passé les hauteurs

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO. 1736.

de cette Cordilliere, eſt un terrein ſans Montagnes & ſans Arbres, d'environ deux lieux d'étendue, mêlé de Plaines raſes & de fort petites Collines. Les unes & les autres ſont couvertes de Froment, d'Orge, de Maïz & d'autres grains, dont la différente verdure forme un ſpectacle fort agréable pour ceux qui viennent de traverſer les Montagnes. Cet objet parut fort nouveau à des Voïageurs accoutumés, depuis près d'un an, aux verdures des Païs chauds & humides, qui ſont fort différentes de celles-ci. Ils trouverent, à ces belles Campagnes, une parfaite reſſemblance avec celles de l'Europe.

Bruïere & Déſert de Chimborazo.

Après s'être repoſés juſqu'au 21 dans la Maiſon du Corrégidor de Guaranda, ils reprirent leur route vers Quito; & le jour de leur départ, comme les deux jours précédens, le Thermometre marqua 1004 $\frac{1}{2}$. Le 22, ils commencerent à traverſer la Bruïere, ou le déſert de Chimborazo, laiſſant toujours à gauche la Montagne de ce nom, & paſſant par des Collines ſabloneuſes, qui depuis le Cap de Nége paroiſſent continuellement s'élargir. Les Terres de ce Cap, qui vont, par un long eſpace, en panchant des deux côtés, vers la Mer, environnent la Montagne, & ſemblent

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

en former les faces. Vers cinq heures du soir, les Mathématiciens arriverent dans un lieu, nommé *Rumi Machaï*, c'est-à-dire cave de pierre : ce nom vient d'un fort gros Rocher, qui forme dans sa concavité une retraite assez commode, où les Voïageurs passent la nuit. Cette journée avoit été fatiguante. On ne trouve sur la route, ni précipices, ni passages dangereux; mais le froid & le vent s'y font vivement sentir. Lorsqu'on a passé le grand *Arenal*, & surmonté les plus grandes difficultés de cet ennuïeux désert, on découvre les restes d'un ancien Palais des Incas, situé entre deux Montagnes, & dont le tems n'a respecté qu'une partie des murs.

Le 23, à cinq heures & un quart du matin, le Thermometre marquoit 1000, terme de la congélation dans cet instrument. Aussi la Campagne parut-elle toute blanche de frimats, & le Rocher de Rumi Machaï tout couvert de gelée. A neuf heures du matin, les Mathématiciens recommencerent à côtoïer le Chimborazo à l'Est; & vers deux heures, ils arriverent à *Mocha*, petit Hameau fort pauvre, où ils passerent la nuit.

Le 24, à 6 heures du matin, le Thermometre marquoit 1006. La marche du

jour dura quatre heures, & se termina dans une Hôtellerie, nommée *Hambato*. Ce passage offre diverses crevasses, ou Coulées, qui dépendent de *Carguaiso*, Montagne toujours couverte de nége, à quelque distance de Chimborazo vers le Nord. Entre ces crevasses, on en fait remarquer une, par laquelle il ne coule jamais d'eau, & où la terre argilleuse, dont elle est formée, demeure toujours seche à plus de deux toises de profondeur. Cette ouverture est l'effet d'un grand tremblement de terre. Le 25, le Thermometre avoit marqué 1010 à 5 heures du matin; & le 26, une heure plus tard, la liqueur se maintint à 1009 ½. Les Mathématiciens passerent la Riviere de Hambato & celle de Saint Michel, sur des Ponts de bois, pour arriver à Latacunga; d'où étant partis le 27, ils arriverent le soir au Village de Mula-Halo, après avoir passé à gué la Riviere d'Alaques. A six heures du matin, le Thermometre marquoit 1007.

Le 28, la liqueur du Thermometre se maintint au même dégré qu'à Latacunga. Le soir du même jour, on arriva sans peine à *Chischinche*, Maison de Campagne, ou Château, d'un Gentilhomme Espagnol. La marche de cette journée avoit commencé par une assez

Divers Voïages au Perou.

Route de Guayaquil a Quito.

1736.

grande Plaine, au bout de laquelle on trouve un ancien Palais des Incas, nommé Callo, qui donne le même nom à toute la Plaine. Delà, on monte un côteau, après lequel on trouve une autre Plaine, d'aussi grande étendue que la précédente, & qui se nomme *Tiopullo.* Le bas, du côté du Nord, offre une Maison commode, où les Mathématiciens passerent la nuit.

Arrivée des Mathématiciens à Quito.

Ils commencerent la journée du 29 d'assez bonne heure, parceque c'étoit la derniere. Le Thermometre avoit marqué 1003 $\frac{1}{4}$, à six heures du matin. On marcha par des sentiers & des Coulées, jusqu'à une grande Plaine, nommée *Turuhamba*, c'est-à-dire, Plaine bourbeuse, à l'extrêmité de laquelle Quito est situé. Les Mathématiciens entrerent dans cette Ville à cinq heures du soir, & furent reçus avec autant d'amitié que d'honneur par Dom Denis de Alzedo y Herrera, Président de l'Audience.

Observations sur le terrein entre Caracol & Cuaranda.

Leurs Observations générales trouveront place dans d'autres articles; mais on n'aura pas la même occasion de rappeller celles qu'ils firent sur le terrein qui est entre Caracol & Guaranda. Ils en distinguerent deux sortes, dans cet espace : le premier, jusqu'à Tarigagua, est uni ; & depuis Tarigagua jusqu'à

Divers Voïages au Perou.
Route de Guayaquil a Quito.
1736.

Guaranda, on ne fait que monter & descendre. Les Montagnes, jusqu'à deux lieues au-delà de Pucara, sont couvertes de grands arbres de différentes especes, dont le branchage, les feuilles, & la grosseur du tronc causent de l'étonnement aux Voïageurs. Toute cette Cordilliere est aussi garnie de bois dans sa partie Occidentale, qu'elle en est dépourvue dans la partie opposée. C'est du sein de ces Montagnes, que sort la Riviere, qui, grossie par une infinité de Ruisseaux, occupe un si vaste lit, depuis Caracol jusqu'à Guayaquil.

Toute l'étendue de ces Montagnes, qui ne laissent pas d'avoir beaucoup de terrein uni, dans leur partie supérieure, abonde en diverses especes d'Animaux & d'Oiseaux, dont la plûpart different peu de ceux de Tierra-Firme. Ou peut y joindre les Paons sauvages, les Faisans, une espece particuliere de Poules, & quelques autres, dont l'abondance est si grande, que s'ils se perchoient moins haut, & s'ils ne se cachoient pas sous le feuillage des Arbres, les Voïageurs n'auroient besoin que d'un Fusil & de munition, pour faire continuellement la meilleure chere. Il s'y trouve aussi beaucoup de Serpens, & des Singes d'une singuliere grandeur, qu'on

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

ROUTE DE GUAYAQUIL A QUITO.

1736.

diſtingue, dans le Païs, par le nom de *Marimondas*. M. d'Ulloa ne craint pas d'aſſurer que lorſqu'ils ſe dreſſent ſur leurs pieds, ils ont plus d'une aune & demie de hauteur. Leur poil eſt noir. Ils ſont extrêmement laids; mais ils s'apprivoiſent facilement.

Cannes de cette route.

Les Vijahuas & les Bejuques ſont fort communes dans les mêmes lieux: mais ces deux Plantes ne l'étant pas moins dans les autres Montagnes du Pérou, on remet leur Deſcription à l'article général, pour ſe borner ici à celle des Cannes, qui ne ſont nulle part auſſi belles que dans la route de Guayaquil à Quito. Leur longueur ordinaire eſt entre ſix & huit toiſes; & quoique leur groſſeur varie, les plus épaiſſes n'ont qu'environ ſix pouces de pié de Roi, ce qui fait à peu-près un quart d'aune de Caſtille. La partie ferme & maſſive de chaque tuïau a ſix lignes d'épaiſſeur. On comprend qu'étant ouvertes, elles forment une planche d'un pié & demi de large; & l'on ne s'étonnera point qu'elles ſervent à la conſtruction des édifices du Païs. Pour cet uſage & quantité d'autres, on ne les coupe que dans leur parfaite grandeur. La plûpart des tuïaux ſont remplis d'eau, avec cette différence, que pendant la

pleine Lune, ils ſont tout-à-fait pleins, & qu'à meſure que la Lune décroît, cette eau diminue, juſqu'à diſparoitre entierement dans la conjonction. L'expérience n'en laiſſa aucun doute à M. d'Ulloa. Il obſerve auſſi qu'en diminuant, l'eau ſe trouble, & qu'au contraire, dans ſa plus grande abondance, elle eſt auſſi claire que le cryſtal. Les Indiens ajoutent d'autres particularités; tous les tuïaux, diſent-ils, ne ſe rempliſſent point à la fois; entre deux pleins, il y en a toujours un qui reſte vuide. Ce qu'il y a de certain, ſur le témoignage du Mathématicien, c'eſt que ſi l'on ouvre un tuïau vuide, on en trouve de ſuite deux autres pleins. On attribue, à leur eau, la vertu de diſſiper les apoſtumes qui peuvent naître d'une chûte. Auſſi tous les Voïageurs, qui deſcendent des Montagnes, ne manquent point d'en boire, pour ſe fortifier contre les coups & les meurtriſſures qu'on ne peut gueres éviter dans cette route. On laiſſe ſécher les Cannes, après les avoir coupées. Elles ſont alors aſſez fortes pour ſervir de chevrons & de ſolives. On en fait auſſi des planches & des mâts pour les Balſes. On en double les ſoutes des Vaiſſeaux qui chargent du Cacao, pour em-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

pêcher que la grande chaleur de ce fruit ne consume le bois. Enfin ces Cannes servent à mille sortes d'Ouvrages.

§ IV.

Voïage de M. de la Condamine.

1735. INTRODUCTION.

ON a dû comprendre, sans aucun besoin d'explication, que les Mathématiciens Espagnols n'aïant été que les Associés de ceux de France dans les fameuses opérations du Pérou, le Journal de leur voïage n'auroit pas précédé ici celui de M. de la Condamine, si le secours que nous en pouvons tirer, pour nos Descriptions, nous avoit laissé la liberté de suivre un autre ordre; sans compter que quoiqu'il soit question du même-tems, l'Ouvrage Espagnol aïant été publié quelques années avant celui de l'Académicien François, la date seule auroit pû nous faire décider du rang, en faveur du premier. M. de la Condamine rend compte, dans sa Préface (55), des raisons qui lui ont fait retarder la publication du sien, & donne une idée fort étendue de ce qu'il de-

(55) Journal du Voïage fait par ordre du Roi à l'Equateur, servant d'Introduction historique, &c. A Paris, Imprimerie Roïale, 1751, in-4. Préface, pag. 2 & suiv.

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine.

1735.

voit contenir dans ſon premier Plan. Il en réſulte que ce n'eſt qu'un Fragment d'un plus grand Ouvrage, dont il prévoit néanmoins (56) qu'il ne pourra publier toutes les parties, que ſucceſſivement, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Auſſi ne donne-t-il à cet eſpece d'Eſſai, dans le titre courant, que le nom d'*Introduction hiſtorique*. Cependant il n'en renferme pas moins le cours entier de ſes dix ans de voïage, avec les détails d'une grande partie de ſes travaux; & Meſſieurs Godin & Bouguer, qui n'ont encore rien publié à titre de Voïageurs, s'y trouvent mêlés, par les rapports que ces trois illuſtres Collégues avoient néceſſairement entr'eux.

En remettant donc, comme nous l'avons déja déclaré, ce qui regarde leurs opérations Aſtronomiques & Phyſiques, au dernier article de la deſcription du Pérou, nous nous bornons ici aux Faits réellement hiſtoriques, & aux Remarques particulieres qui ſont proprement l'objet de ce Recueil; avec l'avantage de n'avoir rien à retoucher au ſtyle d'un Voïageur élégant, dont l'Académie Françoiſe pourroit tirer autant d'honneur que celle des Sciences.

(56) *Ibid.* p 28.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1735.

Son Départ.

L'embarquement (57) se fit, à la Rochelle, sur un Vaisseau du Roi, le 16 Mai 1735. Après trente-sept jours de navigation, on atterra le 22 Juin à la Martinique, où l'exemple d'un Homme du Vaisseau, qui fut emporté en moins d'un jour par le mal de Siam, fit juger qu'une fiévre violente, dont M. de la Condamine fut attaqué, annonçoit la même maladie. On devoit partir le lendemain. Il fut traité si rapidement dans un tems si court, qu'il se vit malade, saigné, purgé, guéri & embarqué en vingt-quatre heures. La route de Saint Domingue, qu'on prit le 4 de Juillet, conduisit les Académiciens à la Baie du Fort Saint Louis, sur la Côte du Sud de cette Ile, & delà au Fort du Petit-Goave sur celle du Nord.

Passage à la Martinique & à Saint Domingue.

Pour se rendre de Saint Domingue à Carthagene ou à Porto-Belo, on devoit, suivant les Passeports de la Cour d'Espagne, aller s'embarquer à la Ville Espagnole de San-Domingo, distante du Petit-Goave de cent lieues par Terre, & du double par Mer. La quantité de bagages & d'instrumens, que les

(57) On se dispense de nommer ici les divers Aides des trois Académiciens, qui l'ont déja été dans la Relation de Dom d'Ulloa, & qui le seront encore dans l'article de leurs opérations.

Académiciens

Académiciens avoient à bord, auroit rendu ce voïage fort difficile, s'ils n'en eussent été dispensés par une Lettre du Président & Capitaine Général Espagnol de San Domingo, qui se trouvoit sans Bâtimens propres à les porter. Ils passerent, tant au Petit-Goave qu'à Léogane, plus de trois mois, qui furent emploïés à d'utiles observations, jusqu'à l'arrivée du *Bâteau du Roi*, nommé *le Vautour*, qu'on y attendoit de France, & qui fut armé exprès pour eux, sous le commandement de M. d'Hericourt, Lieutenant de Roi du Cap François. Ils mirent à la voile, le 31 d'Octobre; & dès le 16 de Novembre, ils débarquerent à Carthagene, où l'on a vu qu'ils étoient attendus depuis plusieurs mois par deux Officiers Espagnols, que Sa M. C. avoit nommés pour assister à leur travail. Les circonstances de leur route commune, par Porto-Belo & la Riviere de Chagre jusqu'à Panama, ont déja trouvé place dans un autre article, & se trouvent ici confirmées par le recit de M. de la Condamine. Il y ajoute qu'entre plusieurs expériences qui regardoient les Sciences & les Arts, il en fit une d'un autre genre à Porto-Belo; celle de la piquûre d'un Scorpion: mais il en fut

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1735.

Arrivée à Carthagene.

M. de la Condamine est piqué d'un Scorpion.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1735.

quitte pour la douleur. Une emplâtre de Thériaque lui tint lieu de tous les remedes qui ſont en uſage dans le Païs. Il auroit pû même ſe diſpenſer d'en faire aucun ; car M. d'Ulloa, l'un des deux Officiers Eſpagnols, à qui le même accident arriva, fut guéri ſans la moindre précaution. A la vérité, les ſymptômes qu'il éprouva furent plus violens ; mais il avoit été piqué en pluſieurs endroits, & le Scorpion étoit plus gros. M. Bouguer, pour monument de ſon paſſage à Porto-Belo, y traça deux beaux Cadrans ſolaires dans la grande Place (58).

Obſervations dans la traverſée.

Pendant la traverſée d'Europe en Amérique, M. de la Condamine avoit eu ſoin de tenir un Journal exact des routes. Il avoit pris, chaque jour, hauteur à midi. Il avoit fait, avec ſes deux Collégues, un grand uſage de l'Octans de M. *Halley*, publié depuis quatre ans dans les Tranſactions philoſophiques. Outre l'utilité de cet inſtrument pour obſerver les Latitudes, il ſervoit encore à prendre les hauteurs correſ-

(58) La différence de Porto-Belo & de Panama en Latitude, eſt de 36 minutes, ſuivant les Obſervations des Académiciens; & celle de Longitude, de deux ou trois minutes, dont M. Bouguer & M. de la Condamine jugerent Panama plus Occidental que Porto-Belo, par diverſes combinaiſons de leurs routes & d'une Carte de l'Ingénieur de Panama.

pondantes du Soleil, avant & après midi, avec les Montres à ſecondes. Les Midis réſultans des obſervations les moins conformes, faites par divers Obſervateurs avec différentes Montres, différoient à peine d'un quart de minute, & ſouvent ils s'accordoient dans un petit nombre de ſecondes. Ainſi les trois Académiciens reconnurent, par expérience, qu'en obſervant ſur un Vaiſſeau, on peut porter la préciſion fort au-delà des bornes ordinaires, qui ne permettent gueres d'être ſûr du Midi en Mer, qu'à deux minutes près.

M. de la Condamine n'avoit négligé aucune occaſion d'obſerver, en route, la déclinaiſon de l'Aiguille aimantée, avec ſon nouveau compas de variation (59), qui avoit, ſur tous les autres, l'avantage de ne demander qu'un ſeul Obſervateur. MM. Godin & Bouguer en rendirent, dans le tems, un témoignage favorable. Les Académiciens avoient fait, en Mer, différens eſſais d'une Bouſſole d'inclinaiſon, qu'ils avoient apportée de Paris; mais ils reconnurent bien-tôt que la ſuſpenſion n'en étoit pas aſſez libre. On ſait

(59) Voïez les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1733; pag. 446; & 1734, pp. 590 & 597.

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine.

1735.

combien il est difficile de porter cet instrument à sa perfection (60). Divers obstacles ne permirent point de faire l'épreuve du Barometre de Mer de M. Amontons, de la Machine de M. le Marquis de Polent pour mesurer le sillage d'un Vaisseau, & de plusieurs autres, proposées en divers tems à l'Académie, ou tirées d'Ouvrages qui ont remporté le prix. Mais dans tous les lieux de leur séjour, les Académiciens firent ensemble, ou en particulier, un assez grand nombre d'Observations astronomiques ou physiques (61), tendantes au progrès de la Navigation, de la Geographie & de l'Histoire naturelle. Ils porterent des Barometres sur des Montagnes, de six à sept cens toises au-dessus du niveau de la Mer; ils déterminerent géométriquement leur hauteur. C'étoit un essai, pour en escalader bien-tôt de trois ou quatre fois plus élevées.

1736. Travaux des Académiciens à Panama.

Pendant plus d'un mois & demi qu'ils passerent à Panama, pour attendre un Vaisseau qui pût les transporter à la Côte du Pérou, ils commencerent

(60) On n'avoit pas encore les recherches de M. Daniel Bernoulli sur cette matiere, ni les Boussoles d'inclinaison du sieur Magny.

(61) Trois de ces Mémoires ont été publiés dans le Recueil de l'Académie en 1735.

à étudier ſoigneuſement la Langue Eſpagnole ; ils firent, en divers lieux, les obſervations du Thermometre, du Barometre, & de la variation de l'Aiguille aimantée. Ils fixerent la Latitude de Panama, ſans en avoir donné la Longitude, parceque la proximité de Jupiter au Soleil ne leur permit d'obſerver aucune Eclipſe des Satellites. Chacun fit pluſieurs expériences du Pendule. M. Bouguer leva le Plan de la Rade. Dom Juan, M. Bouguer & M. de la Condamine dreſſerent, chacun, une Carte de la Riviere de Chagre, ſur leurs relévemens. M. Godin fit pluſieurs obſervations Aſtronomiques, & M. de Juſſieu s'emploïa de ſon côté à ſes recherches d'Hiſtoire naturelle. Ainſi Panama demeure illuſtré par une ſi glorieuſe époque.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE 1736.

Enfin l'illuſtre Compagnie mit à la voile le 22 de Février, & paſſa pour la premiere fois la Ligne, la nuit du 7 au 8 de Mars. Elle aborda, le 10, à la Côte de la Province de Quito, dans la Rade de Manta, où elle obſerva ſur le rivage un degré de Latitude Auſtrale. Elle fit un tour à Monte Chriſto, où les Habitans de Manta ſe ſont établis à trois lieues dans les terres, depuis que cette derniere Place fut pillée par

Ils paſſent au Pérou.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1736.

M. de la Condamine & M. Bouguer s'arrêtent à Manta.

Leurs travaux.

les Flibustiers, vers la fin du siecle précédent.

Ici se fit la premiere séparation des savans Associés. Les deux Officiers Espagnols & M. Godin rentrerent à bord, & firent voile pour Guayaquil. M. Bouguer & M. de la Condamine resterent seuls à Manta. Ces deux Académiciens se proposoient d'y observer l'Equinoxe, par une nouvelle méthode de M. Bouguer; de reconnoître le point où passoit l'Equateur; de fixer, par l'observation de l'Eclipse de Lune du 26 Mai, la Longitude entierement inconnue de cette Côte, la plus occidentale de l'Amérique méridionale, & d'examiner le Païs où leurs opérations de la mesure de l'Equateur devoient les conduire. D'autres motifs se joignirent à ces premieres vues : ils vouloient chercher, sur les Plages de la Côte, un terrein commode à mesurer, & propre à servir de base à leurs déterminations géométriques. Nous ne devions pas négliger, dit M. de la Condamine, l'occasion d'observer les réfractions astronomiques de la Zône torride, en profitant de la vue de l'horizon de la Mer, que nous allions bientôt perdre de vue dans un Païs de Montagnes; enfin il étoit à propos de faire l'expérience du

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1736.

Pendule à secondes, au niveau de la Mer & sous l'Equateur même. L'exécution de tant de projets ne prit qu'un mois. Tandis que M. Bouguer s'occupoit des réfractions, M. de la Condamine détermina le point de la Côte où elle est coupée par l'Equateur : c'est une Pointe, appellée *Palmar*, où il grava, sur le rocher le plus saillant, une Inscription (62) pour l'utilité des Gens de Mer. La persécution des Maringoins est insupportable dans ce lieu ; & le Ciel y est presque toujours couvert de nuages. En débarquant à Manta, on avoit averti la Compagnie de se tenir en garde contre les Serpens, qui y sont communs & dangereux. Dès la premiere nuit, M. de la Condamine en vit un, suspendu à l'un des montans de la Case de roseaux sous laquelle il avoit son Hamac : mais ils n'attaquent point un Homme, s'il évite de les toucher.

Inscription laissée à Palmar.

Les deux Académiciens visiterent Charapoto, Puerto-viejo, & parcoururent la Côte, depuis le Cap San Lorenzo jusqu'au Cap Passado & Rio Jama. Pendant leur séjour à Puerto-viejo,

(62) *Observationibus Astronomicis . . . . hocce Promontorium Æquatori subjacere compertum est.* Les quatre points sont apparemment ici pour, *Caroli Mariæ de la Condamine.*

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine. 1736.

M. de la Condamine guérit un Créole.

M. de la Condamine guérit, avec du Quinquina qu'il avoit apporté de France, un Créole que la fievre tourmentoit depuis un an, & qui n'avoit jamais entendu parler d'un Fébrifuge qui croît dans sa Patrie.

La santé de M. Bouguer, qui commençoit à se déranger, l'aïant obligé, le 23 d'Avril, de prendre sa route vers le Sud, pour aller rejoindre M. Godin & les Officiers Espagnols à Guayaquil, M. de la Condamine se vit seul; & c'est dans son propre recit, qu'on va représenter la route qu'il prit pour Quito.

Sa route de Manta à Quito.

» Les Instrumens, dit-il, furent partagés entre M. Bouguer & moi. Je » lui remis mon petit Quart de-Cercle d'un pié de raïon, & je me chargeai du grand. Nous avions commencé ensemble la Carte du Païs: je la continuai seul; & n'aïant pu trouver de Guide pour pénétrer à Quito en droite ligne, au travers des Bois, où l'ancien chemin étoit effacé, je cotoïai les terres en Pirogue, l'espace de plus de cinquante lieues vers le Nord. Je déterminai par observation, à terre, la Latitude du Cap *San Francisco*, celle de Tacamos, & des autres Points les

» plus remarquables. Je remontai ensuite une Riviere très rapide, à laquelle une Mine d'Emeraudes, aujourd'hui perdue, a donné le nom qu'elle conserve. Je levai le Plan de son cours & la Carte de mes routes, depuis le lieu de mon débarquement jusqu'à Quito.

Divers Voïages au Perou. M. de la Condamine. 1736. Riviere *de* Las Esmeraldas.

» Tout ce terrein est couvert de Bois épais, où il faut se faire jour avec la hache. Je marchois, la Boussole & le Thermometre à la main; plus souvent à pié qu'à cheval. Il pleuvoit régulierement tous les jours après midi. Je traînois, après moi, divers Instrumens, & le grand Quart-de-cercle, que deux Indiens avoient bien de la peine à porter. Je recueillis & dessinai, dans ces vastes Forêts, un grand nombre de Plantes & de Graines singulieres, que je remis ensuite à M. de Jussieu. Je passai huit jours entiers dans ces Deserts, abandonné de mes Guides. La poudre & mes autres provisions me manquerent. Les Bananes & quelques fruits sauvages faisoient ma ressource. La fievre me prit : je m'en guéris par une diete, qui m'étoit conseillée par la raison, & ordonnée par la nécessité.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1736.

» Je sortis enfin de cette solitude, » en suivant une crête de Montagnes, » où le chemin, ouvert trois ans après » par Dom Pedro Maldonado, Gou- » verneur de la Province, n'étoit pas » encore tracé. Le sentier, où je mar- » chois, étoit bordé de précipices, » creusés par des torrens de nége fon- » due, qui tombent à grand bruit » du haut de cette fameuse Monta- » gne, connue sous le nom de Cor- » dilliere (63) des Andes, que je com- » mencois à monter. Je trouvai, à » mi-côte, après quatre jours de mar- » che au milieu des Bois, un Village » Indien, nommé *Niguas*, où je » m'arrêtai. J'y entrai par un ravin » étroit, que les eaux ont cavé, de » dix-huit piés de profondeur. Ses » bords, coupés à pic, sembloient se » joindre par le haut, & laissoient à » peine le passage d'une Mule : on » m'assura que c'étoit-là le grand che- » min, & il est vrai qu'alors il n'y » en avoit pas d'autre. Je passai plu- » sieurs Torrens sur ces Ponts formés

(63) M. de la Condamine traduit le mot Espagnol *Cordillera* par Cordeliere, & donne pour raison, qu'il est François dans le même sens, en Blason & en Architecture : mais j'ai suivi le plus grand nombre des Voïageurs, qui mettent toujours *Cordilliere*. Le P. de Charlevoix a fait de même, dans son Histoire du Paraguay.

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine. 1736.

» d'un reseau de lianes, semblable à » nos filets de Pêcheur, tendu d'un » bord à l'autre, & courbé par son » propre poids. Je les vis alors pour » la premiere fois, & je ne m'y étois » pas encore familiarisé. Je rencon- » trai sur ma route deux autres Ha- » meaux, dans l'un desquels, l'ar- » gent m'aïant manqué, je laissai mon » Quart-de-cercle & ma malle en ga- » ge chez le Curé, pour avoir des » Mulets & des Indiens jusqu'à *No-* » *no*, autre Village, où je trouvai un » Religieux Franciscain, qui me fit » donner à crédit tout ce que je lui » demandai.

» Plus je montois, plus les Bois » s'éclaircissoient; bien-tôt je ne vis » plus que des sables; & plus haut, » des rochers nus & calcinés, qui bor- » doient la croupe septentrionale du » Volcan de Pichincha. Parvenu au » haut de la Côte, je fus saisi d'un » étonnement mêlé d'admiration, à » l'aspect d'un long Vallon de cinq à » six lieues de large, entrecoupé de » ruisseaux qui se réunissoient pour » former une Riviere. Tant que ma » vue pouvoit s'étendre, je voïois des » Campagnes cultivées, diversifiées » de Plaines & de Prairies, des Cô-

» teaux de Verdure, des Villages,
» des Hameaux entourés de haies vi-
» ves & de Jardinages : la Ville de
» Quito terminoit cette riante perſ-
» pective. Je me crus tranſporté dans
» nos plus belles Provinces de France.
» A meſure que je deſcendois, je
» changeois inſenſiblement de climat,
» en paſſant, par degrés, d'un froid
» extrême à la température de nos
» beaux jours du mois de Mai. Bien-
» tôt j'apperçus tous ces objets de plus
» près & plus diſtinctement. Chaque
» inſtant ajoutoit à ma ſurpriſe : je
» vis, pour la premiere fois, des
» fleurs, des boutons, & des fruits
» en pleine campagne ſur tous les ar-
» bres. Je vis ſemer, labourer, &
» recueillir dans un même jour & dans
» un même lieu «. L'Académicien ſe reproche ici de ſe livrer trop à l'ancienne impreſſion d'un ſi beau ſpectacle.

Il entra dans Quito, le 4 de Juin. M. Bouguer étoit le ſeul à qui ſa mauvaiſe ſanté n'avoit pas encore permis de s'y rendre. Mais le 10 du même mois, treize mois après leur départ de France, ils s'y trouverent tous raſſemblés.

Cette Ville devoit être leur demeu-

te ordinaire, & comme le centre de leurs mouvemens & de leurs opérations, les premiers jours y furent emploiés à recevoir & à rendre des visites, & à satisfaire la curiosité du Public, autant du moins que la leur. M. de la Condamine fut le seul, qui, par des obstacles, dont le récit n'est pas sans utilité pour l'instruction des Voïageurs, se vit condamné à la retraite. Son bagage, qu'il avoit laissé sur le Vaisseau, avoit pris, avec le reste de la Compagnie, la grande route de Guayaquil. La difficulté des chemins (64), qui avoit obligé de faire les charges très legeres, & l'embarras d'un nombreux cortege, avoient été cause que sur soixante & dix Mulets, tant de charge que de monture, il n'avoit pas été possible, dans son absence, de trouver place pour une de ses malles, ni même pour son lit; car, en débarquant à Manta, il n'avoit pris avec lui que ses instrumens, un habit de chasse & son Hamac. Il se trouva obligé d'envoïer prendre le reste de son bagage dans la Douane d'un Port de la Riviere de Guayaquil, à soixante lieues de Quito. Hors d'état de paroître avec décen-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1736.

Embarras de M. de la Condamine en arrivant à Quito.

(64) Voïez ci-dessus le Voïage de M. d'Ulloa, de Guayaquil à Quito, pag. 300.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. DE LA CONDAMINE.
1736.

Usage bizarre du Collége des Jésuites de Quito.

ce, il se retira au Collége des Jésuites, qui lui donnerent un logement fort commode, sur les Lettres de recommandation du P. de Tournemine, & qui ne cesserent point de lui rendre toute sorte de bons offices. Entre les occupations de sa solitude, il fit sceller, sur la terrasse du Collége, un Gnomon de huit à neuf piés de haut, & traça une Méridienne, qui a toujours servi depuis à faire sonner, à l'Horloge du Collége qui régloit la Ville, onze heures & demie, lorsqu'il étoit précisément midi au Soleil : usage bisarre, dit-il sans autre explication, introduit depuis long-tems à Quito, par des convenances particulieres, & consacré par une longue habitude.

L'argent manque aux Académiciens.

Les Académiciens commençoient à reconnoître le terrein pour leurs premieres opérations, lorsqu'ils furent arrêtés par un de ces incidens qui humilient les Philosophes, en leur faisant éprouver que la supériorité de leurs lumieres ne les met point à couvert des nécessités communes. Dans toute leur traversée jusqu'à Porto-Belo, sur les Vaisseaux du Roi, les ordres de Sa Majesté avoient pourvu à la dépense : mais pendant leur séjour à Carthagene, à Porto Belo, à Panama, les fonds qu'ils

avoient tirés de leurs premieres Lettres de change s'étoient consommés, & leur crédit sur les Caisses roïales d'Espagne, qui étoit de quatre mille piastres, avoit à peine suffi pour le fret du Vaisseau de Panama à Guayaquil, & de leur transport par terre de Guayaquil à Quito. La distance des lieux, & surtout le défaut de Commerce direct entre la France & l'Amérique Espagnole, avoient retardé les Lettres de change qu'ils attendoient ; & dix-huit mois après leur départ de Paris, ils n'avoient pas encore reçu, à Quito, des Lettres d'Europe. M. Godin, chargé de l'administration des fonds, avoit écrit, au Viceroi du Pérou, la triste situation où ils se trouvoient depuis leur arrivée à Quito ; & non-seulement deux mois s'étoient écoulés avant qu'il en eut eu réponse, mais elle n'avoit pas été favorable. Ainsi, dénués d'argent, à trois mille lieues de leur Partie, ils se trouvoient dans la nécessité de chercher un asyle, sans savoir à qui s'adresser. M. de la Condamine offrit de se transporter à Lima, pour y faire usage des Lettres de crédit qu'il avoit sur les Correspondans de M. Samuel Bernard & de M. Castanier. Ses offres furent acceptées. En vendant & engageant quelques ef-

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine.

1737.

fets à Quito, il recueillit dequoi fournir aux dépenſes actuelles, pour commencer le travail avant la ſaiſon des pluies : & ſon voïage de Lima fut remis au commencement de l'année ſuivante.

Voïage de M. de la Condamine à Lima.

On ne compte pas moins de quatre cens lieues de Quito à Lima. Un Voïageur eſt obligé de porter tout avec ſoi, juſqu'à ſon lit. La moitié du chemin, par la route de Loxa, que M. de la Condamine avoit choiſie, eſt un Païs de Montagnes; où ſept lieues par jour font une forte journée. Lorſqu'il ſortit de Quito, le 19 Janvier 1737, toute la Ville étoit en mouvement, à l'occaſion de l'arrivée du nouveau Préſident, Gouverneur & Capitaine Général de la Province, & des préparatifs d'une courſe de Taureaux; Spectacle dont le goût n'eſt pas encore éteint en Eſpagne, & ſe maintient avec une extrême vivacité dans l'Amérique Eſpagnole. En arrivant à Lima le 28 de Février, M. de la Condamine vit réuſſir heureuſement les affaires qui l'y conduiſoient, quoique par des voies différentes de celles qu'il s'étoit propoſées. Il obtint même, de l'Audience Roïale de cette Ville, un crédit, avec cautionnement, pour de nouvelles ſommes, dont les

Lettres de change, qui vinrent bientôt de France, dispenserent les Académiciens de faire usage. Mais, pendant son séjour à Lima, il ne se défioit point qu'on lui suscitoit une affaire criminelle à Quito.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1737.

Affaire des deux Officiers Espagnols.

Depuis son départ, le nouveau Président avoit eu quelques démêlés avec les deux Officiers Espagnols, adjoints des Académiciens. On n'en trouve aucune trace dans leur Relation, & ce silence n'a rien d'étonnant; mais la querelle s'étoit aigrie au point, que le Président avoit voulu les faire arrêter. Celui qui osa mettre la main sur eux fut blessé; après quoi, ils s'étoient réfugiés tous deux dans le Collége des Jésuites. M. Godin, au nom de sa Compagnie, avoit présenté requête à l'Audience Roïale, en leur faveur. Il demandoit qu'ils pussent remplir librement les fonctions qui leur étoient enjointes par les ordres de S. M. C. Cette Requête avoit été signée de toutes les Personnes de la Compagnie, ou suppléée par des certificats équivalens. M. de la Condamine étoit le seul, qui n'y eût aucune part, puisqu'il étoit à quatre cens lieues de Quito, cependant il fut le seul impliqué dans la querelle.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1737.

Procès bizarre qu'on fait aux Académiciens.

Le Président, qui craignoit l'effet de la Requête & des Certificats en faveur des deux Officiers, chercha les moïens de rendre suspect le témoignage de la Compagnie Françoise ; c'est ainsi qu'on désignoit, à Quito, les Académiciens & leurs Associés. Un procès fut l'expédient qu'il choisit. Chacun d'eux, Maîtres & Domestiques, avoit vendu, pour ses nécessités actuelles, les meubles ou les bijoux dont il pouvoit se passer. Sur ce fondement, le Président les accusa d'avoir contrevenu aux ordres de S. M. C. par un commerce illicite. Une accusation de cette nature étoit aisée à détruire par ceux qui étoient présens ; mais un Absent ne pouvoit parler pour sa défense. D'ailleurs M. de la Condamine avoit logé chez les Jésuites ; & le Président, piqué de la retraite qu'ils avoient donnée aux Officiers Espagnols, cherchoit à chagriner tout-à-la-fois, les Peres, & l'ancien Président, avec lequel il ne vivoit pas moins mal, & dont les Académiciens n'avoient qu'à se louer.

L'orage tombe sur M. de la Condamine.

Ainsi tout l'Orage tomba sur M. de la Condamine. Plusieurs Témoins déposerent qu'ils avoient acheté de ses Domestiqnes, des aiguilles, des pierres à fusil & des chemises ; qu'il avoit

lui-même vendu, ou cherché à vendre, plusieurs Meubles à son usage, entr'autres, quelques chemises à dentelle, un fusil de prix, un Brillant monté en bague, & une Croix de Saint Lazare enrichie de quelques diamans. On en concluoit, qu'il avoit fait la contrebande, de l'aveu de l'ancien Président, & qu'il avoit eu un Commissionnaire qui tenoit boutique ouverte chez les Jésuites. Enfin l'on concluoit encore qu'il étoit allé, à Lima, chargé de marchandises défendues. L'information, secrétement dressée, fut envoïée au Viceroi.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1737.

Comment il se justifie.

M. de la Condamine, logé avec distinction au Palais de Lima, s'emploïoit tranquillement à l'expérience du Pendule, dont il cherchoit la longueur dans ce Canton, lorsqu'un Gentilhomme du Viceroi vint lui dire, de sa part, que S. E. étoit persuadée qu'il n'avoit pas violé les ordres de S. M. C., mais que sur l'accusation, elle n'avoit pû se dispenser de donner ordre à l'Alcalde criminel de la Cour d'aller faire chez lui l'inventaire de tous ses effets. Ce message fut suivi de la visite de l'Alcalde, qui examina, quoiqu'avec autant de politesse que d'exactitude, les hardes & les Livres de l'Académicien, sans oublier son Quart-de-cercle, sa Pen-

Divers Voïages au Perou. M. de la Condamine. 1737.

dule, ses Lunettes, sa Boussole & son Barometre. Rien ne lui paroissant de contrebande, M. de la Condamine déclara que de notoriété publique, toutes ses Malles & celles de ses Collegues avoient été ouvertes & inventoriées avec la même rigueur dans les Douanes de Carthagene, de Porto Belo, de Panama, de Guayaquil & de Quito, conformément à la condition expresse des Passeports de la Cour d'Espagne, & que les Procès verbaux en aïant été envoïés à Lima, cette seule réponse suffisoit pour anéantir l'accusation. En effet, sur un nouveau Procès verbal de la visite & de la déclaration, le Viceroi écrivit, au Président de Quito, une Lettre que le Président se garda bien de montrer. A son retour de Lima, M. de la Condamine voulut être déchargé par un Arrêt de la Cour; & sa demande ne fut pas rejettée : cependant les délais du Président l'obligerent d'en écrire au Viceroi, qui lui rendit hautement justice par une Lettre, dont il donne la copie, sur l'original qu'il a conservé. Diverses réparations, de la part du Président, acheverent de le satisfaire.

Ses occupations dans sa gonte.

Pendant son absence, ses Collegues avoient continué leurs opérations. Il

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condamine. 1737.

revint à Quito dans le cours du mois de Juin, ſans avoir à ſe reprocher la perte d'un ſeul moment. En moins de cinq mois, il avoit fait huit cens lieues, avec un Quart-de-cercle & pluſieurs autres Inſtrumens, levé la Carte de ſa route, obſervé les Latitudes de tous les endroits remarquables; il s'étoit arrêté trois jours à Loxa, pour reconnoître, deſſiner & décrire l'Arbre du Quinquina, & faire là-deſſus des recherches qui furent envoïées à l'Académie (64): malgré le peu de ſolidité des Maiſons de Lima, il s'y étoit procuré un Obſervatoire ſolide dans le Palais du Viceroi, où il avoit fait toutes les obſervations que le Ciel & la Saiſon lui avoient permiſes; il étoit heureuſement ſorti de l'embarras qu'on lui avoit ſuſcité: en revenant par Mer, avec Dom Juan, que ſon affaire perſonnelle avec le Préſident avoit conduit à Lima, il avoit touché à Paita, & obſervé la Latitude de ce Port; il avoit fait un voïage dans les Terres & levé la Carte du Païs: en paſſant à Guayaquil, où il ne reſta que deux jours, il avoit fixé la Longitude inconnue de ce point important, & dé-

(64) Mémoires de l'Académie des Sciences, 1738, pag. 226.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1737.

terminé sa position par rapport à la Montagne de Chimborazo : il avoit recueilli à Lima & sur la route, quelques précieux ouvrages de l'art des anciens Péruviens, & diverses curiosités d'Histoire naturelle, qu'il avoit embarqués pour Panama (65), sur une Frégate qui portoit le reste du produit de la vente des derniers Galions : enfin il avoit envoïé & il rapportoit à Quito, en Lettres de change exigibles, plus de 60000 livres pour païer les dettes de sa Compagnie, & continuer les opérations, sans compter un nouveau crédit, de plus de 20000 livres, sur les Caisses Roïales. Son seul voïage de Lima, & son séjour d'environ trois mois dans cette Capitale, pourroient fournir, dit-il, la matiere d'une Relation intéressante. Il en envoïa, l'année suivante, à M. du Fay, l'Académicien, un ample Extrait, dans lequel il se bornoit aux Matieres Académiques.

Les travaux qu'il reprit, avec M. Bouguer & M. d'Ulloa, seront représentés, du moins en partie, dans un autre article. Mais en continuant de ne

(65) La Caisse d'envoi contenoit entr'autres choses, un Vase d'argent, du tems des Incas, singulier & sans soudure. Quoiqu'adressé à M. le Comte de Maurepas, on n'a pû découvrir ce qu'elle est devenue.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1738.

le faire paroître ici qu'à titre de Voïageur, on passe sur ses Observations mathématiques, pour s'arrêter à celles qui regardent des objets plus convenables à cet Ouvrage.

Son Voïage à Tagualo.

En 1738, il emploïa les premiers jours de Septembre à faire un Voïage au-delà de la Cordilliere Orientale, à Tagualo, district peu connu, dont il leva la Carte. Le Marquis de Maenza, Seigneur de tout ce Canton, avoit fait construire, sur le sommet de la Montagne de *Gnougnou-Ourcou* (66), un logement pour lui & un abri pour ses Instrumens; mais par un contre tems, qui n'étoit que trop ordinaire, le brouillard rendit ses peines & tous ses préparatifs inutiles. Mais, en revenant, il se détourna un peu du chemin, pour voir le Lac de Quilotoa, situé sur le haut d'une Montagne, dont on lui avoit raconté des choses merveilleuses.

Il visite le Lac de Quilotoa.

Ce Lac est renfermé dans une enceinte de Rochers escarpés, qui ne lui parut pas avoir beaucoup plus de deux cens toises de diametre, quoiqu'on lui suppose une lieue de tour. Il n'eut, ni le tems, ni la commodité, de le son-

Sa description.

(66) C'est-à-dire *Teton-Montagne*, ainsi nommée à cause de sa figure.

Divers Voïages au Perou. M. de la Condamine. 173.

der ; il s'en falloit alors environ vingt toises, que l'eau n'atteignit les bords. On lui assura qu'elle étoit montée de cette hauteur depuis un an ; qu'elle avoit, près des bords, plus de quarante toises de profondeur, & qu'il étoit long-tems resté, dans son milieu, une Ile & une Bergerie, que les eaux, en s'élevant peu à peu, avoient enfin tout-à-fait couverts. M. de la Condamine ne garantit point la vérité de ces faits ; & quoiqu'ils n'aient rien d'impossible, il avoue qu'il avoit regardé comme une fable ce qu'on lui avoit dit, sur la foi des traditions Indiennes, que peu-à-près la formation du Lac, il étoit sorti du milieu de ses eaux des tourbillons de flamme, & qu'elles avoient bouilli plus d'un mois. Mais depuis son retour en France, il a su de M. de Maenza, qui étoit à Paris en 1751, & qui avoit douté aussi de tous les faits précedens, qu'au mois de Décembre 1740, il s'éleva, pendant une nuit, de la surface du même Lac, une flamme qui consuma tous les arbustes de ses bords, & fit périr les Troupeaux qui se trouverent aux environs. Depuis ce tems, tout a conservé sa situation ordinaire. La couleur de l'eau est verdâtre. On lui attribue un mauvais goût ; & quoique

quoique les Troupeaux voisins en boivent, on ne voit sur ses bords, ni même dans le voisinage, aucune sorte d'Oiseaux & d'Animaux aquatiques. Celles qui coulent du côté de la Montagne sont salées; les Vaches, les Moutons, les Chevaux & les Mulets en paroissent fort avides. Du côté opposé, les sources donnent une eau sans goût, qui passe pour une des meilleures du Païs. Il y a beaucoup d'apparence que le Bassin de ce Lac est l'entonnoir de la Mine d'un Volcan, qui, après avoir joué dans les siecles passés, se renflamme encore quelquefois. Le Bassin a pû se remplir d'eau, par quelque communication souterraine avec des Montagnes plus élevées.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1738.

Montagne de Nabouco.

Un des points, que M. Bouguer & M. de la Condamine reconnurent ensemble, étoit une petite Montagne, nommée *Nabouco*, voisine des Villages Indiens de Penipé & de Guanando, où l'on recueille de fort belle Cochenille, sur une espece particuliere de ces arbustes à feuilles épineuses, appellés *Opuntia* par les Botanistes, & vulgairement *Rakettes*. La base de la Montagne de Nabouco est de marbre. Dans les Ravines des environs, M. de la Condamine en découvrit de très beaux,

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1738.

& richement veinés de plusieurs couleurs. Il y vit aussi des rochers d'une pierre blanche, aussi transparente que l'Albâtre, & plus dure que le marbre. Elle se casse par éclats, & rend beaucoup d'étincelles. On assure qu'un feu violent la liquéfie. L'Académicien, soupçonnant qu'elle pouvoit être utilement emploïée à la Porcelaine, en recueillit des fragmens, qui faisoient partie de l'envoi qu'il fit, en 1740, pour le Cabinet du Jardin du Roi. Il trouva aussi, en descendant plus bas, une carriere d'Ardoise, pierre dont on ne fait aucun usage dans le Païs, & qui n'y est pas même connue.

Eloge de la Noblesse Créole.

N'omettons point l'éloge que M. de la Condamine croit devoir à la Noblesse Créole, composée, dans la Province de Quito, d'un grand nombre d'anciennes Familles nobles d'Espagne, qui y sont passées depuis deux siecles, & qui possedent de grandes Terres, avec les premiers Emplois du Païs. Plusieurs s'empresserent d'offrir aux Académiciens, des Maisons de Campagne qui se trouvoient près de leur chemin, les visiterent sous leurs Tentes, ou leur envoïerent des provisions & des rafraîchissemens. De ce nombre étoient le Marquis de Maenza, & Dom

Ramon *Maldonado*, depuis Marquis de Lizes, Frere de Dom Pedro Maldonado, alors Gouverneur de la Province de las Esmeraldas; Dom Joseph d'*Avalos*, Général de la Cavalerie; Dom Joseph de Villa-Vicentio, Alferès Real de Riobamba; Dom Fernand de *Guerro*, ancien Gouverneur de Popayan, &c. Le séjour de M. de la Condamine à Elen, chez Dom Joseph d'Avalos, fut remarquable par ses circonstances: il n'avoit gueres trouvé, à Quito, que trois ou quatre Jésuites, Allemans ou Italiens, qui sûssent la Langue Françoise: personne ne la parloit à Elen, ce qui n'avoit rien d'extraordinaire; mais ce qui l'étoit beaucoup, tout le monde l'entendoit, du moins par écrit. Le Maître de la Maison avoit des Livres François; & sans parler cette Langue, il l'avoit apprise à ses Enfans. M. de la Condamine fut témoin que son Fils unique, Dom Antoine d'Avalos, jeune homme d'une grande espérance, qu'il perdit peu de tems après par un accident cruel (66), traduisit en deux jours, dans sa Langue, la Préface des Mémoires de l'Académie des Sciences,

Talens répandus dans la Maison d'Avalos.

(66) Il fut poignardé, par un Mulâtre, en plein jour, au milieu de la Ville, en faisant les fonctions de sa Charge d'Alcalde de Riobamba.

Divers Voïages au Perou.
M. de la Condamine, 1738.

Perfections de trois jeunes Sœurs.

par M. de Fontenelle. Dom Antoine avoit trois Sœurs, dont la cadette, âgée de dix ans, traduisoit le Moreri, à l'ouverture du Livre, & prononçoit couramment en Espagnol, tout ce qu'elle lisoit des yeux en François. On voïoit, dans la même Maison, un Tour monté, & plusieurs Ouvrages délicats, très bien exécutés, de la main de ces trois jeunes Personnes. L'Aînée réunissoit tous les talens : elle jouoit de la Harpe, du Clavecin, de la Guitarre, du Violon, & de la Flûte traversiere. Elle peignoit en miniature & à l'huile, sans avoir jamais eu de Maître. Entre plusieurs de ses Tableaux, les Académiciens en virent un de Chevalet, représentant la Conversion de Saint Paul, qui contenoit une trentaine de Figures correctement dessinées, & dans lequel elle avoit tiré un grand parti des mauvaises couleurs du Païs. Avec tant de ressources pour plaire dans le Monde, son unique ambition étoit de se faire Carmelite. Elle n'étoit retenue que par sa tendresse pour son Pere, qui, après une longue résistance, laissa surprendre enfin son consentement.

1739.
Affaire tragique de M. Seniergues.

Sur la fin du mois d'Août 1739, M. de la Condamine, n'aïant pû se défendre d'assister à une course de Tau-

reaux qui se faisoit à Cuença, y fut témoin d'un triste spectacle. M. Seniergues, Chirurgien de la Compagnie Françoise, honoré par conséquent de la protection des deux Souverains, fut assassiné en plein jour, à l'occasion d'une querelle particuliere (67). Ce meurtre fut suivi d'un soulévement général contre les Mathématiciens, sans en excepter les deux Officiers Espagnols, & la plûpart virent leur vie menacée. M. de la Condamine, que Seniergues avoit nommé, en mourant, son Exécuteur Testamentaire, se trouva forcé d'intenter & de soutenir, pour l'honneur du Mort, un Procès criminel, qui dura près de trois ans. Les Coupables en furent quittes pour quelques années

(67) Les détails de cette horrible avanture ont été publiés à Paris, en 1745, dans une Lettre de M. de la Condamine à Madame ***. Une jolie Fille Espagnole, nommée *Manuela*, dont Seniergues avoit entrepris de soutenir les droits contre un Amant qui l'avoit trompée, étoit le sujet de la querelle. Seniergues regardoit tranquillement la Fête, d'une Loge où il étoit assis, lorsqu'il y fut assailli par une Populace attroupée. Son combat, le sabre à la main, contre une multitude de furieux, donna un spectacle plus singulier que celui des Taureaux: mais à la fin, succombant au nombre, il reçut plusieurs blessures, dont il mourut quatre jours après. M. de la Condamine vante son mérite & ses talens. M. Godin fit son Epitaphe, qui fut placée sur sa Tombe dans l'Eglise des Jésuites de Cuença, & qui devint encore une source de peines pour M. de la Condamine, p. 94.

Divers Voiages au Perou.

M. de la Condamine.

1739.

d'un banniſſement qu'ils n'obſerverent point, & pour une amende qui ne fut pas païée ; ils furent même abſous après le départ des Académiciens ; mais le plus criminel ne laiſſant pas de craindre la Juſtice, quelquefois ſevere, quoique toujours lente, du Conſeil d'Eſpagne, prit le parti de ſe faire Prêtre.

Fête galante des Indiens de Tarqui.

Les embarras de cet évenement, qui donnerent un nouveau luſtre au caractere noble & généreux de M. de la Condamine, furent un peu adoucis par un divertiſſement moins mêlé de peine. Les Indiens de la Terre de Tarqui, où il ſe trouvoit à la fin de Décembre, ſont dans l'habitude de célébrer, tous les ans, une Fête qui n'a rien de barbare, ni de ſauvage, & qu'ils ont imitée de leurs Conquérans Eſpagnols, comme ceux-ci l'ont autrefois empruntée des Mores. Ce ſont des courſes de Chevaux, qui forment de vrais Ballets figurés. Les Indiens louent des parures deſtinées à cet uſage & ſemblables à des habits de théâtre : ils ſe fourniſſent de lances, & de harnois éclatans pour leurs Chevaux, qu'ils manient avec peu d'adreſſe & peu de grace. Leurs Femmes leur ſervent d'Ecuïers dans cette occaſion, & c'eſt le jour

de l'année où la misere de leur condition se fait le moins sentir. Les Maris dépensent, en un jour, plus qu'ils ne gagnent dans l'espace d'un an ; car le Maître ne contribue gueres au spectacle, qu'en l'honorant de son assistance.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE 1739.

Cette espece de carrousel eut pour intermede, des scenes pantomimes de quelques jeunes Metifs, qui ont le talent de contrefaire parfaitement tout ce qu'ils voient, & même ce qu'ils ne comprennent point. Les Académiciens en firent alors une fort agréable expérience. » Je les avois vus plusieurs » fois, raconte M. de la Condamine, » nous regarder attentivement, tandis » que nous prenions des hauteurs du » Soleil pour régler nos Pendules. Ce » devoit être pour eux un mystere im» pénétrable, qu'un Observateur à ge» noux au pié d'un Quart de-cercle, » la tête renversée, dans une attitude » gênante, tenant d'une main un ver» re enfumé, maniant de l'autre les » vis du pié de l'Instrument, portant » alternativement son œil à la lunette » & à la division, pour examiner le » fil à plomb, courant, de tems en » tems, regarder la minute & la se» conde à une Pendule, écrivant quel-

Ils contrefont agréablement les Académiciens.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1739.

» ques chiffres sur un papier, & re-
» prenant sa premiere situation : aucun
» de nos mouvemens n'avoit échap-
» pé aux regards curieux de nos Spec-
» tateurs. Au moment que nous nous
» y attendions le moins, parurent sur
» l'arêne de grands Quarts-de-cercle,
» de bois & de papier peint, assez
» heureusement imités ; & nous vî-
» mes ces Bouffons nous contrefaire
» tous avec tant de vérité, que chacun
» de nous, & moi le premier, ne
» pût s'empêcher de se reconnoître.
» Tout cela fut exécuté d'une maniere
» si comique, que n'aïant rien vu de
» plus plaisant, pendant les dix ans du
» voïage, il me prit une forte envie
» de rire, qui me fit oublier pour
» quelques momens mes affaires les
» plus sérieuses «.

Raretés que M de la Condamine envoie en France.

Depuis l'année 1735, M. de la Condamine avoit envoïé à l'Académie différentes raretés, dont il donne une curieuse liste. On voit, au Cabinet du Jardin du Roi, les premiers envois, faits de nos Iles & de Poto-Belo en 1735, & un autre de Quito en 1737. La Caisse, embarquée à Lima en 1737 pour Panama, contenoit, outre un vase d'argent du tems des Incas, plusieurs petites Idoles d'argent des an-

ciens Péruviens ; un grand nombre de vaſes antiques d'argile, de pluſieurs couleurs, ornés d'Animaux, quelques-uns avec un tel artifice que l'eau formoit un ſifflement lorſqu'on la verſoit ; un beau morceau de mine de cryſtal ; pluſieurs pétrifications & coquilles foſſiles du Chili ; une belle Plante marine, adhérente à un caillou liſſe ; dix-huit Coquilles rares ; un Aimant de Guancabelica ; une Dent molaire, pétrifiée en Agathe, du poids de deux livres ; pluſieurs Baumes ſecs & liquides ; un Dictionnaire & une Grammaire de la Langue des Incas. La Caiſſe, perdue à Carthagene, contenoit quelques vaſes d'argile, ſemblables aux précédens ; pluſieurs autres vaſes, des calebaſſes de différentes formes, ornées de deſſeins faits à la main avec un charbon brûlant, & quelques-unes montées en argent avec leurs piés, des incruſtations pierreuſes du Ruiſſeau de Tanlagoa, entr'autres ſur une planche qui y avoit été plongée trois ans, & où les caracteres que M. de la Condamine y avoit tracés, paroiſſoient en relief ; pluſieurs marcaſſites taillées ; de la pierre appellée *Miroir de l'Inca* ; un grand nombre de fragmens de Cryſtal noirâtre, nommé dans le Païs pierre de Gallina-

DIVERS VOIAGES AU PEROU.
M. DE LA CONDAMINE.
1739.

DIVERS VOYAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1739.

zo ; deux pieces de bois pétrifié ; plusieurs pierres de différentes formes, qui ont servi de haches aux anciens Indiens, divers mortiers & vases d'une espece d'Albâtre ; un petit Crocodile de la Riviere de Guayaquil ; la tête & la peau empaillées d'une belle couleuvre, nommée *Coral*, dont les anneaux sont couleur de feu & noir, &c.

1741.

Comment M de la Condamine perd l'Ouie.

Ainsi l'attention & les soins de l'Académicien s'étendoient à tout. Il marque l'époque du fâcheux accident qui le priva de l'ouie, & qui doit rendre bien chers au Public les restes d'une santé qu'il n'a perdue qu'en le servant. Ce fut en 1741, au retour d'une course qu'il fit derriere les Montagnes à l'Ouest de Quito, en allant reconnoître le nouveau chemin que Dom Pedro Maldonado venoit d'ouvrir, de Quito à la Riviere des Emeraudes. Une fluxion violente dans la tête, fruit des alternatives de froid & de chaud auxquelles il s'exposoit en observant jour & nuit, & souvent sur un terrein froid & humide, lui causa cette cruelle infirmité, dont tous ses Amis, qu'elle prive d'une partie des agrémens de son Commerce, ne cessent point de s'affliger.

Il supplée au défaut du Mercure.

Son zele n'en étoit pas plus refroidi pour le travail, quoiqu'également con-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1741.

tinuel & varié. Il ne restoit presque plus de Mercure aux Académiciens : celui qu'ils avoient apporté de Paris, purifié par M. Geoffroi, s'étoit presque tout consommé ou perdu en six ans, dans le grand nombre d'expériences du Barometre, qu'ils avoient faites sur les Montagnes & dans leurs divers voïages. Le Mercure n'est pas rare dans le Païs, mais il y est mêlé de plomb & d'autres impuretés. M. de la Condamine entreprit de l'en dépouiller, en le revivifiant du cinabre, & réussit, malgré la disette d'instrumens chymiques. Il travailloit, en même-tems, avec Dom Pedro Maldonado, à la Carte de la partie Septentrionale des Côtes de la Province de Quito.

Justification de M. de Segurola.

A l'occasion de l'arrivée des Anglois dans la Mer du Sud, il justifie un Officier de considération, sur lequel on a rejetté tous les maux qu'ils causerent aux Espagnols. On a vu, dans le Journal de M. Anson, quel étoit le desordre de son Escadre en arrivant à la grande Ile de Juan Fernandez. Il y avoit déja quelques mois que quatre Frégates, armées au Callao, & commandées par Dom Jacinto de Segurola, Général de la Mer du Sud, étoient allées croiser sur les Côtes du Chili, & sur les

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1741.

Iles Fernandez, où l'on jugeoit avec raison que les Anglois auroient leur rendez-vous. Mais le tems marqué par les instructions du Général Espagnol étant expiré, il jugea que les Anglois, qui avoient dû doubler le Cap de Horn au commencement de l'année, l'avoient tenté sans succès, puisqu'ils n'avoient point encore paru le 6 de Juin; & que s'ils n'avoient pas péri en Mer, ils avoient du moins été forcés de relâcher sur la Côte du Bresil. Cette conjecture étoit fondée sur la plus forte vrai-semblance : d'ailleurs le mauvais état seul du Vaisseau, qui portoit le Général Espagnol, auroit pû suffire pour lui faire quitter sa croisiere. Il revint au Callao, vers la fin de Juin, hors d'état de tenir la Mer, & faisant eau de toutes parts. On ne put disconvenir, à son retour, de la force de ses raisons : cependant comme les évenemens sont la regle ordinaire des opinions, quand on sut dans la suite que s'il fut resté trois jours de plus sur les Iles Fernandez, il auroit rencontré les Anglois, & qu'épuisés de fatigues & de maladies, ils eussent été incapables de résister aux moindres forces, toutes les voix se réunirent contre le Général de la Mer. Il fut regardé comme

l'unique Auteur du dommage que l'Escadre ennemie fit depuis dans cette Mer ; & personne n'eut le courage de prendre le parti d'un Homme, dont le crime étoit d'être malheureux. Il ne put survivre à la perte de sa réputation : chargé du poids de l'indignation publique, accablé de douleur, il expira, sans autre cause apparente, dans le moment même où l'on venoit pour l'arrêter (68).

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1741.

On passe ici sur le Procès suscité aux Académiciens (69), à l'occasion des Pyramides, qui devoient être le monument de leur travail. Ce fut un nouvel exercice pour le zele infatigable de M. de la Condamine. Mais les encouragemens succédoient quelquefois aux obstacles. Le 25 Mai 1742, tous les Académiciens furent invités à une these de Théologie, dédiée à l'Académie des Sciences de Paris (70).

1742. These Péruvienne, dédiée à l'Académie des Sciences.

(68) P. 117. M. de la Condamine tenoit ce récit de la personne, dit-il, le plus en état de juger du fait avec connoissance de cause. La levée du Siége de Carthagene, qu'on apprit alors à Quito, lui fait remarquer que les Anglois avoient fait frapper d'avance une Médaille, dont le revers représente le Port de cette Ville, & pour Légende : *Took Carthagena* 1741. L'Académicien conserve ce monument d'une fausse & ridicule vanité, p. 120.

(69) Voïez, ci-dessous, l'Article exprès.

(70) Voici la Dédicace : Parisiensi Academiæ, Matheseos amplificatrici, Physices instauratrici, cui

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1742.

M. Godin y argumenta. L'Auteur de la these étoit le P. Milanezio, Jésuite de Turin, Professeur de Philosophie, & Procureur des Missions de Maïnas, qui avoit déja rendu des services considérables aux Académiciens. Il remit à M. de la Condamine la these & la dédicace de la part de son Université, l'une & l'autre gravée sur une planche d'argent, avec une Minerve accompagnée de Génies, sous la figure d'Enfans, qui forment des jeux avec les attributs des Sciences mathématiques & physiques, objet de différentes classes de l'Académie. Un Frere Jésuite du même Collége, qui avoit un talent singulier pour la gravure, s'étoit chargé de la Planche; mais son grand âge & ses occupations ne lui aïant pas permis de la graver, M. de Morainville, quoique peu exercé à manier le Burin, y suppléa, avec la facilité qu'il a pour la pratique de tous les Arts. Ce présent, destiné pour l'Académie, étoit accom-

scientiæ nomen Gallia, Regias Ædes, Regia munera, Europa vectigales Plausus dedere: Tenuissimum ex America Munusculum &c. La These contient deux articles singuliers: Actus divinus liber est realiter identificatus cum Deo, & defectibilis realiter solum quoad terminationem; *vel*, possibilis est creatura, adeo rebellis, quæ prævideatur à Deo omnibus auxiliis dissensura. Defendentur in Gregoriana Quiteensi Universitate, &c. p. 145.

pagné d'une Epitre dédicatoire latine. M. de la Condamine a présenté la Lettre & la Planche, à son retour; & l'Académie en a témoigné sa reconnoissance, au Pere Milanezio, par une Lettre de remercîment.

Divers Voiages au Perou. M. de la Condamine. 1742.

Un Voïage remarquable, que M. de la Condamine fit au commencement de Juin avec M. Bouguer, fut celui du Volcan de Pichincha, le Vesuve de Quito, au pié duquel cette Ville est située. Ils en étoient voisins depuis sept ans, sans l'avoir vû d'aussi près qu'il étoit naturel de le desirer; & le beau tems les y invitoit. Mais on conçoit qu'un sujet de cette nature demande la narration du Voïageur même.

Voïage de M. Bouguer & de M. de la Condamine au Volcan de Pichincha.

La partie supérieure du Pichincha se divise en trois sommets, éloignés l'un de l'autre de douze ou quinze cens toises, & presqu'également hauts. Le plus Oriental, qu'on a décrit dans un autre article, est un rocher escarpé, sur lequel les deux Académiciens avoient campé en 1737. Le sommet Occidental, par où les flammes se firent jour en 1538, 1577 & 1660, est celui qu'ils n'avoient encore vu que de loin, & que M. de la Condamine se proposoit de reconnoître plus particulierement.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Je fis chercher, dit-il, à Quito & aux environs, tous les gens qui prétendoient avoir vû de près cette bouche du Volcan, surtout ceux qui se vantoient d'y être descendus; & j'engageai celui qui me parut le mieux instruit, à nous accompagner. Deux jours avant notre départ, nous envoïâmes monter une Tente à l'endroit le plus commode, & le plus à portée de l'objet de notre curiosité. Des Mules devoient porter notre bagage, un Quart-de-cercle, & nos provisions. Le jour marqué, les Muletiers ne parurent point. Il en fallut chercher d'autres. L'impatience fit prendre les devants à M. Bouguer, qui arriva sur les trois heures après midi à la Tente (71). A force d'argent & d'ordres des Alcaldes, je trouvai deux Muletiers, dont l'un s'enfuit le moment d'après. Je ne laissai point de partir avec l'autre, que je gardois à vûe. Il n'y avoit qu'environ trois lieues à faire. Je connoissois le chemin, jusqu'à l'endroit d'où l'on devoit voir la Tente déja posée;

(71) Après son départ un Religieux Franciscain vint trouver M. de la Condamine, & lui promit de lui découvrir, dans la Montagne, un trésor qu'il connoissoit depuis sept à huit ans par les indications d'un Indien. L'Académicien lui offrit une monture, & de le défraïer en route: mais aïant refusé de lui faire aucun avance, il n'entendit plus parler de lui.

Divers Voïages au Perou.
M. de la Condamine. 1742.

& j'étois accompagné d'un jeune Garçon, qui avoit aidé à la dresser. Je sortis de Quito, sur les deux heures après midi, avec ce jeune Homme & un Valet du Païs, tous deux montés, le Muletier Indien, & deux Mules chargées de mes instrumens, de mon lit & de nos vivres. Pour plus de sûreté, je ne refusai point un *Metif* (72), qui de son propre mouvement s'offrit à me guider. Il me fit faire halte dans une Ferme, où je congédiai mon Indien venu de force, après en avoir engagé un autre à me suivre de bon gré. On verra si j'avois poussé trop loin les précautions.

A mi-côte, nous rencontrâmes un Cheval à la pâture. Mon Indien lui jetta un Laqs, & sauta dessus. Quoique les Chevaux, à Quito, ne soient pas au premier qui s'en saisit, comme dans les Plaines de Buenos-Aires, je ne m'opposai point à l'heureux hazard, qui mettoit mon Muletier en état d'avancer plus vîte. Il paroissoit plein de bonne volonté, lui & ses camarades.

Nous arrivâmes, un peu avant le coucher du Soleil, au plus haut de la partie de la Montagne, où l'on peut atteindre à Cheval : il étoit tombé,

(72) M. de la Condamine écrit *Metis*.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

les nuits précédentes, une si grande quantité de nége, qu'on ne voïoit plus aucune trace de chemin. Mes Guides me parurent incertains. Cependant il ne nous restoit qu'un ravin à passer, mais profond de quatre-vingts toises & plus. Nous voyions la Tente au-delà. Je mis pié à terre, avec celui qui avoit aidé à la poser, pour m'assurer si les Mules pouvoient descendre avec leur charge. Quand j'eus reconnu que la descente étoit pratiquable, j'appellai d'enbas; on ne me répondit point: je remontai, & je trouvai mon Valet seul, avec les Mulets. L'Indien & le Metif, qui s'étoient offerts de si bonne grace, avoient disparu. Je ne crus pas devoir passer outre sans guides, surtout avec des Mules fort mal équipées. Celui qui avoit monté la Tente ne connoissoit pas le gué de la ravine, ni le chemin pour remonter à l'autre bord. Nous étions loin de toute Habitation, une Cabane, que M. Godin avoit commandée depuis un an, pour y faire quelques expériences, n'étoit qu'à un quart de lieue de nous; mais j'avois reconnu, en passant, qu'elle n'étoit pas encore couverte, & qu'elle ne pouvoit me servir d'abri. Je n'eus d'autre parti à prendre que de revenir

ſur mes pas, pour regagner la Ferme où j'avois pris l'Indien qui m'avoit quitté. A chaque inſtant il me falloit deſcendre de cheval, pour racommoder les charges, qui tournoient ſans ceſſe. L'une n'étoit pas plutôt rajuſtée, que l'autre ſe dérangeoit; mon Valet & le jeune Metif n'étoient gueres plus habiles Muletiers que moi. Il étoit déja huit heures; & depuis la fuite de mes Guides, nous n'avions pas fait l'eſpace d'une lieue. Il nous en reſtoit du moins autant. Je pris les devants, pour aller chercher du ſecours.

Il faiſoit un fort beau clair de Lune, & je reconnoiſſois le terrein: mais à peine étois-je à moitié chemin de la Ferme, que je me vis tout d'un coup enveloppé d'un brouillard ſi épais, que je me perdis abſolument. Je me trouvois engagé dans un Bois taillis, bordé d'un Foſſé profond, & j'errois dans ce labyrinte, ſans en retrouver l'iſſue. J'étois deſcendu de ma Mule, pour tâcher de voir où je poſois le pié: mes ſouliers & mes bottines furent bien-tôt auſſi pénétrés d'eau, qu'une longue Cape Eſpagnole d'un Drap du Païs, dont le poids étoit accablant. Je gliſſois & je tombois à chaque pas. Mon impatience étoit égale à ma laſſitude.

Je jugeois que le jour ne pouvoit être éloigné, lorsque ma Montre m'apprit qu'il n'étoit que minuit, & qu'il n'y avoit que trois heures que ma situation duroit; il en restoit six jusqu'au jour. Une clarté, qui ne dura qu'un moment, me rendit l'espérance : Je me tirai du Bois, & j'entrevis le sommet d'une croupe avancée de la Montagne, sur lequel est une Croix, qui se voit de toutes les parties de Quito. Je jugeai que de là, il me seroit facile de m'orienter, & j'y dirigeai ma route. Malgré le brouillard qui redoubloit, j'étois guidé par la pente du terrein. Le sol étoit couvert de ces hautes herbes, dont j'ai parlé plusieurs fois : elles m'atteignoient presqu'à la ceinture, & mouilloient la seule partie de mes habits qui eut échappé à la pluie. Je me trouvois à peu près à cette hauteur, où il cesse de néger, & où il commence à pleuvoir : ce qui tomboit, sans être ni pluie, ni nége, étoit aussi pénétrant que l'une & aussi froid que l'autre. Enfin, j'arrivai à la Croix, dont je connoissois les environs. Je cherchai inutilement une Grotte voisine, où j'aurois pû trouver un asyle : le brouillard & les ténebres avoient augmenté, depuis le coucher de la Lu-

ne. Je craignis de me perdre encore, & je m'arrêtai au milieu d'un tas d'herbes foulées, qui sembloient avoir servi de gîte à quelque Bête fauve. Je m'accroupis, enveloppé dans mon Manteau, le bras passé dans la bride de ma Mule, pour la laisser paître plus librement; je lui ôtai son mors, & je fis de ses rênes une espece de licou, que j'allongeai avec mon mouchoir. C'est ainsi que je passai la nuit, tout le corps mouillé, & les piés dans la nége fondue: en vain je les agitois pour leur procurer quelque chaleur par le mouvement; vers les quatre heures du matin, je ne les sentis absolument plus: je crus les avoir gelés, & je suis encore persuadé que je n'aurois pas échappé à ce danger, difficile à prévoir sur un Volcan, si je ne m'étois avisé d'un expédient qui me réussit; je les réchauffai par un bain naturel, que je laisse à deviner.

Le froid augmenta vers la pointe du jour. A la premiere lueur du Crépuscule, je crus ma Mule pétrifiée; elle étoit immobile; un Caparaçon de nége, frangé de verglas, couvroit la selle & le harnois. Mon chapeau & mon manteau étoient enduits du même vernis, & roides de glace. Je me

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1742.

mis en mouvement : mais je ne pouvois qu'aller & revenir ſur mes pas, en attendant le grand jour, que le brouillard retardoit. Enfin, ſur les ſept heures, je deſcendis à la Ferme, hériſſé de frimats. L'Œconome étoit abſent. Sa Femme, effraïée à ma vue, prit la fuite : je ne pus atteindre que deux vieilles Indiennes, qui n'avoient pas eu la force de courir aſſez vîte pour m'échapper. Je leur faiſois allumer du feu, lorſque je vis entrer un de mes gens, auſſi ſec que j'étois mouillé. Son camarade & lui, voïant croître le brouillard lorſque je les eus quittés, avoient fait halte, & s'étoient mis à couvert avec mes proviſions ſous des cuirs paſſés à l'huile, qui ſervoient de couvertures à mes Mules. Ils avoient ſoupé à diſcrétion, de mes vivres, ſous ce Pavillon, & dormi tranquillement ſur mon matelas. Au point du jour, un grand nombre d'Indiens de Quito, qui vont tous les matins prendre la nége pour la porter à la Ville, avoient paſſé fort près d'eux, ſans qu'aucun eût voulu les aider à recharger. Le Maître Valet de la Ferme ſe trouva de meilleure volonté : une petite gratification le fit partir avec le mien, & peu aprés je

le vis revenir avec les Mules & le bagage.

Je descendis aussi-tôt à Quito, où je réparai la mauvaise nuit précédente. Le lendemain 14, à sept heures du matin, je me remis en chemin avec de nouveaux Guides, qui ne le savoient pas mieux que les premiers ; ils me firent faire le tour de la Montagne. Après de nouvelles avantures, j'arrivai enfin à la Tente où M. Bouguer étoit depuis deux jours. Faute de provisions que je portois, il avoit été obligé de vivre frugalement ; du reste il n'étoit pas plus avancé que moi, si ce n'est qu'il avoit passé de meilleures nuits. J'appris de lui qu'il s'étoit lassé la veille, & ce jour même, à chercher avec son Guide, un chemin qui pût le conduire à la bouche du Volcan, du côté où elle paroît accessible. Nous emploïâmes le jour suivant à la même recherche, avec presqu'aussi peu de succès. Autant les pluies avoient été excessives cette année à Quito, autant la nége étoit tombée abondamment sur les Montagnes. Le haut du Pichincha, qui dans la belle saison est souvent presque sans nége, en étoit entierement couvert plus de cent toises au-dessous de sa cime, à l'exception des

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

pointes de rochers, qui débordoient en quelques endroits. Tous les jours nous faisions à pié des marches de six à sept heures, tournant autour de cette masse, sans pouvoir atteindre au sommet. Le terrein, du côté de l'Orient, étoit coupé de ravins, formés dans les sables par la chute des eaux : nous ne pouvions les franchir que difficilement, en nous aidant des piés & des mains. A l'entrée de la nuit, nous regagnions notre Tente, bien fatigués, & fort mal instruits.

Le 16, j'escaladai avec beaucoup de peine un des rochers saillans, dont le talus me parut très roide. Au-delà, le terrein étoit couvert d'une nége, où j'enfonçois jusqu'au genou. Je ne laissai pas d'y monter environ dix toises. Ensuite, je trouvai le Rocher nu ; puis alternativement, d'autre nége, & d'autres pointes saillantes. Un épais brouillard, qui s'exhaloit de la bouche du Volcan, & qui se répandoit aux environs, m'empêcha de rien distinguer. Je revins, à la voix de M. Bouguer, qui étoit resté en bas, & dont je ne voulois pas trop m'écarter. Nous abrégeâmes beaucoup le chemin au retour, en marchant à mi-côte sur le bord inférieur de la nége, & un peu au-dessus

de

de l'origine de ces Cavées profondes, qu'il nous avoit fallu monter & descendre l'une après l'autre, en allant d'abord à la découverte.

Nous remarquâmes, sur cette nége, la piste de certains Animaux qu'on nomme Lions à Quito, quoiqu'ils ressemblent fort peu aux vrais Lions, & qu'ils soient beaucoup plus petits. En revenant, je reconnus un endroit où la pente étoit beaucoup plus douce, & facilitoit l'accès du sommet de la Montagne : je tentai de m'en approcher. Les pierres Ponces, que je rencontrois sous mes pas, & dont le nombre croissoit à mesure que j'avançois du même côté, sembloient m'assurer que j'approchois de la bouche du Volcan; mais la brume, qui s'épaississoit, me fit reprendre le chemin de la Tente. En descendant, j'essaïai de glisser sur la nége, vers son bord inférieur, dans les endroits où elle étoit unie & la pente peu rapide; l'expérience me réussit. D'un élan, j'avançois quelquefois dix à douze toises, sans perdre l'équilibre; mais lorsqu'après cet exercice je me retrouvai sur le sable, je m'apperçus, au premier pas, que mes souliers étoient sans semelles.

Le lendemain 17, au matin, M.

Bouguer proposa de prendre du côté de l'Ouest, où étoit la grande bréche du Volcan. C'étoit par-là qu'il avoit fait sa premiere tentative, la veille de mon arrivée : mais la nége, qui étoit tombée la nuit précédente, rendoit les approches plus difficiles que jamais, & s'étendoit fort loin au-dessous de notre Tente. Enhardi par mes expériences de la veille, je dis à M. Bouguer que je savois un chemin encore plus court : c'étoit de monter droit, par dessus la nége, à l'enceinte de la bouche du Volcan, & j'offris de lui servir de Guide. Je me mis en marche, un long bâton à la main, avec lequel je sondois la profondeur de la nége : je la trouvai, en quelques endroits, plus haute que mon bâton ; mais assez dure néanmoins pour me porter. J'enfonçois, tantôt plus, tantôt moins, presque jamais au-dessus du genou. C'est ainsi que j'ébauchai, dans la partie de la Montagne que la nége couvroit, les marches fort inégales d'un Escalier d'environ cent toises de haut. En approchant de la cime, j'apperçus entre deux rochers l'ouverture de la grande bouche, dont les bords intérieurs me parurent coupés à pic ; & je reconnus que la nége qui les couvroit, du côté où je m'é-

tois avancé la veille, étoit minée en dessous. Je m'approchai, avec précaution, d'un rocher nu, qui dominoit tous ceux de l'enceinte. Je le tournai par dehors, où il se terminoit en plan incliné, d'un accès assez difficile: pour peu que j'eusse glissé, je roulois sur la nége, cinq à six cens toises, jusqu'à des roches où j'aurois été fort mal reçu. M. Bouguer me suivoit de près, & m'avertit du danger qu'il partageoit avec moi. Nous étions seuls; ceux qui nous avoient d'abord suivis étoient retournés sur leurs pas & sur les nôtres. Enfin nous atteignîmes le haut du rocher, d'où nous vîmes à notre aise la bouche du Volcan.

Description du Volcan.

C'est une ouverture qui s'arrondit en demi cercle, du côté de l'Orient. J'estimai son diametre de huit à neuf cens toises. Elle est bordée de roches escarpées, dont la partie extérieure est couverte de nége; l'intérieure est noirâtre & calcinée. Ce vaste gouffre est séparé en deux, comme par une muraille de même matiere, qui s'étend de l'Est à l'Ouest. Je ne jugeai pas la profondeur de la cavité, du côté où nous étions, de plus de cent toises; mais je ne pouvois pas en appercevoir le centre, qui vraisemblablement étoit

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

beaucoup plus profond. Tout ce que je voïois ne me parut être que les débris écroulés de la cime de la Montagne. Un amas confus de rochers énormes, brisés & entassés irrégulierement les uns sur les autres, présentoit à mes yeux une vive image du cahos des Poètes. La nége n'étoit pas fondue partout; elle subsistoit en quelques endroits: mais les matieres calcinées qui s'y mêloient, & peut-être les exhalaisons du Volcan, lui donnoient une couleur jaunâtre: du reste, nous ne vîmes aucune fumée. Un pan de l'enceinte, entierement éboulé du côté de l'Ouest, empêche qu'elle ne soit tout-à-fait circulaire, & c'est le seul côté par lequel il semble possible de pénétrer au dedans. J'avois porté une Boussole, à dessein de prendre quelques relevemens, & je m'y préparois, malgré un vent glacial, qui nous geloit les piés & les mains, & nous coupoit le visage, lorsque M. Bouguer me proposa de nous en retourner. Ce conseil fut donné si à propos, que je ne pûs résister à la force de la persuasion. Nous reprîmes le chemin de la Tente; & nous descendîmes, en un quart d'heure, ce que nous avions mis plus d'une heure à monter. L'après-midi,

& les jours suivans, nous mesurâmes une Base de cent trente toises, & nous relevâmes divers points avec la Boussole, pour faire un Plan du Volcan & des environs.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Il fit, le lendemain, un brouillard qui dura tout le jour. L'Horison étant fort net le 19 au matin, j'apperçus, & je fis remarquer à M. Bouguer, un tourbillon de fumée, qui s'élevoit de la Montagne de Coto-Paxi, sur laquelle nous avions campé plusieurs fois en 1738. Notre Guide & nos gens prétendirent que ce n'étoit qu'un nuage, & parvinrent même à me le persuader: cependant nous apprîmes, à Quito, que cette Montagne, qui avoit jetté des flammes plus de deux siecles auparavant, s'etoit nouvellement enflammée le 15 au soir, & que la fonte d'une partie de ses néges avoit causé de fort grands ravages.

Nous passâmes encore deux jours à Pichincha, & nous y fîmes une derniere tentative, avec un nouveau Guide, pour tourner la Montagne par l'Ouest, & pour entrer dans son intérieur; mais le brouillard & un ravin impratiquable ne nous permirent pas d'aborder même la petite bouche, qui fume encore dit-on, &

DIVERS VOIAGES AU PEROU.

qui répand du moins une odeur de soufre (73).

M. DE LA CONDAMINE. 1742. Eruption du Volcan de Coto Paxi.

Les deux Académiciens étant revenus à Quito le 22, n'y entendirent parler que de l'éruption de Coto-Paxi, & des suites funestes de l'inondation, causée par la fonte subite des néges. M. de la Condamine fait observer ici que depuis son retour en France, le même Volcan s'est embrasé plusieurs autres fois (74), avec des effets encore plus terribles ; & quoique MM. Juan & d'Ulloa aient traité cette matiere, il raconte, sur la foi d'un témoin oculaire (75), divers faits d'une singularité suprenante, qui ne se trouvent pas dans leur Relation historique.

Circonstances Historiques, qui ne se trouvent que dans le Journal de M. de la Condamine.

« En 1742, dit-il, on avoit entendu très distinctement, à Quito, le bruit du Volcan de Coto-Paxi, & plusieurs fois en plein jour, sans y faire une extrême attention : c'est ce qu'il peut confirmer par son témoignage, au-

(73) *Ibidem.* pp. 156 & & précédentes.

(74) M. Godin, dans la Gazette de Lima des mois de Février & de Mars 1745, a publié, en Espagnol, une Relation circonstanciée de ces évenemens ; & M. Bouguer s'est étendu sur l'éruption de 1742, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, de 1744.

(75) Dom Grégorio Matheu y Escalera, Marquis de Maenza, le même qu'on a déja nommé, & qui étoit à Paris en 1751.

quel ſon infirmité donne un nouveau poids. Cependant on n'y entendit point la grande exploſion, le ſoir du 30 Novembre 1744. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que ce même bruit, qui ne fut pas ſenſible à Quito, c'eſt-à-dire à douze lieues du Volcan vers le Nord, fut entendu très diſtinctement, à la même heure & du même côté, dans des lieux beaucoup plus éloignés, tels que la Ville d'Ybara, Paſto, Popayan, & même la Plata, à plus de cent lieues meſurées par l'air. On aſſure auſſi qu'il fut entendu, vers le Sud, juſqu'à Guayaquil & au-delà de Piura, c'eſt-à-dire à plus de cent vingt lieues, de 25 au degré. A la vérité, le vent, qui ſouffloit alors du Nord-Eſt, y aidoit un peu.

Les eaux, en ſe précipitant du ſommet de la Montagne, firent pluſieurs bonds dans la Plaine avant que de s'y répandre uniformément; ce qui ſauva la vie à pluſieurs perſonnes, par deſſus leſquelles le Torrent paſſa ſans les toucher. Le terrein, cavé en quelques endroits par la chûte des eaux, s'eſt exhauſſé en d'autres, par le limon qu'elles ont dépoſé en ſe retirant. On peut juger quels changemens la ſurface de la terre a dû recevoir par des évenemens

Divers Voïages au Perou. M. de la Condamine. 1742.

de cette nature, dans un Païs où presque toutes les Montagnes sont des Volcans, ou l'ont été. Il n'est pas rare d'y voir des ravins se former à vue d'œil, & d'autres qui se sont creusés, en peu d'années, un lit profond, dans un terrein qu'on se souvient d'avoir vû tout-à-fait uni. Il est même vraisemblable que toute la superficie de la Province de Quito, jusqu'à une assez grande profondeur, est formée de nouvelles terres éboulées, & du débris des Volcans : c'est peut-être par cette raison que dans les plus profondes crevasses, on ne trouve aucune coquille fossile.

Mesure de la flamme du Volcan.

En 1738, le sommet de Coto-Paxi, par mesure géométrique, étoit, de cinq cens toises au moins, plus haut que le pié de la nége permanente. La flamme du Volcan s'élevoit autant, au-dessus de la cime de la Montagne, que son sommet excédoit la hauteur du pié de la nége. Cette mesure comparative a été confirmée par M. de Maenza, qui étant alors à quatre lieues de distance & spectateur tranquille du phénomene, put en juger avec plus de sang froid que ceux dont la vie étoit exposée au danger de l'inondation. Quand on en rabbatroit un

tiers, il resteroit encore plus de trois cens toises, ou dix-huit cens piés, pour la hauteur de la flamme. Cependant la surface supérieure du cône tronqué, dont la pointe a été emportée par les anciennes explosions, avoit en 1738 sept ou huit cens toises de diametre. Cette vaste bouche du Volcan s'est visiblement étendue, par les éruptions postérieures de 1743 & 1744, sans parler des nouvelles bouches qui se sont ouvertes en forme de soupiraux, dans les flancs de la Montagne. Il paroit donc très probable à M. de la Condamine, qu'avant que cet immense foïer se soit si fort accru & multiplié, dans le tems par exemple de la premiere Mine, qui fit sauter un quart de la hauteur de Coto-Paxi, la flamme, réunie en un seul jet, dût être dardée avec plus d'impétuosité, & par conséquent put s'élever encore plus haut que dans le dernier embrasement. Quelle doit avoir été la force, qui fut alors capable de lancer, à plus de trois lieues, de gros quartiers de rocher, témoins existans d'un fait qui semble passer les bornes de la vraisemblance, parceque nous connoissons peu la Nature? L'Académicien vit un de ces éclats de rocher, plus gros qu'une chaumiere d'In-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1742.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

dien, au milieu de la Plaine, ſur le bord du grand chemin, proche de Malahalo, & le jugea de douze ou quinze toiſes cubes; ſans pouvoir douter qu'il ne fût ſorti de ce gouffre comme les autres, parceque les traînées de roches de même eſpece, forment, en tout ſens, des raïons qui partent de ce centre commun.

Ses étranges effets.

Dans l'incendie de 1744, les cendres furent portées juſqu'à la Mer, à plus de quatre-vingts lieues. Ce fait n'eſt plus étonnant, s'il eſt vrai, comme on l'a publié, que les cendres du Mont Etna volent quelquefois juſqu'à Conſtantinople : mais, ce qui eſt plus nouveau, celles de Coto-Paxi, dans la même occaſion, couvrirent les terres juſqu'à ne plus laiſſer voir la moindre trace de verdure dans les campagnes, à douze & quinze lieues de diſtance, du côté de Riobamba; & ce voile, qui dura un mois, & plus en quelques endroits, fit périr un prodigieux nombre de Beſtiaux. Quatre lieues à l'Oueſt de la bouche du Volcan, la cendre avoit trois ou quatre pouces d'épaiſſeur. Cette pluie de cendre avoit été précédée immédiatement d'une pluie de terre fine, d'odeur déſagréable, & de couleur blanche, rouge

& verte, qui avoit été devancée elle-même par une autre, de menu gravier. Celle-ci fut accompagnée, en divers endroits, d'une nuée immense de gros Hannetons, de l'espece qu'on nomme Ravets dans nos Iles : la Terre en fut couverte en un instant, & ils disparurent tous avant le jour (76).

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Ce fut en 1742, le 6 de Juillet, que M. de la Condamine fit incruster & sceller dans un marbre, avec trois crampons, une regle de bronze sur laquelle étoit marquée la longueur du Pendule à secondes, qui avoit servi aux opérations. Il avoit déja fait graver sur le même marbre, de concert avec MM. Godin & Bouguer, une Inscription latine, qui contenoit le précis de leurs diverses observations dans la Province de Quito, & que nous remettons à l'article où nous avons promis quelques éclaircissemens sur le fond de leur travail. Mais le seul méchanisme de ce monument offre un tableau singulier.

Inscription placée au Collége des Jésuites de Quito.

La face antérieure de la regle, qui étoit dans le même plan que la surface extérieure du marbre, se terminoit par deux cercles, d'un pouce de diametre. La distance mutuelle des centres de ces

Combien elle coûta de soins à M. de la Condamine.

(76) Pp. 160 & précéd.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1742.

deux cercles étoit marquée par une ligne droite, tirée d'un centre à l'autre. Cette ligne avoit été rendue égale à la longueur du Pendule à secondes à Quito : & afin que les deux centres, ou les points qui la terminoient, ne s'effaçassent point avec le tems, par la rouille ou par quelque accident, & que même en ce cas ils fussent toujours aisés à retrouver. M. de la Condamine avoit fait entrer au milieu de chaque cercle un clou d'argent, en vis à tête perdue, d'une ligne de diametre ; & au centre de chaque clou il avoit enté pareillement & rivé une aiguille d'or, sur la coupe de laquelle étoit marqué le point qui terminoit la mesure. Ainsi les deux points extrêmes servoient chacun de centre à trois surfaces circulaires concentriques, l'une d'or, l'autre d'argent, la troisieme de bronze, dont une seule suffisoit pour faire retrouver le centre s'il venoit à s'effacer (77).

Pour graver l'Inscription sur la pierre, l'Ouvrier qu'on avoit indiqué comme le plus habile, étoit un Indien, Sculpteur en bois, qui ne savoit pas lire. Ainsi l'Académicien fut obligé, non seulement de compasser les lignes & les espaces, mais de lui dessiner,

(77) Page 162.

avec la derniere précision, toutes les lettres, les points & les virgules; de sorte qu'il n'eut qu'à suivre le contour avec le Burin. Il le faisoit travailler sous ses yeux; & s'il s'absentoit un moment, il n'étoit pas sûr de le retrouver, à moins qu'il ne l'eût enfermé sous la clé. Souvent plusieurs jours se passoient sans qu'il le vît paroître. Cet étrange Artiste ne gravoit ordinairement qu'une ligne par jour, & son travail dura six semaines (78).

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Depuis l'heureuse fin des opérations pour la mesure du Méridien, M. de la Condamine s'occupoit d'une autre entreprise, qui devoit mettre le comble à la gloire de ses travaux. Mais il y avoit long-tems que le dessein en avoit été proposé. Dès l'arrivée des Académiciens à Panama, M. Godin avoit pensé qu'après avoir exécuté leur commission, ils pourroient s'embarquer tous sur la Riviere des Amazones, pour retourner en Europe. M. de la Condamine ne connoissoit alors ce chemin, que par la traduction Françoise de la Relation Espagnole du P. d'Acuña. Ce Voïageur donne au Marañon, ou Riviere des Amazones, depuis le Port d'embarquement le plus voisin de

Premier projet de son retour par la Riviere des Amazones.

(78) Page 124.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Quito, treize cens cinquante lieues de cours jusqu'à la Mer ; ce qui, sur le pié de dix-sept lieues & demie au degré, suivant l'ancienne évaluation (79) des lieues Espagnoles, fait plus de dix-neuf cens de nos lieues communes de France. Un chemin si long & si difficile n'inspiroit pas beaucoup de goût à l'Académicien pour un projet, qui ne sembloit propre qu'à retarder son retour dans sa Patrie. Pendant son séjour à Quito, des informations plus exactes, tirées de differens Missionnaires, le firent changer d'idée : cette Route étoit impratiquable pour une Compagnie nombreuse, parcequ'il eût fallu pour chacun, ou du moins de deux en deux, un canot & un équipage de sept à huit personnes ; elle lui parut différente pour un ou deux Voïageurs. D'ailleurs, en suivant le Fleuve jusqu'à la Mer, il devoit se trouver fort près de Cayenne, où il comptoit de pouvoir s'embarquer sur le Vaisseau du Roi, qui aborde tous les ans à cette Colonie. A l'égard des incommodités du voïage, il les crut exagérées, ou du moins, il devint curieux d'en faire l'essai. En

Ses idées changent.

(79) Dom Georges Juan a prouvé, depuis, que la vraie lieue de Castille est de quinze mille piés, & de vingt-six lieues & demie au degré. Observations Astronomiques & Philosophiques, *ubi suprà*.

1738, non-seulement il communiqua ce projet à M. le Comte de Maurepas; mais il prit d'avance les mesures nécessaires pour obtenir des Passeports de la Cour de Portugal. En 1742, des lettres de Maïnas lui apprirent qu'ils étoient expédiés. Quoique les Jésuites Espagnols, qui cultivent les Missions de ce nom, à l'Orient de la Cordilliere, sur les bords du Marañon, n'aient presqu'aucune communication avec les Carmes Portugais leurs voisins, les premiers avoient eu, par une occasion extraordinaire, des avis certains que le Gouverneur du Para, & ceux des autres Places Portugaises, avoient reçu, depuis un an, des ordres de leur Cour en faveur de M. de la Condamine, & qu'ils l'attendoient même avec impatience.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1742.

Il se détermine à les exécuter.

Il ne balança plus sur un parti, dans lequel il se trouvoit encore confirmé par la résolution que Dom Pedro Maldonado avoit prise de l'accompagner; quoiqu'ensuite elle parût un peu refroidie par divers obstacles. Enfin la sienne étant inébranlable, il se hâta de finir ses affaires, & de disposer de ce qu'il ne pouvoit emporter dans sa route. Cette disposition devient intéressante, par la qualité des

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1742.

Comment il dispose des Instrumens qu'il ne pouvoit emporter.

objets. » Le 17 d'Août, dit-il, je terminai un marché qui me tenoit » fort au cœur : le Quart-de-cercle, » de trois piés de raïon, qui m'avoit » servi à toutes mes opérations, & » dont je venois de faire encore usage » à Pichincha, étoit d'une construc- » tion ancienne ; mon petit Quart- » de-cercle, de douze pouces de raïon, » me suffisoit pour observer en che- » min les Latitudes, avec toute la » précision nécessaire dans les usages » Géographiques ; & le grand étoit » d'un transport très embarrassant, » comme je l'avois éprouvé, surtout » en arrivant à Quito par la Province » d'Esmeraldas. Il m'eut fallu deux » Mulets pour porter la caisse de l'Ins- » trument & celle de son pié, pendant » deux cens lieues d'un chemin très » difficile jusqu'au lieu de l'embarque- » ment. Un Chanoine de Quito, qui » avoit un goût très vif pour les Ma- » chines, fit l'acquisition de cet Ins- » trument ; je le lui vendis quinze » cens livres, au profit de l'Acadé- » mie, qui ne l'avoit acheté que neuf » cens, à l'Inventaire du Chevalier » de Louville. J'ai su, depuis, qu'a- » près la mort de ce Chanoine, il » étoit passé au P. *Maguin*, Jésuite,

» & capable d'en faire un bon uſage. » Ce Pere, alors Miſſionnaire, & » Curé de Borja, de qui j'ai tiré beau- » coup de lumieres ſur la Topographie » de Maïnas, eſt aujourd'hui Profeſ- » ſeur en Droit Canon à Quito, & » Correſpondant de l'Académie des » Sciences. La Pendule du célebre Gra- » ham, que M. Godin avoit appor- » tée de Londres, eſt tombée en auſſi » bonne main : elle appartient aujour- » d'hui au P. *Terol*, Recteur du Col- » lege & de l'Univerſité des Domini- » quains de Quito, digne, par ſon » goût & par ſon rare talent pour les » Ouvrages d'Horlogerie, de poſſeder » ce Chef-d'œuvre. C'eſt ainſi que dans » un Païs, où les Sciences & les Arts » ſont peu cultivés, un petit nombre » de Perſonnes ſont les dépoſitaires de » ce feu ſacré (80).

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
M. DE LA CONDAMINE. 1742.

Vol de ſes Papiers les plus précieux.

Avant que de quitter abſolument la Province de Quito, M. de la Condamine ſe concerta, avec M Bouguer, pour leurs dernieres Obſervations correſpondantes. Enſuite, s'étant ſéparé de ſon Collegue pour ne le revoir qu'en France, il croïoit toucher au moment de ſon départ; il étoit prêt à monter à cheval, lorſqu'il fut arrêté par un ac-

(80) Pag. 170.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE. 1742.

cident cruel, » dont il ne se rappelle » point encore le souvenir, sans émo- » tion. Au milieu du jour, dit-il, ren- » trant chez moi, d'où je m'étois ab- » senté quelques instans pour hâter » mes Muletiers, je trouvai la porte de » mon Cabinet forcée, & je ne vis » plus une Cassette que j'avois laissée » sur ma Table, qui contenoit, avec » l'argent destiné pour mon voïage, » tous mes Journaux d'observations & » mes calculs de la Méridienne mis » au net. J'avoue que je fus près de » me livrer au desespoir, & que je » ne sais ce qui me seroit arrivé, si » les mouvemens que je me donnai, » le Monitoire que j'obtins & qui fut » publié le jour même, la vivacité » du Corrégidor en ma faveur, en- » fin la promesse que je fis d'abandon- » ner les especes & quelque Vaisselle » d'argent (81) qui faisoit partie du » vol, ne m'eussent procuré la restitu- » tion de presque tous mes papiers, » environ quarante heures après le vol.

Comment ils lui sont rendus.

» Le 2 de Septembre, au point du jour,

(81) Il y avoit dans la même Cassette, plusieurs pendans d'oreilles & de narines des anciens Péruviens, d'un or fort bas, allié sur cuivre, de petits ouvrages délicats, d'un or très fin, trouvés près de la Riviere de Sant'Iago, quelques émeraudes percées à jour, &c.

» je les vis, en liasse, sur le bord d'u-
» ne Fontaine, dans la cour de la Mai-
» son où je logeois : cette vue me
» rendit le calme. Je les visitai, & re-
» trouvant ce qui m'étoit le plus pré-
» cieux, je ne remarquai pas d'abord
» qu'il y manquoit deux livrets ori-
» ginaux de mes Observations. Je
» soupçonne que les noms de Pichin-
» cha & de Coto-Paxi, qu'on avoit
» pû remarquer au titre de quelques
» pages, empêcherent que la restitu-
» tion ne fût complette : sans doute on
» crut y trouver des éclaircissemens au
» sujet des Mines d'or, que bien des
» gens regardoient comme le but se-
» cret de tous nos voïages sur les Mon-
» tagnes (82) «.

Divers Voïages au Perou. M. de la Condamine. 1742.

Cet accident aïant retardé le départ de l'Académicien jusqu'au 4 de Septembre, il prit sa route par la *Cienega*, Terre considérable du Marquis de Maenza, à quatre lieues de Coto-Paxi ; & delà par *Hambato*, pour rendre en passant une visite à Dom Pedro Maldonado dans ses Terres. Il le trouva dans l'incertitude sur leurs vues communes, qu'il faisoit dependre des

Ses conventions avec M. Maldonado.

(82) Pag. 173. Ce n'étoit pas la premiere fois qu'on eut volé M. de la Condamine. Il en compte trois autres.

Divers Voïages au Perou.

M. de la Condaminé.

1742.

ordres du Viceroi : mais, supposé qu'il reprît leur premier arrangement, ils convinrent qu'il s'embarqueroit sur la Riviere de *Bobonaça*, dans la Province de Canelos, qui n'étoit pas éloignée de chez lui, pour descendre par cette Riviere dans celle de Pastaça, & de celle-ci dans le Marañon. Leur rendez-vous, dans cette supposition, fut le Bourg de la *Laguna*, Chef-lieu des Missions Espagnoles de Maïnas, où le premier arrivé devoit attendre l'autre ; & l'on verra qu'ils s'y rejoignirent heureusement. M. de la Condamine avoit à faire, en chemin, quelques observations à Tarqui, d'où il se proposoit de prendre du côté du Sud par Jaen de Bracamoros, & de s'embarquer au Port le plus voisin. Il prit sa route par le pié des hauteurs de l'Assuay vers l'Ouest, pour connoître un Païs qu'il n'avoit pas encore vu ; curiosité qui lui coûta cher. Jamais, dit-il, un chemin ne mérita mieux son nom, que celui de *las Ceneguetas*, qui signifie les Bourbiers. Il y passa des nuits, ou sans souffrir de froid il regretta celles de l'Assuay, qui avoient mis sa patience à l'épreuve dans un autre tems.

Sa route par les Ceneguetas.

Il fait de nouvelles observations à Tarqui.

Les opérations, à Tarqui, furent plus longues, qu'il ne l'avoit prévu, &

le lieu de son sejour y étoit fort triste. C'étoit un Bâtiment à rez-de-chaussée, semblable à une Ferme, comme le plus grand nombre des Maisons de Campagne du Païs; celle-ci étoit située à l'extrémité australe du Vallon, dans un enfoncement qui n'avoit qu'une seule issue. Un cercle de Montagnes, dont la Maison touchoit le pié, y bornoit la vue de tous côtés, sans donner aucun abri. Pendant le cours de son travail, les vents y furent continuels & violens. On y ressentoit presque toujours, sur la nuit, assez de froid pour avoir besoin de feu. Il y pleuvoit des semaines entieres, sans interruption. Les tremblemens de terre n'y étoient pas moins fréquens que les orages. Deux Indiens y furent tués par le tonnerre, presque sous les yeux de l'Académicien, & une de ses Mules en fut écrasée. D'ailleurs il ne pouvoit tirer les nécessités de la vie que de Cuença, qui en est à cinq grandes lieues, séparé par cinq Rivieres, qu'il falloit passer à gué, & deux avec beaucoup de danger. Ce fut dans ce lieu que M. de la Condamine passa sept mois, les trois premiers avec M. de Morainville, & le reste du tems, sans autre compagnie que celle de quelques Li-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

M. DE LA CONDAMINE.

1743.

vres Espagnols. Il faisoit du jour la nuit, pour ne perdre aucune observation. Mais tandis qu'il ne ménageoit pas ses peines, dans l'opinion que M. Bouguer en prenoit de correspondantes à Cochesqui, il apprit que cet Académicien étoit en chemin depuis six semaines par la route de Carthagene. D'un autre côté, aïant reçu des nouvelles de Dom Pedro Maldonado, qui s'étoit enfin déterminé à prendre celle de la Riviere des Amazones, & qui lui donnoit encore la *Laguna* pour rendez-vous, il ne pensa plus qu'à son départ.

Danger qu'il court en passant une Riviere à gué.

Cuença étoit l'unique lieu où il pût se fournir des commodités nécessaires à son voïage. Il y fallut paroître plusieurs fois, au risque de n'y être pas vû de bon œil par les Parens & les Amis de ceux qui avoient eu part au meurtre de M. Seniergues, & qui ne pouvoient lui pardonner l'Arrêt qu'il avoit obtenu. Dans ces courses, il avoit à passer plusieurs gués; & les Rivieres étoient prodigieusement enflées. Tous les tours qu'il prit ne purent lui faire éviter un gué, qui avoit à peine six toises de large, & qu'il connoissoit : mais la Riviere avoit charié tant de sable & de vase, que son Cheval s'y enfon-

Divers Voïages au Perou.
M. de la Condamine.
1743.

çant de plus en plus, par les effort mêmes qu'il faisoit pour s'en tirer, il fut obligé de se jetter à l'eau, pour le dégager en le soulageant. Le même jour, la Mule qui portoit sa malle étoit tombée du haut d'une Berge dans la Riviere, & ne s'en étoit tirée que pour retomber peu après dans une Mare : les livres & les papiers furent pénétrés d'eau.

Il se loue de l'Hospitalité des Créoles du Pérou.

Malgré les mauvaises dispositions que M. de la Condamine pouvoit supposer aux Habitans de Cuença, il y occupa une maison qu'une personne (83), dont il étoit à peine connu, lui avoit offerte, & dont il ne put lui faire accepter le loïer. Cette civilité, à laquelle il s'attendoit peu, lui fait remarquer » que la vertu de l'hospi- » talité, aujourd'hui presque bannie » de l'Europe, semble réfugiée dans » le nouveau Monde. On sait, dit- » il, qu'elle étoit en honneur dans » l'ancien ; mais l'affluence des Hô- » tes, le nombre des Avanturiers, & » la facilité de se procurer pour de l'ar- » gent toutes les commodités de la vie » dans les grandes Villes, ont dû y » faire plutôt sentir les inconvéniens

(83) Dom Francisco Varsallo, Commissaire du Tribunal de la Cruzada.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

1743.

On promet de le reprendre à Cuença, pour son Voïage par la Riviere des Amazones.

» d'un usage qui faisoit tant d'honneur » à l'humanité (84).

Comme il nous reste à donner la Relation du Voïage par la Riviere des Amazones, que M. de la Condamine a publiée à part, & qui commence à son départ de Cuença, nous ne le quittons ici, que pour le faire reparoître avec une nouvelle distinction dans d'autres articles.

§ V.

Voïages du Vélen & de la Rosa, du Pérou au Chili, par les Iles de Juan Fernandez.

INTRODUCTION.

QUOIQU'ON n'ait rien négligé dans l'extrait de divers Journaux, tels particulierement que ceux de Dampier & de M. Anson, pour donner quelque idée de la Navigation sur les Côtes du Pérou, & qu'on se soit attaché dans les mêmes articles à faire connoître la plûpart des Iles de la Mer du Sud, on conçoit qu'il y a d'autres lumieres à tirer des Espagnols, qui sont depuis si long-tems en possession de cette partie de l'Amérique Méridionale, & qui joignent tous les jours de nouvelles

(84) Pag. 382.

Observations

Observations à celles de leurs Ancêtres. Comme c'est dans cette vue qu'on a déja suivi quelques-uns de leurs Voïageurs depuis Panama jusqu'au Callao, on se gardera bien de supprimer un autre Voïage, qui n'offre pas moins d'instruction, depuis le Callao jusqu'à l'extrêmité du Chili. Deux Frégates Espagnoles, la *Nuestra Señora de Velen*, *la Rosa*, équipées au Callao en 1742, pour garantir les Côtes du Chili de l'invasion des Anglois, mirent à la voile le 4 Décembre de la même année (85). Les Iles de Juan Fernandez aïant toujours été la principale retraite de ces Ennemis du Commerce Espagnol, les deux Commandans prirent d'abord le parti de les reconnoître; & leurs remarques éclairées forment un supplément fort avantageux pour la connoissance de ces deux Iles (86).

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

En gouvernant depuis Sud-Ouest-quart-Ouest, jusqu'à Sud-quart-Sud-Ouest, avec des vents, tantôt forts, tantôt foibles, & quelquefois interrompus par des calmes de peu de du-

Navigation du Callao aux Iles Fernandez.

(85) Elles étoient commandées par Dom Georges Juan & par Dom Antoine d'Ulloa. On verra, dans un autre article, comment ce Voïage se trouva mêlé à leurs autres occupations.

(87) Voïez d'ailleurs le Journal de M. Anson, au Tome XLI.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

rée, ſuivis de bouffées courtes auſſi, on ſe vit le 27 par les 33 degrés de Latitude, un peu plus de 15 degrés à l'Oueſt du Callao, & le 7 Janvier 1743, vers trois heures du ſoir, on découvrit l'Ile d'*Afuera* de Juan Fernandez. Le 8, à onze heures du matin, on eut la vue de celle qui ſe nomme de *Tierra*.

Obſervations nautiques.

Depuis le Callao juſqu'à la hauteur du Tropique, on avoit eu des vents foibles, mêlés de calmes fort courts; mais, depuis le Tropique les vents furent plus conſtans & plus frais. Ils ſoufflent toujours du côté de Sud-Eſt, & ne tournent au Sud-Oueſt qu'à 15 ou 20 degrés, ou plus même, à l'Occident du Callao. Quand on veut prendre ces vents, il faut s'éloigner de la Côte juſqu'à ce qu'on les ait rencontrés, avec cette obſervation néanmoins, qu'en certains tems on doit moins s'en écarter que dans d'autres : mais c'eſt un ſoin qui ne regarde que l'Eté, & l'on remarquera bien-tôt que l'Hiver demande une autre maniere de gouverner. Ordinairement le Ciel de ces Mers eſt tellement embrumé, qu'on eſt quelquefois quatre ou cinq jours ſans pouvoir prendre hauteur. Les Marins appellent ces nuages *Sures par-*

dos (87), & croient qu'ils annoncent des vents frais & conſtans, ſans aucun mélange de calmes. En Eté, on voit ſouvent à l'horiſon un nuage épais & noir, mais dont les ſuites n'ont rien de dangereux. Elles ſe réduiſent à rendre le vent plus frais, & à quelques petites pluies, qui ne durent pas plus de quatre ou cinq minutes. Le nuage n'eſt pas plutôt formé, que, ſuivant le langage des Marins, il commence à ouvrir l'œil; c'eſt-à-dire qu'il creve, pour faire place à la clarté, du même côté de l'Horizon où il s'étoit formé. Ces Bouraſques arrivent le plus ordinairement depuis le 17 ou 18e degré de Latitude.

Dans le cours de Décembre & des trois mois ſuivans, les Bonaces ſont ordinaires aux environs du Tropique, c'eſt-à-dire depuis les 14 & 15 degrés juſqu'aux 26 & 28, & plus fréquentes en certaines années qu'en d'autres. Elles ſont rares dans le voiſinage de la Côte, parceque les vents de terre fraîchiſſent un peu, & toujours du Sud-Eſt à l'Eſt-Sud-Eſt. Anciennement, juſqu'à ces derniers tems, les Voïages du Callao au Chili étoient ſi longs, qu'ils demandoient une année

Comment ſe Voïage du Pérou au Chili a été racourci.

(87) Vents du Sud bruns.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

entiere pour aller & revenir. Comme on n'osoit s'éloigner de la Côte, on étoit réduit sans cesse à louvoïer; sans compter la nécessité d'entrer dans tous les Ports pour faire des vivres. Un Pilote Européen, faisant Voïage suivant la méthode ordinaire, reconnut que la Mer venoit de l'Ouest & Sud-Ouest; d'où il conclut que les vents, dont il est question, regnoient plus loin. Dans un second Voïage, il se laissa dériver, pour en tirer avantage; & les aïant rencontrés, il arriva au Chili en un peu plus de trente jours; diligence inouie jusqu'alors. L'étonnement qu'on en eut fit croire fort sérieusement qu'il s'étoit aidé d'un secours surnaturel; & l'Inquisition le fit arrêter, en qualité de Sorcier. Sa justification fut son Journal. On reconnut que pour faire le Voïage avec le même succès, il n'étoit besoin que de s'éloigner de la Côte; & sa méthode est devenue celle de tous les Navigateurs.

Propriétés de cette Mer.

Les Mers sont paisibles dans toute cette traversée. Quelquefois elles viennent du Sud-Est, ou du Sud, ou de l'Est, qui sont les côtés d'où les vents soufflent; d'autres fois, elles partent du Sud-Ouest & de l'Ouest, sur-

tout à 10 ou 12 degrés de la Côte: près des Iles de Juan Fernandez, elles ſont plus groſſes & plus fortes. Leur cours eſt aſſez ſenſible, puiſqu'en partant du Callao, on ne peut s'en éloigner de ſix degrés ſans s'appercevoir qu'elles courent au Nord. Depuis les 16 juſqu'aux 20 degrés de Latitude, elles ſont imperceptibles; mais au-delà, elles vont, avec plus de force, au Sud ou au Sud-Oueſt, & beaucoup plus en Hiver qu'en Eté. Enſuite elles ſe maintiennent, avec égalité, juſqu'aux 38 ou 40 degrés.

A 34 degrés 30 minutes de Latitude, & 4 degrés 10 minutes à l'Occident du Callao, on rencontre une liſiere d'eau verdâtre, qui court Nord-Sud, & qui dure un peu plus de trente lieues. Elle doit s'étendre à une grande diſtance de la Mer, puiſqu'on la trouve ſous toutes les Latitudes, juſqu'à la Côte de Guatimala dans la Nouvelle Eſpagne; mais elle ne ſuit pas toujours le même Méridien; &, ſuivant la remarque de tous les Bâtimens qui vont droit à Chiloé ou à Valdivia, elle s'éloigne vers le Nord-Oueſt, comme de la Latitude de Juan Fernandez.

On voit, dans cette traverſée, à

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

Oiseaux nommés Pardelas, & ce qui les rend singuliers.

une fort grande distance de la Côte, des Oiseaux, que cette propriété rend fort singuliers. Ils se nomment *Pardelas*. Leur grosseur est à-peu-près celle d'un Pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les aîles longues & minces. On en distingue deux especes; l'une grise, d'où leur vient leur nom (88); l'autre noire: leur différence ne consiste que dans la couleur. On voit aussi, mais à moins de distance, un autre Oiseau, que les Espagnols nomment *Alma de Maestre*, blanc & noir, la queue longue, & moins commun que les Pardelas. Il ne paroît gueres que dans le gros tems, & c'est delà qu'il tire son nom. A dix ou douze lieues des Iles Fernandez, on rencontre quelquefois des Baleines; & quelques lieues plus loin, on est surpris de voir des Loups de Mer, qui dans d'autres lieux ne s'écartent pas si loin de la Terre.

Oiseaux nommés Almas de Maestre.

Quelles sont les tempêtes de la Mer du Sud.

Le nom de Pacifique, qu'on a donné à cette mer, lui convient effectivement entre les Tropiques; mais depuis les 20 ou 23 degrés de Latitude, les tempêtes n'y sont pas moins fréquentes ni moins fortes que dans les Mers de

(88) C'est un diminutif de *Parda*, qui signifie *grise* en Espagnol.

l'Europe ; & plus on avance au-delà de cette hauteur, plus on leur trouve de violence. L'Hiver y commence au même-tems qu'à Lima & dans les Vallées ; c'est-à-dire au mois de Juin, pour durer jusqu'en Novembre : mais sa plus grande rigueur ne passe point le mois d'Août & de Septembre. Dans cet intervalle, on n'y est jamais en sûreté contre les tempêtes ; & souvent elles surprennent lorsqu'on y pense le moins. Au-delà des 35 à 36 & 40 degrés de Latitude, l'Hiver arrive plutôt : il commence au mois d'Avril ; & finit aussi plûtard. Aussi-tôt qu'il commence, les Vents du Nord se font sentir à la hauteur de 20 degrés. Ce ne sont pas des Vents alisés, comme ceux du Sud, & leur regne n'est jamais égal. Au milieu de l'Hiver, ce sont des rafales, d'une violence terrible, qui élevent de très grosses lames. L'air se couvre de nuages ; & les vapeurs dont le Ciel est chargé se convertissent en pluies fort menues, qui ont la même durée que le Vent. Tandis qu'il est au Nord, & dans toute sa force, sans aucune apparence qu'il doive changer, il saute tout-d'un-coup à l'Ouest, & n'en est pas moins impétueux. Ce changement subit ne laisse pas d'être annoncé par

Etranges effets des Vents du Nord dans cette Mer.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

une petite clarté, qui paroît de ce côté-là dans l'horizon ; & dès qu'elle se fait voir ; on peut compter, qu'en moins de sept ou huit minutes elle sera suivie d'une seconde rafale. Ainsi, chaque fois qu'on essuie la fureur de ce Vent de Nord, il faut observer avec beaucoup d'attention son passage du Nord à l'Ouest, & se tenir prêt pour la manœuvre ; car il seroit dangereux pour un Vaisseau d'être surpris avec ses voiles orientées ou à la cape. Quelquefois les rafales qui viennent par le Nord se calment subitement : mais si le vent n'a pas passé à l'Ouest, elles ne tardent pas à recommencer avec plus de force.

La durée de ces bourasques est très incertaine. Les Pilotes de cette Mer prétendent que le vent de Nord souffle vingt-quatre heures ; qu'ensuite il saute à l'Ouest, & qu'il s'y soutient deux ou trois heures avec force, accompagné de pluies qui l'abbattent ; que delà il tourne au Sud-Ouest, où il devient tout-à-fait doux. L'expérience des deux Vaisseaux se trouva contraire à cette opinion : mais ce qu'ils vérifierent, comme tous les Pilotes, c'est qu'à proportion de la hauteur, les bourasques sont plus ou moins longues & plus ou

moins fortes. Depuis 20 dégrés, par exemple, jusqu'à 30, elles sont moins violentes & moins longues, que depuis 30 jusqu'à 36 & au-delà. Ces vents n'ont point de période fixe : quelquefois, leur intervalle est de huit jours, & quelquefois plus. En Hiver, ils sont encore plus irréguliers ; & presque toujours ils arrivent sans être attendus.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. LE VEIEN ET LA ROLA, 1743.

Les Pilotes de cette Mer ont observé, depuis long-tems, que lorsque le vent de Nord doit souffler, on voit, un ou deux jours auparavant, voltiger sur la Côte & autour des Vaisseaux, une espece d'Oiseaux de Mer, qu'ils nomment *Quebrantahuessos* (89), & qui ne paroissent gueres dans un autre tems. On les voit s'abbaisser & se soutenir sur les lames, sans s'éloigner d'un Navire, jusqu'à ce que le tems soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce tems, ils ne se montrent ni sur l'eau, ni sur la terre, & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le tems doit changer. Cet Oiseau est un peu plus grand que le Canard. Il a le cou gros, court &

Oiseaux nommés Quebrantahuessos, & leurs propriétés singulieres.

(89) C'est-à-dire Briseurs d'os.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

un peu courbe, la tête grosse, le bec large & peu long, la queue petite, le dos élevé, les aîles grandes, les jambes petites. Les uns ont le plumage blanchâtre, tacheté de brun obscur : d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des aîles, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur, mais le dos & la partie supérieure des aîles & du cou, d'un brun tirant sur le noir ; aussi les distingue-t-on par le nom de *Lomos prietos* (90). Ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros tems.

Vents alternatifs.

On observe encore qu'on est particulierement exposé aux vents du Nord, dans les mêmes Latitudes, quand ceux du Sud ont toute leur force depuis les 20 degrés de Latitude du Sud jusqu'à la Côte de Panama, parceque ce tems est celui de l'Hiver, & que le vent du Nord ne souffle alors que depuis les 20 degrés & au-delà, mais jamais vers l'Equateur ; que de même, pendant que les brises durent sur la Côte de Panama jusqu'à l'Equinoxial, ces vents ne se font point sentir dans tout le reste de la Mer du Sud, & qu'il n'y regne que ceux du Sud : enfin, qu'à la distance de trente ou quarante lieues, sur

(90) Dos noirâtres.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

les Côtes du Chili, tandis que les bourasques du Nord se font sentir dans un Parage, le vent de Sud fraîchit dans un autre.

Noms que les Espagnols donnent aux Iles Juan Fernandez.

Mais venons aux éclaircissemens que nous avons promis sur les Iles Fernandez. Suivant les Espagnols, elles appartiennent par leur situation & leur voisinage, au Roïaume de Chili : on en compte deux; l'une, qu'ils distinguent de l'autre par le nom additionel d'*Afuera*, qui signifie *dehors*, parcequ'elle est plus loin à l'Occident; l'autre plus à l'Est, & par conséquent plus proche du Continent, que cette raison fait nommer *la Tierra*, c'est-à dire *la Terre*. La premiere n'a qu'une liene de longueur. Sa figure est ovale : c'est proprement un Ecueil, ou une Montagne fort élevée sur la surface des flots, & si escarpée, qu'elle en est presqu'inaccessible. Du sommet, on voit descendre plusieurs gros torrens, l'un desquels, après avoir fait plusieurs cascades sur les rochers au Sud-Ouest de l'Ile, se précipite dans la Mer avec tant de force, qu'on en distingue l'écume à plus de trois lieues. Dom Juan met l'Ile d'Afuera, par les 3 degrés 20 minutes à l'Occident du Méridien du Callao, & son Collegue, à 3 degrés

Remarques sur leur grandeur & leurs propriétés.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

37 minutes. Ils comptent tous deux trente-quatre lieues de distance, entre les deux Iles.

Celle de la Tierra est à quatre cens quarante lieues marines du Cap de Horn. Sa plus grande longueur est de trois à quatre lieues de l'Est à l'Ouest; & quoiqu'elle soit presqu'entierement couverte de Montagnes, elle a de petites Plaines dans les intervalles. Dans ses Forêts, qui sont fort épaisses, les arbres sont d'un bon bois; il s'en trouve qui portent du Piment, semblable à celui de Chiapa dans la Nouvelle Espagne. Les Vallons & les Collines produisent une sorte de paille, semblable à celle de l'avoine, & plus longue que la hauteur d'un Homme.

Vertu de l'eau de leurs Montagnes.

L'eau qui coule des Montagnes est très saine, fort legere, & propre à guérir toutes sortes d'indigestions. Elle excite l'appétit. Il se trouve, dans l'Ile de Tierra, diverses sortes de Chiens, que les Vicerois du Pérou & les Présidens du Chili y ont fait mettre, pour détruire les Chevres, dans la vûe d'ôter cette ressource aux Ennemis de l'Espagne. On n'y voit presque point d'Oiseaux; & ceux qu'on y voit, sont tout-à-fait noirs. Il est probable que les deux Iles en ont un grand

nombre, en Hiver, qui s'en éloignent au commencement de l'Eté, pour aller passer cette saison dans d'autres lieux. Les Montagnes de la Tierra sont d'une hauteur médiocre, & toutes leurs croupes sont couvertes d'arbres du côté du Nord. Celles du Sud n'en ont que dans leurs Vallées; ce qu'on attribue à la violence des vents continuels du Sud, qui ne les laisse pas croître. On ne voit, dans toute l'Ile, aucun de ces arbre fruitiers, qui sont si communs en Amérique. L'air y est froid, & les chaleurs mêmes de l'Eté n'y sont pas incommodes. On se dispense de donner, après Dom d'Ulloa, la description de ses trois Ports, qui n'ajouteroit rien à celle qu'on a lue dans le Journal de M. Anson.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

Trois especes de Loups marins.

L'Ile d'Afuera n'aïant ni Baie ni Port, les grands Vaisseaux n'y abordent jamais. Ses Plages sont remplies de Loups marins, dont on nous apprend ici à distinguer trois especes. C'est une connoissance échappée à tous les Voïageurs, qui ont traité le plus soigneusement de la nature de ces Animaux. Les uns sont d'un poil brun cendré, & n'ont pas plus d'une aune de longueur. Les seconds, longs d'environ neuf piés, sont plus bruns encore. Les

Divers Voïages au Perou.

Le Velen et la Rosa.

1743.

troisiemes ont deux toises de long, & le poil cendré blanc (91). A l'égard de leur figure & de leurs propriétés, l'Auteur s'écarte peu du témoignage de M. Anson & des autres Voïageurs. Il ajoute seulement que la troisieme espece, qui est celle des plus grands, est appellée par quelques-uns, *Lions marins*, & que les Espagnols du Continent leur donnent le nom de Loups d'huile. Le premier de ces deux noms, continue-t-il, vient de leur poil, qui ressemble assez à du crin; & le second, de leur graisse, dont on tire beaucoup d'huile : mais il avoue que leur figure approchant beaucoup de celle des Loups, & n'étant pas différente de celle des autres Loups marins, ce dernier nom est celui qui leur convient le mieux.

Chiens de race Espagnole qui n'aboient point.

Les Chiens des deux Iles, quoique sortis de races Espagnoles, ont la propriété singuliere de ne jamais aboïer. Les Matelots des deux Vaisseaux en prirent quelques-uns, qu'ils porterent à bord, & qui ne japperent que lorsqu'ils entendirent japper des Chiens domestiques; encore les imitoient-ils

(91) N'est il pas possible que le Voïageur Espagnol ait pris une différence d'âge pour une différence d'espece?

mal, comme s'ils eussent appris quelque chose qui ne leur étoit pas naturel.

Deux especes de Poisson propres aux Iles Fernandez.

Entre plusieurs especes de Poissons, qui abondent dans les deux Iles, les Espagnols en ont observé deux, qu'on ne voit dans nul autre endroit de la Mer du Sud; l'une est la Morue, qui sans être exactement semblable à celle qu'on pêche sur le Banc de Terreneuve, en approche extrêmement: il s'en trouve de toute grandeur, jusqu'à trois & quatre piés de long. L'autre espece est un Poisson tout-à fait semblable au *Tollo*, mais plus délicat: il a deux aîlerons sur l'échine: & depuis leur partie antérieure jusqu'à leur racine, il a une sorte d'ergot recourbé & triangulaire, quoique rond proche du dos, & pointu par le bout. L'ergot est fort lisse, & de la dureté d'un os. Ce qu'on nomme sa racine est une substance un peu molle & spongieuse; soit qu'on le regarde comme un os, ou comme une simple arrête, c'est un remede admirable pour tous les maux de dents, sans autre embarras que d'en appliquer la pointe au siége de la douleur: elle cause bien-tôt un assoupissement, après lequel on se trouve parfaitement guéri.

Vertu de l'une.

Les Espagnols demeurerent à l'an-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

cre dans la Baie de Tierra, jusqu'au 22 de Janvier. Ils en parcoururent toutes les parties, en observant avec soin les lieux où les Anglois avoient eu leurs Habitations; dans l'espérance d'y trouver quelque marque secrete, qu'ils pouvoient avoir laissée pour avis à d'autres Corsaires de leur Nation, qui devoient les suivre dans cette Mer. Un Navire Marchand, dépêché par le Président du Chili, quelques mois avant l'arrivée des deux Frégates, avoit trouvé deux Flaccons, dont chacun contenoit une lettre en chiffre. Mais les Gens des deux bords ne découvrirent que les pieux, qui avoient servi aux Baraques de leurs Ennemis, & plusieurs petits Ponts, qu'ils devoient emploïer à traverser les crevasses. L'exemple de Dom Segurola n'empêcha point les deux Commandans de remettre à la voile, le 22 au soir, pour faire route vers l'Ile Sainte Marie, où ils arriverent le 5 de Février. A dix ou douze lieues de cette Ile, ils avoient découvert la Pointe de Carnero: ensuite, aïant mis en travers, ils avoient vû la Pointe de Rumena au Sud-quart-Sud Est, à quatre lieues de distance; celle de *Lavapies*, à deux lieues Est-quart Nord-Est; celle du Sud de l'Ile,

Ce que les Anglois avoient laissé dans l'Ile de Tierra.

Ile Sainte Marie & sa position.

à quatre lieues, Nord-Eſt ; celle du Nord, au Nord-Nord-Eſt, & un écueil, qui paroit plus avancé dans la Mer, au Nord-quart-Nord-Eſt. Dans cette ſituation, ils ſe contenterent de faire reconnoître l'Ile par leur Chaloupe. Elle eſt à trente-ſept degrés trois minutes de Latitude. Dom Juan la trouva plus Orientale qu'Afuera, de ſept degrés onze minutes ; & Dom d'Ulloa, quatorze minutes de moins.

Ecueil nouvellement découvert.

A la diſtance d'une lieue & demie, au Nord-Oueſt de l'Ile, ou trouve un Ecueil fort haut & fort eſcarpé, environné de Briſans. Plus loin, d'une autre lieue & demie, on rencontre une Baſſe, dont on voit les Rochers à fleur d'eau. Les Pilotes du Païs aſſurent qu'entre cette Baſſe & l'Ecueil le paſſage eſt bon, en gouvernant par le milieu du Canal, où l'on n'a pas moins de cinquante ou ſoixante braſſes d'eau. Delà les deux Vaiſſeaux prirent vers *Puerto Thomé*, qui eſt ſur la Côte Orientale de la Baie de la Conception. Dans cette route, à 36 degrés 54 minutes de Latitude, & 2 degrés 14 minutes à l'Oueſt de l'Ile Sainte Marie, ils ſe trouverent ſur une liſiere d'eau jaune, où ils reſſentirent un mouvement ſi capable de les allarmer, qu'ils

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1745.

quitterent la table où ils mangeoient, pour courir ſur le Gaillard. Le danger leur parut d'autant plus grand, qu'il étoit trop tard pour changer la manœuvre. Ils étoient au centre d'un Recif terrible, qui n'avoit pas moins de deux lieues d'étendue, du Nord au Sud, & de ſept ou huit cens toiſes de l'Eſt à l'Oueſt. L'eau étoit ſi jaune, qu'après avoir paſſé ce dangereux Détroit, & s'en être éloignés à quelque diſtance, ils le diſtinguoient encore. Ils ne penſerent point à ſonder, parceque la ſonde n'étoit pas préparée, & que la crainte ne leur permit point de mettre en travers pour l'apprêter. Dans pluſieurs endroits, ils remarquerent que l'eau étoit plus jaune, ce qui marquoit moins de fond; & dans d'autres, que l'eau verdâtre du Golfe entroit dans celle de la Baſſe. Ce Récif n'eſt dans aucune Carte; & quoique les voïages ſoient fréquens par cette route, aucun Pilote de ces Mers ne l'avoit encore remarqué.

Vents & courans.

Les Vents aliſés, qui ſoufflent depuis les Iles Fernandez, en deçà, ne ſont pas différens de ceux qui ſoufflent dans le Golfe: mais les Courans ne ſont pas les mêmes, & dans cet eſpace ils portent au Nord-Oueſt.

On s'en apperçoit encore mieux, à mesure qu'on approche de la Côte. A l'Orient, l'eau est verdâtre ; elle est bleuâtre à l'Occident. C'est ce qu'on observe à une grande distance de ces Iles ; & l'on remarque aussi que la couleur de l'eau change selon le Méridien. En deça des mêmes Iles, on voit fréquemment dans l'eau, des bouillonnemens, causés par le souffle des Baleines, qu'on prend pour des Basses.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU. LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

Pluviers de la Mer du Sud.

On ne s'approche point à vingt ou trente lieues de la Côte, sans voir des troupes d'une espece de Pluviers, qui volent à cette distance, & qui n'avancent jamais plus loin. Ces Oiseaux sont de grosseur médiocre & de plumage blanc, à l'exception du jabot & de quelques autres endroits du corps, qui sont couleur de rose. Ils ont la tête proportionnée, le bec long, mince & courbe, aussi petit à la racine qu'à la pointe. Ils vont toujours en troupes, qui se font distinguer aisément.

Etat ordinaire de ses Côtes.

En général, toutes les Côtes de cette Mer, depuis Guayaquil, sont difficiles à reconnoître dans une autre saison que l'Eté. En Hiver, elles sont continuellement couvertes de brouillards si épais, qu'à la distance d'un quart de lieue, on ne peut rien discerner : ils s'éten-

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

dent à quinze ou vingt lieues le long de la Mer, & quelquefois plus, sans rien perdre de leur épaisseur; ils durent toute la nuit, & jusqu'à dix ou onze heures du matin : s'ils se retirent vers la Mer, c'est en formant comme un mur, qui dérobbe absolument la vue de la Côte, aux Vaisseaux qui veulent en approcher. Toute cette brume est produite apparemment par les vents de Nord sur la Côte du Chili, car aussi long-tems qu'ils soufflent, elle ne fait que s'épaissir; & si le Ciel est serein, ils le couvrent si promptement de ces vapeurs, qu'il n'y a point d'intervalle entre le premier souffle de vent & l'obscurité de l'air. Elle dure jusqu'à ce que les vents du Sud s'établissent, & qu'ils aient soufflé deux ou trois jours : mais comme en Hiver ils sont ordinairement interrompus par ceux du Nord, d'Ouest & de Sud-Ouest, il est difficile qu'ils dissipent tout-à-fait les brouillards. C'est un proverbe des Matelots de cette Mer, que les Vents du Nord sont sales, parcequ'ils excitent quantité de vapeurs; & que ceux du Midi sont nets, parcequ'ils chassent les vapeurs de la Terre & des Côtes (92).

(92) L'Auteur donne pour preuve que ces brouillards sont un effet de l'Hiver, la remarque qu'il a

On trouve, dans cette Relation, une double Table des variations de l'Aiguille, observées par Dom Antoine d'Ulloa & par Dom Georges Juan, chacun sur le Vaisseau qu'il montoit, dans la route du Callao à la Conception.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.
LE VELERO ET LA ROSA.
1742.

TABLE DE DOM D'ULLOA.

Lat. Aust.	*Long. du Mérid. du Callao.*		*Variations.*	
Deg. Minut.	Deg.	Minut.	Deg. N.E.	Min.
22-13 ½.	351	03.	7	58.
25-37 ½.	349	51.	9	22.
28-27.	348	46.	9	42.
32-10.	350	45 ½.	9	58.
32-52 ½.	351	14 ½.	9	06.
33-51 ½.	352	32.	10	00.
35-06.	354	39 ½.	11	15.
36-57.	000	47 ½.	11	15.

faite, que dans tous les parages, depuis les 20 degrés jusqu'à l'Equinoxial, où jamais le vent du Nord ne souffle, ils ne sont pas moins communs.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA. 1743.

TABLE DE DOM JUAN.

Lat. Aust.		*Long. du Mérid. du Callao.*		*Variations.*	
Deg.	Minut.	Deg.	Minut.	Deg. N.E.	Min.
12	6.	000	00.	8	52.
12	50.	359	00.	7	48.
23	00.	350	00.	6	00.
25	30.	349	15.	5	00.
27	00.	348	30.	5	15.
30	45.	349	00.	6	00.
33	30.	352	2.	7	10.

Au-dessus de l'Ile Juan Fernandez de Tierra.

33	50.	356	00.	8	30.
33	40.	000	00.	10	40.
33	45.	002	00.	10	45.

Sur la Côte de Valparaiso.

33	20.	005	00.	12	30.

Les deux Voïageurs veulent qu'on atribue la différence sensible, qui est entre ces deux Tables, à celle des Aiguilles (93).

(93) Voïez, ci-dessus, le Journal de Dom Antoine d'Ulloa, où cette cause est expliquée.

DIVERS VOÏAGES AU PEROU.

LE VELEN ET LA ROSA.

1743.

Suivant leurs obſervations, & celles du P. Feuillée, la Conception, où ils ſe rendirent heureuſement, n'eſt que de 3 degrés 58 minutes, plus à l'Orient que le Callao. Cependant les Cartes du Païs la ſuppoſent de 8 à 9 degrés plus à l'Orient; erreur qui vient du peu d'attention que les Pilotes font à la direction des Courans. Comme ils portent au Sud-Oueſt, dès qu'ils ſe croient aſſez éloignés du bord de la Mer, ils commencent par ſupputer la diſtance où ils ſe trouvent de la Côte; & cette diſtance étant plus grande qu'elle ne paroît par le Journal de route, ils ſont bien-tôt obligés de porter à l'Eſt. Alors ils doivent trouver, en effet, la Conception plus à l'Orient de cinq ou ſix degrés. D'ailleurs, les Courans ont plus de force en certains jours; ce qui porte auſſi quelques Pilotes à augmenter la différence des Méridiens. Mais quoiqu'ils emploient la Carte à laquelle ils ont le plus de confiance, il eſt rare qu'ils rencontrent juſte: parceque toutes leurs Cartes ont été dreſſées ſur des Journaux mal conçus, où l'on n'a pas fait l'attention néceſſaire au cours des eaux. Ces différences, dans la Latitude, ne laiſſent aucun doute ſur la réalité des Courans, & font ſen-

Erreur des Cartes.

Sa cauſe.

tir combien ils méritent d'être obſervés.

L'arrivée de Dom Joſeph Pizarre, Lieutenant Général des Armées navales d'Eſpagne, aïant déchargé les deux Officiers Eſpagnols de leur Commiſſion militaire, ils ſe hâterent de retourner au Pérou, pour y reprendre des occupations qui ſeront rappellées à leur tour.

§ VI.

Eclairciſſemens ſur la nouvelle Carte de la Mer du Sud.

INTRODUCTION.

S'IL paroît indiſpenſable d'enrichir cet Ouvrage de la nouvelle Carte Eſpagnole, il n'eſt pas moins néceſſaire d'y joindre les éclairciſſemens qui peuvent en aſſurer l'utilité. Quoiqu'elle ait été dreſſée & publiée par Dom Georges Juan, l'un des deux Mathématiciens envoïés au Pérou par la Cour d'Eſpagne, pour aſſiſter aux opérations des Académiciens François, elle eſt moins fondée ſur ſes propres obſervations, que ſur celles des plus habiles & des plus anciens Pilotes de cette Mer, qui, montant ſans ceſſe des Bâtimens de toutes ſortes de grandeurs, pénétrant dans les Golfes, dans toutes les

les Baies & les Anſes, connoiſſent tous les Caps & les Récifs, tous les coins & les détours; en un mot, qui n'ont pas tous ces lieux moins préſens que s'ils les avoient devant les yeux. Ce fut leur autorité, qui fit juger à Dom Juan que les anciennes Cartes, Eſpagnoles comme étrangeres, étoient pleines d'erreurs; & ſes propres remarques, dans un auſſi grand eſpace que celui de Panama à Valdivia, n'aïant ſervi qu'à la confirmer, il entreprit ſon Ouvrage après avoir raſſemblé tous les matériaux néceſſaires à ſon Plan (94).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

Il commença par ſuppoſer que pour apporter la plus grande exactitude dans les obſervations de Latitude & de Longitude ſur leſquelles on veut dreſſer une Carte, il n'eſt pas néceſſaire de les multiplier au point qu'on puiſſe ſituer tous les Caps, Pointes, Golfes, Baies, Iles, Recifs, & généralement toute la Côte, juſqu'aux moindres lieux; ſurtout quand les Terres s'étendant dans une même direction, on n'y rencontre pas d'auſſi grandes variations, que lorſqu'elles courent, tantôt du Nord au Sud, tantôt de l'Eſt à l'Oueſt, ou en différentes Côtes; car alors on eſt obligé de ſituer, par des obſervations ſûres,

Inutilité d'une trop grand détail d'Obſervations.

(94) Voïage au Pérou, Tome II, Liv. 3, chap. 7.

Éclaircissemens sur la nouvelle Carte de la Mer du Sud.

toutes les Pointes & tous les Caps où la Terre se détourne, afin qu'il n'y ait point d'erreur dans les intervalles. Mais dans la Mer du Sud, où la Côte va presque toujours du Nord au Sud, avec fort peu d'irrégularités, les observations ne demandent point d'être en si grand nombre qu'elles puissent servir à situer tous les Ports, parceque le petit nombre en est suppléé par les avis des Pilotes, qui naviguent depuis longtems dans cette Mer, & dont les Journaux, parfaitement d'accord, déterminent la véritable position des lieux. Dom Juan conclut que les lieux principaux étant une fois bien placés, il n'y a point d'erreur à craindre pour les lieux intermédiaires.

Ancienne erreur des Pilotes.

On a déja fait observer quelle est l'erreur des Pilotes de cette Mer, dans les Voïages du Pérou au Chili, lorsque ne faisant point d'attention au cours des eaux, ils croient cette Côte plus Orientale qu'elle ne l'est réellement. Delà vient que toutes les Cartes dressées dans ces lieux sont sujettes au même défaut, & que les Courans étant inégaux, le point convient quelquefois avec l'atterrage, & que le plus souvent il en differe. Si, pour dresser la nouvelle Carte, on avoit emploïé les Lon-

gitudes établies par les Pilotes, elle ne seroit pas plus exacte que les Cartes ordinaires. Mais, pour prévenir l'erreur, on a déterminé par des Observations sûres le gissement des Lieux les plus remarquables. Ensuite ceux qui le sont moins ont leur gissement déterminé par la direction & la distance des premiers; ce qui n'empêche point que dans quelques intervalles il n'ait fallu se regler par les Journaux & les instructions des Pilotes, parcequ'il est rare qu'il se trouve dans ces lieux des Observateurs éclairés.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

Toutes les Côtes de la Nouvelle Espagne & de Tierra-Firme, depuis Acapulco jusqu'à la Pointe de *Mala*, dans le Golfe de Panama, ont leur gissement déterminé par les Cartes & les Journaux des Navigateurs de cette Mer; les Latitudes en ont été observées, en diverses occasions, par les Navigateurs de la même Mer; & les Côtes vont de l'Est à l'Ouest, en tournant un peu au Nord-Ouest & au Sud-Est. S'il y avoit donc quelque erreur, ce ne pourroit être que dans les distances: mais, comme la plûpart des Vaisseaux, qui partent de Panama pour ces Ports, rangent toujours cette Côte, ces distances sont si connues, que les erreurs ne

Il est difficile de se tromper sur les distances.

Eclaircissemens sur la nouvelle Carte de la Mer du Sud.

peuvent être sensibles. Il n'en est pas de même des Iles *Gallapagos*, ou des Tortues, qui sont sous l'Equateur; parcequ'il est rare qu'on en approche: aussi ne les connoît-on que par les Cartes du Païs, & par les Journaux de quelques Pilotes.

Comment on supplée à la Longitude de Panama.

Panama est un des principaux points de cette Côte; mais quoique les Mathématiciens des deux Couronnes y aient fait quelque séjour, & que le P. Feuillée y eût passé avant eux, la Longitude n'en a été déterminée, ni par eux, ni par lui, parcequ'ils n'eurent point l'occasion de pouvoir observer les Immersions, ni les Emersions des Satellites de Jupiter, & qu'il n'y eut point d'Eclipse de Lune pour faire ces observations. Cependant nous avons fait remarquer que la Longitude de Panama se déduit de la Longitude observée à Porto-Belo, & par la route d'un lieu à l'autre, avec tant d'exactitude, que la différence du vrai à la supposition, ne sauroit être sensible. Ainsi Dom Juan se croit sûr que ce point est situé dans la Carte avec beaucoup de précision.

Usage des Relations des Pilotes, & de diverses observations.

Depuis Panama jusqu'à la Riviere des Emeraudes, ou le Port d'Atacames, il a suivi les Relations des Pilotes qui ont fait mille fois ce trajet. Ensuite il a

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

confronté le giſſement qu'il donne à cette Côte, avec les divers Plans qu'on a de ſes intervalles : ces Plans s'accordent, pour les Longitudes, avec les Relations qu'il a ſuivies ; d'où il conclut encore qu'il ne peut être tombé dans des erreurs de la moindre importance. Il a placé le Port d'Atacames, le Cap San Franciſco, la Canoa, le Cap d'Oſſado, Puerto Viejo & Manta, ſur les obſervations de Latitude de MM. Bouguer & de la Condamine, & ſur la Carte que ces deux Académiciens leverent de cette partie de Côte. Qui pourra douter de leur exactitude ?

Guayaquil, qui doit être regardé auſſi comme un des principaux points, n'a pas fourni d'occaſion pour obſerver emmédiatement ſa Longitude ; mais elle eſt déterminée, avec peu de différence, par celle de Quito. Le Mont *Chimborazo* ſe découvrant depuis Guayaquil juſqu'à la Puna, on peut le voir de l'un à l'autre de ces deux lieux ; & comme cette Montagne eſt une de celles qui ont ſervi aux opérations des Académiciens, on n'a pû méconnoître ſa véritable ſituation.

Tumbez, Payta, Sechura, Lambayeque, San Pedro, Truxillo, Santa, la Barranca, Chancay & Lima, ſont

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

placés sur les Latitudes observées dans les mêmes lieux, & Lima sur des observations de Longitude faites au milieu de ses murs. Depuis cette parallele, jusqu'à celle de la Conception, les Latitudes des Ports d'Arica, d'Ilo, de Valparaiso & de la Conception sont fondées, comme les Longitudes, sur les observations du P. Feuillée, à l'exception des deux dernieres Places, dont les Latitudes ont été réglées sur les observations de Dom Juan & de son Collegue. Enfin les intervalles des Côtes, qui se trouvent entre les Points découverts, dans ce dernier espace, comme dans le précédent, & jusqu'au Cap de Horn, sont reglés sur les Mémoires des Pilotes & d'autres Navigateurs, dont l'expérience a vérifié l'opinion.

Méthode de la nouvelle Carte.

On vante l'attention qu'on a donnée au choix de ces Mémoires : mais ceux des Pilotes de cette Mer n'allant pas plus loin que l'Ile de Chiloé, qui est leur terme de navigation le plus avancé au Sud, & ceux des Navigateurs modernes ne méritant pas plus de confiance que ceux des anciens, Don Juan s'est cru obligé de changer de méthode, en supposant d'abord, aux Iles de Juan Fernandez, la Lati-

tude & la Longitude qui résultent des observations de son Collegue & des siennes. La Côte, qui s'étend depuis Chiloé vers le Sud, est la moins connue de toutes ces Mers, & par conséquent celle dont le gissement est le moins sûr : surquoi l'on remarque une grande différence entre les Cartes qui ont paru jusqu'aujourd'hui, & les relations de quelques Pilotes que les vents ont jettés plus au Sud qu'ils ne se le proposoient. Les Cartes font aller cette Côte du Nord au Sud ; & les Pilotes l'étendent depuis l'Ile de Chiloé jusqu'à celle de la Campana, qui est vers les quarante-huit degrés quarante-cinq minutes, au Sud-Ouest-quart-de-Sud. Dom Juan trouve cette différence fort sensible ; & si les Terres, dit-il, ont cette derniere direction, elles doivent s'avancer beaucoup dans la Mer.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

Il avoue que le sentiment de ces Pilotes seroit d'une médiocre autorité contre les Cartes, s'il n'étoit appuïé de l'exemple de deux Vaisseaux, qui, se croïant fort loin de la Côte, échouerent tout-d'un-coup sur cette Côte même, & s'y perdirent. Deux preuves de cette nature font naître au moins des doutes sur la vérité des Cartes. La plus ancienne de

Exemples qui la justifient.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

ces deux disgraces, est celle de Diego Gallego, Pilote Espagnol, qui échoua, contre son attente, dans un Détroit auquel on a donné le nom de Purgatoire; la seconde, celle du Capitaine David *Cheap*, qui commandoit un Vaisseau de l'Escadre de M. Anson, & dont l'avanture, qu'on a déja rapportée (95), s'accorde avec le témoignage des Indiens de Chiloé, qui nomment ce Parage l'Archipel de *Chonos*.

L'Archipel de Chonos manque sur toutes les autres Cartes.

Cet Archipel, qui manque sur toutes les Cartes, quoiqu'on ne puisse douter de son existence, est une forte preuve de la négligence des Géographes, & ne porte point à croire que la Côte ait la direction que les Cartes lui donnent du Nord au Sud. Dom Juan s'est contenté, dans la sienne, de donner deux gissemens à cette Côte; l'un par Nord Sud, suivant les anciennes Cartes; l'autre par Nord-Est Sud-Ouest, en se réglant sur le témoignage des Pilotes les plus expérimentés, sur celui des Indiens de Chiloé, & sur les deux exemples qui le confirment (96).

Dom Juan déclare que pour les Ter-

(95) Voïez ci-dessus, la Description de Sant'Iago du Chili, pag. 202.

(96) La couleur sombre & foncée marque la Côte, d'après les Cartes anciennes; & la couleur plus claire, celles d'après les Pilotes modernes.

res, au-delà du Cap Corse, il suit les Cartes Françoises, qu'il reconnoît jusqu'ici pour les plus estimées. Comme les François, dit-il, sont presque la seule Nation qui ait fait le Voïage de la Mer du Sud par le Cap Horn, & par le Détroit de Magellan, ils ont eu l'occasion d'examiner ce Détroit, en entrant par les bras de Mer, ou les Canaux, des Iles de la Terre de Feu (97).

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

Usage que Dom Juan fait des Cartes Françoises.

Les Longitudes de la nouvelle Carte sont marquées sur la Ligne Equinoxiale, & sur le Tropique du Capricorne; les premieres, comptées du Méridien de Lima, vers l'Est & l'Ouest, & les secondes, du Méridien de Paris, déterminées par des observations comparées avec celles de l'Observatoire. Comme c'est de ces observations que Dom Juan déduit immédiatement la différence des Méridiens en tems & en degrés, il lui a paru plus sûr de compter ses Longitudes du Méridien de Paris, en commençant depuis l'Observatoire vers l'Ouest, parceque ce sont les seu-

Regles qu'il suit pour les Longitudes.

(97) Voïez les Relations des Tomes 37 & 40 de ce Recueil. Un Vaisseau François découvrit, prés du Cap Horn, une espece de Golfe, dans lequel il trouva trois Ports de fort bonne tenue, dont plusieurs Navires Etrangers ont profité depuis pour faire de l'eau & du bois, & pour saner du Poisson, qu'on y trouve en abondance. On en donne le Plan dans la Nouvelle Carte.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

les, dans la Carte, qui soient occidentales par rapport à ce point. Cette méthode lui paroît préférable à celle du commun des Géographes, qui comptent les degrés de Longitude en commençant du lieu dont ils font leur premier Méridien, & continuant vers l'Orient. Il la trouve, dit-il, plus commode, plus claire, plus simple. La raison qu'il en donne, c'est que tout ce qu'on veut savoir dans les Navigations étant la différence de Longitude depuis un Méridien proposé jusqu'à celui d'où l'on commence à compter, qui est appellé premier Méridien; si l'on compte par l'Orient, il arrivera que dans les Points Occidentaux on aura un arc de Longitude plus grand que la différence des Méridiens; & pour trouver cette Longitude, il faudra tirer le *complément*; opération qu'on évite en suivant la méthode de la nouvelle Carte.

Par la même raison, les Longitudes qui sont par le Méridien de Lima, se comptent au commencement de ce point vers l'Est comme vers l'Ouest. Dom Juan croit que cette méthode est la plus convenable aux Cartes Marines particulieres. Dans les Cartes Générales, on peut suivre, dit-il, l'ancienne méthode de compter du premier Méri-

dien vers l'Orient ; à moins qu'on ne fasse deux gradations, l'une vers l'Orient, & l'autre, au-dessus ou au dessous, vers l'Occident.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA NOUVELLE CARTE DE LA MER DU SUD.

Raison contre l'ancien usage.

Après tout, la seule raison qu'on ait de se conformer à l'ancien usage, est qu'on le trouve établi ; car si l'on veut suivre le mouvement du Soleil, qui fait qu'un lieu est Occidental ou Oriental à l'égard d'un autre, on fera le contraire ; c'est-à dire, que commençant par le Point pris pour premier Méridien, on continuera de compter par l'Occident.

FIN DU TOME LI.





